This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

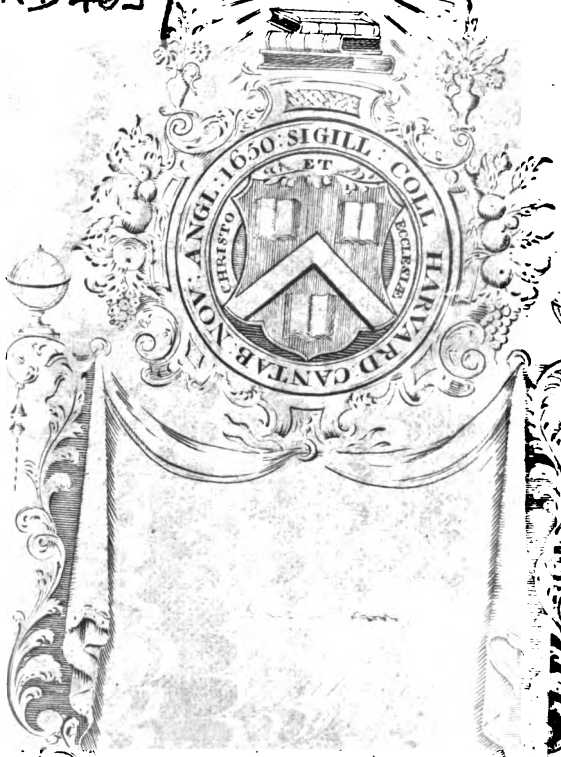
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HN 1LQH J

Digitized by Google

Ital 2147.9
KD4637



Digitized by Google

Digitized by Google

L 47.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME TROISIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription; les Mœurs, les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME TROISIEME.

A VENISE.

Et ſe trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

Digitized by Google

Ital 2147.69

. . Mi giovera narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV. 38.

Digitized by Google

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Reflexions hiſtoriques ſur la ville de Rome.

NOus voilà donc enfin parvenus à cette fameuſe Capitale de l'Univers, ſi digne d'être vue, ſi digne même d'admiration, ſoit qu'on penſe à ce qu'elle a été, ſoit qu'on s'en tienne à ce qu'elle eſt encore aujourd'hui.

Le ſouvenir de la grandeur des Romains, lié avec la vue des lieux qu'ils habiterent autrefois, a fait pour moi une

Digitized by Google

partie des plaisirs de l'Italie. J'aime à me rappeller ces Conquérans du Monde, avec toute l'élévation & la fierté de leur courage, & rien ne les rappelle si fortement que les restes de leurs Palais & la place de leurs triomphes; c'est ainsi que Virgile nous peint la curiosité des Troyens.

..... Juvat ire & dorica castra
Desertosque videre locos littusque relictum:
Hic Dolopum manus hic sævus tendebat Achilles.
Æn. 2.

J'aime à lire Virgile, Cicéron, Horace, Juvenal, Tacite, Martial; & on ne sauroit les lire avec plus de plaisir, qu'en foulant la terre qui les portoit, en se promenant sur les collines qu'ils décrivent, en voyant couler les fleuves qu'ils ont chantés; & l'homme le moins minutieux entre avec plaisir dans le détail des endroits qui ont été si célebres, lors même que la face des choses est la plus éloignée de son ancien état.

Mais ce n'est pas, à beaucoup près, le seul genre de plaisir qu'un voyageur ait à Rome. Cette ville est encore la plus belle ville de l'Univers; l'Eglise de S. Pierre suffiroit seule pour lui don-

Digitized by Google

ner tout l'avantage : la richeſſe de ſes Égliſes, la beauté de ſes Palais, les chefs-d'œuvres des Arts anciens & modernes, concourent à lui donner le premier rang parmi les villes les plus intéreſſantes de l'Europe.

Rome eſt une ville de 170 milles ames, ſituée à 30 degrés 9 minutes de longitude, & à 41 degrés 54 minutes de latitude; à cinq lieues de la mer, & vers le milieu de l'Italie.

Le nom de Rome dérive, ſuivant quelques Auteurs, du mot Grec Ῥώμη, qui veut dire la force. Je ſais que la plupart des Hiſtoriens le font venir du nom de Romulus, qui en eſt regardé comme le fondateur; & quoique Temporarius, dans le troiſieme volume de ſes Démonſtrations chronologiques, Cluvier, dans ſon Italie ancienne, aient regardé comme des fables les hiſtoires de Romulus & même des autres Rois de Rome; il me paroît trop difficile de les révoquer en doute. Il y avoit eu même probablement une ancienne ville à l'endroit où Rome fut fondée; mais elle n'exiſtoit plus du temps de Romulus. Janus, Saturne, Hercule, Evan-

Digitized by Google

dre (a), y avoient habité, si l'on en croit les Historiens de Rome; mais on n'avoit de tout cela qu'une tradition obscure & incertaine, au lieu que depuis Numa il y avoit des annales dressées par le Grand-Prêtre, & d'autres monumens que Tite-Live consulta, & qu'on ne sauroit soupçonner d'être faux en tout point. Il se peut bien faire cependant, que le nom de Rome fût venu du mot Grec qui exprime la force, aussi bien que le nom de Romulus; & que l'allégorie d'une Louve qui le nourrit, soit relative à la force de ce Héros, ou à la mauvaise réputation de sa mere.

Les variations de puissance & les alternatives de petitesse & de grandeur, ont été plus singulieres dans la ville de Rome, que dans aucun autre lieu du monde; ses commencemens furent foibles & petits; ses accroissemens lents & successifs. Dès qu'elle fut parvenue à un certain degré de grandeur, les Gaulois la brûlerent; elle fut rebâtie, mais avec précipitation & comme au hasard;

(a) Suivant la chronologie du P. Pétau, Janus vint en Italie 1329 ans avant J. C. Evandre l'an 1244, Hercule l'an 1238, & Enée l'an 1182, deux ans après la prise de Troye.

Digitized by Google

Occupatæ magis quàm diviſæ ſimilis, dit Tite-Live ; il n'y avoit alors ni Ingénieurs, ni Architectes, ni alignement, ni régularité. Le luxe s'y étant introduit à meſure que ſes conquêtes s'étendoient, elle devint ſuperbe dans ſes édifices, ſur-tout ſous les premiers Empereurs. Après l'incendie arrivé ſous Néron, les reconſtructions furent faites avec ordre & avec deſſein ; & la ville s'accrût tellement qu'elle s'étendoit depuis *Otricoli*, qui eſt à 13 lieues & demie au Nord de Rome, juſqu'à la mer, qui en eſt à ſix lieues au ſud-oueſt ; elle fut enſuite ſaccagée & brûlée par les Gots & les Vandales ; elle alla toujours en diminuant, juſqu'à ce qu'enfin Totila acheva de la ruiner en 546. Depuis ce temps-là elle ne ſe rétablit plus : ſoumiſe aux Exarques de Ravenne ; gouvernée enſuite par le peuple Romain, & enfin par les Papes, elle reſta pauvre & groſſiere. Le ſéjour des Papes en France depuis l'an 1309, juſqu'à 1367, la rendit preſque déſerte, ce fut-là le ſiecle de ſon plus grand abaiſſement ; mais après cette époque, le ſoin que pluſieurs Papes en ont pris l'a conſidérablement relevée, & elle

Digitized by Google

s'eſt augmentée continuellement, depuis deux ſiecles : les beaux Arts qui y ont fleuri, les beautés de l'ancienne Rome, qu'on a fait ſortir de la terre, & celles qu'on y a encore ajoutées, l'ont miſe de nouveau au rang des premieres villes du monde.

L'hiſtoire de Rome eſt une choſe aſſez connue, pour qu'il ſoit inutile ici d'en parler, comme nous l'avons fait à l'égard des autres villes ; nous nous bornerons à un tableau raccourci des cauſes de la grandeur temporelle des Souverains Eccléſiaſtiques de Rome.

Auſſi-tôt que Conſtantin eut embraſſé la Religion Catholique, l'Evêque de Rome, comme Evêque de la Capitale de l'Empire, dut être naturellement le plus puiſſant de tous, même dans l'ordre politique. Après la tranſlation de l'Empire à Conſtantinople, l'Evêque de Rome réuniſſant en ſa perſonne, & le reſpect dû à ſa place, & ſon crédit auprès de l'Empereur, devint facilement la premiere perſonne de la ville, & ce fut le ſecond pas vers la grandeur temporelle de l'Egliſe. Enfin à la décadence de l'Empire, les donations faites au Saint Siege, l'abaiſſement des

Digitized by Google

Empereurs, & les diviſions de l'Empire & du Sacerdoce, acheverent d'accroître & d'affermir cette Puiſſance.

Les Rois des Lombards, après avoir balancé le pouvoir des Empereurs de Conſtantinople, ſe trouverent eux-mêmes en oppoſition avec les Papes, qui avoient déja de l'influence dans les affaires politiques de l'Italie, & qui eurent recours aux Rois de France. Lorſque le Pape Grégoire III fut effrayé de la marche du Roi Lombard *Liutprand*, l'an 741, il envoya des Nonces à Charles-Martel, pour lui préſenter les clefs de la Confeſſion de S. Pierre, avec un Décret du Sénat & du Peuple Romain, qui le déclaroit Souverain de Rome.

Le Pape Etienne II vint lui-même en France, l'an 753, à la Cour de Pepin; il le déclara Patrice des Romains, Seigneur & Souverain de Rome & de ſon Duché, tant en ſon nom qu'en celui du Clergé, du Sénat, de la Nobleſſe & du Peuple de Rome, & ce fut alors que Pepin lui fit donation de l'Exarcat de Ravenne & de la Pentapole, ſauf la ſouveraineté qu'il avoit lui-même ſur ce pays-là, comme Patrice des Romains.

Digitized by Google

M. de S. Marc, dans son Abrégé chronologique de l'histoire d'Italie, T. I, p. 379, examine quelle espece de souveraineté Pepin & Charlemagne avoient sur la ville de Rome, en qualité de Patrices; il pense que c'étoit véritablement une autorité souveraine que le Peuple Romain avoit substitué à celle des Empereurs d'Orient & des Exarques de Ravenne, qui n'étoient plus en état de les défendre. Pepin le Bref devint réellement Seigneur de Rome & d'une portion de l'Italie Impériale, comme les Exarques de Ravenne l'avoient été depuis l'an 567.

Cette souveraineté du Patrice de Rome étoit subordonnée à celle de l'Empereur de Constantinople, dont les Officiers résidoient à Rome, & qui avoit encore les honneurs de la Suzeraineté; Rome, Naples, Venise & les autres grandes villes de l'Italie Impériale, étoient par ce moyen des especes de Républiques dépendantes, au fond, des Empereurs de Constantinople; mais qui se choisissoient cependant des Magistrats & des Protecteurs au besoin. Rome, sur-tout, obéissoit au Pape, comme à la principale personne de la ville, lorsqu'il n'y avoit pas con-

Digitized by Google

tre lui des partis puissans, ou lorsqu'il étoit assez fort pour faire respecter son autorité; c'est ce qui arriva sous Pepin le Bref, qui donna au Pape l'Exarcat de Ravenne, & le rendit par-là plus puissant qu'il ne l'avoit jamais été.

Les Papes s'étant fait un Souverain si éloigné, ne pouvoient manquer d'en devenir plus puissans dans Rome; cependant ils n'eurent jusqu'au 10e. siecle, qu'une souveraineté limitée, plus ou moins absolue, suivant les circonstances, à laquelle même ils savoient renoncer, en partie, lorsque les circonstances l'exigeoient. Mais un grand nombre d'évenemens contribuerent bientôt à augmenter ce pouvoir. Charles le Chauve, pour ôter l'Empire à son frere, relâcha beaucoup des droits que ses prédécesseurs avoient exercés dans Rome. Le Pape Grégoire VII, (élevé en 1073) prit sur l'Empereur Henri IV une si grande supériorité, qu'il lui fit faire en 1077, la pénitence la plus humiliante dans la forteresse de Canossa, près Reggio; il se prétendoit le maître de tous les Rois, & il fut quelquefois assez heureux pour parvenir à l'être. Les donations considérables que la Com-

teſſe Mathilde fit au Saint Siege, l'an 1102, rendirent les Papes plus puiſſans ; les diviſions des Guelfes & des Gibelins tournerent à leur avantage, & l'Empereur Frédéric II fut obligé de plier en 1198, aux pieds du Pape Innocent III.

Boniface VIII, en 1294, ſoutint la même ſupériorité avec beaucoup de force ; enfin, on vit le Pape Innocent VI en 1354, quoique François & réſidant à Avignon, exiger de l'Empereur Charles IV, qu'il ne reſteroit qu'un ſeul jour à Rome, lorſqu'il alla y prendre la Couronne Impériale, & Charles IV fut forcé d'y conſentir, pour accomplir de honteuſes promeſſes qu'il avoit faites avant que d'être Empereur : Pétrarque s'écrioit, en apprenant cette condition humiliante : *O infamem diem, & pudendum fœdus !* Ce fut ainſi que Charles IV acheva d'avilir la Majeſté de l'Empire ; on le vit enſuite à Rome ſervir le Pape Urbain V, qui ne le regardoit plus que comme un de ſes vaſſaux, & depuis ce temps-là le ſort de Rome ne fut plus incertain ; les Commiſſaires de l'Empereur n'eurent plus d'autorité dans la ville & ne balancerent plus, comme

Digitized by Google

auparavant, celle des Souverains Pontifes. C'eſt auſſi à cette date que le P. Mainbourg termine ſon hiſtoire de la décadence de l'Empire d'Occident; & M. Sabbathier, Secretaire de l'Académie de Châlons-ſur-Marne, dans *l'Eſſai Hiſtorique-Critique ſur l'origine de la puiſſance temporelle des Papes*, qui a remporté le prix de l'Académie de Berlin en 1765, montre auſſi que Rome fut ſoumiſe aux Empereurs d'Orient, juſqu'au temps de Charlemagne, & aux Empereurs d'Occident, juſqu'à l'an 1355.

On ne doit pas être étonné de l'aſcendant que les Papes eurent ſur les Empereurs, dans un temps où les armes ſpirituelles de l'Egliſe étoient ſi redoutées dans l'Europe. Les Papes firent pluſieurs fois, même ſur les Rois de France, des eſſais de leur pouvoir, dans des circonſtances qui rendirent les armes ſpirituelles reſpectables. Le Roi Robert, pour avoir épouſé Berthe, ſa couſine, fut excommunié par Grégoire V en 998; tout le monde l'abandonna; il ne reſta près de lui que deux perſonnes qui faiſoient paſſer par le feu les plats où il mangeoit, pour les pu-

rifier, comme ayant été souillés par ses mains, & Robert fut obligé de se séparer de la Reine, & de faire pénitence de son péché. Philippe Auguste ayant voulu répudier Ingelburge, pour se marier avec Agnès de Méranie, il fut excommunié par Innocent III, l'an 1200; le Royaume fut interdit, les Eglises fermées, l'on n'administroit plus les Sacremens, l'on ne marioit point, & le Roi qui trembloit d'être excommunié, fut obligé de reprendre Ingelburge.

On en trouve plusieurs autres exemples dans l'histoire du moyen âge; les Papes délioient les sujets du serment de fidélité, distribuoient les Royaumes, & marquoient sur le globe la ligne qui devoit régler les possessions des Couronnes, jusqu'aux extrémités du monde.

Mais actuellement le respect pour la Religion est si diminué, que les Papes n'ont presque plus d'autre influence dans l'Europe, que celle de Princes temporels, & d'autre force que celle qui est proportionnelle à la grandeur de leur Etat. Cependant leur autorité, telle qu'elle est, semble être encore un objet de jalousie & d'inquiétude chez toutes

Digitized by Google

les-Puiſſances, & l'on diroit qu'elles ſont toutes déclarées contre le Saint Siege, même en Italie, du moins j'ai trouvé preſque par-tout des objets actuels de diviſion; à Naples, on a donné depuis peu un Edit, par lequel il eſt dit que les Lettres venant de la Cour de Rome, ne ſeront point exécutées qu'elles n'aient été revêtues de l'autorité Royale; en Toſcane, on conteſte les prérogatives du Nonce; à Veniſe, on diſpute ſoit ſur l'exécution des Lettres Apoſtoliques, ſoit ſur les franchiſes de l'Ambaſſadeur de la République (*). A Genes, on s'eſt plaint au ſujet du Vicaire-Apoſtolique de Corſe, & d'une nomination à un Evêché; à Parme, l'on a défendu l'exécution des Lettres Apoſtoliques, ſans la permiſſion ſpéciale du Prince; enſorte que par-tout j'ai vu les Puiſſances en garde contre celle du Pape, tant reſpectée autrefois, & dont toutes les autres cherchoient à s'étayer.

Le Pape Clément XI, Albani, eſt celui à qui l'on attribue à Rome la perte de la politique, & la décadence du crédit de la Cour de Rome; mais

(*) V. M. Groſley, nouveaux Mémoires ſur l'Italie, T. II, pag. 22.

peut-être eſt-ce plutôt aux circonſtances dans leſquelles il s'eſt trouvé, & aux troubles qu'il y a eu ſous ſon regne, qu'on doit attribuer cette révolution. Il s'en plaignoit un jour au C. Lambertini : celui-ci lui répartit que c'étoit les diſputes que l'on avoit en France ſur la Bulle *Unigenitus* qui le chagrinoient ainſi. Eh non ! reprit le Pape, ce n'eſt point cela, ce ſont ces troupes Allemandes qui déſolent l'Etat Eccléſiaſtique ; ſi la Foi ſe perd en France, il reviendra mille Apôtres pour la prêcher ; mais quand la ſoldateſque aura ruiné notre pays, tous les Apôtres du monde n'y feront pas revenir un chou. Si le crédit du Souverain Pontife ſe perd de jour en jour, c'eſt que la façon de penſer, qui l'avoit fait naître, ſe perd de même. Qu'on regarde la différence ſur cet article entre le temps de Henri IV & le nôtre. Aujourd'hui le proverbe dit, qu'il faut baiſer les pieds du S. Pere, & lui lier les mains ; mais il ſemble que l'on ſoit encore plus exact à s'acquitter du ſecond de ces devoirs, que du premier. Malgré cela, un Pontife habile ſera toujours en état de ſe faire extrêmement rechercher &

Digitized by Google

de jouer un très-grand rôle dans l'Europe, par plusieurs titres ; sa qualité toujours pacifique ; la neutralité exacte, qu'il est censé garder entre tous les Princes, dont il est le pere commun ; son éclat même, comme Prince temporel d'un Etat considérable, & qui peut le devenir bien davantage avec le secours de la bonne administration ; la prééminence, qui ne lui est contesté par personne, & qui, dans les négociations, coupe court à toutes les disputes sur le rang & le cérémonial, par lesquelles les plus grandes affaires sont souvent retardées, & quelquefois manquées ; enfin, le vieux respect que les Nations ont pour son nom, & qui lui deviendroit d'un plus sûr usage, aujourd'hui qu'il n'est plus dans le cas d'en abuser. Tous ces titres font que la Cour du Pape devroit être le véritable Tribunal Amphictyonique de l'Europe, la Cour générale des Négociateurs, le centre commun où se régleroient tous les intérêts des Puissances, sous sa médiation & son autorité. Personne ne la refuseroit, s'il étoit habile & sans partialité, pas même, peut-être, les Princes Protestans, qui ne le haissent point

aujourd'hui comme il y a deux siecles. Ainsi ce qu'il a perdu d'un côté, il l'a regagné de l'autre, en suivant ses propres intérêts, qui consistent à accorder tout le monde, à prévenir les guerres, & à tenir les Princes en paix. Quand une fois il y a guerre, il ne peut guere y jouer un rôle, n'étant ni d'état à prendre parti, ni dans une position à pouvoir éloigner de son pays les calamités; il ne peut guere survenir de brouillerie dans le centre de l'Italie, sans que ses Etats soient vexés, malgré sa neutralité: on en a vu l'exemple en 1744. Aussi le Pape n'a-t-il pas même entrepris de faire valoir par les armes ses prétentions sur le Duché de Parme; c'est à maintenir la paix chez lui & chez ses voisins que le Pape tendra toujours, & c'est à quoi son caractere Pontifical & son habileté politique pourroient servir d'une maniere utile à l'Europe.

Provinces de l'Etat Ecclésiastique.

Le Domaine temporel du Pape renferme 13 Provinces.

1. La Campagne de Rome, dont les villes principales sont Rome, Ostia, Veletri, Albano, Frascati, Tivoli, Anagni, Veroli, Terracina, Frosinone.

Digitized by Google

2. Le Patrimoine de S. Pierre, qui comprend Viterbo, Civita Vecchia, Corneto, Porto, Nepi, Sutri, Città Caſtellana, Orta & Monteſiaſcone.

3. L'Umbrie ou Duché de Spolete, dans lequel ſont Terni, Narni, Norcia, Rieti, Todi, Amelia, Bevagna, Aſſiſi, Foligno, Spelli, Nocera, Camerino.

4. Le Duché de Caſtro & le Comté de Ronciglione, dans lequel ſe trouve le Château de Caprarola.

5. La Province d'Orviete, de laquelle dépendent Bolſena, Acquapendente & Bagnarea.

6. La Sabine, qui s'étend le long du Tybre, au-delà de Tivoli & de Città Caſtellana; c'eſt un pays fertile, rempli de Bourgs & de Villages, mais dans lequel il n'y a aucune ville conſidérable.

7. Le Comté de Pérouſe ou *Perugia.*

8. Celui de *Città di Caſtello*, ſur le Tybre.

9. La Marche d'Ancone, de laquelle dépendent Loreto, Recanati, Fermo, Aſcoli, Macerata, Tolentino, Sanſeverino, Cingoli, Fabriano, Jeſi, Oſimo, Montalto. Cette Province, de même que les trois ſuivantes, ont chacune un Cardinal Légat *à latere.*

Digitized by Google

10. Le Duché d'Urbin, qui comprend Sinigaglia, Fano, Pesaro, Fossombrone, San Leo, Castel-Durante, Civita Urbana, Sant-Angelo in vado.

11. La Romagne, dans laquelle sont les villes de Ravenna, Rimini, Sarsina, Cesena, Bertinoro, Cervia, Forli, Imola, Faenza, Savignano, Roversano.

12. La Province de Ferrare, de laquelle dépend encore Comacchio.

La 13e. & derniere Province de l'Etat Ecclésiastique est le Boulonois.

On peut ajouter à cela la ville de Bénévent, qui est à 46 lieues de Rome, du côté de Naples, & celle d'Avignon avec le Comtat Venaissin, situé à l'extrémité de la Provence, qui renferme Carpentras, Vaison & Cavaillon, & qui sont tout-à-fait séparés de l'Italie.

Il faut voir à ce sujet, *Monsig. Giusto* FONTANINI *del Dominio temporale de' Papi.* Le Card. ANTONELLI, *difesa della sede Apostolica.* Le P. BIANCHI, Cordelier, *della podestà e polizia della Chiesa.* Le Card. ORSI, *della origine del Dominio e della sovranita de' Romani Pontifici sopra gli stati loro temporalmente soggetti.* MURATORI, *Script. Rer.*

Digitized by Google

Italic. T. 5. GRETSER, *de Munificentia Principum in sedem Apostolicam*; celui-ci traite spécialement de tous les Royaumes qui sont ou qui devroient être tributaires du S. Siege, nous en citerons plusieurs à l'occasion des peintures qui sont dans les archives du Vatican, & qui représentent les donations & les hommages de ces différens Etats.

Rome moderne est divisée en 14 quartiers, appellés *Rioni*; suivant une ancienne division en 13 parties, auxquelles Sixte-Quint en ajouta une quatorzieme, pour former le même nombre de quartiers que du temps d'Auguste. Les limites en ont été mieux déterminées du temps de Benoît XIV, & on les trouve marquées sur des pierres en différens endroits de la ville. J'ai suivi dans ma description ces 14 quartiers. Il pourroit y avoir peut-être un ordre encore plus méthodique & plus commode pour les voyageurs; mais l'ordre des quartiers ayant été suivi par M. Venuti, dans son livre, & par M. Noli, dans l'explication de son grand plan de Rome, en neuf feuilles, j'ai pensé qu'il valoit mieux le conserver, pour la facilité de ceux qui voudront consulter le livre de

Division en quatorze quartiers.

Digitized by Google

Venuti, & se servir du plan de Nolli pour lire ma description.

L'Eglise de S. Pierre mérite cependant une exception. Comme c'est la premiere chose que l'on veut voir en arrivant à Rome, c'est aussi la premiere que je pense devoir offrir à la curiosité du Lecteur. Et pour faciliter l'intelligence de ce que j'aurai à dire de plusieurs Papes, je donne ici la table de ceux qui ont régné depuis le commencement du XVIe. siecle.

Ordre Chronologique des trente-trois derniers Papes avec l'année de leur exaltation & leur nom de Maison.

Pie III.	1503.	Piccolomini.
Jules II.	1503.	La Rovere.
Léon X.	1513.	Medici.
Adrien VI.	1522.	Florent.
Clément VII.	1523.	Medici.
Paul III.	1534.	Farnese.
Jules III.	1550.	Delmonte.
Marcel II.	1555.	Cervino.
Paul IV.	1555.	Caraffa.
Pie IV.	1559.	Medici.
S. Pie V.	1566.	Ghislieri.
Grégoire XIII.	1572.	Buoncompagno.
Sixte V.	1585.	Peretti.
Urbain VII.	1590.	Castagno.
Grégoire XIV.	1590.	Fondrato.
Innocent IX.	1591.	Fachinetti.
Clément VIII.	1592.	Aldobrandini.

Digitized by Google

Léon XI.	1605.	Medici.
Paul V.	1605.	Borgheſe.
Grégoire XV.	1621.	Ludoviſi.
Urbain VIII.	1623.	Barberini.
Innocent X.	1644.	Pamfili.
Alexandre VII.	1655.	Ghigi.
Clément IX.	1667.	Roſpigliosi.
Clément X.	1670.	Altieri.
Innocent XI.	1676.	Odeſcalchi.
Alexandre VIII.	1689.	Ottoboni.
Innocent XII.	1691.	Pignatelli.
Clément XI.	1700.	Albani.
Innocent XIII.	1721.	Conti.
Benoît XIII.	1724.	Orſini.
Clément XII.	1730.	Corſini.
Benoît XIV.	1740.	Lambertini.
Clément XIII.	1758.	Rezzonico.

CHAPITRE II.

Hiſtoire de l'Egliſe de S. Pierre du Vatican.

S. PIERRE de Rome eſt, ſans contredit, la plus grande & la plus belle Egliſe qu'il y ait au monde; mais ce n'eſt point aſſez dire, il n'exiſte aucun édifice qui égale celui-là, pour la grandeur, la richeſſe & le goût. C'eſt le chef-d'œuvre de l'Italie; on pourroit

Digitized by Google

même l'appeller la merveille de l'Univers. Elle seule mériteroit un voyage de Rome, parce qu'on ne sauroit trouver ailleurs de quoi s'en former une idée. Tous les Arts ont contribué à sa décoration, la sculpture, la peinture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la composition du stuc, la dorure y ont épuisé leurs ressources; les plus grands Artistes en tout genre y ont développé leurs talens.

La France a la gloire d'avoir fourni des Artistes dignes d'y partager avec les Italiens, l'admiration des Etrangers. Les statues de Le Gros, de Monnot, de Slodtz, figurent avec celle de l'Algarde, du Bernin & de Rusconi; les tableaux du Poussin, de Vivien, de Subleyras, rapprochés de ceux du Domiquin, du Guerchin, du Lanfranc, fixent encore les yeux & y balancent les suffrages (*). Enfin, c'est le seul édifice auquel on puisse appliquer ces deux vers de l'Arioste, sur le Temple imaginaire qu'il décrit au premier chant de la suite de Roland le furieux :

Siede un tempio, il più bello e meglio adorno
Che vegga il sol, fra quanto gira intorno.

(*) Mémoires de Trévoux 1760, pag. 2982.

Digitized by Google

Tout ce que l'on voit dans cette Eglise est d'une fraîcheur, d'une propreté, d'un éclat, qui annonce le soin qu'on en prend, qui augmente le respect dû à la sainteté du lieu, & le plaisir que donne la beauté de ses ornemens.

La plus grande description que nous ayons de ce bel édifice, quand à l'architecture, est celle de Carlo *Fontana*, qui a pour titre, *Il Tempio Vaticano e sua origine... Da Carlo Fontana Architetto del Papa Innocent XII. e Ministro deputato del Tempio Vaticano*, 1694, *in-folio*, 489 *pages*, *Italien & Latin.* On ne trouve dans cet ouvrage que la partie de l'architecture de Saint Pierre, avec celle du Panthéon & de la Cathédrale de Florence. Fontana espéroit de donner un autre ouvrage sur les peintures, sculptures & ornemens intérieurs de l'Eglise; mais cet ouvrage n'a point paru. Le P. B. *Bonanni*, Jésuite, y a suppléé dans une ample description qu'il a donnée, avec une histoire pleine d'érudition, accompagnée d'estampes pour les mausolées : *Templi Vaticani historia à P. Philippo Bonanni Soc. Jesu*, *Romæ* 1696 & 1700, 240 pages *in-folio.* Nous avons aussi sur cette belle Eglise un ouvrage François, intitulé : *Desseins*

Auteurs qui en ont parlé.

Digitized by Google

de toutes les parties de S. Pierre de Rome ; par le ſieur Jacques de Tarade, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, 1713 ; il y a 13 planches dont M. de Tarade avoit levé lui-même les deſſeins en 1659. Ce fut lui qui fit faire un modele de cette Egliſe, par ordre de Louis XIV. Ce Prince l'admira ſouvent, & s'en faiſoit expliquer les beautés avec la plus grande ſatisfaction. On peut voir auſſi l'hiſtoire de cette fameuſe Baſilique dans les Mém. de Trévoux, Juin, Septembre, & Décembre 1760, & dans l'hiſtoire des Temples des Payens, des Juifs & des Chrétiens, par M. l'Abbé Ballet (à Paris, chez Cailleau, Libraire, 1760, 455 pages *in*-12.) Les autels & les reliques de cette Egliſe ont été décrits à part, dans l'ouvrage qui a pour titre *Altarium & reliquiarum ſacros-Baſ. Vaticanæ deſcriptio hiſtorica*, 1744. Les grottes ſouterraines ont été décrites par *Torrigio*. Enfin il y a une deſcription abrégée par *Rafaele-Sindone* & *Antonio Martinetti*, qui a pour titre *Della Baſilica di S. Petro in Vaticano libri due in Roma*, 1750, 2 vol. *in*-8°. On y a fait uſage de pluſieurs manuſcrits curieux qui ſont dans les archives de S.

S. Pierre ; & je ſuivrai ces Auteurs dans pluſieurs parties de ma deſcription.

Mon uſage n'eſt pas de décrire les Egliſes, les autels, les peintures avec autant de détail que j'en vais donner à S. Pierre ; mais je vis cette Egliſe avec une curioſité & un plaiſir ſi particulier, que je voulus l'étudier juſques dans ſes moindres beautés. Je vais offrir au Lecteur ce que j'aurois voulu avoir moi-même ſous les yeux, lorſque j'entrai dans cette incomparable Baſilique.

Situation de l'Egliſe.

L'Egliſe de S. Pierre eſt ſituée à l'extrémité nord-oueſt de la ville de Rome, au-delà du Tibre, dans la Cité Léonine, au pied du Mont-Vatican, vers l'endroit où étoient les jardins de Néron, & l'ancienne voie triomphale.

Conſtantin le Grand, premier Empereur Chrétien, fit bâtir dans cet endroit une Egliſe conſidérable, dont on a vu les reſtes juſques à l'année 1505, & qui avoit 313 pieds de longueur. Il y avoit plus de mille ans que cette Egliſe bâtie par Conſtantin, ſubſiſtoit, lorſqu'on s'apperçut qu'elle menaçoit ruine, ſoit parce qu'elle avoit été bâtie

Digitized by Google

avec trop de célérité, soit parce que la partie méridionale de l'Eglise étoit bâtie sur les fondemens du Cirque de Caligula & de Néron, qui n'étoient pas assez forts pour soutenir le vaste édifice dont on les avoit chargés.

Le Pape Nicolas V, élu en 1447, fut le premier qui forma le projet de la reconstruction. Il chargea Bernard Rosellini d'en faire les desseins, & il s'en occupa souvent avec le célebre Architecte J. B. *Alberti*; il mit la main à l'œuvre, en faisant détruire le Temple de Probus, qui étoit derriere la tribune (*) ou le chevet de l'ancienne Eglise, & fit commencer une nouvelle tribune plus grande & plus majestueuse; elle étoit déja de 4 à 5 pieds hors de terre quand ce Pape mourut en 1455. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II, élu en 1464, qui employa plus de cinq mille écus d'or à la continuation de ce bâtiment; comme on le voit dans sa vie, donnée par Tanesius, & augmentée ensuite par le Cardinal *Querini*, célebre Evêque de Brescia.

(*) On appelle *Tribune*, en Italie, la partie élevée de l'Eglise, où est placé l'autel.

Digitized by Google

JULES II, élu en 1503, étoit un génie fait pour les grandes entrepriſes, tant au-dedans qu'au dehors de ſon Etat; il voulut ſe diſtinguer par un monument remarquable; & après avoir conſulté les meilleurs Architectes de Rome, il préféra les deſſeins de Lazzaro BRAMANTE, Architecte & Poëte diſtingué, (qui étoit né à *Caſtel Durante*, dans le territoire d'Urbin, vers l'an 1443). Ce deſſein que l'on voit dans l'hiſtoire du P. Bonanni, renfermoit un eſpace beaucoup plus conſidérable que celui de l'ancienne Egliſe. On avoit voulu y renfermer des cimetieres voiſins, regardés depuis long-temps comme des lieux ſaints. Cette Egliſe devoit être une croix Latine (a), diviſée en trois nefs, avec deux clochers aux extrémités de la façade, & une coupole dans le milieu, établie ſur trois ordres de colones.

Travaux de Bramante en 1506.

On reprocha au Bramante d'avoir uſé d'intrigue pour faire préférer ſes projets, & d'avoir eu trop d'impatience

(a) On appelle *Croix Latine*, celle dont les quatre branches ſont inégales. Voyez ſur la forme des Egliſes anciennes & modernes, l'ouvrage de M. le Roy, qui a pour titre: *Hiſtoire de la diſpoſition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs Temples.*

Digitized by Google

de commencer son bâtiment. Il fit démolir l'ancienne Eglise avec tant de précipitation, qu'en jettant à bas la partie supérieure, on détruisit des marbres, des mosaïques & d'autres monumens, qui étoient dignes d'être conservés; Michel-Ange s'en plaignoit de son temps. Au reste on conserva la tribune, la Confession S. Pierre & le pavé de l'ancienne Eglise, qui étoient regardés comme des choses sacrés depuis tant de siecles.

La cérémonie de la premiere pierre fut faite le 18 Avril 1506, à l'endroit où est le pilier de la Véronique. Le Pape Jules II, malgré son grand âge, car il étoit déja septuagénaire, ne fut point rebuté par l'humidité qu'il y avoit dans les fondemens, il voulut y descendre en personne & y établir la premiere pierre. Tout le monde seconda l'impatience du Pontife, & en peu de temps, on vit les quatre énormes pilastres élevés jusque à la corniche, & l'on banda les quatre grands arcs sur lesquels porte actuellement la coupole (*Vasari, parte 3.*)

On a blâmé dans la suite cette grande précipitation, à laquelle on a attribué

Digitized by Google

le taſſement de ces arcs, & la foibleſſe des piliers.

Le Bramante commença auſſi la nouvelle tribune, & fit revêtir les murs par dehors avec la pierre de taille appellée à Rome *Peperino*. La mort du Pape, arrivée en 1513, & celle de l'Architecte, en 1514, cauſerent quelque interruption dans cet ouvrage; mais Léon X. fit venir de Florence *Giuliano da San-Gallo* pour le continuer, & il y aſſocia le Frere *Giocondo da Verona*, Dominicain, & le célèbre Raphaël. Ils examinerent avec ſoin l'état du bâtiment commencé; ils jugerent que les fondemens n'étoient pas aſſez ſolides pour le poids immenſe qu'ils auroient à ſupporter; ils firent creuſer de grands puits entre les pilliers, ils les remplirent avec de forts maſſifs en maçonnerie, & ils y jetterent des arcs très-ſolides, propres à empêcher le moindre mouvement de ce grand édifice. San-Gallo mourut en 1517, Raphaël en 1520, & le Frere *Giocondo* quitta la ville de Rome. Le Pape fit venir Balthazar Peruzzi pour continuer l'ouvrage; celui-ci voyant que le projet du Bramante exigeroit un temps & des dépenſes extraordinaires, compoſa un plan qui de-

voit être plus facile, & que l'on voit dans la treizieme planche de Bonanni; c'étoit une Croix Grecque, dont les quatre parties ou tribunes étoient égales, & au milieu de laquelle devoit s'élever la coupole suivant l'ancien projet du Bramante.

La mort de Léon X arrivée en 1521, les désordres & le pillage qu'il y eut à Rome sous le pontificat de Clément VII, interrompirent les travaux, il n'y eut que la tribune, commencée par le Bramante, qui fut achevée par Peruzzi sous Clément VII.

Paul III, qui lui succéda en 1534, voulut continuer le bâtiment avec un zele nouveau; il en chargea *Antonio da San-Gallo*, neveu de Julien qui y avoit été employé précédemment; celui-ci proposa un nouveau plan, pour l'Eglise commencée, & une nouvelle façade qui furent agréés à Rome; on en fit un modele, qui suivant le témoignage de Vasari, coûta seul plus de quatre mille écus Romains; on travailla encore à fortifier les fondations, & l'ouvrage alloit s'élever, lorsque San-Gallo mourut en 1546.

Travaux de Michel-Ange en 1546.

MICHEL-ANGE parut alors, & c'est à lui qu'étoit réservée la gloire de don-

Digitized by Google

ner un plan qui ne devoit plus varier ; le Pape le fit venir de Florence, & l'obligea d'accepter, quoiqu'un peu malgré lui, la place d'Architecte de cette Eglise. Il trouva qu'il y avoit dans le projet de son prédécesseur trop de pilastres & de colonnes, ce qui rendoit l'exécution dispendieuse, & ôtoit quelque chose à la simplicité majestueuse que doit avoir un semblable édifice ; il trouva aussi que l'Eglise n'auroit point assez de jour, & cela lui paroissoit un défaut ; il publia dans l'espace de 15 jours un nouveau dessein. Il conserva la forme de croix grecque, mais donna plus d'étendue ; soit à la grande tribune, soit aux deux tribunes latérales qui forment la croisée ; le Bramante avoit fermé chacune de ces extrémités par deux demi-cercles, l'un étoit le mur extérieur, l'autre un mur intérieur divisé en deux ordres de colonnes ; Michel-Ange en forma un seul, plus majestueux, avec trois niches pour y placer trois autels. Il débarrassa son modele d'une multitude de petits recoins, imaginés par San-Gallo ; tout est en effet tellement dégagé dans les quatre branches de la croix, que rien n'y dérobe la vue des cérémonies augustes qu'on y

célebre ; Michel-Ange donna auſſi le deſſein de la coupole, qu'il établiſſoit, non pas ſur des colonnes, comme le Bramante & San-Gallo l'avoient propoſé, mais ſur un mur ſolide capable de réſiſter à un ſi grand poids. Enfin, il fit une façade dans le goût de celle du Panthéon, (V. les planches 17, 18 & 19 de Bonanni.) Le Pape approuva tous les projets de Michel-Ange, il le déclara Architecte de S. Pierre, avec un plein pouvoir de travailler à ſon goût ; celui-ci profita de la liberté qu'il avoit ; non-ſeulement, il réforma les extrémités du bâtiment, mais il fit revêtir extérieurement tous les murs avec la belle pierre de Tivoli, *Travertino* ; il fit faire la grande corniche qui regne ſur les arcs du Bramante, & le tambour de la coupole, avec ſes contreforts. Ce célebre Artiſte étant déja fort avancé en âge, il fit faire un modele d'abord en craie, enſuite en bois, afin que ſa mort ne changea plus rien à ſon plan, & après avoir travaillé au bâtiment de S. Pierre, ſous cinq Papes différens, il mourut en 1564.

Pie V lui donna pour ſucceſſeur, Jacques *Barrozio* ou *Barrozi*, plus connu ſous le nom de Vignole, qui étoit le nom-

Digitized by Google

de ſon pays; on lui aſſocia Pirro Ligorio, qui avoit déja été employé à ces travaux ſous Michel-Ange; mais il leur fut ordonné de ſe conformer exactement aux deſſeins de Michel-Ange; le dernier perdit même ſa place, pour avoir oſé y faire quelque innovation; & Vignole continua d'être ſeul à la tête de ces travaux. Il fit continuer le revêtiſſement des murs en pierre de taille; mais on ne voit pas qu'il ait fait aucune partie eſſentielle ou difficile : la guerre contre les Turcs, fit faire au Pape Pie V des dépenſes extraordinaires, qui l'empêcherent de pouſſer avec vivacité le bâtiment de S. Pierre.

Grégoire XIII, après la mort de Vignole, arrivée en 1573, choiſit Jacques *della Porta*, pour ſon architecte; celui-ci fit faire la belle Chapelle Grégorienne & ſa coupole, couverte de ſtucs dorés, avec les revêtiſſemens & le pavé de marbre.

Coupole faite ſous Sixte-Quint.

Sixte-Quint qui ſuccéda à Grégoire XIII en 1585, eut la gloire de faire terminer & clorre, dans l'eſpace de 22 mois, cette immenſe coupole, la plus vaſte qu'il y ait au monde, ſous la direction de Jacques *della Porta*, comme auſſi de faire élever ſur la place en 1586,

Digitized by Google

un obélisque tiré du Cirque de Néron. Ce ne fut qu'après la mort de Sixte-Quint qu'on acheva la lanterne, ou petite coupole, avec la couverture en plomb de la grande coupole. On éleva la coupole d'un sixieme plus qu'elle n'étoit dans le modele de Michel-Ange, & l'on changea entiérement la lanterne.

Le Pape Clément VIII Aldobrandini, élu en 1592, fit revêtir l'intérieur en mosaïque; & décorer la voûte de l'Eglise en stucs dorés; il fit élever le sol de l'Eglise & le fit paver en marbre. Pour cela on démolit en 1592, la tribune de l'ancienne Eglise qui avoit subsisté jusqu'alors, & l'on fit faire la Chapelle Clémentine, qui est vis-à-vis de la Chapelle Grégorienne. Jacques de la Porte fut chargé de ces travaux jusqu'en 1604.

Paul V, de la maison Borgheſe, élu en 1605, eut autant de part que personne à ce bel édifice; il y avoit déja près d'un siecle qu'on y travailloit; il voulut qu'après les cent ans révolus, la masse de l'édifice pût être achevée; ce qui restoit de l'ancienne Eglise de Constantin tomboit absolument en ruine, le Pape la fit abattre en 1606, & il voulut que le bâtiment s'étendît encore plus loin

vers l'orient, suivant le plan de la croix Latine, afin de renfermer toutes les grottes sacrées qui étoient aux environs; Carle *Maderni* fit un projet plus grand que celui de Michel-Ange, & qui fut agréé par Paul V. On démolit les murs anciens depuis l'endroit où commencent les deux Chapelles du S. Sacrement & du Chœur; on creusa des fondemens de 40 pieds; le 7 Mai 1607, on plaça la premiere pierre du nouveau bâtiment, & le 10 Février 1608, celle de la façade & du portique; on conduisit les travaux avec tant d'ardeur, que le 12 Décembre 1614, tout l'ouvrage fut achevé. Il restoit à faire cependant les deux parties latérales de la façade, destinées à porter les clochers; on en creusa les fondemens en 1618; on étoit déja à 70 pieds de profondeur, & l'on n'avoit point encore trouvé un terrein assez solide; Carle Maderni fit faire des puits de 20 pieds de profondeur, qu'il fit remplir avec des massifs de pierre, sans épargner ni peines ni dépenses, & la partie gauche fut achevée; la droite ou celle qui regarde le Palais du Vatican, fut finie ensuite du vivant même de Paul V, qui mourut en 1621.

Travaux de Maderni en 1606.

Digitized by Google

Lorsque dans la suite le Cavalier Bernin voulut placer le clocher sur la premiere tour, sous le pontificat d'Urbain VIII, le terrein prêta, l'on apperçut des crevasses; le Bernin prouva, par le témoignage de deux Architectes qui avoient vu faire les fondations, qu'elles étoient assez solides pour qu'il n'y eût rien à craindre de plus, mais le Pape Innocent X voulu cependant, pour plus de sûreté, le faire abattre : peut-être les ennemis du Bernin eurent-ils quelque part à cette contrariété qu'il éprouva.

On peut juger de la grandeur & de la difficulté de cette superbe entreprise, par le nombre d'années qu'en dura l'exécution, & par le nombre des Souverains Pontifes qui y travaillerent; le Cavalier Fontana en fait monter la dépense totale à 47 millions d'écus romains, ou 250 millions en monnoie actuelle de France; & cela sans y comprendre le clocher qui avoit coûté cent mille écus Romains sous Urbain VIII, & qui en coûta 12 mille à démolir sous Innocent X; il faut y ajouter encore, ce qu'ont coûté tous les modeles, toutes les démolitions; & toutes les belles choses qu'on y a ajouté, depuis que Fontana a

Digitized by Google

écrit. L'eſpace qu'occupe l'Egliſe eſt d'un *Rubio*, ou de plus de cinq arpens & demi; & en y joignant la place, il eſt de trois $\frac{3}{4}$ Rubi; c'eſt-à-dire, plus de 20 arpens.

CHAPITRE III.

Place, Colonnade, Veſtibule de S. Pierre.

LA place S. Pierre qui eſt environnée de la belle colonnade du Bernin, eſt précédée par une autre grande place qui n'a rien de bien remarquable, mais qui a 34 toiſes de largeur ſur 41 de longueur; je ne doute pas qu'un jour on n'y faſſe des bâtimens, & une rue dignes d'annoncer encore de plus loin, l'incomparable monument, auquel cette premiere place ſert d'entrée. Place S. Pierre.

La place de S. Pierre, proprement dite, eſt diviſée en deux parties, dont l'une eſt ovale & l'autre rectangle, comme on le voit dans le plan que nous joignons à cette deſcription. La partie ovale a une grande ouverture, en face & à l'oppoſite de l'Egliſe, & c'eſt par-

Digitized by Google

là que l'on arrive à cette place. Des deux côtés elle est environnée par les portiques en colonnades, qui vont se joindre à la partie rectangle ou barlongue, laquelle s'étend ensuite jusqu'à la façade de l'Eglise; il y a des personnes qui trouvent cette place trop ouverte; quoi qu'il en soit elle est magnifique, & annonce bien l'Eglise pour laquelle on l'a faite.

La partie ovale de la place a 101 toises ou 606 pieds de longueur, ou dans le sens de son grand diametre, & 712 hors d'œuvre, c'est-à-dire, y compris la colonnade. Le petit diametre de la place est de 550 pieds dans œuvre, en supposant l'ovale achevé; l'autre partie de la place qui avoisine l'Eglise, a 296 pieds de longueur sur 353 de largeur. Enfin la longueur totale de la place & de l'Eglise, depuis l'entrée de la place jusqu'au chevet de l'Eglise, y compris l'épaisseur des murs, est de 1690 pieds, en supposant l'ovale fermé. Cette place a été pavée de pierres sous le Pontificat de Benoît XIII, vers 1725; ce seul article coûta 88 mille écus Romains.

Obélisque de Granite. Le milieu de cette place est orné

Digitized by Google

d'un obéliſque Egyptien d'un ſeul morceau de granite oriental, qui a 74 pieds de longueur, & qui peſe 675 milliers poids de marc, (ou plus exactement 973937 $\frac{31}{48}$ livres Romains) ſuivant les meſures de Fontana. La hauteur totale, en y comprenant le piedeſtal & la croix, eſt de 124 pieds au-deſſus du pavé de la place.

Cet obéliſque eſt un de ceux que Sixte-Quint fit élever à Rome; il fut placé ſur ſon piedeſtal le 10 Septembre 1586, par les ſoins de Dominique Fontana & orné d'une croix de bronze. Les quatre lions de bronze, les aigles, les feſtons dorés, avec la baluſtrade de marbre qui l'environne, y ont été ajoutés en 1713 par le Pape *Conti*, Innocent XIII. La dépenſe que l'on fit pour ériger cet obéliſque fut, ſuivant le calcul de Fontana, de 37975 écus Romains ou 202500 livres de France, ſans compter le bronze qui fut fourni par la *Camera*. A droite & à gauche de l'obéliſque, on a conſtruit deux belles fon-

(*) Voyez l'ouvrage qui a pour titre: *Della Traſportazione dell' Obeliſco Vaticano, e delle fabriche di Siſto V. Dal Cavaliere Domenico Fontana da mili Dioceſe di Como, Architetto di Siſto V.* 1590, in-folio.

taines qui jettent de l'eau en abondance, & ſans interruption, chacune par une gerbe qui part d'un double guéridon placé au milieu d'un baſſin. Celle qui eſt à droite ou du côté du nord, a été faite ſous Innocent VIII, perfectionnée ſous Paul V, & ornée par le Cavalier Bernin, ſous Alexandre VII; elle tire ſes eaux des campagnes de Trevignano, qui ſont vers le lac de Bracciano, huit lieues au nord de Rome. Ce Pape ſongeoit à faire conſtruire la ſeconde; mais le projet ne fut exécuté que ſous Clément X, & Innocent XI y fit conduire une plus grande quantité d'eau tirée du *Lago Sabbatino* ou du lac de *Bracciano*; actuellement chacune de ces deux fontaines donne 300 pouces d'eau, meſure de Rome, ce qui ſuffiroit pour de grands moulins. La colonnade qui environne cette place fut commencée en 1661, ſous le Pape Chigi, Alexandre VII, qui en mit la premiere pierre le 25 Août. Le célebre Cavalier Bernin en fut l'Architecte & il termina ce grand ouvrage ſous le Pontificat de Clément XI.

Les colonnades qui ſont des deux côtés de la place, forment deux ſuper-

Digitized by Google

bes portiques de 56 pieds de largeur; chaque portion circulaire eſt diviſée en trois avant-corps & deux arrieres-corps; les avant-corps paroiſſent un peu maigres; mais les entrées des galeries qui portent des frontons, ſont d'une très-belle maſſe; quatre rangées de colonnes Doriques y forment trois routes, dont celle du milieu eſt aſſez large pour les carroſſes; il y a dans chacune de ces deux colonnades 24 pilaſtres & 140 colonnes de pierre de taille. Elles ſont élevées ſur trois degrés, & ont 40 pieds de hauteur, y compris les chapitaux & les baſes; elles ſoutiennent un entablement Ionique, ſurmonté d'une baluſtrade, au-deſſus de laquelle on a mis 88 ſtatues de Confeſſeurs, de Martyrs, de Vierges & de Fondateurs d'Ordres Religieux. Ces figures ont 16 ½ pieds avec leurs baſes, & elles donnent au total de l'édifice 65 pieds de hauteur au-deſſus du pavé de la place.

La ſeconde place, qui eſt d'une forme rectiligne, commence aux extrémités de la colonnade, par deux bâtimens décorés de pilaſtres accouplés; qui vont juſqu'à la façade de l'Egliſe; les

Digitized by Google

deux portes qui sont dans le milieu de ces édifices, ont chacune une mosaïque; celle de la droite représente la Sainte Vierge & les Apôtres S. Pierre & S. Paul; elle a été exécutée par J. B. *Calandra*, d'après le Cavalier *d'Arpino*; celle qui est au midi représente la vocation de S. Pierre par J. C. elle est de Pierre *Spagna*, d'après *Ciro Ferri*. Ces deux portiques latéraux vont s'ouvrir dans le portique de l'Eglise; ils sont ornés en dedans & en dehors de colonnes accouplées, au-dessus desquelles sont placées 48 statues, que fit faire le Pape Clément XI, Albani, élu en 1700.

Le P. Bonanni, qui a voulu évaluer la dépense de la colonnade avec ses corridors, la fait monter a 850 mille *Scudi*, qui font plus de 4 millions & demi de France.

On ne pouvoit accompagner d'une plus belle place la superbe Eglise de S. Pierre, & il n'y a point d'étranger qui en approche pour la premiere fois, sans être frappé d'admiration & de surprise: la planche que je joins à cette description, donnera du moins une idée approchée de la forme géné-

Digitized by Google

rale de l'édifice. La vue de la partie de cette colonnade, qui eſt à l'oppoſite du Vatican, eſt d'un pittoreſque admirable; il ſemble que les cyprès, les pins & quelques petits bâtimens d'une vigne qui eſt au-delà, ſur un côteau, viennent ſe placer ſur l'entablement; ce coup d'œil a quelque choſe de ſi ſingulier, qu'on prendroit ce deſſus de galerie pour un jardin de Fée.

Le portail de S. Pierre fait fond à cette grande place; il eſt elevé ſur un vaſte perron compoſé de trois rampes, & décoré d'un très-grand ordre Corinthien, ſurmonté d'un Attique, & l'on voit au-deſſus du portail la coupole, qui ſe montre dans un plan plus reculé.

Les grands degrés qui conduiſent à l'Egliſe avoient été faits par Paul V, en même-temps que la façade; mais Alexandre VII, en faiſant faire la colonnade, fit rétablir cet eſcalier dans l'état où il eſt actuellement. Ces marches ſont preſque toutes en marbre; elles ont été faites, pour la plus grande partie, des débris d'une grande pyramide, qu'on appelloit le tombeau de Romulus, & qui étoit près de l'Egliſe *della Traspontina*, qui eſt à 200 toiſes

à l'orient de la place. Aux pieds de l'escalier sont les deux statues de S. Pierre & de S. Paul, que Pie II fit faire par *Mino ;* au-dessus du second ordre de degrés, il y un repos ou un grand palier qui a 194 pieds de largeur & 99 pieds de longueur ; c'est là où l'on vient recevoir le Pape, les Empereurs ou les Rois, quand ils viennent en cérémonie à l'Eglise de S. Pierre. En montant ces degrés, on admire une façade de 366 pieds de longueur, dont les proportions sont telles, que les colonnes en paroissent d'une grandeur fort médiocre & fort accessible ; ce n'est qu'en arrivant auprès des piedestaux qu'on s'apperçoit de leur énorme grosseur ; ces colonnes avec leurs piedestaux & leurs chapitaux, ont 86 $\frac{1}{2}$ pieds de hauteur, l'entablement en a 18, le second ordre 31 $\frac{1}{2}$, la balustrade 5 $\frac{1}{2}$, les statues 16 pieds ; ensorte que la hauteur totale de la façade est de 157 pieds & demi.

La hauteur de cette façade cependant paroît petite, en comparaison de sa longueur de 366 pieds ; mais l'intention de Maderni étoit de ne point masquer le tambour de la coupole qui est au-delà de

Digitized by Google

la façade, & qui, par un coup d'œil ſuperbe, en fait le plus bel ornement.

La façade eſt percée de cinq grandes ouvertures, & ornée de belles niches; dans le milieu eſt un bas-relief en marbre d'Ambroiſe *Bonvicini*, qui repréſente J. C. donnant les clefs à S. Pierre. Il y a un portique ſupérieur, orné de balcons, de colonnes & de niches, & au-deſſus du portique eſt élevé l'Attique ou ſecond ordre, ſur lequel ſont placées 13 ſtatues qui repréſentent J. C. & les douze Apôtres, à l'exception de S. Pierre, auquel on a ſubſtitué S. Jean-Baptiſte, la ſtatue de S. Pierre étant au bas de l'eſcalier

Quand au portail, quoiqu'il ſoit de Carle Maderni, il préſente pluſieurs objets de critique; la maſſe en eſt trop diviſée de reſſaut & maigre dans le détail. On peut dire qu'il eſt trop rempli de petites parties, ce qui diminue le caractere de majeſté que devoit avoir un tel monument.

Il auroit été à ſouhaiter de plus qu'on eût pu trouver un parti plus heureux dans la diſtribution générale de la tribune. On voudroit auſſi que les colon-

Digitized by Google

nes ne fussent pas nichées. Elles portent un entablement dont le profil est mauvais ; d'abord cet entablement est de beaucoup trop foible ; la division des faces est trop égale, la frise est basse, & la corniche qui est de même trop basse, est d'un mauvais profil ; elle est lourde, sans avoir de caractere, ce qui provient d'un larmier qui est très-haut & sans saillie, au-dessous duquel se trouvent une quantité de petites moulures toutes égales entre elles. l'Attique qui est au-dessus de cet ordre, est trop haut, & maigre dans la décoration de ses pilastres. Il est couronné d'une petite corniche qui devient un peu foible, & d'une balustrade d'autant plus basse, qu'elle sert de couronnement à tout cet édifice. Les figures du Sauveur & des douze Apôtres qui sont sur les piedestaux de cette balustrade, sont lourdes.

L'Avant-corps en colonnes est sous-divisé par un autre petit avant-corps qui porte fronton ; mais le dernier devient très-maigre ; il auroit fallu que le grand avant-corps n'eût fait qu'une seule masse, il y auroit eu moins de division dans ce portail, & il s'y seroit trouvé

Digitized by Google

un grand fronton, qui auroit fait pour le dôme un bon empattement. Le veſtibule ouvert en plate-bande fait fort bien; mais il auroit fallu que ſon petit ordre fût un peu plus en rapport avec le grand, & qu'il y eût eu moins de diviſion dans le grand entre-colonnement. Les niches de ce portail ſont renommées par leur bon ajuſtement, qui eſt de Michel-Ange, & dont il a décoré le pourtour de ſon Egliſe.

Après avoir parlé de la décoration du portail, il eſt bon de dire quelque choſe de la décoration extérieure de cette Egliſe. Premiérement, elle a beaucoup trop de mouvement dans ſon plan, ce qui en rend la forme molle, dans le temps qu'elle auroit pu être très-mâle, s'il n'y avoit pas eu de petits pans qui font mal. Il y a auſſi trop de petits reſſauts dans les détails, ce qui fait des maigreurs extraordinaires, de ſorte qu'on peut dire que cette décoration eſt mélangée de goût maigre & de goût mâle. Son ordre Corinthien en pilaſtres, qui eſt le même que celui du portail, eſt élevé ſur un piedeſtal continu en ſoubaſſement, qui fait un bon effet; il eſt bien profilé & d'une hauteur bien pro-

Digitized by Google

portionnée; on blâme les arriere-corps qui regnent de chaque côté des pilastres, entre lesquels se trouvent les croisées & les niches; si on les eût supprimé, on auroit trouvé assez de place dans le petit entre-pilastre pour avoir les croisées & les niches, qui sont égales en baie à celles qui se trouvent dans les grands entre-pilastres. Il eût été à souhaiter aussi que les entablemens n'eussent pas ressauté sur tous ces petits corps.

Les croisées qui décorent l'Attique ne paroissent pas d'un bien bon goût; elles ont de petits chambranles maigres, de lourdes consoles qui ne portent rien, & une coquille déplacée.

Décoration de la coupole.

La forme extérieure de la coupole fait une partie de la décoration du portail de S. Pierre. Elle commence par un soubassement à pans, sur lequel est un autre soubassement circulaire couronné d'une très-forte corniche. Delà s'éleve un piedestal, surmonté d'un ordre Corinthien. Cet ordre est surmonté d'un attique, sur lequel porte la coupole; au faîte de la coupole il y a une lanterne qui a pour couronnement une pyramide terminée par une boule qui porte la croix.

Ce

Digitized by Google

Ce dôme eſt d'une proportion admirable, ſa largeur eſt très-bien par rapport à ſa hauteur ; mais l'entablement eût mieux fait s'il n'eût point profilé ſur chaque grouppe de colonnes. L'attique eſt d'une très-belle proportion & bien décoré ; il n'eſt pas poſſible de faire une coupole d'une plus belle courbe & d'une plus belle proportion : nous parlerons plus bas de ſa ſtructure, qui eſt également admirable. Les trois rangs de croiſées ou œils-de-bœufs qui ſont dans la coupole, ſont bien ; ceux du ſecond rang ſont cependant un peu trop forts. La lanterne poſe immédiatement ſur la coupole, ſans colet ; elle eſt d'une très-bonne force, bien couronnée & décorée de colones Ioniques, accouplées, ſurmontées d'un attique d'une très-bonne proportion. La proportion de la pyramide eſt très-juſte, & la boule termine fort bien tout l'édifice ; elle a intérieurement ſept pieds de diametre ; mais il n'y a rien de trop pour un objet vu de ſi loin.

Ce dôme eſt accompagné de deux autres petits dômes faits par Vignole, dont les plans ſont octogones, & décorés de colonnes & de pilaſtres Corin-

Digitized by Google

thiens ; l'évation de ces dômes est d'une très-jolie proportion & d'une bonne force, eu égard au grand ; quoiqu'ils paroissent très-petits, on prétend qu'ils sont aussi forts que le dôme de la Sorbonne à Paris.

Entrée du portique.

On entre dans le vestibule par cinq grandes ouvertures, dont trois sont en plate-bandes, soutenues par le petit ordre Ionique du portail, & deux autres sont en arcades ; les cinq portes qui donnent entrée à l'Eglise sont en face de ces premieres. Le vestibule est grand & d'une belle proportion ; il eût été peut-être encore meilleur, s'il eût été moins long. Les extrémités qui sont ouvertes en plate-bandes, donnent entrée aux deux galeries qui le lient à la colonnade. La longueur du vestibule est de 219 pieds dans œuvre ; la largeur 39 pieds ; si l'on y ajoute les grands percés qui sont aux extrémités du portique, on trouve une longueur de 447 pieds. La voûte a 98 pieds de hauteur, elle est très-riche & ornée de bas-reliefs & de stucs dorés. Il y a dans ce vestibule des piscines qui sont formées par deux petites fontaines placées de chaque côté, dont les robi-

Digitized by Google

nets vont continuellement pour entraîner les immondices, les urines, & ne laisser aucune odeur. Ce vestibule a pour point de vue à ses deux extrémités, les statues de Constantin & de Charlemagne; celle de Constantin est au nord, c'est un ouvrage du Cavalier Bernin; celle de Charlemagne est au midi, elle fut faite en 1725., par Augustin *Cornaccini*; ces deux Princes regardés comme les premiers bienfaiteurs temporels de l'Eglise, sont aussi les premiers Héros à qui elle a marqué temporellement sa reconnoissance.

La statue de Constantin est mauvaise; celle du Bernin n'est gueres meilleure; elle a seulement beaucoup d'action, quoiqu'en tout elle soit trop chargée: elle représente Constantin dans l'instant que la croix lui apparoît; & pour ne pas laisser de doute sur son sujet, le Bernin a placé une croix vis-à-vis de la figure, au-dessus d'une arcarde, avec cette inscription: *Ambulabunt gentes in lumine tuo & Reges in splendore.*

C'est auprès de la figure de Constantin que l'on voit le superbe escalier qui monte à la galerie ou tribune, qui

est sur le vestibule, & qui conduit au Vatican. Cet escalier a été exécuté sur les desseins du Bernin ; il y a employé l'ordre Ionique, & il a diminué ses colonnes, ainsi que la largeur de l'escalier, à mesure qu'il montoit, cela semble lui donner plus d'étendue ; il y a cependant lieu de croire qu'il s'y est trouvé contraint, ayant été resserré par les anciennes constructions.

Le pavé du portique ou du vestibule de l'Eglise, est de marbres de différentes couleurs ; il fut fait sous le Pape Clément X, Altieri, par le Cavalier Bernin ; les 20 colonnes qui sont aux cinq entrées du portique font un ornement, même pour l'intérieur. On y voit aussi grand nombre de statues placées dans des niches au dessus de la corniche, à l'honneur de plusieurs Papes, elles sont de *Bonvicino*. Au-dessus de la porte du milieu on a placé la célebre mosaïque de *Giotto*, appellée la *Navicella* ou la *Nave del Giotto*, parce qu'on y voit en effet la barque de S. Pierre agitée par la tempête ; cet ouvrage fut fait par ordre de Benoît IX, il étoit déjà dans l'ancienne Eglise ; Paul V le fit restaurer par *Marcello*

Digitized by Google

Provenzale, & Alexandre VII le fit placer dans un endroit tout-à-fait convenable à la rareté de cet ancien monument; il en eſt parlé dans Félibien : la peinture eſt foible.

Il y a cinq grandes portes qui conduiſent à l'intérieur de l'Egliſe, comme il y en avoit cinq à l'ancienne Baſilique de S. Pierre; on y remarque ſur la droite une ſixieme porte plus petite, & qui eſt murée; on l'appelle la Porte Sainte, parce que depuis l'année 1500 on commence la ſolemnité du Jubilé tous les 25 ans, par l'ouverture de cette Porte Sainte, que l'on ferme à la fin du Jubilé, pour repréſenter l'ouverture d'un temps de grace & d'indulgence. Les Pélerins ne manquent pas alors d'en grater le plâtre & de l'emporter comme une relique; il y a ſur le mur qui ferme cette Porte Sainte une grande croix de bronze doré; le chambranle eſt d'un marbre qui tire ſur le violet, & qu'on appelle pour cette raiſon du *Porta Santa*. Des cinq grandes portes d'entrée. Il y en a trois qui ſont ornées de colonnes de beau marbre. Le battant de la porte du milieu eſt tout en bronze; il fut fait ſous

Porte Sainte.

Digitized by Google

Eugene IV, par Antoine de Florence ou *Filareto*, & par Simon, frere de *Donato*, comme le dit Vasari; on y voit quelques figures sacrées & quelques faits de la vie du Pape Eugene IV.

Pendant le temps du Jubilé la Porte Sainte se ferme aussi pendant la nuit avec des portes de bronze, qui servoient autrefois à fermer la niche du S. Suaire, & dont le Pape seul avoit la clef.

Entre les portes d'entrée, on voit trois grandes inscriptions; la premiere est la Bulle de Boniface VIII, pour l'institution du Jubilé séculaire, en 1300; la seconde est l'éloge que Charlemagne fit lui-même du Pape Adrien I, en vers Elégiaques; la troisieme est la donation faite par S. Grégoire II, pour l'entretien du luminaire de cette Eglise.

Au-dessus de la porte du milieu & en face de la mosaïque de Giotto, on a mis un bas-relief du Cavalier Bernin, qui représente J. C. remettant à Saint Pierre le soin de son troupeau, lorsqu'il lui dit *pasce oves meas*; il fut fait sous Urbain VIII, comme le dit Dominique *Bernini*, dans la vie du Cavalier Bernin son pere.

Digitized by Google

Au-dessus du portique dont nous venons de parler, il y a un autre portique décoré de colonnes, de pilastres, & de balcons; c'est au balcon du milieu, (appellée *la Loggia*) que se fait, à la vue de tout le peuple, le couronnement solemnel du Pape après son élection; & c'est delà qu'il donne aussi sa bénédiction Apostolique, *urbi & orbi*, dans les grandes solemnités. Ce portique supérieur sert encore à l'usage du Conclave; mais alors les ouvertures en sont murées, pour que toute communication soit interceptée au dehors.

CHAPITRE IV.

Intérieur de l'Eglise.

ENTRONS enfin dans le vaisseau de l'Eglise pour en admirer l'intérieur, pour en contempler la grandeur, la magnificence & le goût, trois genres de perfections qui en font un édifice duquel rien n'approche par-tout ailleurs. Tout n'est pas parfait dans cette fameuse Basilique: y a-t-il un ouvrage humain

Digitized by Google

qui le soit ? Mais les défauts de détail qui s'y rencontrent se perdent dans les grandes beautés de l'ensemble ; & parmi ces défauts de détail il faut distinguer ceux qui naissent, ou d'une pratique moins habile de la grande architecture, ou d'un goût moins pur dans certaines décorations accessoires ; ceux de cette espece n'influent point sur l'excellence du reste, & ne sauroient altérer la beauté du coup d'œil, vu la grandeur du vaisseau qui les fait disparoître. Les autres défauts ne sont apperçus que des Architectes du premier ordre, lesquels ont encore besoin de réflexions & de raisonnemens pour assurer la justesse de leurs observations, preuve que les défauts qu'ils y trouvent sont peu sensibles, & dès-lors ne font aucune impression désagréable sur le commun des spectateurs (a).

Si je hasarde donc ici les critiques des connoisseurs, c'est sans porter atteinte à l'admiration exclusive que l'on doit à cette merveille des arts.

Je ne dirai pas qu'en entrant dans S. Pierre, on est étonné de son immensité ; car il faut être prévenu de ses

(a) Mémoires de Trévoux, Déc. 1759 pag. 2972.

Digitized by Google

dimenſions pour croire qu'elle a 575 pieds de longueur dans œuvre, & 142 pieds de hauteur ſous voûte; toutes les parties coloſſales de ce vaſte édifice ont entre elles une relation ſi naturelle, une proportion ſi vraie, que rien n'y paroît long, large ou élevé, parce qu'il n'y a aucun objet de comparaiſon qui puiſſe le faire paroître tel, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qui ſoit court, étroit ou bas. Rien ne ſurprend davantage que de n'avoir aucune ſurpriſe à la vue de la plus belle choſe qu'il y ait dans l'Univers; on ne s'apperçoit de ſon énorme étendue, que lorſqu'on conſidere une partie ſéparément, & en faiſant abſtration de tout le reſte; lorſqu'en entrant dans une des chapelles on la trouve grande comme une Cathédrale, & ainſi de tout le reſte. Les enfans qui ſoutiennent le bénitier, paroiſſent de la petiteſſe naturelle à leur âge, quand on eſt encore ſur la porte; on les voit s'agrandir quand on approche, & l'on finit par être étonné de leur hauteur. C'eſt ainſi que cet édifice, par l'admirable juſteſſe de ſes proportions, a la propriété de réduire les choſes démeſurées à leur

Digitized by Google

juſte valeur. J'ai vu des perſonnes qui diſoient que c'étoit un défaut dans cette Egliſe, que de ne pas étonner au premier aſpect; je ne puis concevoir qu'on ait imaginé une pareille objection. Ne ſait-on pas que des Egliſes gothiques, incomparablement moindres que S. Pierre, étonnent par leur immenſité; elles paroiſſent d'une hauteur prodigieuſe, parce qu'elles ſont ſoutenues par des colonnes menues & efflanquées, par des piliers à petites moulures, avec des percés hauts & étroits; elles paroiſſent longues, parce qu'elles ont peu de largeur, parce que les petits détails qui ſe perdent dans le lointain, ne paroiſſent pas aſſez pour qu'on puiſſe en faire la comparaiſon avec ceux qu'on voit de près; c'eſt le miracle des belles proportions de l'Egliſe S. Pierre, que de ne faire aucune ſenſation de cette eſpece à la premiere vue.

Pour que l'on puiſſe mieux juger de l'immenſité de cette Egliſe, par rapport aux Egliſes que l'on connoît, je vais rapporter la comparaiſon que M. de Tarade a donnée entre S. Pierre de Rome, Notre-Dame de Paris & celle

de Strasbourg, dans l'ouvrage que j'ai cité.

Il n'y a guere d'Eglise moderne, après S. Pierre de Rome, plus célebre que S. Paul de Londres; c'est pourquoi j'ai cru faire plaisir en mettant ici un plan comparé de ces deux Eglises, semblable à celui que le P. Maire fit graver il y a quelques années; mais qui se trouve difficilement aujourd'hui; le mien a été fait avec soin par M. Patte. L'Eglise de S. Paul de Londres fut bâtie par Christophe Wren, célebre Architecte d'Angleterre, qui la commença en 1675, & la finit en 1725; les comptes de la dépense ont monté à 1400 milles livres sterlings, ou 32 millions monnoie de France. Elle est assez dans le goût de Saint Pierre de Rome, mais d'une architecture plus lourde & d'une bien moindre étendue. Sa longueur est de 500 pieds Anglois, qui font 469 pieds 4 pouces de France; sa largeur est de 249, qui font 233 pieds 9 pouces de France; la coupole a 340 pieds de hauteur, ou 319 pieds 2 pouces de France. Pour donner un point de comparaison, relativement à cette hauteur, j'ai placé dans ma table

les tours de Notre-Dame de Paris, qui ont 204 pieds de hauteur, la fleche des Invalides de 324 pieds, & la pyramide mesurée près du Caire par M. de Chazelles, qui a 466 ½ pieds de hauteur perpendiculaire; c'est une des deux grosses pyramides, qu'on appelle pyramide de Gise; il y en a encore 6 autres de moindre grandeur. Quelle différence entre de semblables monumens & ceux que l'on éleve aujourd'hui.

Dimensions des plus fameuses Eglises.

Longueur de l'Eglise de S. Pierre de Rome, y compris le portique & l'épaisseur des murs. 110 toises 0 pieds 6 pouces

Longueur intérieure de l'Eglise de S. Pierre de Rome. 95 5 0

Il y en a qui ne donnent que 94 toises.

Longueur de l'Eglise de S. Paul de Londres, 500 pieds Anglois, ou

78 1 4

Longueur de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, y compris les murs,

68 1 4

Longueur de Notre-Dame de Paris, en dedans, 63 0 0

Longueur extérieure de l'Eglise de Notre-Dame de Strasbourg,

54 5 0

Digitized by Google

Longueur intérieure de Notre-Dame de Strasbourg, 51 toises 0 pieds 0 pouces

Longueur de la Cathédrale de Milan, 52 0 11

Longueur intérieure de la croisée de S. Pierre, depuis l'autel de *S. Processo e Martiniano*, jusqu'à celui de S. Simon & S. Jude. 71 2 0

Il y a des Auteurs qui donnent 70 toises.

Longueur de la croisée de S. Pierre, y compris les murs, 77 2 0

Longueur intérieure de la croisée de Notre-Dame de Paris, 25 0 0

Longueur intérieure de la croisée de Notre-Dame de Strasbourg, 24 1 0

Longueur de la croisée de S. Paul de Londres, 39 1 0

Largeur intérieure de la nef de S. Pierre, sans les collatéraux & les chapelles. 13 4 0

Il y a des Auteurs qui ne lui donnent que 12 toises.

Largeur de la nef à Notre-Dame de Paris, 6 4 0

Largeur de la nef à Notre-Dame de Strasbourg, 7 1 0

Largeur totale du vaisseau de S. Paul

Digitized by Google

de Londres, y compris les chapelles,
28 toises 1 pieds 0 pouces
Hauteur totale de S. Pierre de Rome, depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix. 68 0 0
Il y a des Auteurs qui comptent 74 toises; mais je suis ici *Fontana* & le P. *Boscovich*, 68
Hauteur de l'aiguille de Strasbourg, jusqu'au dessous de la croix,
69 1 8
Hauteur de la voûte de l'Eglise de S. Pierre, sous clef,
24 0 0
Hauteur extérieure de la façade,
26 2 10
Hauteur de Notre-Dame de Paris,
16 0 5
Hauteur de la Cathédrale de Strasbourg,
16 2 0
Hauteur jusqu'au-dessous de la boule qui est sous la croix, 63 5 0
Hauteur des tours de Notre-Dame de Paris, 34 0 0
Hauteur de la coupole de S. Paul de Londres, 340 pieds Anglois ou
53 1 0
Diametre de la boule de S. Pierre de Rome. 1 2 0

Hauteur de la croix de S. Pierre de Rome, 2 toises 1 pieds 0 pouces

Hauteur de la croix de Strasbourg, 2 0 8

Hauteur de S. Paul de Londres, 53 1 2

Hauteur de la fleche des Invalides à aris, 54 0 0

Hauteur perpendiculaire d'une des pyramides du Caire en Egypte, 77 4 0

L'intérieur de l'Eglise, à le juger strictement, est en total d'une belle & grande proportion, & superbement décoré. On y voit une nef bien proportionnée, une coupole belle & grande, qui s'accorde parfaitement avec toute l'Eglise; au-delà il y a encore la place d'un chœur, qui est aussi d'une bonne proportion, eu égard au dôme & à la nef. Ce chœur est terminé en rond point, ainsi que la croisée de l'Eglise, dont les bras lui sont égaux en longueur & dans toutes ses dimensions. Le grand dôme est soutenu de quatre petits, qui sont d'une proportion fort heureuse, par rapport au grand; mais beaucoup trop hauts, par rapport à leur propre largeur; il regne des deux côtés de

Digitized by Google

la nef un petit bas-côté couvert en coupoles; ces petites coupoles augmentent l'air de grandeur de cette Eglise, mais elles ont du maigre dans leur plan, qui est ovale; elles deviennent aussi beaucoup trop hautes, & serrent trop la nef, les murs des arcades qui donnent entrée à ces dômes n'ayant pas assez d'épaisseur; on trouve aussi que les ailes collatérales de la partie construite par Maderno, sont obscures, parce qu'elles ne reçoivent presqu'aucune lumiere directe; les petites coupoles dont il semble qu'elles devroient en tirer beaucoup, ne s'élevent point en dehors au-dessus des grandes voûtes, & le jour n'y entre qu'à moitié, intercepté par d'autres parties de l'édifice, qui dominent ces coupoles. Outre les quatre petits dômes & les deux bas-côtés, il y a encore d'autres grandes chapelles, dont nous parlerons en détail.

Toute cette Eglise est décorée de très-grands pilastres Corinthiens, dont les bases portent sur le pavé, & dont l'entablement monte jusques sous la naissance du cintre de la voûte. Les chapiteaux de ces pilastres ne sont pas

Digitized by Google

beaux ; l'entablement eſt bien maſſé, mais il auroit été à deſirer qu'on n'eût point ſupprimé dans la corniche la cimaiſe, & qu'on eût fait porter les modillons juſqu'à l'extrémité du larmier ; la voûte eſt ornée de très-grands caiſſons, qui ſont fort bien, & dont tous les ornemens ſont en ſtucs dorés. Les quatre niches des pendentifs du dôme ſont d'une très-belle proportion ; elles renferment quatre figures coloſſales. Au-deſſus de ces quatre grandes niches, on voit quatre tribunes ; elles ſont beaucoup trop hautes & trop maigres, mal décorées, & paroiſſent aſſommer la niche qui eſt au-deſſus. L'entablement du dôme eſt bien proportionné & bien profilé ; l'ordre en pilaſtres Corynthiens qui décore le tour de ce dôme, eſt un peu maigre. La coupole eſt d'une belle forme, mais mal décorée, ſes ajuſtemens étant trop ſubdiviſés de petites parties. Il y a quatre grands arcs dans la nef, qui répondent à quatre chapelles de chaque côté ; ils ſont ſéparés par des pilaſtres accouplés, qui ont 63 pieds de hauteur, y compris les chapitaux & les baſes. Tous les grands entre-pilaſtres ſont décorés de deux rangs

Digitized by Google

de niches ; celui d'en bas eſt rempli de figures, enſorte qu'il y a ſous chacun de ces arcs latéralement, deux ſtatues ; elles ſont en ſtucs, & repréſentent des Vertus ; elles ont été faites ſous le Pape Pamphile, Innocent X, vers le milieu du dernier ſiecle, par des Sculpteurs habiles, dont on peut voir les noms dans *Fontana*. Les impoſtes ſe trouvant plus ſaillantes que les pilaſtres, forment par-tout un mauvais effet.

A l'égard de la décoration exécutée ſur l'intérieur du mur d'entrée de cette Egliſe, qui fait face à l'Autel, elle n'eſt point bonne ; la quantité de croiſées & de portes qui s'y trouvent, la font reſſembler à une décoration de maiſon ; elle auroit été beaucoup mieux ſi on l'eût terminé en cul de four, comme la croiſée & le rond-point de l'Egliſe.

Dans le revêtiſſement des arcs de pluſieurs piliers de la nef, il y a beaucoup d'enfans ſculptés en marbre blanc, portant plus de 50 médaillons qui renferment les portraits de quelques Papes bienfaiteurs de l'Egliſe, des tiares, des clefs & autres attributs, ornés de pal-

Digitized by Google

mes & de guirlandes ; ils furent faits sous la conduite du Bernin, par un François nommé Nicolas Sale, qui étoit un de ses meilleurs éleves ; ces enfans sont en général traités d'assez bon goût, un peu charnus. & dans la maniere du Bernin.

Il y a aussi au bas de plusieurs piliers des colonnes de marbre blanc, portant des rameaux d'oliviers en marbre vert, lesquels font un assez mauvais effet en général ; si les intervales des piliers étoient nuds & sans les bas-reliefs, ils n'en seroient que mieux. Mais ce que l'on condamne le plus dans cette Eglise, ce sont les incrustations faites sans goût, avec des marbres de différentes couleurs, dans quelques intervalles de piliers.

Le pavé de l'Eglise est de marbres disposés en compartimens ; il a été fait en partie sous Clément VIII, par Giac. della Porta, & sous Innocent X, par le Cavalier Bernin, dans la partie que Paul V avoit fait ajouter.

Les bénitiers que l'on voit en entrant sont d'une jolie composition ; ils représentent des enfans de nature de cinq à six ans, exécutés en marbre blanc ; Bénitiers.

Digitized by Google

ils ont ſix pieds, & tiennent une coquille de marbre jaune antique, ſervant de bénitier, & ajuſtée devant une draperie de marbre bleu turquin, qui ſert de fond. A l'égard de la maniere dont ils ſont traités, elle eſt un peu outrée; ils ſont de l'invention d'Agoſtino Cornaccini, qui en a ſculpté un; les autres ont été exécutés par Giuſeppe Lironi, Franceſco Moderati, Giovanni Batiſta de Roſſi : ils furent terminés en 1725.

A droite de l'entrée on a placé une pierre avec une inſcription, qui annonce que grand nombre de martyrs ont été mis à mort ſur cette même pierre; à gauche eſt celle où ſe fit le partage des Reliques de S. Pierre & de S. Paul, ſous le Pape S. Sylveſtre, lorſqu'on les diviſa entre les Baſiliques de S. Pierre & de S. Paul:

Dans la derniere niche à droite, on voit une ancienne ſtatue en bronze de S. Pierre, qui eſt dans la plus grande vénération, & à laquelle on a attribué encore en 1725, une guériſon miraculeuſe d'un paralitique décidé. Piazza, dans ſes Ephémérides du Vatican, dit que cette ſtatue fut faite dans le cinquie-

Digitized by Google

me ſiecle avec le bronze d'une ſtatue de Jupiter Capitolin.

Avant que d'examiner les chapelles latérales de l'Egliſe, on ne peut s'empêcher d'aller droit à la Confeſſion S. Pierre, c'eſt-à-dire, au grand autel, qui ſe préſente à l'extrémité de la grande nef, avec une majeſté que rien n'égale.

Confeſſion S. Pierre.

On appelle Confeſſion S. Pierre le tombeau où ſont les reliques du Saint Apôtre, & par extenſion l'autel qui eſt élevé au-deſſus du tombeau. S. Anaclet, qui fut le ſecond ſucceſſeur de S. Pierre, avoit fait bâtir une chambre ſouterraine où il renferma ces reliques, & où les premiers Chrétiens alloient faire leurs exercices de piété; du temps de S. Sylveſtre & de l'Empereur Conſtantin, vers l'an 330, on y fit un tombeau plus riche, que l'on plaça encore dans une chapelle ſouterraine. Au-deſſus de celle-ci il y en avoit une ſeconde, qu'on appelloit la Confeſſion, où les Fideles alloient prier, & de laquelle on pouvoit, par une ouverture faite ſous l'autel, deſcendre des voiles & autres choſes que l'on vouloit faire toucher au tombeau de S. Pierre.

Digitized by Google

Au-dessus de cette seconde chapelle étoit élevé le maître-autel, environné de quatre colonnes de porphire, & surmonté d'un riche tabernacle ; on en trouve la description dans Grégoire de Tours, & les choses sont encore disposées de la même maniere dans la nouvelle Eglise. On voit en effet sous ce grand autel une niche, fermée par des barreaux de bronze, dans laquelle il y a une ouverture quarrée, en forme de fenêtre, avec une image du Sauveur, que le Pape Innocent III fit faire vers l'an 1200 ; c'est cette fenêtre qu'on appelloit *Bilicum* ou *umbilicum Confessionis*, & qui donne encore au-dessus de l'endroit où l'on suppose qu'est toujours le corps de S. Pierre. On y met encore le *Pallium*, qui est la marque distinctive de l'autorité Archiépiscopale, & de la plénitude du pouvoir Ecclésiastique, & qui est censé pris de dessus le corps même de S. Pierre, comme le centre de l'unité de l'Eglise : *accipe Pallium de corpore Sancti Petri.* Le Pape Benoît XIV, par une Bulle de 1748, a confirmé ce privilege de l'Eglise du Vatican, & ordonné que la bénédiction du Pallium s'y feroit après Vêpres, la veille de S. Pierre.

Digitized by Google

Le P. Bonanni raconte, que lorſque ſous Clément VIII, à la fin du 16e ſiecle, Jacques de la Porte fit élever le pavé de la nouvelle Egliſe de quelques pieds au-deſſus de l'ancien pavé, on découvrit la fenêtre qui donnoit ſur le tombeau de S. Pierre; l'on y apperçût encore la croix d'or que l'Empereur Conſtantin & l'Impératrice Hélene y avoient placée, le Pape s'y tranſporta, & ordonna que la fenêtre fut refermée & ſcellée à demeure, par reſpect pour cette précieuſe relique; mais la fenêtre que l'on voit aujourd'hui, répond à peu près au-deſſus de la premiere.

Lorſque du temps d'Urbain VIII, on creuſa des fondations pour ſoutenir les grandes colonnes de bronze qui portent le baldaquin de l'autel; le Cavalier Bernin prit toutes les précautions néceſſaires pour qu'on reſpectât le tombeau de S. Pierre; en partant de l'ouverture dont nous avons parlé, & ſe tenant toujours à neuf pieds de diſtance tout autour, il jugea qu'on ne toucheroit point à ce dépôt ſacré, & en effet l'on ne rencontra rien que des os diſperſés, que l'on dépoſa enſuite avec

Digitized by Google

reſpect dans d'autres lieux ; c'eſt ce qu'on lit dans un des manuſcrits des archives, cité par *Sindone* & *Martinetti*, & c'eſt ce qui a perſuadé de plus en plus que ce tombeau étoit véritablement au-deſſous de l'ouverture qui eſt dans la niche placée ſous le maître-autel, & que le mur qui répond ſous cet autel n'avoit jamais été changé ni altéré depuis le temps de Conſtantin.

On deſcend dans la Confeſſion S. Pierre, par un eſcalier de marbre à deux rampes, qui eſt immédiatement devant le baldaquin ; la baluſtrade de cet eſcalier eſt chargée de cent lampes toujours allumées ; l'intérieur de la Chapelle eſt revêtu auſſi de marbres précieux. Dans la partie antérieure où eſt proprement la Confeſſion, on a élevé quatre colonnes d'albâtre du plus grand prix ; dans le milieu, au devant de la niche, eſt une porte de bronze doré ; les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul, par *Bonvicino*, ſont de la même matiere ; Paul V fit décorer cette Chapelle ſur les deſſeins de Carle Maderni, comme le dit Fontana ; le P. Bonanni en a donné une deſcription détaillée.

Cette chambre ſouterraine eſt preſque toute découverte, à la réſerve de l'endroit

droit qui eſt le plus près de la Confeſſion ; celui-ci eſt couvert d'une voûte qui répond à l'ancien tabernacle, dont parle Grégoire de Tours ; on a peint ſur cette voûte l'ancien oratoire que fit bâtir au même endroit S. Anaclet ; la conſécration de l'autel de pierre, faite par S. Silveſtre, & l'image du Pape Paul V à genoux devant la Confeſſion. Sur les murs de côté il y a deux portes, fermées par des grilles de bronze, qui conduiſent aux ſaintes Grottes, c'eſt-à-dire, à l'ancienne Egliſe ſouterraine dont nous parlerons ci-après.

Baldaquin de S. Pierre.

LE BALDAQUIN du grand autel qu'on appelle aſſez ſouvent la Confeſſion S. Pierre, eſt le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoiſſe. Il eſt compoſé de quatre grandes colonnes torſes compoſites, poſées ſur quatre piedeſtaux de marbre, dont les dez ſont ornés de cartels ; les colonnes ſont enrichies de cannelures juſqu'au tiers, & les deux autres tiers, ornés de pampres avec des enfans ; les baſes & les chapitaux ſont beaux, l'entablement eſt d'une bonne force & bien profilé ; quatre grandes figures d'anges debout ſur les colonnes, accompagnent fort bien le couronne-

Digitized by Google

ment qui est très-heureux de forme & de proportion. Le plan de ce Baldaquin est quarré, & l'autel se trouve entre les deux piedestaux des deux premieres colonnes; ce monument fut fait par les ordres du Pape Barberini, Urbain VIII, sous la conduite du Cav. Bernin; les quatre colonnes torses qui s'élevent aux quatre coins, furent fondues en 1626 & 1627, par *Gregorio de' Rossi* & *Ambrosio Lucenti*, tous deux Romains; en 1631, on acheva les quatre anges qui sont au-dessus des colonnes, & en 1633, le jour de S. Pierre, on découvrit pour la premiere fois, & l'on exposa ce grand ouvrage en public. On en peut voir la figure dans le livre du P. Bonanni.

Baldaquin de bronze.

La hauteur de ce Baldaquin est de 122 pieds, depuis le pavé de l'Eglise jusqu'au sommet de la croix, savoir $11\frac{1}{4}$ pieds pour le piedestal, $48\frac{1}{3}$ pour les colonnes, 11 pour l'entablement, 39 pour le couronnement, & $12\frac{1}{4}$ pour la croix.

J'avois oui dire plusieurs fois que la hauteur de la Confession S. Pierre étoit la même que celle du fronton, du péristile du Louvre à Paris, mais celle-ci n'est que de 98 pieds, sans compter le cordon du fossé, qui est actuellement à fleur

Digitized by Google

de terre ; car il y a 80 pieds, depuis le cordon jusqu'au dessus de la corniche, & 18 pieds de fronton (*), ainsi la Confession S. Pierre a 24 pieds de plus en hauteur que la façade du Louvre.

Le P. Bonanni dit avoir vu, par les livres de la fabrique, qu'il y a dans cet ouvrage 186392 livres de bronze, (ou 129 mille livres poids de marc), la façon seule coûta plus de cinq cens mille livres. A l'égard du bronze, il fut pris dans le portique du Panthéon, qui en étoit entiérement couvert ; il y en eût encore, suivant Torrigio, de quoi faire plus de 80 pieces d'artillerie ; on a mis à la place cette inscription sous le portique, d'où ces richesses ont été enlevées. *Urbanus VIII. Pontifex maximus vetustas ænei lacunaris reliquias in Vaticanas columnas & bellica tormenta conflavit, ut decora inutilia & ipsi prope famæ ignota, fierent in Vaticano templo, Apostolici Sepulchri ornamenta, in Hadriana arce instrumenta publicæ securitatis, anno D. 1632. Pontif. 9.*

Le grand autel qui est placé sous ce

(*) Architecture Françoise, par M. Bélidor. Etudes d'architecture de France & d'Italie, par M. Patte, *in*-4°.

baldaquin, est réservé pour le Pape quand il officie pontificalement, il est alors décoré de chandeliers d'or, & de tiares couvertes de diamans; le jeudi Saint on y fait une croix de lumieres qui est un spectacle des plus singuliers.

Quand on est auprès de ce bel édifice, on voit la croisée de l'Eglise qui a 428 pieds de longueur dans œuvre (ou selon d'autres, 423) depuis l'autel des SS. Processo & Martiniano, jusqu'à celui de S. Simon & S. Jude; l'Eglise de Milan, une des plus grandes de l'Italie, n'en a pas dans toute sa longueur plus que S. Pierre dans sa croisée; on trouve cette remarque sur une pierre qui est dans le corridor intérieur, derriere l'autel de S. Simon & de S. Jude.

Coupole de S. Pierre.

Le grand autel & le baldaquin de la Confession S. Pierre, sont placés immédiatement sous la coupole, qui est la partie la plus étonnante de cet immense édifice. Dès le commencement de la construction en 1506, les premieres vues du Bramante furent de bâtir la coupole la plus grande qu'il y eût au monde, & de l'égaler au panthéon tout entier; il fonda ces quatre énormes piliers qui la soutiennent, & banda les quatre arcs qui vont

Digitized by Google

de l'un à l'autre. Michel-Ange fit faire enſuite le ſocle ou *Tamburo*, qui s'éleve cylindriquement juſqu'à la naiſſance du ceintre ou de la voûte de la coupole, & il compoſa le modele de tout l'édifice, avec tant d'habileté & de génie, que Fontana après en avoir donné la deſcription, termine ainſi ſon diſcours, (page 318) » que l'on ceſſe donc de célébrer les plus » fameux édifices des anciens ou des mo» dernes, de Rome ou du reſte de l'Uni» vers, tout diſparoît en comparaiſon de » l'ouvrage immenſe de la coupole de » S. Pierre; Michel-Ange, immortel » auteur de cette étonnante compoſition, » y a fait voir un génie plus qu'humain, » les hommes n'ont rien produit qu'on » puiſſe mettre en comparaiſon avec cet » admirable édifice ». Ce ſont les expreſſions d'un architecte célebre que je traduis ici.

Le tambour eſt formé de 16 grands pilaſtres perpendiculaires, diſtribués ſur la circonférence de la baſe, fortifiés extérieurement chacun d'un contre-fort, orné de deux colonnes accouplées, qui ſervent tout à la fois & d'ornement & de ſoutien, comme nous l'avons déja dit: nous en parlerons plus en détail, en con-

Digitized by Google

duisant nos Lecteurs au haut de la coupole. L'intérieur que l'on voit du dedans de l'Eglise, à 340 pieds de hauteur sous voûte, au-dessus du pavé, & 132 pieds de diametre intérieurement pris ; il y a 168 pieds, depuis les arcs qui la supportent, jusqu'à la naissance de la lanterne qui la couronne ; toute sa concavité est orné de mosaïques, faites sous le Pape Aldobrandini, Clément VIII, vers 1600. Au sommet de la voûte, on voit le Pere Eternel d'après le Cavalier d'Arpino, exécuté en mosaïque par *Marcello Provenzale*, les six ordres de figures qui sont au-dessous, représentent les Anges, la Vierge, les Apôtres & divers Saints.

Les quatre Evangélistes qui sont dans les pendentifs, ou dans les triangles des pilastres, avec leurs symboles, sont de *Giov. de' Vecchi*, de *Borgo S. Sepolcro*, & de César Nebbia, d'Orviete, & ils ont été mis en mosaïque, par *Marcello Provenzale*, *Paolo Rossetti*, *Francesco Zucchi*, & *Césare Torelli* : on peut voir dans le P. Bonanni, les noms de tous ceux qui ont travaillé aux mosaïques de la coupole ; ce grand ouvrage fut achevé en 1603. Mais il faut convenir que

Digitized by Google

les mosaïques ne font jamais un bien bon effet dans les voûtes où elles s'éclairent toujours mal, à cause du brillant que renvoye le poli des pierres.

Dans les quatre niches des pendentifs, il y a quatre grandes figures colossales de marbre; la premiere est Ste Véronique de François *Moco*, elle ne vaut rien.

La seconde est Ste Hélene d'André *Bolgio*, c'est une belle figure bien pensée, bien coëffée, bien drapée & dans le goût de l'antique, elle est représentée tenant la croix & les clous de la passion.

La troisieme figure est S. Longino du Bernin, elle est mauvaise, & une des plus capricieuses de ce Sculpteur. Indépendamment de sa grande incorrection, le manteau est drapé d'une maniere bisarre, par laquelle il a voulu exprimer un gros drap rayé.

La quatrieme est un S. André du *Fiammingo*, (ou François Quesnoy), c'est la plus belle figure qui soit à S. Pierre, tant pour la pensée que pour la correction du dessein. Il y a sur ces deux figures une anecdote singuliere; le Bernin étoit jaloux de François Flamand,

Digitized by Google

& disoit qu'il ne feroit qu'un gros enfant ; mais François Flamand parvint au contraire à effacer totalement la figure du Bernin. Ces quatre figures sont allusion aux quatre principales reliques de cette Eglise, qui sont le S. Suaire, la Lance, le bois de la Croix, & la tête de S. André ; les trois premieres sont placées dans la niche supérieure du pilier de Sainte Véronique, & la quatrieme dans la niche du pilier de Sainte Hélene : nous en parlerons dans le Chapitre VII.

Les niches supérieures sont ornées de colonnes de marbre, qui étoient autrefois devant le grand autel de S. Pierre, & que Constantin avoit fait transporter de la Grece, elles étoient appellées *Columnæ vitineæ*.

Les autres niches qui sont en grand nombre dans les piliers de l'Eglise, sont occupées par les statues en marbre des Saints fondateurs d'Ordres, toutes de bonne main ; j'y ai remarqué avec plaisir celle de S. Dominique, par le Gros, dont je parlerai plus bas, & celle de S. Bruno, par Michel-Ange Slodtz, c'est la meilleure des figures modernes qui soit

Digitized by Google

dans S. Pierre (a); le Saint eſt repréſenté dans l'inſtant qu'il refuſe la mître qui lui eſt apportée par un Ange.

Après avoir conſidéré la nef & la coupole de cette belle Egliſe, paſſons à la deſcription des bas-côtés & des Chapelles, en recommençant vers la porte d'entrée; les trois premieres Chapelles de chaque côté, tiennent à la partie de la nef qui fut ajoutée par Paul V, & ornée par Innocent X, vers le milieu du dernier ſiecle.

Chapelle du Crucifix.

La premiere chapelle à droite; quand on entre par la grande porte, eſt celle du crucifix, ainſi appellée à cauſe d'un ancien crucifix (de Pietro Cavallini,) qu'on y révéroit depuis l'an 1300 ou environ, & qui eſt actuellement dans la chapelle voiſine. Lorſqu'on a placé en 1749, un grand tableau de la Conception dans la chapelle du chœur, on a tranſporté la ſtatue de la Vierge de Michel Ange, dans la premiere cha-

(a) M. Slodtz étoit un de nos plus habiles Sculpteurs François; il avoit paſſé une partie de ſa vie à Rome, & il eſt mort à Paris en 1764, après y avoir fait le beau mauſolée de M. Languet fameux Curé de S. Sulpice, & d'autre ouvrages eſtimés; V. le Nécrologe ou l'ordre Chronologique des Deuils de Cour, Imprimé à Paris en 1766.

Digitized by Google

pelle dont nous parlons, & on lui a donné le nom de *Capella della Pieta*, chapelle de Notre Dame de Pitié. Cette fameuse ſtatue eſt regardée comme le premier fruit des talens de Michel Ange; il la fit à l'âge de 25 ans pour le Cardinal de Grolée, Ambaſſadeur de France à Rome, ſous Charles VIII, qui volut en orner la chapelle de Sainte Pétronille, appellée alors la chapelle du Roi de France. Cette Vierge qui tient J. C. mort, eſt d'une expreſſion qui pénetre le ſpectateur de triſteſſe: Vaſari en fait un très-grand éloge dans la vie de Michel Ange. Les critiques conviennent qu'il y a des vérités dans la figure du Chriſt; mais ils trouvent qu'elle eſt d'une maniere maigre, & qu'elle eſt trop petite, comparée à celle de la Vierge; on trouve auſſi que la draperie de la Vierge n'eſt pas bonne. Les moſaïques dont la coupole de cette chapelle eſt ornée, ſont des hiſtoires de l'ancien Teſtament, des Sibylles, des Prophetes, faits ſur les deſſeins de Pierre de Cortone & de *Ciro Ferri*, par *Fabio Criſtofari*, ſous le Pontificat d'Alexandre VII. La moſaïque de Saint Pierre, qui eſt près delà ſur la porte

Sainte, eſt auſſi d'après Ciro Ferri.

Les peintures à freſque ſont de Lanfranc; on y remarque ſur-tout le triomphe de la croix, qui eſt portée par des Anges; c'eſt un des foibles ouvrages de ce maître, quoiqu'on ait écrit que c'étoit de ſon plus beau.

La petite chapelle qui eſt ſituée du côté de l'Evangile, & où l'on a placé l'ancien crucifix, fut bâtie ſur les deſſeins du Bernin, & ornée, de nos jours en ſtuc; on y voit un tableau en moſaïque de Criſtofari, qui repréſente S. Nicolas de Bari.

Le plafond de la coupole des bas-côtés, qui eſt vis-à-vis de cette premiere chapelle, eſt exécuté en moſaïque, d'après Ciro Ferri; c'eſt un des meilleurs de S. Pierre.

L'ancien baptiſtere de l'Egliſe, que l'on conſerve dans la même chapelle, étoit autrefois le tombeau de Probus Anicius; les bas-reliefs & les figures qu'on y voit ont été expliqués avec beaucoup d'érudition par Monſignor Batelli; on y conſerve auſſi une colonne miraculeuſe, où les énergumenes viennent chercher leur guériſon; c'étoit autrefois une des 12 colonnes de

Digitized by Google

l'autel de S. Pierre, ſuivant Mallius & Panvinius.

En allant à la ſeconde chapelle, on trouve le tombeau du Pape *Conti*, Innocent XIII, mort en 1721; il eſt ſans ornement, ce qui eſt extraordinaire, ſur-tout pour un Pape d'une auſſi ancienne maiſon; car depuis long-temps les familles Papales ſe diſputent la gloire de conſacrer la mémoire de leurs Papes par des monumens diſtingués.

Le mauſolée de la Reine Chriſtine de Suede eſt vis-à-vis celui d'Innocent XIII; il y a un bas-relief où l'on a repréſenté l'abjuration du Luthéraniſme qu'elle fit en 1655 à Inſpruck; il eſt d'un Sculpteur François, nommé Jean Teudon; elle mourut en 1689.

Chapelle de S. Sébaſtien. La ſeconde chapelle eſt celle de S. Sébaſtien; la coupole eſt encore ornée de moſaïques, faites d'après les deſſeins de Pierre Cortone; elles repréſentent la viſion de l'Apocalypſe, le Paradis, pluſieurs Prophetes, les Machabées, Eléazar, Daniel dans la foſſe aux Lions, hiſtoires qui ſe rapportent à la gloire des Martyrs du nouveau Teſtament, parmi leſquels S. Etienne occupe un des premiers rangs.

Digitized by Google

Le tableau du grand autel eſt le martyre de S. Sébaſtien, d'après un tableau célebre du Dominiquin, qui fut fait en 1629, & qui a été tranſporté aux Chartreux en 1736, lorſque l'on y a ſubſtitué une moſaïque du Cavalier Pierre-Paul Criſtofari; c'eſt un des meilleurs de S. Pierre. Le plafond de la coupole des bas-côtés qui eſt vis-à-vis, eſt exécuté en moſaïque d'après Pierre de Cortonne.

En allant à la troiſieme chapelle, on trouve deux autres tombeaux; le premier eſt celui du Pape Pignatelli, Innocent XII, mort en 1700; il a été conſtruit en 1746, aux dépens du Cardinal Petra, par Phillppe *Valle*; le Pape y eſt repréſenté aſſis comme à l'ordinaire, ayant à ſes côtés la Charité & la Juſtice. Il a coûté 45 mille livres.

Tombeau de la Comteſſe Mathilde.

Le tombeau de la Comteſſe Mathilde, qui eſt à l'oppoſite au ſecond arc des bas-côtés, a été fait ſous le Pape Urbain VIII, qui fit venir ſes cendres de l'Egliſe de S. Benoît, près Mantoue, où la Comteſſe Mathilde avoit été enterrée l'an 1115. Ce mauſolée eſt du Bernin, qui fit lui-même la tête de la figure de Mathilde; la compoſition

Digitized by Google

de cet ouvrage est très-belle & simple ; le Sculpteur a tiré un très-bon parti de la place, qui étoit ingrate par elle-même. Cette Comtesse ayant donné son patrimoine à l'Eglise, est représentée dans une niche, tenant les clefs & ayant la tiare sur les bras, pour exprimer par-là qu'elle a été le soutien de l'Eglise ; cette figure est un peu courte, elle a néanmoins de la noblesse.

Au-dessus est son sarcophage, qui tient de l'antique ; les ornemens en sont de bon goût ; ce sarcophage est couronné par un bouclier environnée de lauriers, qui sont rendus avec toute la légéreté possible ; sur les côtés il y a deux petits Anges composés avec beaucoup d'esprit, mais il y a peu de précision dans l'exécution. L'enfant qui est à la droite du tombeau, est d'André Bolgio, l'autre de Louis Bernini ; les deux enfans qui soutiennent les armoiries, sont de Matthieu Bonarelli ; le bas-relief qui est devant le sarcophage, est médiocre, il est d'Etienne Speranza, & représente l'Empereur Henri IV aux pieds du Pape Grégoire VII, où il fut obligé de venir demander l'absolution, nuds pieds, seul & dans l'état

Digitized by Google

de la pénitence la plus humiliante, dans la forteresse de Canossa, près Reggio, qui appartenoit à la Comtesse Mathilde; cette absolution solemnelle lui fut donnée l'an 1077, en présence d'Azon, Marquis d'Est, du Comte Amédée, de l'Abbé de Clugni, & de plusieurs autres Seigneurs; c'est un des traits mémorables de l'histoire des Papes.

La troisieme chapelle est celle du S. Sacrement; les Mosaïques y sont relatives au mystere de l'Eucharistie. Dans la coupole on voit un autel avec le feu sacré & des encensoirs qui exhalent des parfums à la gloire du Seigneur; c'est la vision de l'Apocalypse (chap., 8); ensuite Melchisédech qui offre le pain & le vin; Elie qui est sustenté par le pain que l'Ange lui apporte; le grand-Prêtre Aaron qui remplit de Manne le vase qui devoit être dans l'Arche d'alliance; un Prêtre qui dispense les pains de propositions pour l'usage des Ministres du Temple; le grand-Prêtre qui offre les premices du grain; les Envoyés qui reviennent de la terre promise avec une grappe immense de raisin; le Prophete Isaïe, à qui l'Ange purifie les levres avec un charbon ardent; Oza qui

Chapelle du S. Sacrement.

Digitized by Google

voulant soutenir l'Arche de peur qu'elle ne tombe, est frappé de mort; Jonathas qui, pour avoir goûté d'un rayon de miel contre l'ordre de Saül, encourt la malédiction de ce Prince; l'Idole de Dagon réduite en poussiere auprès de l'Arche d'alliance. Les cartons de cette coupole furent dessinés par Pierre de Cortone, quoique le P. Bonnani ne cite que Torniolo & Sparadino, & la mosaïque fut faite par *Guido Ubaldi Abbatini*; les ornemens des lunettes furent dessinés par Rafael *Vanni* de Sienne & exécutés par Horace *Manenti*.

Le tabernacle est de bronze doré, orné de lapis, avec deux Anges en adoration, ouvrage dessiné par le Bernin, sous le Pape Altieri, Clément X. Le tableau de cet autel, qui représente la Sainte Trinité qui domine sur le monde, a été dessiné en 1669 par Pierre de Cortone; il est vigoureux de couleur.

A gauche de cette chapelle, on voit l'autel de S. Maurice & de ses compagnons, Martyrs de la Légion Tébéenne, qui fut massacré l'an 286, avec un tableau peint par le Cavalier Bernin, ou, selon quelques-uns, par Carlo Pelle-

Digitized by Google

grini ; il y a ſur cet autel des colonnes Grecques, appellées *Vitineæ*, ſemblablables à celles dont nous avons déja parlé. L'autel de S. Maurice dans l'ancienne Egliſe de S. Pierre, étoit celui où les Empereurs étoient conſacrés avant d'aller recevoir la couronne à l'autel de S. Pierre.

Le tombeau de Sixte IV, qui eſt auprès de l'autel, eſt en bronze, avec des bas-reliefs faits par Antoine Pollaiolo en 1493 ; Jules II qui le fit faire, étant encore Cardinal, eſt auſſi enterré dans le même endroit, il y fut transferé en 1635.

Cette troiſieme chapelle termine la petite nef qui fut ajoutée par Paul V ; à la croix grecque du premier projet. La coupole des bas-côtés, qui eſt vis-à-vis, eſt exécutée en moſaïque d'après Pietre de Cortonne ; on doit obſerver auſſi la belle grille en fer & en bronze, travaillée ſur les deſſeins du Borromini, dans le temps d'Urbain VIII. On trouve enſuite au troiſième arc à droite, le mauſolée de Grégoire XIII, mort en en 1585 ; il eſt du Cavalier Camille Ruſconi ; le ſarcophage en eſt petit, & il eſt écraſé par la figure du Pape qui eſt

Digitized by Google

dessus ; il est accompagné de deux figures, la Religion & la Force, dont l'une tient les ouvrages de ce Pape, & l'autre leve un manteau dont le sarcophage est couvert. Le mausolée est bien pensé, les chairs en sont bien rendues, & les draperies ne sont pas mal jettées, quoiqu'un peu lourdes. La statue du Pape est la meilleure des trois figures. Le bas-relief qui est sur le devant du tombeau exprime la correction du Calendrier Grégorien, qui fut faite en 1582 par le zele de ce Pontife ; les Etats Protestans eux-mêmes l'ont adoptée, aussi bien que tous les Etats Catholiques, & on se regle actuellement dans toute l'Europe sur ce nouveau Calendrier.

La chapelle Grégorienne que l'on trouve immédiatement après, fut la premiere qu'on termina dans cette Eglise, sous le Pontificat de Grégoire XIII. Le tableau de S. Jerôme qu'on y remarque d'abord sur le pilier du pendentif, au bout du bas-côté de la nef, est une mosaïque faite par le Cavalier Cristofari en 1733, d'après un des plus célebres tableaux qu'il y ait à Rome ; c'est la communion de S. Jerôme du Dominiquin, qu'on voit à S. *Girolamo*

Digitized by Google

della Carita, près du Palais Farneſe. Les moſaïques de la coupole ne ſont que des arabeſques & des feuillages. Dans les quatre angles on a repréſenté quatre Docteurs de l'Egliſe ; ſavoir, S. Grégoire le Grand & S. Jerôme, pour l'Egliſe Latine ; S. Baſile & S. Grégoire de Nazianze, pour l'Egliſe Grecque ; dans les lunettes une Annonciation & des Prophéties qui y ſont relatives. L'autel de cette chapelle eſt extrêmement riche ; il fut décoré par Jacques della Porta, il y a beaucoup d'albâtre, d'amétiſte & d'autres pierres dures. Grégoire XIII avoit intention dès-lors d'y faire tranſporter, comme on le fit réellement, une ancienne image de la Vierge, appellée de S. Léon ou *del Soecorſo*, auſſi bien que le corps de S. Gregoire de Nazianze.

En arrivant dans la croiſée de l'Egliſe, on trouve ſur une des faces du pilier, l'autel de S. Baſile le Grand, où il y a une moſaïque de Ghezzi, d'après un tableau de M. Subleyras ; il repréſente le trait rapporté par S. Grégoire de Nazianze de l'Empereur Valens, qui, à la vue des ſaints Myſteres celébrés par l'Evêque & par ſon Clergé,

avec toute la majesté & la pompe du culte sacré, fut frappé d'étonnement & de respect, jusqu'à tomber en syncope; cette mosaïque est une des dernieres qui aient été faites, de même que celles de S. Michel, de la Tabita, de la guérison de l'Estropié & de la Transfiguration, de Raphael, à laquelle on travaille encore, en 1767.

Partie Septentrionale.

L'autel suivant est celui où reposent les corps des S. *Processus & Martinianus*, Officiers Romains prépossés à la garde de S. Pierre dans la prison Mamertine, où ils furent convertis & baptisés par ce saint Apôtre. Le tableau qui représente leur martyre est une mosaïque très-vigoureuse & d'une belle couleur, l'une des mieux exécutées de cette Eglise; elle fut faite par le Cavalier Cristofari, d'après le tableau de M. Valentin, Peintre François, qui est au Palais de Monte-Cavallo, dans la seconde salle des Princes.

Sur l'autel de S. Erasme, à gauche, & sur celui de S. Vinceslas, Roi de Boheme, à droite, il y a aussi des mosaïques de Cristofari; celle de S. Vinceslas est d'après Carocelli, mais elle est médiocre; celle de S. Erasme, qui

Digitized by Google

repréſente le martyre de ce Saint, eſt d'après le Pouſſin, elle eſt rendue avec autant de préciſion que l'original. Les ornemens de la voûte qui eſt au-deſſus, ont été faits vers 1750, ſur les deſſeins de Vanvitelli; ils ſont en ſtucs dorés. Les peintures de la voûte repréſentent S. Pierre qu'un Ange délivre de la priſon d'Hérode, S. Paul & S. Barnaba, à qui l'on vouloit offrir des ſacrifices comme à des Dieux, après une guériſon miraculeuſe faite à Liſtri, & S. Paul qui prêche dans l'Aréopage; ces hiſtoires ſont une imitation des tapiſſeries ou des peintures de Raphaël au Vatican.

Sur le ſecond pilaſtre ou ſecond pilier des pendentifs du dôme, on a placé l'autel appellé la *Navicella*; le tableau repréſente en effet la barque de S. Pierre prête à ſe ſubmerger, & J. C. qui vient à ſon ſecours, en lui diſant: *modicæ fidei quare dubitaſti*? L'original eſt une excellente piece de Lanfranc, & la moſaïque a été faite en 1725; ce fut le premier ouvrage de l'école du Cavalier Pierre-Paul Criſtofari, qui a produit beaucoup d'autres belles moſaïques.

Digitized by Google

Le premier autel après la croisée à droite, est celui de S. Michel ; il est ornée d'une coupole faite sur les desseins de Michel Ange ; la mosaïque de la coupole contient des Anges avec plusieurs médaillons. Dans les quatre triangles sont S. Léon, S. Flavien, Patriarches de Constantinople, S. Bernard & S. Denis l'Aréopagite, mosaïques de Calendra. Dans les lunettes, on voit Hélie à qui l'Ange apporte de quoi manger, Tobie conduit par l'Archange Raphael, & tenant à la main le poisson miraculeux ; S. Pierre qui baptise Sainte Pétronille, & Nicodeme qui lui donne la Communion.

Le tableau de S. Michel est une mosaïque assez mal rendue, faite d'après Joseph d'Arpino, vers 1630, par Calendra. Urbain VIII avoit formé dès-lors le dessein de mettre en mosaïque tous les tableaux de l'Eglise S. Pierre ; mais on ne fut pas assez content de celle-ci, & le projet n'a été repris que dans ce siecle. On a fait depuis peu un autre S. Michel en mosaïque d'après le Guide, qui est aussi dans cette Eglise.

Sainte Pétronille.

L'autel de Sainte Pétronille, qui est tout proche, a une mosaïque faite en

Digitized by Google

1720 par le Cavalier Criſtofari, d'après le fameux tableau du Guerchin, qui eſt dans la ſalle royale du Palais de Monte-Cavallo, & qui eſt un des plus beaux morceaux de peinture qu'il y ait à Rome, & même en Italie. La moſaïque eſt auſſi la plus belle de cette Egliſe, elle repréſente Sainte Pétronille qu'on déterre. C'eſt ſous l'autel que repoſent les reliques de cette Sainte, qui étoit en ſi grande vénération autrefois dans l'Egliſe Catholique, que le Pape S. Paul I fit élever un oratoire exprès à ſon honneur, près de la Baſilique de S. Pierre.

En arrivant vers le rond-point de l'Egliſe, on voit une figure coloſſale de S. Dominique, par le Gros; elle eſt bien compoſée; les draperies en ſont bien jettées, mais un peu maigres, & trop détaillées dans les plis; la tête eſt un peu froide, ce qui vient peut-être de ce que l'Artiſte fut aſſujetti au portrait qui lui en avoit été donné; les mains en ſont belles.

A l'autel appellé *della Tabita*, il y a un tableau qui repréſente le miracle de S. Pierre, qui reſſuſcite une ſainte femme, nommée Tabitha ou Dorcas,

Digitized by Google

dans la ville de Joppé, (Act. IX,) exécuté en mosaïque d'après Placido Corranzi.

Le mausolée du Pape Altieri, Clément X, mort en 1676, est vis-à-vis de la Tabita, il a été élevé sur les desseins du Cavalier *de Rossi;* la principale statue est de Ferrata; la Clémence est de Mazzoli; la Bonté est de la main de Lazare Marcelli; le bas-relief est de Léonard Reti; il représente l'ouverture de l'année Sainte en 1675; les enfans & les renommées sont de Philippe Carcani.

LA TRIBUNE qui est au haut de l'Eglise, c'est-à-dire, le chevet ou rond-point qui la termine du côté de l'occident, a été décoré sur les desseins de Michel Ange; mais les ornemens de stucs dorés qu'on y a ajoutés, ont été dirigés par M. Vanvitelli. Il y a sur la voûte trois sujets : dans le milieu J. C. qui donne les clefs à S. Pierre, d'après un dessein de Raphaël; d'un côté le crucifiement de S. Pierre, imité du Guide; de l'autre, la décolation de S. Paul, imitée d'après un bas-relief de l'Algarde, qu'on dit avoir été donné au grand Duc de Toscane. On monte à la tribune par deux marches de porphyre, qui

Digitized by Google

qui étoient déja dans l'ancienne Egliſe de S. Pierre, au pied du grand autel, & l'on voit dans le fond le grand & ſuperbe monument de la Chaire S. Pierre ou *Catedra*, qui eſt à 214 pieds du devant du baldaquin.

Chaire de S. Pierre.

LA CHAIRE S. PIERRE eſt renfermée dans une autre chaire de bronze doré, qui fait comme la châſſe de cette précieuſe relique ; ce trône de bronze eſt ſoutenu par quatre Docteurs, deux de l'Egliſe Latine, S. Ambroiſe & S. Auguſtin ; deux de l'Egliſe Grecque, S. Athanaſe & S. Jean Chryſoſtome, dont les figures ſont de 10 pieds de proportion, & placées ſur des piedeſtaux de marbre ; au-deſſus on voit la tiare Pontificale, & plus haut une gloire dans laquelle une multitude d'Anges & de Séraphins paroiſſent révérer la Chaire de S. Pierre ; & la gloire ſe trouvant à la hauteur de la croiſée, on en a profité pour l'éclairer par derriere, & pour y faire paroître un Saint-Eſprit, en forme de colombe, qui couronne tout l'édifice. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'Egliſe & la décore d'une très-grande maniere ; l'idée en eſt neuve & heureuſe, mais il

Digitized by Google

n'y a pas autant de préciſion dans l'exécution, qu'il y a de génie & de mérite dans l'invention.

Annibal Carrache avoit dit ſouvent, qu'il faudroit que le fond d'une ſi belle Egliſe fût rempli par quelque beau monument, le Cavalier Bernin choiſit cet emplacement pour y élever celui que le Pape Alexandre VII vouloit conſacrer à la Chaire S. Pierre; on termina ce bel ouvrage dans l'eſpace de trois ans, & le 16 Janvier 1666 on y plaça ſolemnellement la relique dont il s'agit. Suivant le Cavalier Fontana, la dépenſe de cet ouvrage revint à 573 mille livres de France, & le poids de la matiere à 152 mille livres poids de marc; la ſtatue de S. Ambroiſe en a employé 23 milliers; celle de S. Auguſtin 21 milliers, S. Jean Chryſoſtome 19, & S. Athanaſe 16 milliers.

La Chaire que l'on conſerve ſi précieuſement dans ce grand reliquaire eſt celle où les Papes officioient dans la primitive Egliſe, & qu'on regarde comme celle-là même qui ſervit autrefois à S. Pierre; elle eſt de bois, ayant deux pieds neuf pouces de large, deux pieds cinq pouces de hauteur, & ſur les

Digitized by Google

côtés 21 pouces de large ; la partie postérieure, y compris le dossier, a quatre pieds deux pouces de hauteur, elle est ornée de petites colonnes de neuf pouces & demi, qui portent de petits arcs ; il y a sur le devant des bas-reliefs qui représentent en profil 18 sujets en or & en yvoire, & tout autour il y a plusieurs figures d'yvoire en bas-reliefs ; le dossier étoit disloqué par un long usage, il a été renforcé avec des traverses de bois & une bande de fer ; sur les côtés sont des crochets de fer pour y passer les bâtons qui servoient à porter les Papes dans cette chaire le jour de leur couronnement, comme on l'a fait pendant plusieurs siecles. Nous avons une savante Dissertation de Monsignor *Febei*, sur l'antiquité & l'identité de cette chaire. Enodius qui vivoit au commencement du sixieme siecle, atteste que l'on envoyoit les Néophites prier devant cette chaire dans l'Eglise S. Pierre ; on l'a conservé longtemps dans l'Oratoire de S. Adrien I, & ensuite sur différens autels de cette Eglise. Le Chanoine Benoît, qui vivoit dans le 12e siecle, dit que le Pape s'y plaçoit à la Messe le jour de la fête de

Digitized by Google

la Chaire S. Pierre; & Torrigius parle de beaucoup de miracles qui en ont établi l'autenticité. Urbain VIII voulant augmenter le respect qu'on portoit à cette relique, la fit placer dans la chapelle où est le nouveau baptistère, sur un autel orné de figures du Cavalier Bernin. La fête qu'on célebre chaque année à son honneur est ancienne; mais elle a été rétablie spécialement par Paul IV en 1558, & fixée au 18 de Janvier.

Mausolée de Paul III.

Aux deux côtés de la Chaire Saint Pierre, il y a deux grands mausolées; celui du Pape Farnese, Paul III, mort en 1550, est à gauche; il étoit auparavant à l'endroit où est la statue de Sainte Véronique; le Cardinal Alexandre Farnese le fit faire par Jacques della Porta, aidé des conseils de Michel Ange. Les Italiens mettent ce mausolée au nombre de leurs plus beaux; en effet, la masse générale en est bonne, eu égard au lieu où il est placé; mais la statue du Pape en bronze, n'est point bonne; deux grandes figures de marbre représentent à ses côtés la Prudence & la Fermeté ou la Justice; mais elles ne donnent qu'une foible réminis-

Digitized by Google

cence de Michel Ange. La derniere eſt une grande & jolie femme, qui étoit repréſentée preſque nue, ſuivant le goût des plus habiles Artiſtes; mais on en a drapé une partie en bronze, par ordre du Pape, depuis qu'elle a occaſionné des indiſcrétions à un Eſpagnol dont l'imagination étoit trop vive, & qui étoit plus affecté de la nudité que bleſſé par les incorrections. Cette figure eſt de Guillaume della Porta; on voit au-deſſus les ſix fleurs de lys, qui ſont les armes de la Maiſon Farneſe. La niche où eſt placé ce mauſolée, auſſi bien que celle qui en fait le pendant, furent décorées des pierres du Temple qu'Adrien avoit dédié au Soleil, à l'endroit où ſont les jardins du Palais Colonne.

Mauſolée d'Urbain VIII.

Le mauſolée qui eſt à droite, eſt celui du Pape Urbain VIII, Barberini, mort en 1644; il eſt du Cavalier Bernin. Le Pape l'avoit chargé de ce travail cinq mois avant que de mourir, & il fut terminé deux ans après la mort de ce Pontife. Sa figure eſt en bronze; elle eſt très-noble, & on la regarde comme la plus belle figure de Pape qu'il y ait dans cette Egliſe. La Charité & la

Digitized by Google

Justice sont deux grandes figures de marbre pleines de graces & de majesté ; cette sculpture est traitée dans la maniere de Rubens ; elle est pleine de vérité, & les chairs y sont illusion ; la tête & le torse de la Charité sont charmans. La figure de la Justice n'est pas si belle, elle ne se développe pas bien dans son habillement. La mort est figurée par un squelette de bronze, tenant un livre ouvert, dans lequel il inscrit le nom du Pape ; à cette idée le Bernin en a ajouté une autre qui est vraiment poëtique, & qui seroit encore plus vrai, si la maison du Pape avoit fini avec lui : ce sont trois abeilles de bronze qui sont dispersées, pour faire sentir la destruction de ses armes & les malheurs de sa famille ; l'une est sur le sarcophage, & les deux autres montent le long du piedestal de la figure du Pape.

M. Grosley se plaint, avec raison, de ce que les Papes étant toujours représentés assis, cela donne à leurs plus belles statues, comme est celle dont nous venons de parler, un air court & entassé, qui en diminue la majesté & les graces. Michel Ange fut le seul, qui

Digitized by Google

pour éviter cet embarras, ne craignit point de représenter le Pape Jules II debout, dans la figure qu'il fit pour Bologne. Ce Pape, aussi guerrier que politique, qui avoit choisi le nom de Jules pour se rapprocher de César, & qui faillit à être tué d'un coup de canon, méritoit bien d'être représenté dans l'attitude d'un Général (*).

En passant à la nef gauche ou méridionale de l'Eglise, on trouve un autel où est représentée la guérison d'un boiteux par S. Pierre, (Act. Ap. 3. 7.) & vis-à-vis le tombeau du Pape Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien, mort en 1691; le Cardinal Pierre Ottoboni l'a fait faire par Angelo Rossi, sur les desseins du Comte Arrigo di S. Martino. Le Pape est représenté en bronze, la Religion & la Prudence en figures de marbre. Ce tombeau est en général trop lourd & trop fort pour la niche qu'il occupe; la figure du Pape est assez

(*) On connoit la ligue universelle qu'il forma en 1510 contre la France, dans laquelle il engagea l'Espagne avec toute l'Italie, quoique le Roi lui eût donné asyle, avant son Pontificat, & lui eût ensuite rendu Ravenne; mais il ne réussit pas; la bataille de Ravenne gagnée par Louis XII confondit ses projets, il mourut l'année suivante 1513 d'une fievre lente qu'on attribuoit au dépit de ses revers.

bien, quoique trop confuſe de plis & un peu priſe de celle du Bernin, qui eſt au mauſolée d'Urbain VIII. Le bas-relief d'en bas qui eſt du même Sculpteur, eſt très-beau; la compoſition en eſt bien balancée, les figures ſont bien entendues de bas-relief; elles gardent leurs plans, & ſont très-bien drapées & d'un meilleur goût que la figure du Pape qui eſt en bronze; le marbre y eſt parfaitement coupé, les caracteres de tête ſe reſſemblent cependant un peu. Ce bas-relief repréſente une canoniſation ſolemnelle que le Pape fit en 1690; on y voit Alexandre VIII qui bénit un vaſe qu'on lui préſente; plus loin ſont deux colombes portées dans un plat, & dans un coin il y a une figure portant un vaſe, cette derniere repréſente Angelo Roſſi, qui l'a faite. Les figures de l'Egliſe ou de la Religion, & celle de la Prudence, ſont du frere d'Angelo Roſſi, qui acheva le mauſolée après ſa mort; elles ſont médiocres. En entrant dans la chapelle de la Vierge, appellée *della Colonna*, on remarque l'autel de S. Léon le grand, orné d'un bas-relief de l'Algarde, qui eſt de la premiere réputation; c'eſt le

Bas-reliefs très-célebre.

Digitized by Google

plus eſtimé de tous ceux qui ſont dans l'Egliſe de S. Pierre; il fut fait vers 1640, le modele en ſtuc eſt chez les Peres de la *Chieza Nuova.* Ce bas-relief repréſente Attila en préſence de S. Léon, qui lui ordonne de ne pas approcher de Rome; ce Roi effrayé par l'apparition de S. Pierre & de S. Paul, que S. Léon lui fait voir, & qui le menacent du milieu des nues, paroît déja prêt à ſe retirer. Les figures de devant ſont entiérement de relief, & celles de derriere ſont de bas-relief. L'ordonnance de ce ſujet eſt admirable; il eſt compoſé avec autant de feu que de ſageſſe, d'une maniere grande & vraie; le caractere de deſſein eſt très-pur, les têtes en ſont belles & très-expreſſives, les figures d'un ſtyle élégant, les draperies parfaitement jettées; elles accuſent bien le nud, & ſont traitées d'une maniere large & méplate; il a encore l'avantage d'être bien éclairé. La vue en le regardant, eſt toujours tranquille, & par-tout où elle ſe repoſe, elle ne trouve que de belles parties & ſavamment rendues, les chairs y ſont traitées à faire illuſion; on trouve pourtant que la tête d'Attila a plus d'effroi que de

Digitized by Google

nobleſſe, mais ce n'eſt pas un défaut dans un Roi barbare. Ce qu'il y a encore à remarquer, c'eſt que les plans de derriere du bas-relief ne ſont pas décidés.

Les reliques de S. Léon ſont ſous ce même autel; il voulut être enterré dans le veſtibule de l'Egliſe, ſuivant un uſage que l'on avoit anciennement pratiqué pour les Papes; on l'a enſuite tranſporté ſous cet autel, auſſi-bien que les trois autres Saints Papes Léon II, Léon III, & Léon IV.

L'autel de Notre-Dame de la colonne, eſt ainſi appellé, à cauſe d'une image miraculeuſe qui étoit peinte ſur une des colonnes, qui, dans l'ancienne Baſilique, décoroit l'autel du S. Sacrement: Paul V fit ſcier la partie où étoit l'image de la Vierge, & la mit ſur cet autel qui fut décoré avec magnificence, ſur les deſſeins de Jacques della Porta en 1607. Dans les triangles de la coupole, on a repréſenté en moſaïque S. Bonaventure, Cardinal Evêque, S. Thomas d'Aquin, S. Jean Damaſcene & S. Germain, Patriarche de Conſtantinople, qui ont tous montré une dévotion ſinguliere à la Sainte Vierge. Dans les lu-

Digitized by Google

nettes, on a exprimé la Vierge avec l'enfant Jesus qui dort; S. Joseph qu'un Ange avertit de fuir en Egypte. Au-dessus de l'autel de S. Léon, on a représenté David & Salomon, avec ces mots du Cantique, *Osculetur me osculo oris sui.* Ces mosaïques furent faites par Calendra sous Urbain VIII, d'après les desseins d'André Sacchi, de Lanfranc & de J. B. Romanelli.

Mausolée d'Alexandre VII.

En allant à la partie méridionale de la croisée de l'Eglise, on trouve au-dessus de la porte de Ste Marthe, le mausolée du Pape Chigi, Alexandre VII, mort en 1667. Ce monument est un de ceux qui m'a fait le plus de plaisir, par l'idée ingénieuse & poëtique de sa composition; le Bernin, quoique dans un âge très-avancé, y a mis autant de génie que dans aucun ouvrage de sa jeunesse: la sculpture y est traitée dans la maniere de Rubens, & les trois différens marbres qu'on y a employés, contribuent par un bon accord, à en faire un très-beau morceau de décoration. La porte dont on étoit obligé de profiter, est pratiquée dans le socle du mausolée, & semble être l'entrée du sarcophage: elle est enveloppée d'une immense draperie de mar-

bre jaune ou de jaspe de Sicile, d'où l'on voit sortir la mort, encore à moitié voilée, & qui semble avoir honte de son forfait; elle releve d'une main le drap qui couvroit la porte, comme pour montrer que chacun y doit passer; de l'autre main elle tient un sablier qu'elle fait voir en l'élevant, comme si elle disoit: l'heure est venue; c'est mon excuse. Le Pape est représenté à genoux, ayant auprès de lui la Justice & la Prudence; la Charité & la Vérité sont sur le devant: la Charité tient son enfant qui s'est endormi en têtant, & qui lui presse le sein en s'appuyant dessus, son expression est vraie & naïve; mais elle manque de noblesse.

La Vérité a coutume d'être représentée toute nue, & le Sculpteur l'avoit fait, à l'exception d'un rideau jaune dont elle étoit ingénieusement voilée; mais elle étoit si belle & si frappante, qu'il en résulta des inconvéniens, & le Pape Odescalchi, Innocent XI, y fit faire une draperie de bronze qui est peinte en blanc (*).

(*) Cette précaution étoit naturelle dans une Eglise; mais on a vu en France un bien plus grand sacrifice, fait au respect pour les mœurs, c'est celui de la Leda, de l'Io & de la Danaë du Correge,

Digitized by Google

Je ne connois rien qui approche davantage de la belle idée de cette compoſition, que le mauſolée du Maréchal de Saxe, par M. Pigalle, dont nous avons vu le modele expoſé au Louvre, il y a quelques années ; au-deſſus d'un tombeau entr'ouvert, on voyoit le Héros y deſcendre hardiment, & la mort le lui montrer de la main ; d'un côté les regrets de la France ; de l'autre, le déſeſpoir de l'amour. Il eſt rare que l'on mette autant de Poëſie dans ces ſortes d'ouvrages, les mauſolées les mieux travaillés, manquent d'eſprit dans l'invention.

Cependant les connoiſſeurs ne regardent le mauſolée d'Alexandre VII, que comme une eſquiſſe pleine de feu ; à cauſe des incorrections qu'on y remarque ; d'ailleurs les draperies n'en ſont pas naturelles, elles ſont ſi factices, que ſi l'on ſuppoſoit que les figures partiſſent dans le moment, aucune de ces draperies ne pourroient tenir ſur les figures ; elles tomberoient d'elles-mêmes.

L'autel qui eſt vis-à-vis de ce tombeau ou ſur la face méridionale du troiſieme pilier de l'Egliſe, repréſente la

qui faiſoient l'ornement du Palais Royal de M. le Duc d'Orléans, à Paris.

chûte de Simon le magicien.

Croisée méridionale.

La croisée de l'Eglise, du côté du midi, fut construite & décorée du temps même de Michel-Ange, Vanvitelli y a ajouté, il y a 15 ans, des ornemens en stucs dorés ; les trois sujets représentés dans la voûte, sont 1°. S. Pierre qui remercie J. C. après une pêche abondante, (S. Luc 5. 8.) 2°. La guérison d'un boiteux sur la porte du Temple, exécuté en mosaïque d'après le Cav. Mancini ; on a tâché d'imiter les desseins de Raphaël qui sont dans les tapisseries du Vatican. L'autel du milieu est celui où reposent les reliques de S. Simon & de S. Jude, qui y furent placées en 1605 ; le tableau est de Ciampelli, il représente un fait qui est raconté dans leur vie ; ces saints Apôtres prêchant l'Evangile en Perse : des sorciers assemblent contre eux une quantité de serpens ; mais les Saints bien loin d'en éprouver aucune atteinte, les renvoyent du côté des idolâtres.

On voit encore à droite, l'autel de S. Martial, Evêque, & de Sainte Valeria, Vierge & martyre ; le tableau est du Sparadino, on y a peint le miracle raconté de cette Sainte ; savoir qu'après qu'on lui eut coupé la tête, elle la porta

Digitized by Google

elle-même au saint Evêque qui célébroit la Messe. Les reliques du Pape S. Léon IX sont placées sous cet autel.

L'autel de S. Thomas qui est à gauche, a un beau tableau d'après le Passignani; le corps de S. Boniface IV y est placé, on l'y transporta solemnellement le 17 Janvier 1606.

En revenant du côté du midi, on voit l'autel où est le crucifiement de S. Pierre, d'après M. Subleyras.

Chapelle Clémentine.

LA CHAPELLE CLÉMENTINE, est ainsi appellée du nom du Pape Clément VIII, Aldobrandini, mort en 1605. Elle est dédiée à S. Grégoire le Grand, dont les reliques sont sous l'autel; le tableau est d'André Sacchi; il représente le miracle rapporté par le Diacre Jean; on avoit fait toucher, dit-il, au corps de S. Pierre, des pieces d'étoffes pour les donner à différentes personnes, il se trouva des incrédules qui en faisoient peu de cas, le S. Pontife y donna un coup de couteau, & il en sortit du sang; ce miracle convainquit tout le monde du prix inestimable de ces reliques. D'autres disent que c'est S. Grégoire qui montre à un incrédule un corporal ensanglantée du sang de l'Hostie qu'il ve-

Digitized by Google

noit de rompre ; quoi qu'il en soit, ce tableau est d'une couleur très-agréable & sagement pensé ; la figure de l'incrédule est un peu trop forte.

La coupole de la Chapelle Clémentine fut construite sur les desseins de Michel-Ange, & couverte d'arabesques & de feuillages en mosaïque ; dans les angles il y a quatre Docteurs de l'Eglise, S. Ambroise, S. Augustin, S. Jean Chrysostome, & un quatrieme qui n'est pas facile à reconnoître, c'est probablement S. Anastase ou S. Basile. Aux deux côtés des fenêtres qui sont au-dessus de l'autel & de l'orgue, on a représenté la visitation, la naissance de S. Jean-Baptiste, Daniel dans la fosse aux Lions, qu'un Ange vient conforter, & le Prophete Malachie, qui, comme Daniel, semble avoir parlé le plus clairement de la venue du Messie, en indiquant son Précurseur S. Jean-Baptiste, comme devant bientôt arriver ; ces mosaïques faites sur les desseins de Roncalli, ont été exécutées par *Marcello Provenzale.*

L'autel qui est sur le quatrieme pilier, qui est un des piliers du pendentif, s'appelle l'autel du mensonge, *della Bugia*, parce qu'il y a une mosaïque où l'on

Digitized by Google

voit Ananie & Saphire, qui tombent morts en préſence de S. Pierre & de S. André, pour avoir voulu tromper les Apôtres, en cachant une partie du prix qu'ils avoient reçu pour un fond de terre qu'ils venoient de vendre, (Act. 5. 1.) L'original étoit de Criſtofano Roncalli, il fut fait en 1607. On l'a tranſporté aux Chartreux de la place de Termini, c'eſt-à-dire, à Notre-Dame des Anges, lorſqu'en 1726, on a exécuté la moſaïque; elle eſt de Pierre Adami. En continuant de revenir vers la grande porte de l'Egliſe, pour voir les trois autres Chapelles de la nef de Paul V, on trouve le mauſolée de Léon XI, de la maiſon de Médicis, qui fut Pape pendant 27 jours au mois d'Avril 1605. Ce mauſolée fut fait en grande partie par l'Algarde en 1650, par ordre du Cardinal Ulbadini; le tombeau eſt d'une mauvaiſe forme, mais le bas-relief qu'on y a adapté eſt beau; il repréſente l'abjuration d'Henri IV, & la ratification faite enſuite par ce Prince de tout ce qu'il avoit promis au Pape pour être abſous; cette ratification fut faite après ſon abjuration. Léon XI étoit alors le Cardinal Alexandre de Médicis, Légat en France, & ce fut

Digitized by Google

entre ſes mains que le Roi fit cette ratification ſolemnelle. La figure du Pape eſt médiocre, elle eſt courte, & a peu de nobleſſe, quoiqu'elle ſoit de l'Algarde, auſſi bien que le bas-relief; les figures de la Force & de l'Abondance ſont de Ferrata & de Peroni, tous deux Diſciples de l'Algarde; elles ſont gracieuſes & bien penſées; ſeulement les draperies de l'Abondance, ſont un peu confuſes de plis; quant au caractere, cette figure eſt plus aimable, mais moins noble que celle de la Prudence, dont le tour eſt plus ſimple & plus élegant.

Le mauſolée d'Innocent XI, Odeſcalchi, mort en 1689, eſt à gauche & ſous la même arcade; il eſt d'Etienne Monot, Sculpteur François; le ſarcophage & le piedeſtal ne ſont pas bons; le tombeau eſt porté ſur deux lions de bronze; la Religion & la Juſtice ou la Force y ſont repréſentées en marbre. Elles ſont bien penſées & ont de l'expreſſion, ainſi que la figure du Pape; les draperies en ſont bien jettées; le bas-relief qui eſt ſur le piedeſtal, exprime la levée du ſiege de Vienne par les Turcs, qu'on attribua en partie aux ſoins & aux prieres d'Innocent XI. Ce Pape eſt en odeur de ſain-

Digitized by Google

teté, & le peuple a coutume de baiſer ſon tombeau.

Chapelle Sixtine.

La Chapelle Sixtine ou la Chapelle du chœur, eſt celle ou le Chapitre de S. Pierre fait l'office, elle pourroit être regardée elle ſeule comme une Egliſe à part. Sa partie antérieure eſt ornée d'une coupole toute revêtue de moſaïque, les ſujets en ſont relatifs à la célébration de l'office; c'eſt une gloire où tous les Saints ſont occupés ſans ceſſe à bénir Dieu : le Pere Eternel, dont le trône eſt ſoutenu par les quatre animaux myſtérieux, environné d'Anges & de Saints; les quatre Prophetes qui ſe ſont le plus diſtingués par les Cantiques & les louanges de Dieu, Abacu, Daniel, Jonas & David, ſont repréſentés dans les pendentifs de la coupole.

Dans les lunettes on a placé, 1°. Moyſe qui prie ſur la montagne, & le Prophete Samuel qui reproche à Saül un ſacrifice déplacé. 2°. Judith qui retourne victorieuſe avec la tête d'Holoferne, & la Prophéteſſe Debora qui envoie chercher Barach pour lui donner la conduite du peuple d'Iſraël. 3°. Le Prophete Jérémie, qui après avoir quitté les inſtrumens de chants & d'allégreſſe, pleure

Digitized by Google

la destruction de Jérusalem ; 4°. la Prophétesse Debora avec le Juge Barach qui chantent la victoire qu'ils avoient remportée sur les Chananéens, 1285 ans avant J. C. (*Judicum* 5. 1.)

Cette Chapelle fut appellée Sixtine, parce que le Pape Sixte IV, l'an 1479, l'avoit décorée en la consacrant à l'Immaculée Conception & à ses protecteurs particuliers, S. François & S. Antoine de Padoue, & y avoit fait placer trois rangs de stalles, pour les trois ordres du Clergé de l'Eglise.

Urbain VIII voulut suivre dans la consécration & l'usage de cette Chapelle, tout ce qu'avoit fait Sixte IV. Ce fut lui qui y fit construire les stalles ornées de bas-reliefs & de figures ; il y fit transporter l'ancien buffet d'orgues du célebre Mosca, augmenté de jeux nouveaux & enrichi de divers ornemens : il fit placer sous l'autel le corps de S. Jean Chrysostome, & ferma cette Chapelle avec une grille de fer ornée de bronzes.

Le tableau en mosaïque, placé en 1749 sur cet autel, représente la Conception de la Vierge, S. Jean Chrysostome, S. François & S. Antoine de

Digitized by Google

Padoue, d'après l'original de Pierre Bianchi qui est dans l'Eglise des Chartreux ; il est bien exécuté.

Le plafond du dôme des bas-côtés de la nef qui est vis-à-vis, est exécuté en mosaïque d'après Marc-Antonio Franceschini, il est fort beau ; les cartons en sont au Palais de la Chancellerie.

Chapitre de S. Pierre.

Le Chapitre de S. Pierre est composé du Cardinal Archiprêtre, qui est actuellement S. E. M. le C. Alexandre Albani, de 30 Chanoines, 36 Bénéficiers, & 26 habitués appellés *Chierici Beneficiati*, sans compter les Chapellains & d'autres Ecclésiastiques pour le service du chœur.

Le Pape Albani, Clément XI, mort en 1721, est inhumé sous cette chapelle ; on lui a fait une niche souterraine ornée de stucs dorés, il ne voulut aucun mausolée, il lui suffisoit d'être inhumé dans cette Eglise, qu'il affectionnoit spécialement comme y ayant été Vicaire & ensuite Chanoine.

En sortant de la chapelle du chœur, pour aller à celle de la Présentation, on trouve à gauche le mausolée du Pape Innocent VIII, mort en 1492,

Digitized by Google

François Romanelli; c'eſt la Préſentation de la Vierge; il a été mis en moſaïque en 1727, & l'original peint ſur l'ardoiſe, a été tranſporté, comme tant d'autres, aux Chartreux; la moſaïque eſt bien exécutée.

Le plafond du dôme des bas côtés, qui eſt vis-à-vis, eſt exécuté en moſaïque d'après Carle Maratte.

Avant que d'arriver à la chapelle des Fonts baptiſmaux, on voit le mauſolée de la Reine d'Angleterre, Marie-Clémentine Sobieski, élevé aux dépens de la Fabrique de S. Pierre, qui a dépenſé pour cet ouvrage près de 100 mille francs; il a été fini en 1745, & l'on y a tranſporté pour lors le corps de cette Princeſſe, qui étoit morte en 1735. Le deſſein de ce monument eſt de Barigioni, le tombeau eſt de porphire, garni de bronze doré, & couvert par une draperie d'albâtre; les attributs de la Royauté ſont portés par deux enfans de marbre; la figure de la Charité ſoutient, conjointement avec un autre Génie, la moſaïque où la Reine eſt repréſentée. Derriere le tombeau s'éleve une pyramide en pierre, qui imite le porphyre & qui donne un

Digitized by Google

un air de grandeur à ce monument. On ſe propoſe de placer celui du Roi d'Angleterre, mort à Rome en 1767, vis-à-vis du mauſolée de la Reine ſon épouſe

La chapelle du Baptiſtere eſt la derniere de l'Égliſe, où la premiere à gauche, lorſqu'on entre par la grande porte. Les moſaïques dont elle eſt ornée ſont toutes relatives au Sacrement du Baptême; autour de l'œil de la coupole on lit ces paroles de l'Evangile: *Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſalvus erit*, (Matth. 28. 19.) Dans ſa concavité l'on a repréſenté les trois ſortes de Baptêmes, d'eau, de ſang & de deſir; le premier eſt figuré par le baptême du Précurſeur *S.* Jean-Baptiſte, il eſt d'après Carle Maratte; le ſecond, par la mort des Martyrs; le troiſieme, par une multitude de fideles qui paroiſſent attendre avec impatience l'inſtant de la régénération. Dans les angles de la coupole ſont les quatre parties du monde, l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, comme ayant toutes participées à la grace du baptême. Dans les lunettes on a repréſenté les baptêmes les plus mémorables, Chapelle du Baptiſtere.

Digitized by Google

tels que celui de S. Pierre, par J. C. de l'Empereur Conſtantin, par S. Silveſtre ; du Centurion Corneille, par S. Pierre, d'après Procaccini ; celui de deux Géoliers, par S. Pierre, d'aprés Paſſari ; & celui de l'Eunuque de la Reine Candace, par le Diacre S. Philippe. On y voit auſſi Moyſe qui fait ſortir l'eau du rocher ; Noë, qui après le Déluge, reçoit, par l'arc-en-ciel, un ſigne d'aſſurance & de paix ; les deſſeins ſont de François Trevisani ; ils ſont aux Chartreux ; les moſaïques ſont de Joſeph Ottaviani du Cavalier Brughi, & de Liborio Fatto.

Baptiſtere de l'Egliſe.

Les Fonts baptiſmaux ſont formés d'un grand baſſin de porphyre, placé ſur un piedeſtal de même matiere. C'étoit autrefois le deſſus du tombeau de l'Empereur Othon II, mort à Rome en 984, & qui fut inhumé dans le veſtibule de l'ancienne Egliſe de Saint Pierre ; on le tranſporta en 1610 dans l'Egliſe ſouterraine, & on le dépoſa dans un autre tombeau. Lorſqu'on voulut en 1698, conſtruire ce nouveau baptiſtaire, le Cavalier Fontana, qui étoit chargé du deſſein, choiſit cette belle piece de porphyre ; elle eſt couverte

Digitized by Google

d'une eſpece de pyramide en bronze doré, environnée de feuillages & d'arabeſques, d'un fort bon goût, avec quatre Anges de bronze, deux deſquels portent un bas-relief de la Sainte Trinité, & l'autre une inſcription. Au ſommet de la pyramide on a placé l'Agneau, ſymbole du Rédempteur, duquel découlent ſur les hommes les eaux de la grace, tous ces ouvrages de bronze ont été fondus par Jean Giardini. Le Pape Orſini, Benoît XIII, pour rappeller l'ancien uſage du baptême par immerſion, voulut en 1725, que le baptiſtere, au lieu d'être élevé ſur trois marches, fût mis au-deſſous du nivéau, & l'on y deſcend par deux marches, enſorte que l'on pourroit aiſément plonger dans l'eau ceux que l'on baptiſeroit à l'ancienne maniere.

Les tableaux qui ſont dans la chapelle, ſe rapportent encore au Sacrecrement de baptême; le premier repréſente J. C. baptiſé par S. Jean dans le Jourdain, il a été fait en moſaïque par le Cavalier Criſtofari, en 1722, d'après le tableau de Carle-Maratte qui eſt actuellement aux Chartreux; le ſecond qui eſt à droite, repréſente Saint

Digitized by Google

Pierre qui baptiſe dans la priſon Saint Proceſſus & S. Martinianus; la moſaïque a été faite en 1731, par Jean Brughi. Le troiſieme, qui eſt à gauche, eſt le baptême du Centurion par S. Pierre, exécuté par Criſtofari ſur l'original d'André Procaccini.

On ne baptiſoit dans Rome qu'à S. Pierre & à S. Jean de Latran, pendant les premiers ſiecles de l'Egliſe; les Fonts-baptiſmaux de Saint Pierre étoient alors une fontaine abondante, qui venoit de la montagne, & que S. Damaſe IV y avoit amenée & fait décorer avec magnificence à la partie occidentale de l'Egliſe.

Le Curé de S. Pierre a le droit de baptiſer les enfans de toutes les Paroiſſes de Rome, & il y a beaucoup de perſonnes qui aiment à faire faire les baptêmes dans une Egliſe auſſi diſtinguée & auſſi célebre.

Sacriſtie. La Sacriſtie de S. Pierre étoit autrefois une Egliſe conſacrée à Sainte Marie de la fievre, à cauſe d'une image de la Vierge que l'on imploroit pour la fievre, & qui eſt dans l'endroit où les Chanoines s'habillent pour la Meſſe. La chapelle du milieu de la partie mé-

Digitized by Google

ridionale, s'appelle la Chapelle des Reliques, parce qu'on y a mis long-temps en dépôt celles de l'ancienne Egliſe, avant de les placer dans la nouvelle; c'eſt-là auſſi qu'eſt la ſépulture des Chanoines. Sur la porte d'entrée il y a trois tableaux placés en forme de pyramide, qui formoient autrefois un ſeul tableau, peint par Giotto, & qui a été long-temps ſur le grand autel de l'Egliſe de S. Pierre; celui du milieu repréſente le Sauveur ſur ſon trône, environné d'Anges, ayant à ſes pieds le Cardinal Stefaneſchi, premier poſſeſſeur de ce tableau; à droite, la décolation de S. Paul; à gauche, le martyre de S. Pierre.

Il y a pluſieurs bons tableaux dans cette Sacriſtie, un des plus ſinguliers eſt celui qui a été fait ſans pinceau, ſuivant l'inſcription qu'on y voit: *per Ugo de' Carpi intaiatore fata ſenza penello*; on croit communément que c'étoit avec le bout du doigt; ce tableau repréſente Sainte Véronique montrant le S. Suaire, accompagnée de S. Pierre & de Saint Paul.

Au-deſſus de l'arcade qui ſert de paſſage pour entrer dans l'Egliſe, on voit

Digitized by Google

des chaînes que Charles-Quint envoya de Tunis, comme un hommage qu'il faisoit de sa conquête à S. Pierre ; & celles qui fermoient le Port de Smyrne, monument de la Victoire que le Cardinal Olivier Caraffa, Légat Apostolique sous Sixte IV, remporta sur les Mahométans.

C'est à la Sacristie de S. Pierre qu'on doit s'adresser, quand on veut acheter le grand ouvrage de Fontana, intitulé *Tempio Vaticano*, que nous avons cité au commencement de cette description de S. Pierre.

CHAPITRE V.

De la coupole & des dessus de l'Eglise.

APRE'S avoir décrit toutes les parties basses de l'Eglise de S. Pierre, nous allons parler du haut, & principalement de la structure de la coupole. Pour arriver au-dessus du bâtiment de S. Pierre, on suit d'abord un escalier en limaçon, dont la pente est si douce

Digitized by Google

que les mulets peuvent y monter tout chargés ; il a 141 marches, de briques, & l'on ſe trouve alors ſur la plate-forme de l'Egliſe, qui eſt couverte en terraſſe, & pavée en briques, poſées de champ.

La voûte de l'Egliſe eſt couverte d'un comble conſtruit ſur des piliers qui portent ſur la voûte même. De deſſus la plate-forme, juſqu'au bas de la tour du dôme ou du tambour, il y a un ſoubaſſement à pans de vingt-huit marches. Dans l'épaiſſeur des murs du pourtour de cette Egliſe, regnent deux étages de corridors, leſquels donnent la communication de tous les eſcaliers & chambrettes pratiquées dans différens endroits des maſſifs de ces murs, & les murs ſont ſi épais, que cela ne diminue preſque rien de leur ſolidité.

On entre dans le dôme par des corridors pratiqués dans le piedeſtal ; ces corridors s'ouvrent dans le dôme par quatre portes, par leſquelles on entre ſur le grand entablement ; de deſſus cette corniche on voit de très-près les moſaïques qui ſont dans le piedeſtal du dôme. Ces moſaïques ſont formées de petites pierres de couleur, qui ſont join-

Digitized by Google

tes avec moins de préciſion que celles des tableaux d'en-bas, & qui ſont ſans poli.

De deſſus le piedeſtal de l'ordre on monte, par un eſcalier fait en limaçon, juſqu'au-deſſus de l'entablement de l'ordre qui décore la tour ou le tambour du dôme; cet eſcalier a 190 marches.

Au haut de cet eſcalier en limaçon, on en trouve un qui regne entre les deux voûtes ceintrées; il y a 48 marches. Cet eſcalier conduit juſqu'à la premiere croiſée de la coupole. De cette premiere croiſée juſqu'à la lanterne, il y a 58 marches poſées ſur le dos de la coupole.

Lorſque l'on ſe promene ſur les deux entablemens du dôme, on ſent un air très-chaud, qui vient de l'Egliſe, qui eſt produit par les vapeurs de la reſpiration de ceux qui y ſont. Lorſque l'on eſt arrivé à la lanterne, on ſent au contraire, en tout temps, un vent très-froid, qui vient de la même Egliſe: cela fait l'effet d'un tuyau de poële qui tire l'air avec violence; c'eſt la partie la plus élaſtique de l'air, dont le courant eſt déterminé par la chaleur. Depuis l'entre-deux des voûtes juſqu'à

Digitized by Google

la plate-forme, sur laquelle s'éleve la lanterne, il y a 22 marches; de dessus cette plate-forme jusques sur la voûte de la lanterne, il y a 56 marches, & de dessus cette voûte de la lanterne, jusques dans la boule, il y a 34 échelons. Cette boule est de bronze, & a huit pieds de diametre; elle est surmontée d'une croix de 13 pieds; & le tout ensemble forme une hauteur de 408 pieds. Il est peu de personnes qui n'éprouvent quelqu'effroi en se trouvant à une si grande élévation; cependant il n'y a pas long-temps qu'on y a vu une Françoise aimable, Madame L. C. aller avec autant de hardiesse, que de légereté, s'appuyer jusques sur les bras de croix.

Structure de la coupole.

La coupole de S. Pierre est l'ouvrage le plus hardi & le plus étonnant que l'Architecture ait tenté; trop hardi peut-être, à en juger par les inconvéniens qui ont résulté dans ce siecle-ci, du poids énorme d'un bâtiment ainsi placé au faîte d'un autre immense édifice. Quand l'on est dans l'intérieur du panthéon, l'on est étonnée de sa grandeur, & il n'est personne qui ne regardât comme un projet insensé celui

Digitized by Google

de porter un semblable bâtiment à 150 pieds de hauteur ; c'est pourtant ce qu'on a exécuté ; le diametre de la coupole de S. Pierre est même encore plus considérable que celui du panthéon, du moins extérieurement ; car il est de 204 pieds, & celui du panthéon n'est que de 174, y compris les murs (*) ; aussi est-on surpris quand on monte au-dessus de l'Eglise de S. Pierre & de la coupole, d'y trouver une espece de ville habitée, une quantité d'atteliers, de halles, de logemens, des colonnades énormes, des coupoles, des campaniles, &c.

On trouve une description détaillée de cette coupole dans Fontana ; dans un ouvrage que M. Blanchini a donné en 1744, sous le nom supposé d'un Maître Maçon : *Capomastro muratore*, & dans les *Memorie Istoriche*, que M. Poleni a publié en 1749.

Le tambour de la coupole est un mur solide & continu, fortifié de 16 pilastres verticaux. En avant de chaque pilastre on a placé un contre-fort ou

(*) La Halle au bled que l'on vient de construire à Paris, est beaucoup moindre, car son diametre intérieur n'est que de 120 pieds.

Digitized by Google

pilier butant, terminé extérieurement par deux colonnes accouplées, qui servent d'ornement & de soutien à la voûte. Au-dessus de ces contre-forts commence un attique; on y monte par quatre escaliers en limaçons, pratiqués dans le creux de quatre des pilastres; au-dessus de l'attique les pilastres commencent à se plier peu-à-peu, & forment comme des côtes pour le ceintre de la coupole, avec laquelle ils continuent jusqu'au premier rang des yeux-de-bœufs, qui sont environ au tiers de l'étendue de la coupole; on y monte encore par deux escaliers qui rampent dans l'intérieur du mur.

La construction change à cette hauteur; l'épaisseur du mur se partage en trois parties; celle du milieu finit, comme si elle étoit interrompue & tronquée, elle forme comme une galerie sur laquelle on marche tout autour de la coupole; la calotte intérieure & celle qui est au dehors, forment deux coupoles presque parelleles, qui vont se terminer au sommet; elles ont chacune 16 côtes, & les entre-deux sont percés de trois ordres de fenêtres sur la voûte extérieure, & forment 16 ran-

Digitized by Google

gées d'escalier pour aller jusqu'au *faîte* ou à l'œil de la lanterne. La voûte intérieure est plus basse, l'extérieure plus haute & plus aiguë; la premiere se rapproche de l'intérieur de l'Eglise, pour y servir d'ornement; la seconde s'éleve majestueusement au-dehors pour porter à une plus grande élévation la lanterne ou le *Cupolino*, qui sert de couronnement, & qui a près de soixante pieds.

La construction de la lanterne est toute semblable à celle de la coupole; on y a fait une base, des contre-forts; un tambour, un attique, & au-dessus un large piedestal destiné à porter la croix, qui a 21 pieds de haut, y compris la boule.

En suivant les principes qu'employe M. Œpinus, dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, pour 1755, où il cherche la forme la plus avantageuse d'un contre-fort, on voit que Michel Ange, dans la coupole de S. Pierre, a fait tout ce qu'il y avoit de mieux pour la solidité de son édifice; en effet il a mis la voûte sur un attique, l'attique sur un tambour beaucoup plus large, & celui-ci sur une base encore

Digitized by Google

plus étendue ; il a renforcé ce tambour par 16 contre-forts de deux colonnes chacun. On ne doit pas être étonné si les coupoles des bâtimens Gothiques, qui sont, à proportion, plus chargées que celle de S. Pierre, & qui n'ont point un soutien latéral & une large base, sont remplies de lézardes qui vont souvent de haut en bas, & si l'on y voit des blocs de marbres écaillées horizontalement, quelquefois même des ruptures aux environs du tiers des arcs, qui est l'endroit où la poussée horizontale est la plus forte.

La coupole de S. Pierre fut terminée dans l'espace de 22 mois, depuis Juillet 1588, jusqu'en Mai 1590, au moyen de plus de 800 ouvriers que Sixte-Quint y fit employer, sous la conduite de Jacques della Porta. La lanterne, la boule & la croix furent achevées dans l'espace de sept mois, en Décembre 1590, quatre mois après la mort de Sixte-Quint, comme nous l'apprend *Angelo Rocca*, Auteur contemporain.

Cercles de fer à la coupole.

Pour assurer davantage l'union de toutes les parties de la coupole, on y mit, dès ce temps-là, deux grands cercles de fer, l'un au-dedans de la maçonnerie, entre

Digitized by Google

les deux coupoles, dans l'endroit où elles sont encore unies, l'autre qui environne seulement la coupole intérieure à un tiers de sa longueur; l'on y employa encore beaucoup de fer pour lier les deux voûtes. M. Rocca en fait monter la quantité à 20 milliers, poids de marc; le Marquis Poleni estime que c'étoit principalement pour assembler & entourer la premiere base circulaire qui forme l'œil au haut de la coupole intérieure, il en a vu lui-même une partie au fond de certains trous qui sont au haut de cette coupole intérieure, qui communique avec la supérieure par le moyen des murs circulaires qui forment le col ou le tambour de la lanterne.

Dès l'année 1680, on s'apperçut de quelques lézardes dans la voûte de la coupole, comme on le peut voir dans le 3e. livre des Mémoires historiques de Poleni; cependant on ne s'en étoit point occupé jusqu'au temps du Pape Lambertini, où l'on vit qu'il y avoit dans la voûte, dans le tambour & dans les contre-forts des fentes qui demandoient quelque attention, & qui venoient probablement du peu de liaison des piliers

Digitized by Google

butans avec le tour du dôme. On consulta sur ce sujet des Architectes & des Mathématiciens; ils convinrent dans un Mémoire du 9 Mars 1743, qu'il falloit fortifier le tambour & la coupole par des cercles de fer, & l'on en plaça cinq en 1743 & 1744, depuis le piedestal des contre-forts, jusqu'au haut de la coupole, à la naissance de la lanterne, où fut mis le dernier.

On s'apperçut en 1747, que l'ancien cercle de fer, placé du temps même de Sixte V, autour de la coupole intérieure, étoit rompu; on le racommoda, & l'on en mit un nouveau à la coupole extérieure, au-dessous des premieres fenêtres, vis-à-vis de celui qui s'étoit rompu à la coupole intérieure; cette opération fut faite en 1748, comme on le voit à la fin du livre de Poleni; ces six cercles ont exigé plus de cent milliers pesant de fer.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Des Grottes ou de l'Egliſe inférieure de S. Pierre.

L'ÉGLISE ſouterraine de S. Pierre eſt l'eſpace compris entre le ſol ou le pavé de l'ancienne Baſilique de Conſtantin, & celui de la nouvelle Egliſe, que Clément VIII fit conſtruire à une plus grande hauteur. La terre de cet ancien pavé fut reſpectée comme ayant été conſacrée par le ſang d'une quantité prodigieuſe de martyrs avant Conſtantin, & par la ſépulture de beaucoup de Saints & de Papes, dans les ſiecles ſuivans. Clément VIII le fit orner de marbre; Paul V y plaça un grand nombre de monumens qui rendent ces ſouterrains reſpectables & intéreſſans, ſoit pour la Religion, ſoit pour l'Hiſtoire. Urbain VIII les embellit de différentes peintures. Torrigio en a donné une ample deſcription, qui a pour titre *le Sacre Grotte Vaticane;* il en eſt parlé auſſi dans dans Ciacconio, Boſio, & dans le

Digitized by Google

Traité général intitulé : *Offervazioni ſopra i cimiteri de' Santi Martyri ed antichi Chriſtiani di Roma*, 1720, *in-folio*, *Marc-Ant. Boldetti.* Je me contenterai d'indiquer en peu de mots les choſes les plus remarquables.

Nous avons dit qu'au deſſous des quatre grandes ſtatues qui ſont dans les niches des quatre principaux pilaſtres de l'Egliſe, il y a quatre eſcaliers; ils conduiſent vers quatre autels où il y a des tableaux en moſaïques des mêmes Saints; mais l'eſcalier de Sainte Véronique deſcend juſqu'aux ſaintes Grottes. En entrant par cet eſcalier qui eſt ſous la Sainte Véronique, on trouve ſur un premier petit autel à droite Notre Seigneur qui porte ſa croix, exécuté en moſaïque, d'après André Sacchi.

On tourne par une galerie circulaire autour de la Confeſſion de S. Pierre, & l'on voit ſur les murs différens basreliefs, qui tiennent de la maniere gothique & antique; ils ſont du temps du bas Empire. On y voit auſſi quelques moſaïques ruſtiques, exécutées d'après Simarone. Au milieu de cette galerie circulaire, on entre dans la cha-

Digitized by Google

pelle de la Confeſſion que nous avons décrite ci-devant.

A la ſeconde chapelle, Sainte Hélene, exécutée en moſaïque par Fabio Criſtofari, d'après André Sacchi.

A la troiſieme chapelle, S. Longin à qui l'on coupe la tête, exécuté en moſaïque par Fabio Criſtofari, d'après André Sacchi.

On paſſe enſuite ſous des voûtes qui ſont ſous la nef, où ſont différens tombeaux, dont nous allons parler, & l'on entre dans le corridor qui tourne autour de la Confeſſion; on y trouve ſur un quatrieme autel, S. André à genoux devant ſa croix, exécuté en moſaïque d'après André Sacchi.

Le pavé des ſaintes Grottes a été refait ſous Clément VIII, mais il ne permit pas qu'on enlevât l'ancien pavé à cauſe des reliques ſans nombre qu'il recouvre.

La ſtatue de S. Jacques que l'on voit d'abord dans ces grottes, étoit un des ornemens du maître-autel dans l'ancienne Egliſe. Plus loin un poliandre qui contient une grande quantité d'oſſemens trouvés ſous différens piliers de l'Egliſe, il eſt marqué par un P qui eſt dans une

Digitized by Google

étoile. Une chapelle avec l'image du Pere Eternel en marbre ; une inſcription en marbre de l'ancienne tribune ; une grande croix de pierre qui étoit au ſommet de l'ancienne façade ; une chapelle de la Vierge avec des ſtatues de S. Mathieu & de S. Jean. On a repréſenté dans la voûte du corridor près de cette chapelle, la tribune en moſaïque de l'ancienne Egliſe, reſtaurée & ornée par Innocent III & Benoît XII, cette peinture eſt de Giotto. Deux anciens tombeaux de perſonnes diſtinguées ; des bas-reliefs qui ſervoient d'ornemens à la chapelle du *Volto Santo* ou du S. Suaire. Une partie d'une Bulle de Grégoire III gravée ſur la pierre. Une partie d'un Concile célébré par le même Pape dans cette Egliſe, devant les corps des SS. Apôtres contre les Iconoclaſtes, elle eſt auſſi en pierre. Une image de la Vierge, peinte par Simon Memmius, dont on raconte qu'ayant été frappée au viſage par un impie, elle répandit du ſang ſur trois pierres qui ſont auprès de cet autel. Une ſtatue de Benoît XII, l'un des principaux reſtaurateurs de l'ancienne Egliſe ; il avoit dépenſé 80 mille florins d'or pour faire

Digitized by Google

venir des poutres de 90 pieds de long de la Calabre & d'ailleurs, & les employa aux réparations du bâtiment vers l'an 1335, sous la conduite de *Maſtro Ballo dalla Colonna*, & de *Paolo de Siena*. Une ſtatue de S. Pierre, aſſis & donnant la bénédiction, qui étoit dans l'ancien portique. Des marbres & des ornemens en moſaïque du tombeau d'Urbain VI. Trois figures en moſaïque de N. S. de S. Pierre & de S. Paul qui étoient au tombeau d'Othon II; des ornemens de marbre avec des bas-reliefs qui étoient à l'ancien autel du *Volto Santo*. Les ſtatues de S. Jacques, le Majeur & le Mineur, qui étoient au tombeau de Nicolas V. Une croix de marbre trouvée en 1608, lorſqu'on creuſa les fondemens du nouveau portique. Une ſtatue du Sauveur, avec des Anges à l'entour qui étoient au tombeau du Cardinal Eruli; au-deſſus de cette figure, on a peint la forme de la ſainte Lance, & celle du tabernacle qu'Innocent VIII fit élever pour la conſerver. Un peu plus loin on a peint le tabernacle que Jean VIII fit élever pour le *Volto Santo*, & une inſcription qui y étoit.

Une ſtatue de la Vierge tenant l'En-

Digitized by Google

fant Jesus entre ses bras. Une statue en marbre de Boniface VIII, qui avoit été Chanoine de cette Eglise; une inscription en vers, à l'honneur de Boniface IV. Une inscription très-ancienne où il est parlé du *Volto Santo.* Les figures des quatre saints Papes du nom de Léon, & l'endroit où leurs corps ont été pendant long-temps. Un autel où est l'image miraculeuse qu'on appelloit *S. Maria delle partorienti.*

Un bas-relief où l'on voit Néron qui ordonne la mort de S. Pierre & de S. Paul. Deux Anges en mosaïque par Giotto. Une figure de S. Augustin en demi-relief. Une pierre où sont gravés quelques vers faits par S. Damase Pape. Deux statues de S. Jean & S. Barthelemi qui viennent du tombeau de Calixte III. Un fragment d'une lettre écrite en faveur de cette Eglise par les Empereurs Gratien, Valentinien & Théodose, gravée sur le marbre. Des statues des quatre Evangélistes & des quatre Docteurs de l'Eglise Latine. Deux statues d'Anges qui étoient au tombeau de Nicolas V. Quelques bas-reliefs qui représentent la Vierge avec l'Enfant Jesus; deux Anges, deux Apôtres, deux Docteurs de

Digitized by Google

l'Egliſe. Quatre ſtatues d'Anges & de Docteurs. Un marbre où eſt repréſenté S. André Apôtre. Une croix & deux Anges de marbre qui étoient au tombeau de Pie II.

On paſſe enſuite aux anciennes Grottes. Le pavé eſt le même que celui de l'ancienne Egliſe ; elles ſont diviſées en trois nefs ; voici ce que l'on y remarque. Un autel avec l'image du Sauveur en marbre. Le tombeau du Cardinal Etienne Nardini. Celui de Charlotte, Reine de Chypre, de Jéruſalem & d'Arménie, qui mourut à Rome du temps d'Innocent VIII. Un Agneau Paſcal avec ſa croix en marbre : un marbre qui contient un fragment de la donation faite au S. Siege par la Comteſſe Mathilde, dans les années 1077 & 1102. Un fragment ſemblable d'une donation faite à l'Egliſe de S. Pierre, par le Cardinal Barbo, qui fut enſuite le Pape Paul II. Un bas-relief qui repréſente une apparition de S. Pierre. Une épitaphe d'Amalaric ou Amauri, Comte de Montfort, Connétable de France, qui combattit avec courage les Albigeois & les Sarrazins, & mourut à Otrante en revenant de la Terre Sainte, l'an 1241. Une au-

Digitized by Google

tre épitaphe d'un nommé Catello. Deux tables de pierre où ſont écrits les noms de pluſieurs Saints, dont on conſerve les reliques dans ce ſanctuaire. Quelques inſcriptions en marbre qui annoncent de la terre tirée en différens temps de la Confeſſion S. Pierre, dont nous avons donné l'hiſtoire. Une pierre ſépulcrale où eſt repréſenté Alexandre VI, dont le corps fut transféré de l'Egliſe de Sainte Marie de Monferrat, en 1610. Deux ſtatues de S. Pierre & de S. Paul qui étoient dans le veſtibule. Une épitaphe de Tibaldeſchi, mort en 1378, qui étoit Prieur des Chanoines, & qui fonda trois Clercs bénéficiers. Plus haut eſt l'épitaphe d'un autre Prieur nommé Pierre, mort en 1044. Une figure du Cardinal Riccardo Olivieri, Archiprêtre de cette Egliſe, repréſénté ſur une pierre ſépulcrale. Le tombeau du Diacre Felix qui vivoit l'an 453. Un bas-relief de Grégoire V, & un de l'Empereur Othon II, qui mourut à Rome l'an 984 à l'âge de 30 ans.

La nef du milieu ne contenant rien de bien remarquable, nous paſſons à la troiſieme, où l'on voit le tombeau d'Adrien IV, il eſt de granite oriental. Deux

Digitized by Google

tombeaux en marbre où repoſoient Pie II & Pie III, qui ont été transférés à S. André della Valle. Les épitaphes du Cardinal François Piccolomini, neveu de Pie II & d'Auguſtin Piccolomini, neveu de Pie III. Le tombeau en marbre de Boniface VIII, dont le corps fut trouvé au bout de 302 ans entier, à l'exception des levres & des narines. Les tombeaux de Pierre Raimond Zacoſta, Eſpagnol, & d'Alphonſe de Vignacourt, François, grand-Maître de l'Ordre de Malthe. Ceux du Cardinal Benoît Gaëtani; de Nicolas III, de deux Cardinaux Orſini, d'Urbain VI, d'Innocent IX, du Cardinal Fonſeca, du Cardinal Eruli. Deux épitaphes du Cardinal Zénon & du Cardinal Langrolazio.

Les tombeaux de François Bandini, Piccolomini, & d'Agneſina Colonna Gaëtani, où il y a des ornemens & des lettres de bronze. D'autres tombeaux de perſonnes diſtinguées, un autel où il y a une image du Sauveur en marbre. Le tombeau de la Reine Chriſtine qui mourut à Rome en 1689, & qui voulut être enterrée dans ces Grottes; nous avons parlé de ſon mauſolée dans la deſcription de l'Egliſe. Les entrailles de Benoît XIII.

Le

Digitized by Google

Le corps de Marie Clémentine, Reine d'Angleterre, qui mourut à Rome en 1735. Celui du Roi d'Angleterre, mort en 1767 qui y eſt en dépôt, juſqu'à ce que ſon mauſolée ſoit fini. Un autel où il y a un tableau de la Vierge peint par un éleve du Pérugin. Le tombeau du Cardinal della Porta, le jeune; pluſieurs épithaphes en marbre.

En revenant dans les nouvelles Grottes, on voit un autre poliandre de marbre, qui contient beaucoup d'oſſemens trouvés dans la reconſtruction de l'Egliſe. Un bas-relief avec l'image du P. Eternel qui étoit au tombeau de Paul II, mort en 1471. Un autre bas-relief qui repréſente la Vierge, l'Enfant Jeſus, S. Pierre, S. Paul, un Pape, un Cardinal. Deux ſtatues de S. Pierre & de S. Paul; deux tables de marbre qui étoient auſſi au tombeau de Paul II, l'une deſquelles repréſente Eve tentée par le ſerpent dans le Paradis Terreſtre, & l'autre, la formation d'Eve tirée de la côte d'Adam. Quatre ſtatues qui étoient dans l'ancienne Egliſe. Des bas-reliefs avec pluſieurs figures qui étoient dans la Chapelle du *Volto Santo*. Les ſtatues de la Foi & de l'Eſpérance qui étoient au tombeau de Paul II, de même

qu'un grand bas-relief de marbre où est représenté le Jugement Universel. Un autre bas-relief de la Résurrection de N. S. qui étoit au tombeau de Calixte III. Une statue de la Charité, tirée aussi du tombeau de Paul II. Une statue de S. Mathias, Apôtre, qui étoit sur le tabernacle de Sixte IV. Une autre du Sauveur qui étoit sur le tombeau de Nicolas V. Deux figures en marbre de S. André, soutenues par des Anges, & d'autres statues d'Apôtres qui formoient le tabernacle de Sixte IV, de même que les trois grands bas-reliefs en marbre qui représentent J. C. donnant les clefs à S. Pierre en présence des autres Apôtres; la guérison de l'estropié, opérée par S. Pierre à la porte du Temple, en présence de tout le peuple; & le crucifiement de S. Pierre, avec beaucoup de figures, de soldats à pied & à cheval. Un tombeau de marbre de Paros, où sont représentées plusieurs histoires de l'ancien & du nouveau Testament; c'est le tombeau de Junius Bassus, Préfet de Rome, qui mourut l'an 359.

Dans la Chapelle qui est sous le grand autel, & qui est dédiée aux Princes des Apôtres, il y a un autel composé de pierres dures & de bronzes dorés;

Digitized by Google

S. Pierre & S. Paul y ſont repréſentés en argent de la maniere dont on dit qu'ils apparurent à Conſtantin, le 28 Octobre 312. Pluſieurs ſtatues qui repréſentent des Apôtres & des Anges à genoux. Deux bas-reliefs, ſur l'un deſquels eſt la décolation de S. Paul, avec beaucoup de ſoldats & de ſpectateurs; ſur l'autre, la chûte de Simon le Magicien en préſence de Néron & du peuple; ils ſont tirés auſſi du tabernacle de Sixte IV. Il y a autour de cette chapelle des tombeaux de pluſieurs Papes, & ſous le pavé pluſieurs corps Saints.

CHAPITRE VII.

De la prééminence de l'Egliſe du Vatican.

L'ÉGLISE de S. Pierre, en un ſens; n'eſt pas la premiere Egliſe de la Chrétienté, puiſque le Chapitre de S. Jean de Latran a la prééminence, ſuivant la Bulle du 21 Décembre 1569; cependant S. Pierre eſt l'Egliſe la plus célebre, celle qui a eu le plus de pri-

Digitized by Google

vileges & de prérogatives, comme elle eſt aujourd'hui la plus magnifique de toutes. Il y a un ouvrage de Pierre *Mallius*, Chanoine de Rome, compoſé dans le 12e. ſiecle, qui fut publié en 1646 par Paul *de Angelis*, ſous le titre d'*Hiſtoria Sacra*, qui ne traite principalement que des rites & des privileges de cette fameuſe Egliſe. Il y a pluſieurs ouvrages manuſcrits ſur le même ſujet dans les archives de S. Pierre, dont on a un extrait dans le livre que nous avons déja cité : *della Sacroſanta Baſilica di S. Pietro*, &c. par *Sindone & Martinetti*,

On remarque d'abord que l'emplacement en fut conſacré dès le premier ſiecle de l'Egliſe, par le ſang d'une multitude de Martyrs. Tacite raconte avec horreur, les cruautés que Néron y exerçoit envers eux, l'an 64 de J. C. *Et pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flamandi, atque ubi defeciſſet dies in uſum nocturni luminis urerentur.* (Ann. L. XV, §. 44.) Ces indignes ſpectacles ſe donnoient dans les jardins même de Néron, qui étoient contigus au Cirque, & ſitués le long

de la voie triomphale, qui étoit dirigée vers *Monte-Mario*; c'eſt l'endroit même où eſt bâtie l'Egliſe de S. Pierre. Il eſt probable que la plupart de ces Martyrs furent enterrés près delà, du moins on les y tranſporta enſuite, du temps de Conſtantin; car on a aſſuré de tout temps, que ce Temple étoit le cimetiere des premiers Chrétiens morts pour la foi, & le 22 Juin on célebre la Fête de dix mille martyrs placés dans cette Egliſe.

Quoiqu'on ait beaucoup diſſerté ſur le temps & le lieu de la mort de Saint Pierre, on convient qu'il fut enterré au Vatican; & S. Jerôme, dans ſon livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques, le dit formellement (a). Anaſtaſe, après avoir dit que S. Anaclet, ſecond ſucceſſeur de S. Pierre, lui avoit élevé

(a) V. *R. P. Natalis Alexandri, Ordinis FF. prædicatorum Hiſtoria Eccleſiaſtica veteris novique Teſtamenti ab orbe condito ad annum* 1600, *Pariſiis* 1699. 8 vol. in-folio. Dans la treizieme diſſertation du troiſieme volume, pag. 145. *De ſeſſione Sancti Petri Romæ*, qui a huit pages in-folio, il prouve contre les Auteurs Proteſtans, 1°. que S. Pierre eſt venu à Rome, 2°. qu'il y eſt mort; 3°. qu'il a été Evêque de Rome pendant 25 ans. V. S. Jerôme, *Catalogus Scriptorum Eccleſiaſticorum*; *in Petro*. Tertullien, *De præſcriptionibus*. cap. 36. (Celui-ci vivoit ſous l'Empereur Severe.) Euſebe, *Hiſtoria Eccleſiaſtica*. L. 2. cap. 24.

Digitized by Google

un Oratoire, ajoute qu'il fit près delà un tombeau pour tous les successeurs de S. Pierre, qui en effet y furent enterrés pendant près de deux siecles, & qu'après une interruption occasionné par les persécutions, on recommença vers la fin du 5e siecle, à la mort de S. Léon le Grand, à ensevelir les Papes dans l'Eglise même de S. Pierre; ensorte qu'elle a été la sépulture de tous les Saints qui ont illustré le trône Pontifical.

Il n'y a point d'Eglise où il y ait autant de reliques fameuses. On y conserve la tête de S. André, celle de S. Luc; les corps de S. Simon & de S. Jude, de S. Matthias, de S. Jean Chrisostome, de S. Grégoire de Nazianze, & sur-tout le Saint Suaire, sur lequel l'Abbé *Batisti* a donné une savante dissertation. Le Pape Jean VII, élu l'an 707, avoit élevé un Oratoire où l'on conservoit cette relique; cela est attesté par des Auteurs très-anciens; quoique d'autres aient soutenu le contraire en écrivant pour les Eglises de Turin, de Besançon, &c. qui prétendent aussi posséder le S. Suaire.

Lance de la Passion. Le fer de la lance de la Passion qui

Digitized by Google

étoit autrefois à Conſtantinople, fut envoyé au Pape Innocent VIII, en 1492 par Bajazet, fils de Mahomet II, qui vouloit ſe concilier le Pape, afin que ſon frere Zizime qui étoit à Rome, n'en reçût pas des ſecours pour s'établir ſur le trône de Conſtantinople. Le Pape envoya deux Prélats à Ancone pour recevoir cette relique; il eſt vrai qu'on prétend auſſi à Paris & à Nuremberg avoir la lance de la Paſſion; mais celle de Nuremberg n'eſt point la véritable, ſuivant le Cardinal Baronius (année 929.) A l'égard de celle qui eſt à la Sainte Chapelle de Paris, le Pape Lambertini, dans ſon ouvrage ſur la béatification & la canoniſation, aſſure que ce n'eſt que l'extrémité ou la pointe de la lance détachée du fer qui eſt à Rome, & qu'il s'en eſt aſſuré, en y rapportant une figure exacte de la lance qui eſt à Paris.

On conſerve auſſi dans l'Egliſe de S. Pierre deux grands morceaux de la vraie croix, dont l'un y étoit dès le 5e ſiecle, & peſe 10 livres, & le ſecond fut donné par l'Empereur Juſtin; ils ſont placés dans la niche qui eſt à un des piliers de S. Pierre, avec la

Digitized by Google

la lance & le S. Suaire ; on les y déposa en 1629, après en avoir séparé quelques parcelles pour la chapelle du Pape, & pour l'Eglise de Saint Anastase.

Indulgences. Il n'y a pas d'Eglise où l'on ait accumulé plus d'Indulgences qu'à celles de S. Pierre. Dans le principe, les Indulgences étoient la dispense que le Pape accordoit des pénitences imposées par les canons de l'Eglise. Urbain II, en 1096, en accorda une pleniere à ceux qui iroient combattre à Jérusalem, en déclarant qu'elle emportoit avec elle la récompense éternelle, ensorte que dans la suite, on ne distingua plus la dispense de la pénitence, d'avec le pardon des péchés. Il y eut bientôt des Indulgences stationnaires, & l'Eglise de Saint Pierre eut la plus grande part à ces Indulgences & à ces distinctions que les Papes accorderent à certains lieux de dévotion, à l'exemple de celles qu'on avoit données pour le voyage de Jérusalem ; il est vrai que les archives & le trésor de Saint Pierre ayant été pillés ou brûlés plusieurs fois, on ne peut remonter précisément à la date de celles-ci ; mais il

Digitized by Google

paroît qu'elles ſont anciennes. S. Thomas d'Aquin, qui vivoit il y a cinq cens ans, parle de l'Indulgence de 40 jours que l'on pouvoit gagner autant de fois qu'on alloit viſiter l'Egliſe de S. Pierre, & il en parloit comme d'un privilege auſſi ancien qu'il étoit ſingulier. Boniface VIII en parle ſur le même ton, dans la Bulle très-connue qui commence par ces mots : *Antiquorum habet fida relatio quod accedentibus ad Baſilicam principis Apoſtolorum de urbe conceſſæ ſunt remiſſiones magnæ, & indulgentiæ peccatorum*, &c. C'eſt dans cette Bulle qu'il établit l'Indulgence du Jubilé ſéculaire de l'année 1300, qui a continué d'occaſionner à Rome un concours immenſe de Fideles. On trouve dans le *Bullarium Romanum*, une Bulle de Sixte IV, où, après avoir terminé la chapelle du chœur, & en avoir fait la conſécration, il accorda une Indulgence pléniere, pour trois jours de l'année, à ceux qui la viſiteroient, & il paroît que ce n'étoit pas une choſe nouvelle que ces ſortes d'Indulgences ſtationnaires; il nous ſuffit de rapporter celle-là qui eſt une des premieres dont la conceſſion ſe ſoit trouvée écrite.

Digitized by Google

Primauté de cette Eglise.

Dans la constitution de Jean XIX, donnée en 1039, l'Eglise de S. Pierre est désignée comme étant, pour ainsi dire, la premiere Eglise du monde chrétien : *A qua pene omnes Ecclesiæ, doctrinam acceperunt, sicuti a magistræ & Domina.* Lorsqu'Innocent III, vers l'an 1200, fit renouveller les mosaïques de la tribune, il y plaça cette inscription, qui s'y voyoit encore en 1592, lorsqu'on travailla à la démolir.

Summa Petri sedes, hæc est sacra principis ædes,
Mater cunctarum decor & decus Ecclesiarum.

Le même Pape dans une Bulle de 1205 qui est dans le premier volume du *Bullarium*, dit qu'elle est, *quasi propria Apostolici præsulis sedes.*

Il y a bien des Papes qui ont appellé S. Pierre la premiere Eglise du monde, & bien des Auteurs qui soutiennent que quoique les Chanoines de S. Jean de Latran aient le pas sur ceux de S. Pierre ; cependant l'Eglise de Saint Pierre a la prééminence sur celle de S. Jean de Latran.

Dès le 4e siecle on voit que Saint Syriaque tint un Concile dans cette Eglise, *ad S. Apostoli Petri reliquias*

Digitized by Google

où il y eut 80 Evêques ; il y eut plusieurs Conciles dans le 5e & dans le 6e siecle, & dans les suivans, jusques au 10e siecle ; mais les Conciles œcuméniques tenus sous Calixte II, Innocent II, Alexandre III & Innocent III, furent tenus dans l'Eglise de S. Jean de Latran, qui étoit plus petite, moins froide & moins éloignée du centre de Rome.

Les Evêques étoient jadis obligés de venir une fois l'année *ad sacra limina*, suivant le décret de S. Zacharie publié l'an 743, qui rappelle à ce sujet les anciens Canons ; c'étoit au tombeau de S. Pierre, & principalement à l'Eglise dont nous parlons, que cette obligation se rapportoit, & les Evêques même de France faisoient souvent ce voyage, ou bien le faisoient faire par quelque personne, en leur nom.

Les Princes, aussi-bien que les Evêques venoient souvent de très-loin, visiter le tombeau de S. Pierre. *Onofrius Panvinius* & *Ciaconius* dans la vie de Saint Pierre, en donnent un catalogue nombreux. S. Augustin en fait la remarque dès le commencement du 5e siecle ; *Videtis imperii nobilissimi eminentissimum*

Princes qui l'ont visitée.

culmen ad sepulchrum Piscatoris Petri submisso diademate supplicare. S. Jean Chrysostome en parle de la même maniere ; *in Regia urbe Româ missis aliis omnibus ad sepulchra Piscatoris & tentoriorum opificis occurrunt Imperatores, Consules, exercituum Duces.*

Totila, Roi des Goths, arrive dans Rome pour la ruiner, l'an 546 ; les soldats avoient déja commencé le pillage ; le Roi ne laisse pas d'aller au Vatican pour faire sa priere ; ce fut-là où les remontrances & les sollicitations du Pape S. Pélage l'appaiserent & lui firent arrêter le pillage. (Procope de Bello Goth, L. 3.)

Charlemagne, suivant Eginard, dans la vie de ce Prince, alla quatre fois à Rome visiter l'Eglise de S. Pierre avec une dévotion exemplaire ; il faisoit à pied plus d'un mille, & il ne montoit les degrés du Sanctuaire qu'en les baisant l'un après l'autre. Ce fut à S. Pierre qu'il reçut de la main de S. Léon III, la couronne Impériale, l'an 800. A son exemple, une multitude de Rois & d'Empereurs y ont été couronnés, (Mabillon Mus. Ital. T. II.) Plusieurs Empereurs même voulurent

être faits en même-temps Chanoines de S. Pierre, en recevoir l'habit, & voir de près le S. Suaire, dont les Chanoines de cette Eglise ont seuls droit d'approcher. Charles-Quint, quoiqué couronné à Bologne, voulut venir à S. Pierre remplir cette cérémonie.

L'empressement des Fideles à venir de tous les pays Chrétiens, visiter le tombeau de S. Pierre, est attesté par les plus anciens Auteurs, tels que Enodius qui vivoit dans le 4e siecle, le vénérable Bede, dans le 7e siecle, & le Pape Nicolas I, dans le 9e. Saint Grégoire VII, vers l'an 1080, écrivant à l'Archevêque de Rouen, lui dit: *Qui vero labor aut quæ difficultas præ aliis dissuasit vobis per tantum spatii, beatum Petrum negligere, cùm ab ipsis mundi finibus etiam gentes noviter ad fidem conversæ studeant annuè tam mulieres quam viri, ad eum venire.* Jean Villani dit qu'en 1300, il y eut continuellement & pendant toute l'année à Rome deux cens mille Pélerins. Manetti dans la vie de Nicolas V, parlant du Jubilé de 1450, dit que les Pélerins y venoient en si grande quantité, qu'ils paroissoient, *quasi sturno-*

Digitized by Google

norum apumve & formicarum agmina.

Accident sur le pont S. Ange.

Il arriva cette année là, que la foule de ceux qui alloient à Rome, & qui en revenoient, se trouva sur le pont S. Ange si prodigieuse qu'il y eut plus de deux cens personnes étouffées ou renversées dans le Tibre, (Raynald. ad an. 1450;) quoique cette ardeur se soit bien ralentie, on n'a pas laissé que de voir en 1750 à Rome, une multitude de Pélerins des pays les plus éloignés; on disoit encore au Pape Benoît XIV, ces paroles d'Isaïe, *Leva in circuitu oculos tuos & vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi, filii tui de longe venient.* (Is. cap. 5.) Ce concours de peuple donna lieu à un très-grand nombre d'Hôpitaux qui furent établis par plusieurs Papes & plusieurs Princes, à commencer de Charlemagne, qui en fonda un pour les François; cela occasionna aussi l'établissement des Pénitenciers à S. Pierre, qui sont plus anciens, plus nombreux & plus distingués que les autres Pénitenciers de Rome.

Par la même raison, les offrandes & les présens faits à l'autel de Saint Pierre, durent se multiplier prodigieu-

Digitized by Google

sement. Dans l'hiſtoire des Papes qui porte le nom d'Anaſtaſe le Bibliothécaire, on en trouve une liſte conſidérable.

Le Pape Jean XIX, en chargeant l'Evêque de *Selva Candida* de faire les les fonctions Epiſcopales, dans toute la cité Léonine, lui accorde pour honoraires les offrandes en or, argent, étoffes, cire, &c. qui ſe feront à Saint Pierre, pendant le ſeul temps de la Meſſe, le Dimanche des Rameaux, le jeudi, le vendredi Saint & le ſamedi Saint, à commencer depuis l'heure de Tierce juſqu'au lendemain; enſorte que quelques heures d'offrandes étoient un objet conſidérable; & comme l'emploi en appartenoit naturellement aux Papes, ils en firent, ſuivant les temps, différentes répartitions. Clément IV, dans le temps du Jubilé de 1350, en affecta une partie au paiement des troupes qu'on avoit placées pour la ſûreté des chemins, & pour garantir des voleurs les Pélerins qui abordoient de toutes parts à Rome.

Donations faites à S. Pierre.

Mais qu'eſt-ce que tout cela en comparaiſon des donations que firent les Empereurs & les Rois à l'autel de Saint Pierre, des Etats & des Provinces dont

Digitized by Google

le Saint Siege jouit encore actuellement; laissons celle de Constantin que les Savans ont contestées ; nous trouverons que dès l'année 755 Pepin, Roi de France & pere de Charlemagne, donna à S. Pierre une partie de ses conquêtes sur les Lombards, & que Fulrad, Abbé de S. Denis, porta dans la Confession S. Pierre l'acte de la donation & les clefs des villes conquises ; donation qui commença dès-lors à rendre les Papes indépendans des Empereurs.

Charlemagne la confirma en 774; il y ajouta les Duchés de Spolete & de Benevent, & en porta l'acte lui-même sur l'autel de S. Pierre. Cet exemple fut suivi par l'Empereur Othon I, lorsqu'il fut couronné à Rome par le Pape Jean XII, dans l'Eglise du Vatican, l'an 962 (*).

S. Grégoire VII, dans une lettre fort connue à Salomon, Roi de Hongrie, lui reproche de ce qu'étant en possession d'un Royaume offert tant de

(*) Deux ans après, ce même Empereur fit déposer Jean XII dans le Concile de Rome qui accorda à perpétuité aux Empereurs, le droit de nommer au Saint Siége & à tous les Evêchés de ses royaumes, loi mémorable qui renouvella ce qui avoit été fait à cet égard par le Pape Adrien.

Digitized by Google

fois à l'Apôtre S. Pierre, il en avoit reçu l'inveſtiture non du Saint Siege, mais de Henri, Roi de Germanie; il lui rappelle que le Roi Etienne ſon prédéceſſeur, avoit fait avec dévotion, l'offrande de ſes Etats, & de tous ſes droits & domaines au Saint Apôtre, à l'exemple de l'Empereur S. Henri, qui en avoit fait la conquête.

Hommage du Royaume de Naples.

Charles I, Roi de Sicile, avant que de recevoir la couronne des mains de Clément IV, l'an 1266, fit ſerment de fidélité au Pape & à ſes ſucceſſeurs, dans l'Egliſe de S. Pierre, & promit d'y offrir chaque année 150 onces d'or; le titre original ſe conſerve dans les archives de S. Pierre, & l'hommage ſe renouvelle chaque année à S. Pierre, dans la préſentation de la hacquenée.

Pierre, Roi d'Arragon, avoit été couronné dans l'Egliſe de S. Pancrace; il ne fut pas content de cette cérémonie, il voulut ſe tranſporter à Saint Pierre, y renouveller l'hommage de ſon Royaume, & y recevoir les armes, qui étoient le ſymbole de ſon autorité.

Jacques, Roi d'Arragon, fut couronné Roi de Corſe & de Sardaigne par Boniface VIII, l'an 1297, dans

Digitized by Google

l'Eglise de S. Pierre. Rinaldi rapporte dans ses annales, la formule du serment par lequel il soumit son Royaume au S. Siege, & s'en déclara le tributaire. On pourroit citer beaucoup d'autres exemples semblables qui ont illustré l'Eglise de S. Pierre; nous en rappellerons plusieurs en parlant des archives de la Bibliotheque du Vatican, où ils sont représentés.

Les cérémonies des grandes Canonisations se sont faites de tout temps, à l'exception de quelques cas assez rares, dans l'Eglise de S. Pierre, comme le Pape Benoît XIV l'a fait voir dans son ouvrage *de servorum Dei Beatificatione & beatorum Canonizatione*; il a même fixé par une Bulle de 1741, qu'à l'avenir ce seroit toujours à S. Pierre que se feroient ces Canonisations; en effet, il n'y a point de vaisseau si magnifique & si propre à ces pompeuses cérémonies. Nous en parlerons à l'occasion du cérémonial de la Cour de Rome.

Si l'Eglise du Vatican a été le lieu des Canonisations de tous les Saints, elle a été aussi celui des excommunications, qui ont souvent ébranlé les trônes & bouleversé les Etats; l'on y

Digitized by Google

fulmine chaque année celles de la Bulle *in Cœna Domini*, ainſi appellée, parce qu'elle ſe publie le Jeudi Saint. C'eſt dans cette Bulle du Pape Jules II que ſe trouvent les principes ſur leſquels il y a eu toujours en France tant de reclamations, à cauſe des droits du Roi & des libertés de l'Egliſe Gallicane. Ce fut Boniface VIII qui établit l'uſage des excommunications publiques, qui ſe prononcent auſſi le Jeudi Saint, de la loge S. Pierre, qui eſt au-deſſus du portique.

CHAPITRE VIII.

Palais du Vatican.

LE PALAIS PONTIFICAL qui tient à l'Egliſe de S. Pierre, eſt le véritable Palais des Papes; mais depuis long-temps on l'a preſque abandonné à cauſe du mauvais air; il n'eſt habité que dans le temps des Conclaves. Ce Palais eſt immenſe; il a 180 toiſes de long ſur 120 de large, & l'on y compte juſqu'à 11246 chambres; il y en a

Digitized by Google

même 11500, suivant M. Venuti, & plus de 13000, suivant Bonanni, qui y comprend les caves & autres souterrains; on aime mieux dire *transeat* que d'avoir la peine de les compter. La description des choses remarquables qu'on voit dans ce Palais, fait l'objet d'un volume *in*-8°. assez épais. L'on en trouve aussi le plan & les dimensions dans l'ouvrage du P. Bonanni, *Templi Vaticani historia* 1696 & 1700.

Pancirole dit que ce Palais étoit placé dans l'endroit où commençoient les jardins de Néron, d'autres disent que c'étoit le Palais même que Néron avoit bâti à la tête de ces jardins, & qui fut donné par Constantin aux Souverains Pontifes; il fut restauré en divers temps, & spécialement par S. Symmaque, vers l'an 500, & par Grégoire IV, vers l'an 830. Il est vrai que l'habitation la plus ordinaire des Papes fut d'abord près de S. Jean de Latran; mais Ciampini (de Sacr. ædific. L. 3,) croit que dès le temps de Constantin, ils en avoient aussi un au Vatican. Charlemagne fut reçu & traité par Adrien I & Léon III, dans le Vatican, & l'on conserve encore à Saint

Digitized by Google

Pierre le Diplome d'une donation de meubles qu'il fit à cette Egliſe en 797, étant dans le Palais près le Vatican & l'Egliſe S. Pierre, Eugene III fit rebâtir ce Palais en entier, & il paroît qu'il en fit ſon domicile ordinaire; car dans le ſecond volume du Bullaire de Rome on ne trouve qu'une ſeule Bulle de ce Pape donnée à S. Jean de Latran, l'an 1145; toutes les autres ſont données *apud Sanctum Petrum*, c'eſt-à-dire au Vatican. Céleſtin III & Innocent III, firent à ce Palais des augmentations conſidérables, & l'on voit que ce dernier y logea Pierre II, Roi d'Arragon. Nicolas III, en 1278, y fit faire de nouveaux bâtimens, avec de grands jardins. Alexandre V fit conſtruire le grand corridor élevé ſur des arcades, pour aller du Vatican au Château S. Ange; Nicolas V fit environner ce Palais de hautes murailles; Pie II y fit faire une partie du bâtiment qui a conſervé ſon nom, & qui eſt conſidérable. Paul II y ajouta des portiques & des corridors. Sixte IV fit bâtir le grand eſcalier appellé *Scala Regia*, la chapelle Sixtine, & commença la Bibliotheque. Innocent VII acheva les

Digitized by Google

conſtructions de Sixte IV, fit faire un nouvel appartement, & un autre jardin, qu'on a appellé *Belvedere*, à cauſe de ſon élévation, qui lui donne la vue de la plaine & des colines, qui ſont au nord & au couchant de Rome. Alexandre VI fit un autre appartement ſuperbe & une tour qui porte encore ſon nom de Borgia. Jules II fit faire par le Bramante un grand corridor qui réunit la coline de Belvedere & celle du Vatican. Léon X fit conſtruire les trois portiques de la cour de S. Damaſe, dont l'architecture, les peintures & les ſculptures ſont de Raphaël & de ſon Ecole. Clément VII augmenta encore les appartemens. Paul III fit peindre la ſalle royale, & conſtruire la chapelle Pauline. Paul IV fit conſtruire de nouvelle ſalles & de nouveaux corridors. Grégoire XIII y ajouta la grande galerie & la tour *de' Venti*. Sixte-Quint fit faire de nouveaux appartemens, & y plaça la belle Bibliotheque du Vatican, qui eſt devenue l'une des premieres de l'Europe, & dont nous parlerons dans le Chapitre XI; il commença même un nouveau Palais, qui fut achevé par Clément VIII, & orné de pein-

Digitized by Google

tures par Paul V; celui-ci fit conduire au Vatican, dans diverſes fontaines, *l'acqua Paolina.* Enfin Urbain VIII, en 1625, fit faire la ſalle d'armes, où l'on conſerve de quoi armer 18 mille ſoldats, nous en parlerons ci-après. Tout ce qu'il y a eu d'Architectes habiles, le Bramante, Raphaël, Sangallo, Pirro Ligorio, Dominique Fontana, Carle Maderno, Ferraboſco & le Bernin y ont exercés leurs talens. Cependant la grande diſparité des membres de ce vaſte édifice, fait qu'on ne peut lui donner qu'un foible mérite du côté de l'architecture; mais les peintures de Raphaël & les ſtatues antiques qu'on y admire, en font une des choſes les plus remarquables de Rome.

La premiere cour en entrant par la porte qui eſt aprés le corps-de-garde des Suiſſes, eſt appellé la cour des Loges (a); c'eſt une grande cour quarrée, décorée de trois rangs d'arcades l'un ſur l'autre, & d'une derniere loge en colonnes, formant périſtile. Quoique cet édifice ſoit très-grand & très-

(a) On appelle en Italien *Loggia*, une galerie ou portique ouvert d'un côté & ſitué à un étage élevé.

haut, l'on trouve que la décoration en eſt meſquine.

Le premier rang d'arcades n'a aucune décoration. Le ſecond eſt décoré de pilaſtres Doriques, avec un entablement Ionique. Le troiſieme a des pilaſtres Ioniques. A l'égard de la quatrieme & derniere loge, ſes colonnes ſont d'ordre compoſite & ſoutiennent une corniche en l'air.

Les quatre rangs qui forment les loges ou galeries ouvertes, ne regnent dans la cour que ſur trois côtés; la quatrieme, qui eſt vers la colonnade de la place, eſt occupé par des maiſons particulieres très-baſes, & qui laiſſent au Palais le beau coup d'œil de la ville de Rome.

Après avoir donné une idée générale de l'extérieur de ce bâtiment, nous allons entrer dans quelque détail ſur les objets qui méritent attention, en commençant par le premier étage, dans l'ordre qu'a ſuivi Taia dans ſa deſcription; mais nous n'inſiſterons que ſur les plus belles choſes.

Salle Royale. SALA REGIA, l'on donne ce nom à la grande ſalle qui fut faite ſous Paul III par Sangallo; on y arrive par la *Scala Regia*,

Regia, grand & bel eſcalier fait ſur les deſſeins du Bernin, avec deux ordres de colonnes. La décoration de cette ſalle eſt d'un grand ſtyle, quoique dans les détails il y ait beaucoup de maigreur. Les tableaux y ſont bien placés; mais l'ajuſtement qui eſt au-deſſus des portes eſt mauvais, & la voûte eſt décorée avec confuſion & ſans goût.

Les tableaux dont cette ſalle eſt ornée, ſont tous peints à freſques; il y en a ſix ſur les portes. Tous ces tableaux ont des inſcriptions latines au-deſſous, qui en expliquent les ſujets; elles ſont rapportées dans *Taia.*

Cette ſalle avoit été d'abord peinte & décorée par Pierino del Vaga, célebre Peintre de Florence, & après ſa mort, par Daniel de Volterre; mais par des conteſtations qui ſurvinrent entre lui, Salviati & Ligorio, & entre Zuccheri & Vaſari, il arriva que les peintures furent faites & défaites, & ne furent terminées que ſous Grégoire XIII en 1573; c'eſt ce que l'on voit par une inſcription qui eſt dans cette ſalle, portée par deux figures d'Anges, plus grandes que nature, dont l'une eſt de

Digitized by Google

Laurent de Bologne, & l'autre de Raffaellino da Reggio.

Le premier tableau, qui eſt ſur la porte de l'eſcalier royal, repréſente Charlemagne qui ſigne la donation à l'Egliſe Romaine; il eſt de Taddeo Zuccheri; ce tableau eſt d'une très-grande maniere, mais d'une compoſition confuſe, d'un deſſein un peu lourd, d'une couleur foible, & ſans intelligence de clair-obſcur.

Le ſecond tableau ſur la porte d'entrée, au-deſſus de l'eſcalier du Bernin, repréſente Grégoire IX qui excommunie Frédéric II, Empereur, l'an 1227, tableau foible de Georgio Vaſari.

Le troiſieme tableau qui eſt au-deſſus de la porte de la chapelle Sixtine, repréſente Pepin rendant la ville de Ravenne à l'Egliſe, après avoir vaincu Aiſtulf, Roi des Lombards, qui y paroît priſonnier; ce tableau eſt de *Girolamo Sicciolante da Sermoneta*: il eſt mal compoſé; l'idée n'en eſt point noble, les deux figures de devant ſont coloſſales, la couleur en eſt foible; mais il y a du grand dans le caractere de deſſein.

Sur la Porte Ducale, Pierre d'Arra-

Digitized by Google

gon venant mettre le royaume d'Arragon sous l'obéissance du Pape Innocent III, par *Livio Agresti da Forli.* La composition ne rend point ce que le Peintre a voulu représenter ; sans l'inscription qui est au bas du tableau, on ne pourroit le deviner. Ce tableau est néanmoins d'une grande maniere, quoique d'une couleur foible ; le dessein en est mâle & grand, les bras des soldats sont fort beaux.

Sur la porte qui va à la loge de la Bénédiction, on voit un tableau représentant Othon I, qui ayant vaincu Bérenger & Albert son Fils, restitue à l'Eglise les Provinces qui lui avoient été ôtées ; il est de Marco da Siena ; c'est un mauvais tableau.

Sur la porte qui est vis-à-vis celle de la Bénédiction, un tableau représentant Grégoire II, qui après avoir ramené la plus grande partie de l'Allemagne à la foi, fait confirmer par Luitpand la célebre donation qu'Aripert avoit faite à l'Eglise Romaine, par Orazio *Sammachini*, de Bologne ; mauvais tableau.

Outre ces six tableaux, il y en a quatre grands peints sur les murailles : le premier est la réconciliation de Frédé-

Digitized by Google

ric I, surnommé Barberousse, qui fut obligé de venir recevoir l'absolution du Pape Alexandre III, l'an 1177 à Venise ; ce tableau fut commencé par *Cecchino Salviati*, & fini par son élève, Joseph Porta, qui se fit appeller aussi Joseph Salviati, par respect pour son maître. Il a plus de couleur que les autres ; on y voit des portraits fidélement rendus, mais il n'y a pas assez de balancement dans la composition ; les têtes en sont trop entassées les unes sur les autres ; le champ du tableau étant immense, laissoit au Peintre toute la liberté possible ; cependant au lieu d'y avoir distribué artistement ses grouppes, toutes ses figures se trouvent confusément ramassées sur le devant.

Le second représente l'Armée Navale des Vénitiens réunis dans la rade de Messine, par Georgio Vasari ; il est vis-à-vis du précédent ; les figures de devant représentant la République de Venise ; l'Eglise & l'Espagne, sont peintes par Lorensino da Bologna : la flotte est bien en perspective, mais le point de vue est placé trop haut ; les figures de devant ne sont pas belles.

Le troisieme est la bataille de Lépante

qui se donna dans la mer d'Ionie, à la hauteur de Corinthe, entre les Chrétiens & les Turcs, en 1571, & qui préserva l'Europe des ravages des Turcs. On attribue ce tableau à George Vasari; il est si confus qu'on n'y démêle presque rien; tout est rendu par de très-petites figures; l'épisode de la Religion triomphante, représentée par un grouppe colossal est ridicule, quoique les figures de ce grouppe ne soient pas mauvaises. Dans le haut du tableau on voit S. Pierre & S. Paul qui combattent sous les ordres de J. C. contre les Diables qu'ils mettent en déroute.

Le quatrieme qui est vis-à-vis du précédent, est l'entrée du Pape Grégoire XI dans Rome à son retour de France, en 1377, accompagné de Sainte Catherine de Sienne; c'est un bel ouvrage de Vasari, qui se surpassa lui-même dans ce tableau; la composition en est bonne; les vertus représentées par des femmes qui portent le Pape sont belles; l'empressement du peuple qui s'avance pour recevoir la bénédiction est parfaitement exprimé; le champ du tableau est grand, le site bien choisi, & les figures en sont dessinées d'une grande maniere.

Sur la porte qui conduit à la chapelle Paulinе, il y a un tableau reparti en trois : celui de la droite représente Grégoire VII, relevant des censures l'Empereur Henri IV en 1077, dans la forteresse de Canossa ; il fut commencé par Taddée Zuccheri, & continué par Frédéric Zuccheri son frere, c'est le meilleur des trois tableaux, quoique peint avec sécheresse. Celui de la gauche représente la ville de Tunis reconquise sous Charles-Quint, il est de Frédéric Zuccheri.

Le troisieme qui est en haut représente la Gloire & la Victoire, les têtes en sont belles, mais les draperies en sont lourdes. Cette partie est de Taddée Zuccheri.

Dans le fond, à l'opposite, & du côté de la chapelle Sixtine, deux Anges, l'un tenant la tiare, par Rafaellino *da Reggio*; l'autre qui tient la Patene, de Lorenzo da Bologna, ils sont très-mauvais.

Tout proche à côté de la chapelle, on voit le massacre de l'Amiral Gaspard de Coligni, par Vasari, tableau assez bien composé. La figure de l'Amiral a plutôt l'air d'un homme abattu que d'un homme mort ; la main du soldat qui retient la tête de l'Amiral fait une in-

Digitized by Google

guliere équivoque ; on croiroit que c'eſt celle de l'Amiral même. Ce tableau eſt froid, quoique bien deſſiné.

Le ſuivant eſt le maſſacre de la Saint Barthelemi, arrivé en 1572, ce tableau fut fait ſur les cartons de Vaſari, par les diſciples de ce Maître. On y remarque l'Amiral jetté par une fenêtre ; c'eſt un mauvais tableau.

Charles IX aſſis dans le Parlement, c'eſt encore un mauvais tableau exécuté ſur les deſſeins de Vaſari, par ſes éleves.

Le dernier tableau repréſente un trait de l'hiſtoire d'Alexandre, il eſt auſſi mauvais que les deux précédents ; il eſt encore des éleves de Vaſari. Voilà exactement tout ce que renferme cette ſalle, tant bon que mauvais : elle ſert d'entrée à la chapelle Sixtine & à la chapelle Pauline dont nous allons parler.

Chapelle Sixtine.

LA CHAPELLE SIXTINE fut élevée ſous Sixte IV, par *Baccio Pintelli* de Florence, & Michel-Ange en peignit toute la voûte dans l'eſpace de 20 mois, ſans le ſecours de perſonne, & préparant même lui ſeul ſes couleurs. La forme générale de cette chapelle eſt un quarré long, qui a pour décoration dans ſon pourtour de grandes tapiſſeries

d'étoffes d'or & d'argent peintes à fresque, formant un très-bon effet, & qui donnent un air de richesse à la chapelle, sans sortir du simple. Au-dessus de la tapisserie dont nous venons de parler ; on a placé sur les deux grands côtés, douze tableaux représentant des histoires de l'ancien & nouveau Testament, peints par le Pérugin & par d'autres Peintres contemporains, la plupart Florentins. Ils sont en général composés d'une maniere gothique, le costume n'y est point observé, on y a ridiculement introduit des draperies rehaussées d'or ; néanmoins il y a dans les ouvrages du Pérugin des têtes d'une grande finesse, qui laissent toujours appercevoir que Raphaël a étudié d'après ce Maître.

On voit au-dessus de la porte deux tableaux, l'un représentant la Résurrection, il est de Domenico Guirlandaio.

L'autre est le combat de S. Michel avec les Diables pour le corps de Moyse, par Matteo Dalecio, l'un & l'autre sont d'une grande maniere de dessein, mais foibles d'ailleurs.

Jugement dernier.

C'est le fameux tableau du Jugement dernier, de Michel-Ange qui occupe tout le fond de la chapelle. Il est peint à

Digitized by Google

fresque. Le grouppe du milieu représente J. C. ayant à sa main droite les Elus, & à sa gauche les reprouvés. Au haut du tableau, deux grouppes d'Anges portent en triomphe les attributs de la Passion; les Saints qui sont spectateurs du Jugement, sont réunis dans les deux grouppes qui sont à côté de J. C. Plus bas vers le milieu du tableau est un grouppe d'Anges qui sonnent de la trompette; à droite de ce grouppe d'Anges, on voit les Elus montant au Ciel, & à gauche les reprouvés qui se précipitent dans l'enfer.

Dans le bas du tableau il y a un fleuve sur lequel est une barque avec le Nautonnier Caron; on y fait remarquer dans un coin, un homme nud entouré d'un serpent qu'on prétend être la figure d'une personne à qui le Peintre en vouloit, & qu'il a logé dans l'enfer. L'Ordonnance générale de ce tableau ne vaut rien, les grouppes y sont disposés de maniere qu'ils n'ont aucune liaison entr'eux; ils semblent voguer sur le Ciel azuré. Ce tableau n'est autre chose qu'un amas de figures que Michel-Ange a dessinées de plusieurs vues, & dont il a garni sa muraille, sans s'inquiéter de l'effet qu'el-

les produiroient ; c'est par-tout la même nature & le même homme qu'il a représenté ; à l'égard du caractere de dessein, il est terrible, mais les expressions ne sont point variées, les Anges sont traités comme les possédés, enfin, le tout n'a ni effet ni couleur, & on ne peut le regarder que comme un bon dessein mutilé, qui seroit fait de caprice sur du papier bleu.

La voûte mérite une attention plus sérieuse, elle est ornée & peinte à fresque par le même Peintre ; il y a six lunettes de chaque côté, & douze arcs doubleaux ; la décoration en est d'un style dur & sec, elle tient un peu du gothique, cependant on y sent toujours de la grande maniere. Toute cette voûte de Michel-Ange est sans effet, & sa couleur tire sur un ton de brique & bis, mais ces défauts sont balancés par la partie du dessein qui domine par-tout.

Malgré la critique précédente, le Jugement dernier de *Michel-Ange*, est cependant réputé de la premiere classe des grands ouvrages à fresque. Ce fameux ouvrage, & peut-être encore plus les figures de la frise, qui soutiennent le plafond en toutes sortes d'attis-

Digitized by Google

rudes forcées, sont une furie d'anatomie & de dessein; à vrai dire, je ne connois point d'autre belle peinture de *Michel-Ange* que celle-ci. C'étoit, pour trancher le mot, un mauvais Peintre, mais un terrible dessinateur. Nous devons à ce vigoureux génie le bannissement du goût gothique & mesquin, & la gloire d'avoir ramené les autres à la belle nature, tandis qu'il l'outroit lui-même. Les figures de cette frise, leur force & leur raccourci portent l'imagination hors d'elle-même, comme le sublime du grand Corneille; il y a des connoisseurs qui trouvent qu'on n'a rien fait de plus beau en ce genre. Le Jugement dernier a réussi, parce que c'est un sujet confus où le désordre se trouve en sa place, & parce que Michel-Ange a su y répandre un coloris sans harmonie, une certaine mauvaise teinte générale, un ambigu d'air bleuâtre & rougeâtre, qui ne ressemble pas mal au mélange des Elémens dans le renversement de la Nature. Toute cette piece fait un grand fracas, & étonne bien plus qu'elle ne plaît; c'est ce que demandoit un tel sujet.

L'architecture de la chapelle Sixtine

est mêlée de beaucoup de figures académiques, & de tableaux qui representent des sujets de l'ancien Testament, peints à fresque par Michel-Ange. Les figures académiques sont très-belles & du plus grand caractere de dessein; les Sibylles & les Prophetes sont d'un grand style, sans être des mieux drapées. Dans quelques-uns de ces tableaux, il y a des figures du Pere Eternel, qui sont admirables; dans celui qui est proche de l'autel, Michel-Ange a peint, d'une maniere sublime, Dieu qui débrouille le cahos. Dans un autre tableau, il a représenté le péché & la punition de nos premiers peres; Adam & Eve sont parfaitement dessinés, il a même donné à Eve un caractere gai, qui ne lui est pas ordinaire; mais le Peintre auroit mieux fait de ne peindre qu'une seule action.

C'est dans cette chapelle que les Cardinaux vont au scrutin pour l'élection du Pape, comme nous le dirons en parlant du Conclave.

Chapelle Pauline.

LA CHAPELLE PAULINE fut faite sous Paul III, par Antoine *Sangallo*, dans l'endroit où étoit la chapelle de Nicolas V, peinte par le P. Jean-Ange-

Digitized by Google

de Fiesolé, Dominicain. Elle est revêtue de pilastres d'ordre Corinthien, entre lesquels il y a deux grands tableaux & quatre petits; la voûte est ornée de stuc & de peintures; mais en général toute la décoration de cette chapelle est de mauvais goût.

Le tabernacle est de cryſtal, avec des ornemens dorés; les deux colonnes de l'autel sont de porphyre, & ont été trouvées dans un temple de Romulus; il y a vers l'extrémité de chacune deux enfans en bas-reliefs. Les statues qui sont dans les angles, sont de *Prospero Brescian.*

Les deux grands tableaux sont de Michel-Ange; l'un représente la conversion de S. Paul, & l'autre le crucifiment de S. Pierre. On diroit qu'ils sont peint de noir de fumée; on peut les regarder, sans hésiter, comme ce qu'il y a de plus mauvais de ce Maître.

Les autres histoires sont de Laurent Sabbatini, connu sous le nom de *Lorenzino da Bologna;* la chûte de Simon le Magicien, de même que les ornemens de la voûte & des frises, sont de Frédéric Zuccheri.

Digitized by Google

Les histoires de Moïse, représentées sur une des murailles latérales, sont de *Luc Signorelli*, de Cortone, de Sandro Boticello, de *Rosselli* & de *Leccio*. Sur l'autre côté c'est le baptême de J. C. par le Perugin; la vocation de S. Pierre & de S. André, par *Ghirlandaio*; la prédication de J. C. sur la montagne est de Rosselli; J. C. donnant les clefs à S. Pierre, de Barthelemi *della Gatta*, &c. il y a aussi 28 portraits de Saints Papes, qui passent pour être de ces différens Maîtres.

La Sacristie qui est auprès de la chapelle Sixtine, renferme beaucoup de richesses; un drap d'or, où sont brodés les sept Sacremens de l'Eglise; des chasubles & des dalmatiques garnies de perles; deux mîtres ornées de pierres précieuses; une croix de diamans, que le Pape porte sur sa poitrine dans les grandes cérémonies; un grand saphir & quatre diamans, que le Pape porte à son doigt dans les mêmes occasions; un crucifix en pierres précieuses; un grand calice d'or, où les Cardinaux mettent les billets dans le scrutin du Conclave; plusieurs autres calices & vases d'or; beaucoup de reliques, telles

Digitized by Google

que la tête de S. Laurent, une partie de la vraie croix & de l'éponge de la Paſſion ; un vaſe de S. Silveſtre, Pape, la robe de Sainte Priſque, martyriſée dans le ſecond ſiecle de l'Egliſe,

Les chambres qui ſont auprès de la ſalle Ducale ſont ornées de peintures, qui furent faites ſous la direction de Marc de Faenza. Dans celle qu'on nomme *de' Paramenti*, parce que le Pape y prend ſes habits Pontificaux, il y a ſur la voûte une deſcente du S. Eſprit, de *Muziani*, de Breſcia, dont les figures ſont plus grandes que nature. On conſerve dans l'endroit appellé *la Guardaroba*, des tapiſſeries en or, faites ſur les deſſeins de Raphaël. Ce ſont ces appartemens qui ſervent au Conclave, de même que les loges, où ſont peints des feuillages, des fruits, des oiſeaux, des enfans & autres ornemens de Jean d'Udine, Céſar de Piémont, Frédéric Zuccheri, Ottavien Maſchetini, &c.

La ſalle Ducale où le Pape fait, le Jeudi Saint, les fonctions du lavement des pieds, eſt une ſalle compoſée de deux pieces, qui ſe communiquent par une grande ouverture quarrée, au haut Salle Ducale.

Digitized by Google

de laquelle le Bernin a mis un rideau relevé par des Anges, qui font un effet pittoresque. La premiere piece a été décorée par Lorenzino da Bologna ; la seconde, où sont les degrés qui montent au fauteuil du Pape, a été peinte par Raphaellino da Regio. Il n'y a dans ces deux pieces que les voûtes qui sont peintes ; elles sont décorées avec des arabesques, d'un goût léger & gracieux, & semblables à ceux qu'on a trouvés dans les Thermes & autres monumens anciens. Il regne au-dessus de ces voûtes, dans le pourtour de la salle, une grande frise remplie de tableaux, représentans des vues ; les murs sont totalement nuds.

Appartement Borgia. La salle de l'appartement Borgia, qu'on appelloit autrefois salle des Pontifes, actuellement salle de Léon X, a été décorée par *Giovanni da Udine*, qui a eu pour compagnon dans son travail *Pietro Bonnacorsi*. Le bas de la décoration est lourd & mauvais ; il est rempli par de grands tableaux séparés les uns des autres par des cariatides portant les lunettes de la voûte, qui est très-bien composée ; les ornemens en stuc & en peinture y sont mêlés en-

ſemble avec beaucoup d'art, on y a fait des compartimens ronds, quarrés & à pans, où ſont repréſentés les 12 ſignes du Zodiaque, les uns peints, les autres en ſtucs. On voit dans le rond du milieu quatre Renommées, peintes tout-à-fait dans le goût de l'antique; il y a encore dans les angles quelques compartimens de la voûte, quatre autres petites Renommées portant une palme, une tiare, une couronne, & un colier peintes ſur des fonds d'or, qui tiennent auſſi de l'antique, & qui ſont rendus dans un goût léger & agréable.

Dans la chapelle privée de S. Pie V, qui ſe trouve à la fin de l'appartement Borgia, le tableau de l'autel eſt de George Vaſari; il repréſente deux ſaints Martyrs de l'Ordre de S. Dominique; l'un qu'on aſſaſſine d'un coup de poignard, & l'autre à qui un bourreau va trancher la tête, après l'avoir manqué du premier coup; il y a beaucoup d'expreſſion dans le Saint à qui on va trancher la tête, & il eſt bien deſſiné; quant à la couleur du tableau elle eſt noire. Toutes les freſques de la cha-

Digitized by Google

pelle ne valent rien, quoiqu'exécutées sur les dessens de Vasari.

Au sortir de ces appartemens, on passe aux premieres loges, c'est-à-dire, au premier étage des galeries; celles-ci n'ont rien de remarquable, la plus grande partie des culs-de-four étant couverts de treilles, qui sont peintes à fresque; mais sans aucun mérite.

De ces premieres loges pour arriver aux secondes, on prend un escalier cordonné, ainsi appellé parce que les marches qui sont en pente, ont leurs arrêtes arrondies, en forme de cordon. Ces escaliers sont ordinairement de brique, ils ont cette commodité, que les mulets peuvent les monter; celui dont nous parlons communique dans toutes les loges.

C'est la seconde loge ou le second étage des galeries, où sont les inscriptions de Léon X, qui mérite les regards des curieux, principalement du côté qui regarde le midi, parce qu'il a été peint par Raphaël ou par son école, & décoré sur ses desseins.

Les culs-de-four qui sont vis-à-vis de chaque arcade, sont divisés en

Digitized by Google

compartimens, dans lesquels se trouvent quatre petits tableaux de différentes formes. Les six premieres histoires sont la création d'Adam, Adam qui laboure la terre, les troupeaux de Jacob à la fontaine, l'échelle de Jacob, Moïse avec les tables de la Loi, & la cêne de N. S. elles sont de Raphaël ; les autres furent faites sur les desseins de ce Peintre, & retouchées par lui.

Ces morceaux composés par Raphaël, ne sont ni de son premier, ni de son dernier temps ; on peut les classer dans son temps mitoyen. En général l'ordonnance en est belle ; les figures en sont bien pensées, mais pour la plupart mal exécutées, singuliérement quant à la couleur, ce qui provient, sans doute, de ce que ce sont ses Eleves qui en ont peint la plus considérable partie ; il y en a néanmoins qui sont beaucoup meilleures que les autres, étant entiérement de la main de ce Maître ou de celles de ses meilleurs éleves. On trouve aussi que presque toutes les têtes sont mal choisies. Morceaux de Raphaël.

Disons quelques mots des morceaux les plus saillants. Le premier, & le plus beau de tous est le Pere Eternel qui

Digitized by Google

débrouille le cahos ; ce tableau eſt entiérement de la main de Raphaël, il eſt rendu avec un enthouſiaſme poëtique ; tout le ſujet eſt exprimé dans l'action du Pere Eternel, qui s'élance en écartant les bras & les jambes, & par ce ſeul mouvement, démêle tous les élemens, & les met chacun à leur place. On prétend que lorſque Michel-Ange vit cet ouvrage de Raphaël, il ne put s'empêcher de s'écrier, que Raphaël avoit vu ſon Pere Eternel du plafond de la chapelle Sixte, qu'il peignoit alors, & qu'il avoit défendu qu'on lui laiſſât voir. En effet, il paroît que celui de Michel-Ange a bien pu conduire Raphaël à trouver cette penſée. Les trois autres figures du Pere Eternel qui ſont dans la même loge, ſont peintes par Jules Romain, ſur les deſſeins de Raphaël. Dans l'une, il eſt repréſenté plaçant dans le ciel, des deux mains, la lune & le ſoleil, & pouſſant la terre à ſa place avec les pieds ; dans l'autre, il ſépare l'eau d'avec la terre. Dans le dernier il crée les animaux. Ces tableaux ſont tous bien imaginés & très-vrais ; mais bien inférieurs au premier.

Digitized by Google

Il y a trois ſujets de Giovani Franceſco; ſavoir, Loth fuyant de Sodome avec ſes deux filles; il eſt rendu avec une expreſſion étonnante : il ſemble les conſoler & les raſſurer dans leur crainte ; il les tient toutes les deux par la main, comme pour les engager de réſiſter à leur curioſité, & les empêcher de tourner la tête ; le mouvement des gens qui marchent, eſt auſſi très-bien rendu.

Abimelec & Abraham qui ſe font des préſens ; les caracteres d'Abimelec & d'Abraham, ſont également nobles, & expriment bien deux hommes égaux en puiſſance.

Jacob qui reconnoît Rachel à la fontaine ; elle tient ſa ſœur de la main ; toutes deux regardent Jacob; ce grouppe de deux figures eſt charmant ; il exprime en même temps l'inquiétude & la curioſité qu'ont ces deux perſonnes de ſavoir quel eſt l'étranger qui ſe préſente à elles.

De Jules Romain.

Jules Romain a peint les trois ſujets qui ſuivent, le premier eſt Joſeph qui explique les ſonges à ſes freres. On y admire particuliérement le grouppe des trois

freres, & la variété avec laquelle l'attention des autres eſt exprimée.

Le ſecond repréſente Joſeph vendu aux Marchands Iſmaëlites. Il eſt parfaitement compoſé & l'expreſſion en eſt admirable. Le Marchand qui compte ſon argent y porte une attention ſinguliere, & celui des freres de Joſeph qui le reçoit, ſemble tout occupé de ne pas ſe laiſſer tromper. A l'égard des freres de Joſeph qui le retiennent, ils attendent avec un empreſſement démeſuré que la derniere piece d'argent ſoit comptée pour le livrer.

Dans le troiſieme, Joſeph explique les ſonges de Pharaon; l'inquiétude du Prince, & l'aſſurance avec laquelle Joſeph lui parle, forment deux contraſtes ſavans.

De Pierino del Vaga.

Les dix autres tableaux ſont de Pierino del Vaga, le premier repréſente la fille de Pharaon, qui ſauve Moyſe. Ce tableau eſt formé d'un grouppe de ſept femmes que la curioſité & la compaſſion portent à ſecourir ce petit enfant; ces deux ſentimens ſe trouvent exprimés dans les belles têtes de ces ſept femmes avec toute la variété poſſible, on vou-

Digitized by Google

droit seulement que la figure principale ne fût pas douteuse & qu'il parût qu'elle est la fille de Pharaon.

Dans le second, Moyse reçoit les tables de la Loi. Le mouvement du passage de ces tables, des mains du Pere Eternel, en celles de Moyse est bien exprimé; la figure de Moyse est belle; le grouppe des Anges a un peu de confusion; le peuple étonné qui est au-dessous du nuage, ne peut découvrir l'action qui se passe au haut de la montagne, le site du champ des Israëlites est très-joli.

Dans le troisieme, Moyse brisant les tables de la Loi, à l'aspect des Israëlites qui adorent le Veau d'or, l'ordonnance & l'expression y sont admirables.

Dans le quatrieme, Moyse rapportant les tables aux Israëlites : l'empressement du peuple à les recevoir est très-bien rendu.

Le passage du Jourdain est le cinquieme. L'idée en est très-poëtique; le fleuve étonné est représenté retirant ses eaux à l'aspect de l'Arche; la forme simple de l'Arche, & l'habillement de ceux qui la portent sont bien conformes

Digitized by Google

au coſtume ; le mouvement du ſoldat qui dirige la marche eſt très-juſte. On y voit Joſué invoquant le Ciel pendant le temps du paſſage qui fait un très-bon effet, la confiance eſt bien peinte ſur ſon viſage.

Dans le ſixieme, les murs de Jérico renverſés au ſon des trompettes des Iſraëlites : ce tableau n'eſt qu'une réminiſcence des bas-reliefs de la colonne Trajane. Les ſoldats y forment avec leurs boucliers la tortue, ce qui eſt contraire à l'hiſtoire, les murs étant couchés au ſon des trompettes ſeulement.

Dans le ſeptieme, Joſué arrête le ſoleil d'une main, & la lune de l'autre, la compoſition de la bataille eſt admirable ; on y voit un très-beau déſordre dans le grouppe des ſoldats culbutés ; il auroit été ſeulement à ſouhaiter que les ſoldats de derriere euſſent eu en général un peu plus de mouvement pour exprimer leur empreſſement à avancer.

Dans le huitieme, la diviſion faite aux Iſraëlites de la Terre promiſe, tableau ſagement compoſé, l'attitude du Roi pourroit être plus noble.

Le neuvieme ſujet eſt David qui tranche

Digitized by Google

la tête de Goliath, dans l'instant que l'armée des Israélites met en défaite les Philistins ; trois ou quatre figures seules, & composées dans le goût de l'antique, sont placées dans le coin du tableau d'une maniere si heureuse, que non-seulement elles expriment la chaleur du combat, mais encore ne laissent pas douter de l'étendue de l'armée.

Le dixieme est le triomphe de David après la conquête de la Syrie ; il est représenté dans un char auquel un Roi est attaché. L'antique ne fournit pas de triomphe plus beau que celui qui est représenté dans ce tableau.

De Pellegrino da Modena.

Pellegrino da Modena a aussi peint d'après Raphaël, trois tableaux. Dans le premier, Salomon est sacré par Sadoc en présence du Peuple, dont l'acclamation générale est très-bien rendue. Dans le second, la Reine de Saba vient voir Salomon & lui fait des présens. Ce tableau est très-beau, à l'exception de la Reine de Saba qui n'a aucune noblesse. L'architecture qui lui sert de fond, fait un très-bon effet. Dans le troisieme il a peint le jugement de Salomon : le groupe des Juges est beau, mais le Salomon manque de noblesse ; & quoique les plans

Digitized by Google

ſoient bien entendus dans ce tableau ; les figures de la vraie mere & du ſoldat qui va couper l'enfant, ſont trop iſolées.

Dans la derniere arcade il y a deux tableaux peints entiérement par Raphaël, l'un repréſente le Bâptême de Notre-Seigneur. Sa figure eſt de toute beauté ; celles des gens qui le ſuivent pour ſe faire baptiſer, ſont parfaitement bien compoſées ; ſingulierement l'homme qui tire ſa chemiſe par en haut ; les deux Anges qui tiennent à côté de S. Jean la robe de Notre-Seigneur, expriment bien le reſpect & la vénération. Raphaël ne pouvoit introduire une plus belle épiſode dans ſon ſujet. On diroit que le Chriſt s'étant dépouillé de ſa robe, deux Anges ſe ſont préſentés pour le revêtir ; les deux Anges noirs qui ſont en arriere forment une très-bonne oppoſition ; mais ils ſont mal compoſés.

Le deuxieme tableau repréſente la Cêne, il eſt d'une couleur brillante & fraîche, il a beaucoup d'effet ; la converſation des Apôtres entr'eux eſt bien exprimée, mais le Chriſt eſt ſans nobleſſe.

Toute cette galerie eſt compoſée de treize croiſées ou loges, ornées dans le

Digitized by Google

goût des thermes & édifices particuliers des anciens, mais le ſtyle en eſt un peu plus maigre, & il y a plus de diviſion dans les parties. Les ſtucs & les peintures ne ſont pas mêlées enſemble avec aſſez d'art. Il y a des rinceaux d'ornemens peints d'un très-bon goût. Les arabeſques ſont d'un joli deſſein, quoiqu'un peu trop légers. Ceux qui ſont dans les culs-de-four ſont les meilleurs. La plus grande partie des petits bas-reliefs en ſtucs ſont antiques, & repréſentent des ſujets profanes & très-laſcifs. Ils ſont en général faits avec beaucoup d'eſprit. On dit que le plus grand nombre a été tiré du Coliſée, des thermes de Caracalla, de la ville Adriennne, & autres édifices antiques qui en étoient revêtus; le Cardinal Valenti les a fait copier pour conſerver, autant qu'il eſt poſſible, ces beautés que les injures de l'air affoiblissent de jour à autre, j'en ai vu auſſi des copies en grand, chez M. l'Abbé Forſetti à Veniſe. Les bas-reliefs de ſtucs modernes ont été compoſés dans le goût des autres pour compléter la décoration. Sous le portique ſuivant Rafaellino da Reggio a peint l'entrée de N. S. à Jéruſalem, le miracle des

Noces de Cana, J. C. qui lave les pieds à ses Apôtres, la Madeleine aux pieds du Sauveur ; Nogari a peint J. C. qui chasse les Marchands du Temple ; il y a plusieurs autres sujets peints par Jérôme Massei, Giov. da Modena, Ottavio Mascherini ; les grotesques sont de Marco da Faenza.

Dans le troisieme bras de ce portique, il y a d'autres histoires du Nouveau Testament qui furent commencées par Paris Nogari & François Cari, les grotesques sont de Jean Paul Tedeschi, de François Allegrini. Au bout de cette galerie, on passe dans les quatre grandes chambres où sont les peintures de Raphaël.

CHAPITRE IX.

Salles de Raphaël.

STANZE DI RAFAELLO, grande enfilade d'appartemens, qui donne sous les portiques, &, dont les quatre principales pieces sont célebres par les chef-d'œuvres de Raphaël. Ces appartemens étant inhabités, n'ont aucun

meuble; on ne sauroit même où les placer: les quatre murs, les voûtes, les dessus de fenêtres & les hauteurs d'appui sont peints presque par-tout jusqu'au pavé, par *Raphaël* & par ses éleves. Ce sont ces peintures si vantées, & qui seroient en effet les plus belles de l'Univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu, & quelques accidens, ne les avoient fort endommagées; mais rien ne leur a fait plus de tort que la barbarie des soldats Allemands de l'armée du Connétable de Bourbon. Lorsqu'il eut pris Rome d'assaut, en 1528, il établit un corps-de-garde dans cet appartement, où, faute de cheminée, les soldats faisoient leur feu au milieu des salles; la fumée & l'humidité des murs, pompée par le feu, perdirent tout-à-fait ces fresques incomparables; la piece où est l'école d'Athenes, est celle qui a le plus souffert.

Il n'y a point d'amateurs en peintures qui ne courent à ce Palais, avec le plus grand empressement. On est ordinairement surpris de ce que le premier coup d'œil ne répond pas à l'idée qu'on s'en étoit formée. M. de Piles, dans son cours de Peinture, en faisoit

déja la remarque. D'abord, l'appartement n'eſt point beau par lui-même; il eſt demi-gothique, triſte & fort mal éclairé. Ce ſont toujours des voûtes en ogyves, & de petites fenêtres garnies de croiſées aſſez déſagréables, de vieilles vîtres, ſombres & mal propres; d'ailleurs, l'abondance des peintures y produit une eſpece de monotonie. Il y en a de petites autour des grandes, ce qui ôte toute la netteté, & ne laiſſe aucun repos à l'œil. Il y en a par-tout, même dans des endroits où elles ne devroient pas être, comme dans des places dont les formes ſont bizarres, dans celles où il n'y a qu'un mauvais jour, au-deſſus & tout autour des fenêtres; enfin ces peintures ſont tout-à-fait ternies, le coloris en eſt perdu, & par conſéquent l'effet de perſpective, & la premiere grace du coup-d'œil le ſont auſſi. En arrivant à ce Palais l'eſprit tout occupé de la célébrité de Raphaël, Dieu de la Peinture, on ne peut s'empêcher de s'écrier avec regret, *Raphaël, ubi eſt?* mais après le premier moment, quant on a mis à part les accidens, dont il n'eſt pas la cauſe, & qui ont déparé ſon ouvrage, on le retrouve

Digitized by Google

avec la plus grande admiration.

L'on entre d'abord dans la salle des Suisses, où sont représentées différentes Vertus. La Foi, l'Espérance, la Patience, la Vigilance, sont de J. B. della Marca. La Douceur, la Fermeté, le Silence, l'Assiduité, la Promptitude, furent faites par Paris Nogari. La Religion & la Sobriété, par Matthieu de Sienne. La Réputation & l'Honneur, par Antoine Tempesta. L'Obéissance, par Jacques Stella. Joseph d'Arpino y a représenté Samson.

La seconde salle contient les douze Apôtres; ils étoient de l'école de Raphaël, mais étant un peu altérés par le temps, on fut obligé de les faire retoucher par le Cav. d'Arpino & par d'autres Maîtres.

Salle de Constantin.

LA SALLE DE CONSTANTIN, qui est la troisieme, fut dessinée en entier par Raphaël, & coloriée par ses éleves, après sa mort. La décoration de cette salle est en général lourde & sans goût; le soubassement où sont les camayeux, peints par Polydore de Caravage, est d'un très-bon style; les femmes encariatides, qui encadrent en par-

tie les bas-reliefs, ſont bien dans le goût antique.

Les tableaux qui occupent la plus grande partie au-deſſus du ſoubaſſement, ſont d'une bonne grandeur pour la ſalle; ils ont à leurs extrêmités des niches renfermant des Papes; elles ſont de fort mauvais goût. La voûte eſt au plus mal décorée. Dans le milieu il y a un tableau repréſentant une Egliſe, devant l'autel de laquelle il y en a un autre renverſé, d'un très-bon effet, & d'une couleur locale vraie. Il faut conſidérer ce morceau comme un tableau de perſpective très-juſte; mais que le Peintre n'a point eu pour objet de faire plafonner; cette perſpective eſt de Thomas Lauretti, Sicilien, qui ſe ſervit, pour colorier le fond, d'Antoine Salviati, de Bologne, qui étoit ſon éleve.

Le premier tableau en entrant, repréſente Conſtantin qui harangue ſes troupes avant le combat contre Maxence; il eſt de Jules-Romain. La croix paroît dans le ciel, portée par deux Anges; le Peintre a ſaiſi le moment où il leur dit, *in hoc ſigno vinces.* Ce ta-

Digitized by Google

bleau eſt compoſé d'après l'antique. La figure de Conſtantin n'a aucune nobleſſe. Le petit nain de Jules II, qui met un caſque ſur ſa tête, forme ſur le devant du tableau une épiſode ridicule ; tout ce morceau manque d'effet & la couleur en eſt dure ; il eſt cependant deſſiné d'une maniere grande, quoique les contours en ſoient un peu ſecs.

Bataille de Conſtantin.

La bataille de Conſtantin contre le tyran Maxence, qui fut donnée ſur le *Ponte Molle*, le 28 Octobre 312, eſt le premier tableau de la premiere claſſe des grands ouvrages, comme la transfiguration qui eſt à S. Pierre *in Montorio* (a), eſt le premier de la premiere claſſe des tableaux de Chevalet ; ſoit que l'on examine la perfection du deſſein, le nombre infini des figures, la force & la variété des attitudes, le feu de la compoſition & de l'exécution ; ſoit que l'on conſidere la grandeur de l'invention, ou le total de l'ouvrage, on ne peut s'empêcher d'accorder à la bataille de Conſtantin cette

(a) Il y a des perſonnes qui mettent avec la Transfiguration, la nuit de Noël du Correge, ou la Sainte Pétronille du Guerchin.

Digitized by Google

prééminence, même par-dessus l'histoire de Psiché, la Galatée & l'Incendie *del Borgo*, du même Auteur, & par dessus les Noces de Cana, de *Veroneze*; la Galerie Farneze, d'*Annibal Carrache*, & le plafond *Barberini*, de *Pietre de Cortonne*, les seuls ouvrages qui puissent concourir avec celui-ci pour le premier rang. D'ailleurs celui-ci est antérieur à ces trois derniers; il a été peint en entier par *Jules-Romain*, aidé de *Pierino del Vaga*, *Rafaello da Colle* & *Polidore de Caravage*, d'après Raphaël, qui n'avoit fait que l'inventer & le dessiner. L'ordonnance en est belle; elle embrasse une campagne immense; la figure principale se présente bien à la vue. Il y a beaucoup de feu, & un beau désordre dans la mêlée; on y distingue de très-beaux grouppes, qui renferment d'excellentes expressions. On y admire un vieux soldat, que l'on croit être un pere relevant son fils qui vient d'être tué, & dont une enseigne tombe des mains; il est d'une expression étonnante. Le grouppe de deux soldats voisins, qui se battent, n'est pas moins intéressant. On ne pouvoit exprimer une déroute

Digitized by Google

plus complette ; d'un côté, les soldats repoussent les fuyards sur le *Ponte Molle ;* en l'air, un des trois Anges qui combattent pour Constantin, montre le tyran Maxence, culbuté dans l'eau sur son cheval, & qui fait de vains efforts pour se relever. Notre le Brun a pris de toute main dans ce tableau, quand il a peint sa bataille d'Arbelle ; autant en ont fait beaucoup d'autres ; car c'est ici le modele de tous les sujets de cette espece. La partie du dessein domine toujours dans ce tableau ; celle de la couleur est la plus foible, & n'est pas meilleure que dans le tableau précédent. On doute même que le coloris en ait jamais été beau ; il y a peu de clair-obscur, & peut-être seroit-ce une faute s'il y en avoit davantage, l'action se passant en pleine campagne, où la lumiere est par-tout également répandue, sans distinction de masses d'ombre.

Raphaël avoit fait empreindre à l'huile toute cette partie du mur où est peinte la bataille de Constantin contre Maxence, comptant peindre toute la salle à l'huile. Il avoit même commencé cet ouvrage, & l'on voit de lui une figure

de Juſtice, peinte à l'huile, dont la tête & les bras ſont très-beaux; la draperie n'en eſt pas auſſi heureuſe, mais la couleur en eſt bonne. Jules-Romain a continué la ſalle, mais à freſque, & a ſeulement conſervé cette figure de Raphaël.

Le troiſieme tableau de la ſalle de Conſtantin, eſt le plus foible de tous; il eſt du Fattore, d'après Raphaël. Il repréſente Conſtantin baptiſé par le Pape S. Silveſtre; Conſtantin eſt repréſenté nud, un genou en terre. Le Peintre a choiſi pour placer la ſcene, le baptiſtere même que Conſtantin fit bâtir à Rome dans la ſuite, & qui exiſte encore actuellement auprès de S. Jean de Latran, ſuivant l'opinion de quelques antiquaires.

La quatrieme repréſente la donation faite par Conſtantin, de l'ancien patrimoine de l'Egliſe; il eſt de Rafaello da Colle, d'après Raphaël. La compoſition générale en eſt bonne; il y a un très-beau champ de tableau, & les grouppes y ſont bien diſpoſés; mais les figures ds Conſtantin & du Pape n'ont aucune nobleſſe; ce tableau eſt plein d'épiſodes un peu triviales, mais qui

Digitized by Google

font un bon effet, telles que les soldats qui repoussent le peuple dans l'intervalle des colonnes; un pauvre qui demande l'aumône, un pere & son fils qui lui parlent; une femme, qu'on n'apperçoit que par le dos, & qui s'appuie sur ses deux camarades pour regarder. Celle de l'enfant nud, à cheval sur un chien, qui occupe le devant de la scene, est ridicule.

Autour de la salle il y a cinq grands & cinq petits bas-reliefs, en camayeux bronzés, peints par Polydore de Caravage; ils sont très-beaux & tous imités de l'antique. (Taia, description du Vatican, p. 210.)

Les histoires de Charles-Quint, dans les deux petites galeries qui sont sur les côtés, furent faites sous la conduite de François Speranza; & celle de la Comtesse Mathilde, sous la direction de François Romanelli.

La quatrieme chambre (a), est celle d'Eliodore; cette salle est quarrée, elle a une voûte d'arrête; dans deux lunettes il y a des croisées avec des tableaux au-dessus, ainsi que dans les deux au- Salle d'Eliodore.

(a) C'est la seconde dans les descriptions qui commencent par celle de Constantin.

Digitized by Google

tres lunettes ; le soubassement est décoré de caryatides qui font mal avec le reste de la décoration, qui est en arabesques, d'un goût léger & agréable. La voûte est aussi décorée d'arabesques, mêlés de petits bas-reliefs quarrés & ronds, d'après l'antique, peints en façon de stuc. Le premier des grands sujets de cette salle est Eliodore battu de verges, histoire rapportée dans le second livre des Machabées, & qui est de l'année 176 avant J. C. Le tableau est très-beau en tous points, singuliérement par l'expression des Anges qui chassent Eliodore, & qui le poursuivent avec tant de rapidité, qu'il semble plutôt voler que marcher. Le Temple se trouve vuide & balayé en un instant, ce qui rend encore mieux ce sujet. Un foible Peintre n'auroit osé hasarder ce parti. Raphaël s'est contenté de laisser voir dans le fond du tableau le Grand-Prêtre Onias, invoquant le Seigneur à l'autel. L'épisode du Pape Jules II, qui se fait apporter dans le Temple, est une idée bizarre de ce Pape, à laquelle le Peintre a malheureusement été obligé de se prêter, pour marquer, qu'à l'exemple d'Onias, Ju-

Digitized by Google

les II avoit délivré l'Etat Eccléſiaſtique de pluſieurs uſurpations faites ſur le patrimoine de S. Pierre.

Le tableau de la Meſſe, ou le miracle arrivé à Bolſene, repréſente un Prêtre, qui doutant de la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie, étant ſur le point de conſacrer l'hoſtie, la voit répandre du ſang ſur le corporal. C'eſt un très-beau tableau, très-difficile à compoſer pour le lieu où il eſt, étant placé ſur une fenêtre qui le coupe preſque en entier. Le Peintre en a cependant tiré tout le parti imaginable; l'expreſſion y eſt rendue avec une gradation admirable. Le Pape Jules II, y eſt encore, quoiqu'abſolument inutile au ſujet, on l'y a repréſenté entendant la Meſſe. Comme il ne convient pas que le chef de l'Egliſe pût douter de la préſence réelle au S. Sacrement, il ne paroît nullement ſurpris du miracle; le peuple, au contraire, paroît dans le plus grand étonnement, de même que les Suiſſes de la garde du Pape; mais leur ſurpriſe eſt exprimée d'une maniere plus froide; elle eſt analogue à leur génie. Les caracteres de tête du Prêtre qui dit la Meſſe du

La Meſſe

Digitized by Google

Pape & des Cardinaux ſont de toute beauté, leurs têtes ſont peintes comme le Titien auroit pu faire dans ſes meilleurs ouvrages. Dans ce tableau, Raphaël eſt grand coloriſte, & ſa couleur eſt vigoureuſe, vraie & délicate; les chairs ſont comme la nature même, les linges & la variété des étoffes y ſont rendus avec la plus grande vérité, les acceſſoires n'y ſont point négligés; le Peintre s'eſt plu à les rendre, mais cependant, de maniere que leur richeſſe ne fît point de tort aux figures principales; tout y eſt deſſiné avec la plus grande pureté.

Attila. Le troiſieme tableau eſt celui d'Attila, très-bien compoſé & dont les groupes ſont heureuſement diſpoſés. Attila voit S. Pierre & S. Paul dans le Ciel, qui s'avancent pour combattre contre lui. Le Pape Léon arrive deſſus ſa mule, ſuivi des Cardinaux; mais le Peintre en peignant Attila, ne lui fait point jetter les yeux ſur le Pape, mais ſur S. Pierre & S. Paul qui s'avancent pour défaire ſon armée. Imagination très-belle, & qui prouve combien Raphaël ſavoit ſe renfermer dans les bienſéances. Il ne convenoit pas en effet, telle envie que

Digitized by Google

Léon X eût de jouer un rôle dans ce sujet, en faisant représenter S. Léon sous sa figure, de lui référer le mérite d'un miracle qui ne devoit être reporté qu'aux Chefs de l'Eglise. Raphaël a choisit l'instant où les Saints ne sont point encore apperçus par l'armée, & ne sont vus que d'Attila, qui seul paroît frappé du trouble où le jettent leur vue; c'est le seul moyen dont il s'est servi pour distinguer, par l'expression la figure principale, qui d'ailleurs n'a rien par elle-même qui la fasse primer dans le tableau; la lumiere ne s'y porte point, elle est entiérement assoupie dans la demi-teinte, & il y a même des figures accessoires sur le devant, qui, par l'effet, la détruisent totalement; le massier qui est sur un cheval blanc devant le Pape, représente Pierre Pérugin; ce portrait ainsi que celui du Pape & des Cardinaux, sont très-beaux; mais les figures de S. Pierre & de S. Paul sont mauvaises. Les deux Cavaliers Sarmates qui sont sur le devant, sont d'après la colonne Trajanne. Il y a peu d'intelligence, de clair-obscur dans ce tableau, & les tons de couleurs de la montagne ne forment pas un fond heureux pour les grouppes de

Digitized by Google

soldats qui se détachent dessus.

S. Pierre dans la prison.

S. PIERRE tiré de la prison par un Ange, forme le quatrieme tableau; il renferme une double action; on y voit S. Pierre dans la prison que l'Ange réveille, au milieu des gardes endormis; & S. Pierre qui descend de la prison conduit par l'Ange: dans l'une & dans l'autre S. Pierre a un caractere pauvre, & la lumiere qui part de l'Ange, n'y produit aucun bon effet; la figure de l'Ange est admirable; à l'égard des soldats dont il y en a un qui monte des degrés avec un flambeau, tout ce coin de tableau est peu ingénieux.

L'Ecole d'Athenes.

La cinquieme chambre de cet appartement, appellée la chambre de la signature, contient deux morceaux des plus célebres: l'Ecole d'Athenes est remarquable par la science, l'invention, la belle ordonnance & la perspective que l'on apperçoit aisément, quoique le tableau soit fort gâté. Il tient encore un peu de la premiere maniere seche de *Raphael*, & ce n'est pas un de ses plus parfaits ouvrages, cependant il n'y en a peut-être aucun plus capable de faire honneur à l'ouvrier. Le style & les pensées de cet ouvrage sont merveilleux; chaque Phi-

Digitized by Google

losophe par son geste & son expression caractérise son genre de doctrine & d'opinions favorites. C'est le premier modele qui ait paru d'un grand sujet rendu d'une maniere noble & savante. *Michel-Ange* n'avoit fait que donner l'exemple du fier & du terrible. *Leonard del Vinci* avoit quelques portraits, & autres petits ouvrages parfaitement finis. Tout le reste jusqu'alors étoit mesquin, roide & barbare.

La scene de ce tableau se passe dans un lieu décoré d'une belle architecture, qui tient beaucoup des premiers desseins que le Bramante & Michel-Ange avoient donnés pour la Basilique du Vatican. Le Peintre a mis d'abord au milieu du tableau, Platon & Aristote, environnés de plusieurs Savans, dans un lieu élevé sur plusieurs marches ; ils semblent agiter quelques questions philosophiques. On distingue aisément Socrate qui compte par ses doigts, en parlant à un jeune homme d'une belle figure, armé, & qui représente Alcibiade. On voit ensuite Pythagore à qui un jeune homme tient une tablette sur laquelle sont gravées les consonnances harmoniques ; une figure de jeune

Digitized by Google

homme vêtu d'une draperie blanche ; qui tient sa main sur la poitrine, passe pour être la figure de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbin, & neveu du Pape Jules II. Diogene est représenté à part, couché sur le second degré, & ayant sa tasse à côté de lui & un livre à la main. Raphaël a représenté le Bramante, son parent, l'un des plus grands Architectes de son temps, sous la figure d'Archimede, traçant avec le compas une figure hexagone. Le jeune homme qui a un genou en terre pour voir cette figure, & qui la montre à un de ses camarades, est Ferdinand II, Duc de Mantoue. L'un des Philosophes, qui est vêtu d'un manteau d'or ayant un globe à la main, avec la couronne radiale, est Zoroastre, Roi de Bactriane ; à côté de Zoroastre sont deux figures, dont l'une a un bonnet noir & un air doux ; elle représente Raphaël ; l'autre est le portrait de Pierre Pérugin, son Maître.

L'ordonnance de ce tableau est belle & d'une sagesse admirable ; le Peintre a placé son point de vue & ses deux figures principales au milieu du tableau, de sorte que, du premier abord, tout

Digitized by Google

détermine les yeux à se fixer sur cet endroit, & force en même-temps l'esprit à saisir d'abord le sujet. La couleur de ce tableau est douce & agréable, les figures ont un ton élégant; elles sont drapées d'un grand style & dessinées avec beaucoup de pureté; toutes les épisodes répandues dans ce tableau, y jettent d'autant plus d'intérêt, qu'elles sont intérieurement liées au sujet. On admire aussi Raphaël pour avoir su placer tant de portraits dans son tableau, sans rien ôter à ses figures, du côté de la beauté des caracteres, ni de la force de l'expression.

Au-dessus de la croisée qui est au midi, il y a un tableau, représentant les trois Vertus qui doivent accompagner la Justice, qui sont la Prudence, la Tempérance & la Force. La composition n'en est point liée, les figures étant assises sur une même ligne, & très-distantes les unes des autres; la jambe qui est en avant de la figure de la Force, ne forme pas un bon ensemble; sa draperie est mal jettée, mais son caractere de tête est bon; la Prudence est bien pensée, mais le profil n'en est pas beau; la Tempérance n'est

Digitized by Google

ni bien, ni mal. Les cinq enfans de ce tableau sont médiocres.

Raphaël ne s'est point assujetti, dans ce côté, à couvrir toutes les murailles d'un seul tableau, comme il a fait dans la chambre précédente; il a donc accompagné la fenêtre de deux autres tableaux de moyenne grandeur; l'un représente Justinien, qui donne le Digeste à Tribonien; le second, Grégoire IX, sous la figure de Jules II, qui donne ses Décrétales à un Avocat. Ces deux tableaux sont des plus foibles de Raphael; le second est cependant bien composé.

Dispute sur le S. Sacrement.

Vis-à-vis de l'Ecole d'Athenes, il y a un grand tableau, représentant la dispute sur le S. Sacrement. Il est d'une finesse d'expression étonnante, mais peint d'une maniere seche; il se ressent de l'école de Pérugin, dont Raphaël sortoit alors; l'action de S. Augustin qui dicte à un jeune homme, est juste comme la nature même; le jeune homme qui écrit, est aussi rendu avec la plus grande vérité. La composition de tout le bas de ce tableau est très-belle, & se balance bien, quoique sur la même ligne, mais le haut du tableau est moins bien;

Digitized by Google

toute la gloire étant compoſée d'une maniere gothique. Les têtes de Saint Grégoire, de S. Ambroiſe, de S. Auguſtin, de S. Dominique, de S. Bonaventure & de S. Jerôme, ſont très-belles. Raphaël a repréſenté les quatre premiers, comme Peres de l'Egliſe, aſſis des deux côtés d'un autel, ſur lequel eſt expoſé le S. Sacrement; tous les autres ſont debout, derriere ou à côté d'eux. Le lieu de la ſcene eſt allégorique au ſujet. Elle ſe paſſe ſur les fondemens d'une Egliſe dont on voit déja une partie qui commence à s'élever.

Le Parnaſſe. Le Parnaſſe eſt ſur la ſeconde fenêtre de cette ſalle. Raphaël a introduit dans ce tableau tous les plus grands Poëtes Italiens, & s'eſt peint lui-même auprès de Virgile & d'Homere; l'Apollon qui joue du violon n'eſt point beau; la Muſe vêtue de blanc eſt entiérement drapée d'après la Bérénice. Les trois Muſes qui ſont derriere ont un tour très-gracieux. La Sapho qui eſt ſur le devant de la ſcene eſt très-eſtimée, la tête en eſt fort belle.

Il y a au-deſſous de ce tableau de chaque côté de la fenêtre, deux bas-reliefs peints à freſque & imitant la pierre. Le

Digitized by Google

premier représente la découverte des livres de la Sibylle dans le tombeau de Numa ; dans le second on voit brûler ces mêmes livres. Ces deux bas-reliefs sont dans le goût de l'antique ; ils sont fort beaux, & la pierre ne pouvoit y être mieux imitée.

Il y a sous les grands tableaux dix bas-reliefs peints en bronze doré par Polidore de Caravage, il y en a 4 d'une grande beauté ; l'un représente la prise de Syracuse ; le second est le sac de cette ville où l'on tue Archimede ; dans le troisieme, on voit des soldats aux pieds de la victoire ; dans le quatrieme, Moyse qui montre au peuple les Tables de la Loi. La voûte est divisée en quatre tableaux ronds & quatre tableaux quarrés. Ils sont tous peints sur des fonds de mosaïque en or : les sujets des quatre tableaux ronds, sont la Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence & la Poësie, représentées sous les figures de quatre femmes très-bien composées, bien drapées, ayant de belles têtes ; les enfans qui sont à côté d'elles sont mauvais.

A l'égard des quatre tableaux quarrés ; le premier représente Adam & Eve ; il est très-bien composé ; les deux figures sont

sont correctement dessinées, & elles sont bien en colloque avec le serpent.

Dans le second, on voit Apollon couronné, après avoir vaincu Marcias; l'Apollon est inférieur en beauté à celui qui le couronne, & le Marcias est fait d'après l'antique.

L'astronomie est le sujet du troisieme tableau, la tête de la figure est gracieuse.

Dans le quatrieme qui représente le Jugement de Salomon, la figure du Roi a un bon caractere, les deux meres sont bien, & celle de devant est parfaitement composée, le bourreau est correctement dessiné.

La décoration de cette salle est semblable à celle de la précédente, mais son soubassement est d'une décoration plus légere & plus agréable; les trophées peints en camayeux blancs sont très-beaux. La voûte est mal compartie, quoique les ornemens en soient jolis.

Dans la sixieme chambre, qui est la quatrieme de Raphaël, il y a une voûte qui avoit été peinte par le Perugin: Raphaël ne voulut pas y toucher, par respect pour son Maître, lorsqu'il effaça & fit refaire les peintures des autres voûtes. Il y a dans cette salle un tableau représentant la victoire de Léon IV,

Digitized by Google

ſur les Sarraſins, au port d'Oſtie. Il eſt d'une grande maniere, (on ne le croit pas de Raphaël; mais plutôt de quelques-uns de ſes éleves).

Incendie de Borgo.

Le ſecond tableau, qui eſt le plus beau de cette ſalle, repréſente l'incendie de *Borgo S. Spirito*, près du Vatican, arrivé l'an 817, ſous Léon IV. Ce tableau eſt encore de Raphaël; mais ayant un peu ſouffert, il a été retouché ou plutôt gâté, à l'exception des figures qui ſont dans les angles, & qui repréſentent deux Divinités Egyptiennes, copiées d'après celles qui ſont ſur la place de la Cathédrale à Tivoli, & qui ont été trouvées dans la ville Adrienne. L'ordonnance de ce tableau eſt très-naturelle; il y a au coin une fille qui porte ſon pere; ce grouppe eſt autant à remarquer par la beauté de la compoſition, que par la variété de nature. L'homme qui ſe laiſſe gliſſer de deſſus une muraille, eſt d'un ton admirable & bien articulé de deſſein; la femme qui porte un pot ſur ſa tête eſt auſſi une très-belle figure. Sur le devant il y a une femme éperdue, levant les bras vers le Pape Léon IV, qui eſt à une tribune. Au-deſſous de la tri-

Digitized by Google

bune du Pape, ſur une place plus enfoncée, l'on voit un grouppe plein d'expreſſion, repréſentant le peuple qui invoque ſon aſſiſtance; les figures en ſont très-petites & trop fortes de couleur, eu égard au plan qu'elles occupent. La couleur de ce tableau eſt d'un ton briqueté.

Dans le troiſieme tableau, Charlemagne eſt couronné Empereur par le Pape Léon IV. La compoſition en eſt déſagréable, confuſe, & n'a rien d'intéreſſant; l'homme en cuiraſſe qui eſt ſur le devant, eſt ce qu'il y a de mieux dans tout le tableau.

Au-deſſus de la fenêtre, le Pape Léon IV, qui jure ſur l'Evangile pour juſtifier ſon innocence, contre les calomnies dont on l'avoit chargé; la compoſition en eſt très-belle & bien naturelle; la figure du Pape eſt la ſeule qui ſoit en action, & par-là elle domine bien ſur toutes les autres. Les grouppes des Evêques ſont très-beaux; on y voit des têtes admirablement bien peintes, & de belles draperies. Les Suiſſes & les Gardes qui ſont aux deux côtés de la fenêtre, au bas du tableau, ne ſe

lient pas bien au reſte de la compoſition. Ce tableau, ſans être auſſi fin de couleur que celui du Miracle de Bolſene, eſt néanmoins bien colorié.

Les quatre ronds de la voûte ſont de Pierre Perugin; les arabeſques qui la décorent ſont bien faits & bien variés; les quatre figures Egyptiennes qui portent la voûte, ſont belles. A l'égard du ſoubaſſement il eſt mauvais, & les figures qui le décorent, encore plus. Il y a ſix portes ſculptées en bois, qui ſont d'une belle exécution, & d'un bon goût d'ornement.

Réflexions générales. Les connoiſſeurs ne ſont pas abſolument d'accord ſur le choix & la préférence de ces chef-d'œuvres de Raphaël; on vante beaucoup dans le tableau de la Meſſe & dans celui de la diſpute du S. Sacrement, la fineſſe & la variété des airs de têtes. Certains connoiſſeurs leur voudroient donner la préférence ſur tout le reſte; d'autres y trouvent une monotonie qui eſt peu agréable. On convient aſſez néanmoins que le ſtyle de ces deux tableaux eſt noble & juſte, & que celui de la Meſſe eſt plus diſtingué qu'aucun autre pour le coloris. On

Digitized by Google

admire l'expreſſion dans la viſion d'Attila que S. Pierre & S. Paul menaçent en l'air de leurs épées, mais ſur-tout la lumiere & la beauté de clair-obſcur, dans le S. Pierre délivré de priſon par un Ange ; la combinaiſon & la dégradation de lumiere, la figure vraiment angélique de cet Ange lumineux qui eſt tout tranſparent ; une grille de fer toute noire au-devant de la priſon, qui fait éclater la lumiere intérieure, & produit un effet incroyable. Si ce tableau étoit d'une plus grande compoſition, & que le local auquel le Peintre étoit aſſujetti ne lui eût pas donné une forme ſi biſarre, on pourroit le mettre au premier rang. D'un autre côté le feu d'action & l'énergie qu'il y a dans l'Héliodore ſont admirables ; on regarde ſur-tout comme une belle invention, cet anachroniſme allégorique du Pape Jules II, rentrant en même temps en triomphe dans ce temple ; c'eſt-à-dire, remis en poſſeſſion des biens de l'Egliſe, dont ſes ennemis le vouloient dépouiller. Il ſemble auſſi que *Raphaël* n'ait jamais rien fait d'égal à ce cavalier, & à ce cheval qui foule aux pieds Héliodore, à ces Anges ſans ailes,

Digitized by Google

qui sous une forme humaine, fondent sur lui en rasant la terre sans y toucher; l'on mettroit aisément ce tableau le premier de tous, si l'autre partie n'étoit froide en comparaison de celle-ci.

Tout est en action & en tumulte dans l'incendie *del Borgo*; un vent violent par lequel tous les objets paroissent agités augmente encore le désordre & l'épouvante; chaque partie est d'une correction de dessein achevée : on vante sur-tout cette femme qui porte de l'eau, ce vieillard qui se sauve tout nud par une fenêtre; en un mot, c'est un chef-d'œuvre de l'art, & les amateurs ont peine à prononcer sur le choix de tous ces fameux tableaux.

Mais non-seulement Raphaël est admirable dans la composition détaillée de chacune de ces pieces, mais il l'est encore dans l'idée du total : on remarque, par exemple, qu'il a peint dans une des chambres les quatre principales Sciences, savoir, la Théologie, la Philosophie, la Jurisprudence & la Poësie : la dispute du S. Sacrement, & l'Ecole d'Athenes représentent les deux premieres; les deux

Digitized by Google

autres sont le Mont-Parnasse, & Grégoire IX & Justinien donnant, l'un les décrétales, l'autre son Code; & ces quatre pieces-ci qui ont été peintes les premieres sont encore surpassées par les autres dont nous avons parlé.

Les Pensionnaires du Roi à l'Académie de France, étoient occupés en 1740 à calquer à voile, ces belles peintures du Vatican, & à les peindre ensuite, pour servir à faire des tapisseries aux Gobelins. Le contour de ces copies étoit fidele, mais il ne pouvoit manquer d'être froid & sans hardiesse, cependant elles ont produit les plus belles tentures de tapisseries de notre célebre Manufacture, dans laquelle on a soin d'ailleurs, par le choix & la beauté des laines, de suppléer au défaut de coloris qui doit se trouver dans de semblables copies. Pour lever exactement ces peintures au voile, on étend sur l'original une gaze claire où l'on trace le contour des figures, & on le rapporte ensuite sur la toile imprimée. Le Pape ne permet que fort rarement de copier ainsi ces peintures, & si ce n'étoit pour le Roi, on ne l'auroit pas souffert, parce qu'il y a toujours

quelque danger d'altération pour les originaux.

La septieme salle est celle du consistoire où l'on voit S. Léon qui chasse les Sarrasins ; & Charlemagne couronné Empereur ; tout cela est de Raphaël. Les deux dernieres salles ont des perspectives de Balthasar Perruzzi qui devoit être chargé de tout l'ouvrage, mais qui céda la place à Raphaël dès qu'on eut vu de quoi celui-ci étoit capable.

Dans l'appartement de la Comtesse Mathilde, on trouve beaucoup de fresques de Romanelli, où il y a d'assez bonnes choses, mais qui ne méritent pas une description particuliere ; il y a entr'autres une petite galerie passablement décorée, dont les murs sont peints à fresque, & dont la voûte est ornée de tableaux & de compartimens faits en stucs par le même auteur. On peut seulement observer que la composition de ces tableaux est bonne, que la couleur en est foible, & que l'auteur est partout plus gracieux que correct dans son dessein.

Le Palais neuf qui contient l'appartement actuel où loge le Pape quand il

Digitized by Google

va au Vatican, a une ſalle appellée *Sala Clementina*, décorée en marbre par Clément VIII; les peintures ſont de Jean & Chérubin Alberti, Balthaſar de Bologne, Paul Brilli, Viviani, & Cati; cette ſalle eſt vaſte & d'une bonne proportion, mais les freſques ne ſont pas bonnes.

Dans la chapelle particuliere qui en dépend, il y a ſur l'autel une Nativité de Romanelli, tableau qui a de l'effet, ſans pureté de deſſein, & dont les têtes de la Vierge & de l'Enfant Jeſus ne ſont pas belles.

Dans le troiſieme étage des loges où ſont les inſcriptions de Grégoire XIII, on a peint ſur les murs des Cartes Géographiques; les culs-de-four de ſes arcades ſont remplis de différents tableaux à freſque, peints par Nicolas *delle Pomerance*, J. B. *della Marca*, & Paris Nogari; les hiſtoires peintes dans l'autre aile, ſont d'Antoine Tempeſta, & du Cav. d'Arpino; les païſages ſont de Paul Brilli, & la Géographie d'Antoine Vareſe; mais ces freſques ne ſont pas aſſez belles pour que l'on en faſſe mention dans une deſcription abrégée.

L'appartement de S. Pie V, renfer-

me une petite chapelle, où il y a sur l'autel un tableau de Pierre de Cortone, qui représente Notre-Seigneur au tombeau soutenu par S. Jean, avec la Magdelaine qui lui baise les mains; ce tableau est foible de couleur.

Dans une autre chapelle ovale dépendante du même appartement, la coupole est peinte à fresque par Zuccheri, elle représente les Anges combattant les démons. Elle ne vaut rien ou très-peu de chose, ainsi que les quatre tableaux du même Artiste qui sont dans la tour du dôme.

Il n'en est pas de même des autres peintures de cette chapelle; elles sont de Vasari, & peuvent être regardées comme les meilleurs ouvrages de cet Artiste.

D'abord il a peint entre les quatre piliers des pendentifs, les quatre Evangélistes, & les quatre Peres de l'Eglise dans les demi-cercles qui sont au-dessus des portes & de la fenêtre; les têtes de ces Saints sont belles, & les figures sont bien drapées. Le tableau de l'autel est une Assomption; il est composé sans génie, mais on y trouve un peu plus de couleur que dans les autres ou-

Digitized by Google

vrages de ce maître, & il y a quelques têtes d'Anges qui ſont gracieuſes.

Dans la troiſieme chambre après la chapelle ovale, il y a un carton de l'Adoration des Bergers, de Carle Maratte, dont le tableau eſt à Monte-Cavallo dans la grande galerie.

La ſalle du conſiſtoire qui dépend de cet appartement, a un plafond du Guide, peint à freſque & diviſé en trois tableaux : celui du milieu repréſente une deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres ; les deux autres ſont la Tranſfiguration & l'Aſcenſion ; on voit dans ces trois morceaux de belles têtes & de belles draperies, mais ils ſont d'une couleur idéale.

La galerie a 153 toiſes de long ; elle eſt ornée de différentes hiſtoires, de figures, de marines, de groteſques, &c. par Paris Nogari, Cati, Maſcherini, Giov. da Modana, Rafaellino da Reggio, Lorenzino da Bologna, Giac. Semenza, Antonio Danti. Le P. Egnatio Danti, Dominicain, y fit peindre à freſque des Cartes Géographiques d'une grandeur & d'un détail extraordinaire, ſur-tout celles des différentes parties de l'Etat Eccléſiaſtique. La voûte eſt

Digitized by Google

décorée avec des compartimens de stucs; dans lesquels il y a des tableaux d'histoire & des arabesques. Toute cette voûte fait un assez bon effet à l'œil, sans être cependant d'un excellent goût de décoration.

Au bout de cette galerie, il y a une chambre ou petite galerie, n'ayant que les quatre murailles, où l'on conserve dix huit cartons de différens auteurs. Tous les tableaux de ceux qui sont ovales, sont dans la nef de S. Jean de Latran, ce sont les douze Prophetes, qui sont de l'école de Carle Maratte. Il y a aussi quelques anciennes inscriptions chrétiennes; une petite urne où sont représentées les fêtes du Cirque en bas-reliefs, & les bustes d'Adrien, de Commode, de Socrate, de Platon, &c. trouvée dans le Palais de Marc-Aurele vers S. Jean de Latran.

On passe ensuite dans une troisieme galerie, n'ayant encore que les quatre murailles, mais où l'on trouve vingt-cinq cartons du Dominiquin, qui sont la plupart très-bons.

L'appartement d'Innocent VIII, qui n'est pas loin du Belvedere, renferme plusieurs belles peintures d'André Man-

Digitized by Google

tegna de Mantoue, & de Jules Romain. Dans le temps que Mantegna étoit occupé à cet ouvrage, & que l'argent tardoit un peu à venir, on raconte qu'il peignit sur un mur la figure de la discrétion, ou de l'économie, il la couvrit d'une toile; quand le Pape vint pour voir cet travail, il ne manqua pas de demander qu'est-ce qu'il y avoit sous la toile, le Peintre le lui expliqua, mais le Pape lui répondit qu'il falloit y peindre aussi la patience.

CHAPITRE X.

Du Belvedere.

LE BELVEDERE ou la Tour des vents; est un petit appartement qui est presque séparé du Vatican, auquel il communique seulement par une espece de terrasse ou galerie découverte. On l'appelle Belvedere à cause de sa belle vue, & *Torre di venti*, parce que le vent s'y fait sentir plus que par-tout ailleurs; les appartemens en sont comme un lieu de retraite pour le Pape, lorsqu'il habite le Vatican;

Digitized by Google

ils ſont meublés avec toute la modeſtie poſſible, & n'ont rien de remarquable ſi ce n'eſt un attique où l'on obſerve pluſieurs belles cariatides en ſtuc, qui ſemblent porter le plafond; elles ſont dans le goût de l'antique, & des moſaïques anciennes trouvées dans les jardins des Dominiquins de Sainte Sabine, entre autres une danſe Egyptienne.

C'eſt dans cette ſalle que l'on conſerve le modele de l'Egliſe de S. Pierre, fait par Sangallo, dans lequel il y auroit eu plus d'effet, mais moins de grand que dans celui qui eſt exécuté maintenant d'après Bramante. On y conſerve encore le modele de la coupole, qui fut arrêté par Michel-Ange, avec les additions de Jacques della Porta, & de Dominique Fontana; le modele d'une Sacriſtie, par Philippe Juvara; ceux de la colonnade de la place S. Pierre, du Palais du Vatican & de celui de Monte-Cavallo, &c. Un modele en bois de la Chaire de S. Pierre, telle qu'elle eſt exécutée dans le rond-point de l'Egliſe, & la Chaire en bois de Pie V, que l'on montre par vénération pour ce S. Pape, & qui d'ailleurs eſt imitée de celle qui eſt renfermée dans le beau monument que nous avons décrit.

Digitized by Google

Pour aller à la cour des Antiques, on passe par le grand corridor du Belvedere, qui a 500 pas Romains ou 382 toises de long. Dans le milieu est une porte de fer qui conduit à la Bibliotheque du Vatican, sur laquelle on lit ces paroles *Sixti V Bibliotheca Vaticana* : nous en parlerons ci-après. C'est au fond de cette galerie qu'est la Cléopatre mourante, fort belle figure antique, drapée, qui a été copiée plusieurs fois ; elle est représentée couchée, ayant une vipere autour de son bras. Rien n'étoit moins relatif à une fontaine que cette figure de Cléopatre ; cependant on a fait partir de la base de la figure une nappe d'eau qui tombe dans un bassin. La cour des Statues ou la cour du Belvedere, *Corticle di Belvedere*, est l'endroit le plus remarquable qu'il y ait pour les Arts dans toute l'Italie, ou plutôt dans l'Univers entier, puisque c'est-là que l'on conserve les statues Grecques, les plus parfaites & les plus belles qu'il y ait jamais eu. Le Laocoon, l'Apollon, l'Antinoüs, & le Torse. Cette cour est environnée de huit niches, qui contiennent les statues ; deux de ces niches sont ouver-

Corridor du Belvedere.

Digitized by Google

tes, les six autres sont fermées. Voici les figures qu'elles contiennent, en commençant par la droite.

Hercule Commode. Dans la premiere, Hercule Commode, c'est une figure d'Hercule qui porte Hilas dans ses bras, & qu'on croit être l'Empereur Commode habillé en Hercule; c'est une antique fort estimée, où il y a beaucoup de nature, mais dont le choix n'est pas beau; il est d'ailleurs sans dignité.

Dans la deuxieme niche, qui est ouverte, un mauvais fleuve, duquel il part de l'eau qui tombe sans interruption dans un tombeau qui lui sert de cuvette.

Antinoüs du Belvedere. Dans la troisieme niche ANTINOUS (que les François appellent le *Lantin.*) On sait qu'Antinoüs, favori de l'Empereur Adrien, fut déifié après sa mort par ordre de son maître, & honoré dans la Grece sous le nom de différentes Divinités; à Smyrne on l'adoroit sous les attributs de Bacchus, c'est ce que nous voyons dans l'Apologie de S. Justin : *Non mihi videtur absurdum meminisse quod nuper gestum est de Antinoo, quem omnes timore principis quasi deum colere cœperunt.* Aussi le so-

Digitized by Google

trouve-t on à Rome ſous mille formes différentes ; mais la plus belle de toutes les figures d'Antinoüs eſt celle du Belvedere. Nardini dit qu'elle fut trouvée dans l'endroit appellé *Adrianello*, près de l'Egliſe de S. Martin *de' Monti*, ſous le Pontificat de Léon X. Mercati dit que ce fut près de Porta Caſtello, du temps de Paul III ; mais je crois le premier mieux inſtruit. Quoi qu'il en ſoit, Antinoüs eſt repréſenté debout, ſon manteau autour du bras gauche & rejetté ſur l'épaule du même côté ; il a le bras droit caſſé & la main gauche rompue. Quoique l'Antinoüs du Capitole ſoit de la premiere beauté, on donne néanmoins la préférence à celui-ci ; il eſt regardé comme un chef-d'œuvre pour la beauté des proportions, & c'eſt lui qu'on a choiſi plus d'une fois, comme le plus fameux modele de la plus belle nature.

Dans la quatrieme niche qui eſt ouverte, il y a un mauvais fleuve dont il part une nappe d'eau tombant dans un tombeau antique, qui lui ſert de jatte.

Dans la cinquieme, une Vénus au bain, toute nue, figure antique très-

Digitized by Google

médiocre; elle est représentée debout, sa boîte de parfum & sa chemise à côté d'elle.

Dans la sixieme, une Vénus victorieuse; elle regarde son fils Cupidon qui est à côté d'elle, au-dessous on lit ces paroles: *Veneri felici sacrum salustia elpiclus DD.* Cette figure ne vaut pas mieux que la précédente.

Laocoon. Dans la septieme, le fameux grouppe du LAOCOON, regardé comme le chef-d'œuvre de l'antiquité; c'est celui dont Pline fait l'éloge dans le 36e livre de son histoire naturelle, & qu'il dit être le plus bel ouvrage que l'on eût jamais fait en marbre; il l'attribue à trois Sculpteurs, Agesandre, Polidore & Atenodore. Michel-Ange l'appelle le miracle de l'art, *portento dell' arte.* Laocoon entouré & serré par deux énormes serpens, ayant ses deux fils à côté de lui, montre l'expression de la plus forte douleur, tel à peu près que Virgile nous le dépeint dans ses beaux vers. Ce grouppe devoit être d'une seule piece, suivant le rapport de Pline; cependant Michel-Ange y a remarqué des jointures; mais elles sont presqu'insensibles; Il fut retrouvé dans les Thermes de

Digitized by Google

Titus, près des sept salles, dont nous parlerons, & qui sont au-dessus de S. Pierre-aux-Liens. Le bras d'en haut est de stuc, il a été fait par Michel-Ange, qui devoit restaurer cette figure; il avoit même commencé à en faire un de marbre, que l'on voit encore ébauché dans un coin de la même niche, mais il abandonna l'entreprise; les deux bras d'en haut des enfans ont été très-mal restaurés par le *Cornaccini.*

Dans la huitieme niche l'APOLLON, figure aussi célebre que l'Antinoüs & le Laocoon; il fut trouvé à *Nettuno*, dans le temps que Jules II étoit encore Cardinal. Le pied qui pose est fracassé & les morceaux n'en sont pas bien rapprochés; ses deux mains sont bien restaurées, sur-tout la gauche; la droite est un peu trop forte. Cette figure est de la plus grande beauté; c'est une physionomie céleste, comme dit Madame du Boccage dans ses Lettres sur l'Italie, à laquelle on ne peut comparer que la Vénus de Médicis, pour les graces & la finesse de la physionomie; il a bien l'air victorieux & sûr du coup qu'il a porté. Le voir ou voir les plâtres qui en ont été tirés, c'est tout autre chose; L'Apollon du Belvedere.

Digitized by Google

il en eſt de même du Laocoon & de l'Antinoüs. Nous ne ferons de ces admirables ſtatues aucune deſcription particuliere, ces morceaux étant trop connus.

Au milieu de cette cour il y a deux figures coloſſales antiques, de marbre; l'une repréſente le Nil & l'autre le Tibre; les uns diſent qu'elles furent trouvées ſur le Mont Quirinal, là où eſt le Palais Roſpiglioſi, d'autres auprès de S. *Stefano del Cacco*; le Tibre eſt eſt accompagné de la Truie & de ſes petits; on y voit la ville de Lavinie, Enée & les matelots qui tirent les bâtimens ſur le rivage; celle du Nil eſt accompagnée de pluſieurs figures qui caractériſent l'Egypte; l'Hippopotame, l'Ibis, la chaſſe des Crocodiles, les Egyptiens qui voguent dans leurs barques avec une ſeule rame, dont la pointe tranchante & recourbée bleſſe & arrête le Crocodile. Ces figures ſont bonnes; mais elles n'approchent pas en beauté de celles dont nous venons de parler. La ſtatue du Nil avec le Sphynx qui eſt à l'un des angles de cette cour, eſt de Baſalte.

On conſerve auſſi dans la même cour;

Digitized by Google

ſous un angar ou appentis de bois, une grande conque ou ſoucoupe d'un ſeul morceau de porphyre, d'un goût très-mâle, ayant 41 pieds de circonférence (a); c'eſt celle que Clément XI fit tranſporter de la vigne de *Papa Giulio*; il y a une autre conque de granite qui a 72 pieds de circonférence, & qui fut trouvée dans les Thermes de Titus.

Les douze maſques antiques de grandeur coloſſale, en marbre, qui ſont autour de la cour, ſont mauvais; les uns diſent qu'ils étoient autrefois au Panthéon, les autres croient que c'étoit des ornemens de fontaines. Il y a pluſieurs autres bas-reliefs de ſculpture grecque dans cette cour; on y remarque auſſi les armes d'Innocent VIII, accompagnées d'une guirlande & de deux enfans, travaillés en faïance, émaillée par *Lucca della Robbia*, qui excella dans cet Art.

On voit dans une ſalle de plain-pied à la même cour, le TORSE antique, c'eſt un tronc de figure en marbre, qui n'a ni tête, ni bras, ni jambes; mais Torſe.

(a) M. Venuti dit 41 pieds de diametre, mais il faut lire 14.

Digitized by Google

dont la forme eſt ſi belle que Michel-Ange y étudioit lui-même les fineſſes de ſon art; il eſt aſſis ſur une peau de lion, ce qui joint à ſon choix de nature, donne lieu de juger que c'étoit un Hercule; on l'attribue à Apollonius d'Athenes. On a mis tout autour une petite baluſtrade de fer, afin qu'on eût toute la liberté de le conſidérer, ſans pouvoir l'endommager.

Jardin du Belvedere.

On paſſe delà dans les jardins, dont l'un s'appelle le Jardin ſecret, & l'autre le grand Jardin; le premier eſt auſſi nommé Jardin du Belvedere. Le parterre de ce jardin eſt environné de galeries qui regnent tout autour; elles ſont compoſées d'arcades ornées de pilaſtres Corinthiens, ſur des piedeſtaux, avec leur entablement. Toute cette architecture eſt du *Bramante*; l'arrangement en eſt bon, ainſi que les diviſions; il y a ſeulement un peu de maigreur dans les parties. Une vaſte niche qui eſt ſur la face du bâtiment, forme un grand effet; il ſeroit à ſouhaiter qu'au lieu des croiſées qui ſont dedans, & qui en ôtent le caractere, il y eût des ornemens, des-bas-reliefs & des ſtatues. C'eſt ſur le perron de l'eſcalier qui

Digitized by Google

monte au plain-pied de cette niche qu'on a placé les deux paons & la pomme de pin, qui étoit sur le mausolée d'Adrien; cette pomme est de bronze, elle a onze pieds de hauteur, & cinq & demi de large, & porte en deux endroits cette inscription: *P. Cincius, P. L. Salvius fecit.* On y remarque aux extrémités un A & un O, que l'on croit être l'Alpha & l'Omega des Chrétiens. La plupart des Antiquaires disent que tout cela étoit sur le haut du château S. Ange ou du mausolée d'Adrien; suivant Nardini, c'étoit au mausolée de l'Empereur Honorius; suivant Gamucci, au tombeau des Scipions. L'on fait reculer les curieux à une certaine distance, pour l'observer, & ils se trouvent ordinairement sur une platine percée de petits trous, dont on fait partir une grande quantité de robinets d'eau pour les arroser. De ce parterre on descend par un petit escalier également plein d'attrapes d'eau, pour aller à une terrasse d'où il y a une très-belle vue, qui donne sur la ville de Rome.

On voit sur cette terrasse une cascade tombant d'un rocher dans un bassin, où il y a un petit vaisseau de bronze,

Digitized by Google

Le rocher eſt de mauvais goût, le petit vaiſſeau forme à lui ſeul une autre caſcade; une multitude de jets d'eau ſortent de tous ſes agrêts & de ſes canons; il y en a plus de 500 de tous les côtés, & les canons produiſent un bruit ſemblable à celui de l'artillerie, mais qui eſt proportionné à leur grandeur. Ce ſpectacle ſeroit aſſez amuſant dans un petit boſquet.

Au ſortir du jardin du Belvedere pour aller à celui du Vatican, appellé auſſi le grand jardin; on reçoit encore beaucoup de filets d'eaux deſſous les portes.

Le jardin du Vatican ou le grand jardin eſt remarquable par les allées couvertes, les boſquets, les perſpectives & les fontaines. D'ailleurs ce jardin n'eſt conçu ſur aucun plan; les allées n'ont point une bonne diſtribution, il eſt aſſez mal entretenu. Voici ſeulement ce qu'on y trouve de remarquable: la fontaine *del Aquilone*, prend ſon nom d'un aigle qui eſt au-deſſus d'un rocher; la forme de ce rocher eſt pratiquée de maniere, que vers le milieu il y a une ouverture reſſemblant un peu à celle d'une grotte, d'où ſort un volume

lume d'eau assez considérable, qui répand tout à l'entour une fraîcheur délicieuse, en été, & qui croît à mesure qu'il s'avance en tombant dans un bassin en demi-cercle; les deux côtés de ce bassin sont environnés de rocailles de mauvais goût, qui se joignent au rocher du milieu, & desquelles partent de petites cascades.

Il y a autour de ce bassin des bancs, sur lesquels on fait asseoir pour voir la cascade; mais on n'y est pas plutôt qu'il part une grande quantité de petits jets d'eau des bords du bassin, qui viennent donner dans le visage.

On voit aussi dans ce jardin, sur un endroit plus élevé, le petit Casin de Pie IV; c'est un pavillon fort orné que Jules II fit bâtir par *Pirro Ligorio*, Antiquaire & Architecte de Naples, d'après un bâtiment antique qui avoit été fait sur le bord du lac de Gabinius. Pie IV le fit restaurer & embellir. Il est de forme quarrée; on y arrive par une petite cour ovale, ayant deux portes aux deux extrémités de son grand diametre; vis-à-vis du Casin s'éleve une petite loge décorée de huit colonnes Doriques, de granite orien-

tal; la disposition en est jolie, mais l'attique en est trop fort pour les colonnes qui le portent; il regne aussi trop de confusion dans ses ornemens, qui d'ailleurs ne sont pas beaux.

Au milieu de la cour ovale, dont nous venons de parler, il y a une cuvette avec des enfans qui pissent continuellement, dont les jets se croisent; cette polissonnerie n'a aucun mérite du côté de l'art. Ligorio a fait aussi près delà un bassin, & une terrasse ornée de colonnes de granite oriental; il y a ensuite plusieurs statues de marbres d'après l'antique, des stucs, des mosaïques, des inscriptions antiques. Le porche ou vestibule du Casin est très-bien du côté de l'architecture; on y entre par trois passages entre quatre colonnes Doriques, de granite; il y a une inscription dont la masse fait un bon effet, mais les parties qui sont au-dessus des colonnes, sont trop fortes. Toute la décoration manque de goût; elle est un peu confuse.

Ce Casin a dans son rez-de-chaussée deux grandes pieces voûtées, ornées de mauvais arabesques, & une petite chapelle.

Digitized by Google

Dans un autre salle voisine, Frédéric Zuccheri a peint Moïse en présence de Pharaon, & le buisson ardent. Frédérie Barocci, l'histoire de la verge de Moïse, changée en serpent. Taddée Zuccheri & Christophe Gherardi ont peint le reste de la salle. Les deux pieces suivantes sont de Nicolas *Roncalli* & de *Giov. de' Vecchi*, les autres de *Santi di Tito.*

Lorsqu'on descend la pente de terrasse où est le Casin, on voit la face de sa petite loge qui regarde le Vatican ; la décoration en est tout à fait mauvaise. Dans son soubassement, qui est entouré d'une petite piece d'eau, il y a trois figures antiques dans des niches, formant un bon effet ; celle du milieu, qui représente Cybelle, est la meilleure des trois ; les deux autres ont des attitudes assez naturelles ; mais le travail en est moins bon, elles sont drapées, & rien n'indique ce qu'elles représentent.

En sortant du jardin, on a pour point de vue d'une allée, une cascade pratiquée dans une grotte couronnée d'un fronton. Cette grotte est placée entre deux tours ; le tout est d'un goût très-

Digitized by Google

lourd, & l'effet des eaux en eſt fort ordinaire.

CHAPITRE XI.

De la Bibliotheque du Vatican.

LA BIBLIOTHEQUE du Vatican fut commencée dans le 5e ſiecle, par S. Hilaire, Pape, qui le premier raſſembla beaucoup de livres ſaints dans le Palais de Latran; Saint Zacharie y ajouta beaucoup de manuſcrits Grecs & Latins, vers l'an 750. Nicolas V ayant tranſporté cette Bibliotheque au Vatican, vers l'an 1450, envoya des Savans dans différens pays pour raſſembler de bons livres. A la priſe de Conſtantinople, Calixte III acquit beaucoup de ceux de la Bibliotheque Impériale. Sixte IV y ajouta quantité de livres & de manuſcrits originaux.

Sixte-Quint, vers l'an 1586, établit la Bibliotheque dans l'endroit où elle eſt actuellement, l'augmenta conſidérablement, & aſſigna des revenus pour l'augmentation, & pour le ſervice de

Digitized by Google

cette Bibliotheque. Paul V en prolongea l'appartement dans l'aile droite, & ajouta les archives secrettes. Maximilien de Baviere donna à Grégoire XV, la Bibliotheque des Electeurs Palatins, & Urbain VIII la fit placer dans l'aile gauche, c'est le plus grand accroissement qu'elle ait reçu. Alexandre VII y réunit encore celle des Ducs d'Urbin; & Alexandre VIII, celle de la Reine Christine. Clément XI fit venir beaucoup de manuscrits Arabes, Arméniens, Syriaques. Clément XII augmenta l'aile gauche jusqu'à 200 pieds de long, & fit faire de nouvelles armoires où l'on a placé la Bibliotheque du Marquis Capponi, léguée par son testament en 1747, & beaucoup de vases étrusques achetés des héritiers du Card. Gualtieri; enfin, Benoît XIV y a formé un cabinet d'antiques, acheté principalement dans la succession du Cardinal Carpegna.

L'entrée de la Bibliotheque est dans la galerie du Belvedere dont nous avons déja parlé ci-devant.

L'antichambre est toute remplie par les bureaux des deux gardiens & de sept interpretes (Scrittori), établis pour les

Digitized by Google

principales Langues de l'Europe, & qui ſont attachés à cette Bibliotheque, ainſi que ceux de Paris ; on y a mis les portraits des Cardinaux Bibliothécaires, parmi leſquels on en voit des plus célebres, tels que *Caſanatta*, *Noris*, *Quirini*, *Paſſionei*, & le Bibliothécaire actuel, qui eſt le Cardinal Alexandre *Albani*. Mais ces portraits n'ont rien de remarquable du côté de l'art. La voûte eſt ornée de figures des dix Sibylles, avec les armes de Sixte-Quint, (un lion qui tient une fleur) & d'autres figures de Marc de Florence ; les païſages ſont de Paul Brilli.

La grande ſalle qui fait le principal vaiſſeau de la Bibliotheque, a 196 pieds de long ſur 48 de large, elle eſt partagée par ſept pilaſtres qui ſoutiennent la voûte. On ne croit point, en y entrant, voir une Bibliotheque, tous les livres ſont renfermés dans des armoires, dont les portes ſont chargées de différentes peintures, d'Antoine Viviani, Paul Baglioni, &c. Cela ôte à cette Bibliotheque le coup d'œil frappant qu'on trouve à la Bibliotheque du Roi à Paris, qui préſente l'aſpect d'une immenſité

Digitized by Google

de volumes dans des salles d'une longueur & d'une hauteur prodigieuse (*).

La voûte de cette salle est ornée d'arabesques & de grands tableaux où sont représentées d'anciennes vues de Rome; toutes les parties de cette décoration sont bien arrangées, mais les arabesques y sont très-mal peints, ainsi que les tableaux; quoi qu'il en soit, les premiers sujets qu'on a représentés à main droite, sont les portraits au naturel de Sixte-Quint, & de Dominique Fontana qui lui présente le plan de la Bibliotheque, ils ont été faits sur les cartons de César Nebbia d'Orviete, par Scipion Gaëtan ou Pierre Tacchetti. A gauche est l'ancienne & fameuse statue de S. Hypolite, Evêque de Porto; on a gravé sur son siege Episcopal, le calendrier qu'il dressa pour l'opposer aux quarto-décimans, & sur lequel on a beaucoup écrit, principalement Monsignor François Bianchini. Cette statue singuliere fut trouvée dans le cimetiere de S. Laurent, sur le chemin de Tivoli. Vis-à-vis est la statue d'Aristide

(*) Il faut convenir qu'il n'y a rien dans ce genre qui approche de celle de Paris, ni pour la beauté du vaisseau, ni pour le nombre des volumes qui monte a plus de 250 mille, sans compter un pareil nombre d'estampes.

Digitized by Google

de Smyrne, célebre Orateur Grec, elle eſt antique, de même que l'inſcription de cette ſtatue qui eſt en Grec.

Les ſujets des peintures ſuivantes furent donnés par Fédéric *Ranaldo*, Garde de la Bibliotheque; les inſcriptions furent compoſées par Galeſino, Protonotaire Apoſtolique, *Antoniano*, alors Secretaire du ſacré College, & qui d'une naiſſance obſcure, parvint par ſon mérite à la dignité de Cardinal, & par *Angiolo Rocca*, Sacriſtain du Pape.

Sur la droite on a repréſenté les huit premiers Conciles écumeniques. Le Concile de Nicée tenu en 325 par S. Silveſtre, ſous le regne de Conſtantin, contre les Ariens; on y voit leurs livres qui ſont brûlés par ordre du Concile. Ce ſujet eſt de Ventura Salimbini de Siene. Le premier Concile de Conſtantinople, tenu l'an 381, ſous Théodoſe l'ancien, par S. Damaſe contre les Macédociens, peint par J. B. Novare. Le Concile d'Epheſe tenu par S. Céleſtin, l'an 431, contre les Neſtoriens, ſous Théodoſe le jeune, peint par Speranza ou par un éleve de François Vanni. Le Concile de Calcédoine, tenu par S. Léon I, en 451, contre les Eutichéens.

Digitized by Google

Le ſecond Concile de Conſtantinople, tenu par S. Vigile en 533, contre les trois Chapitres ; cette peinture eſt meilleure que les autres. Le troiſieme Concile de Conſtantinople tenu ſous S. Agathon & S. Léon II, depuis 676 juſqu'en 681, contre les Monothélites. Le ſecond Concile de Nicée ſous Adrien I, l'an 787, contre les Iconoclaſtes, du temps de l'Empereur Conſtantin, fils d'Irene ; & le quatrieme Concile de Conſtantinople, tenu l'an 870, contre Photius.

Bibliotheques fameuſes.

On a peint ſur la gauche les plus fameuſes Bibliotheques qu'il y ait eu autrefois. On y voit d'abord Moyſe qui donne aux Lévites le livre de la Loi pour le placer dans l'arche d'Alliance ; enſuite la Bibliotheque d'Eſdras qui raſſembla les livres du Pentateuque, & en fit la réviſion & la correction. L'Ecole de Babylone établie par Nabuchodonoſor ; & le décret porté par Cyrus pour la reconſtruction du Temple de Jéruſalem. La Bibliotheque formée par Piſiſtrate à Athenes, tranſportée en Perſe par Xercès, & rendue par Seleucus à la ville d'Athenes. Celle de Ptolémée-Philadelphe, Roi d'Egypte, formée à Alexan-

Digitized by Google

drie par Démétrius de Phalere, disciple de Théophraste & par Aristée; elle contenoit, suivant quelques auteurs, sept cent mille volumes; la Bibliotheque d'Auguste formée sur le Mont-Palatin, où l'on conservoit les livres des Sibylles; celle de S. Alexandre, Evêque de Jérusalem & Martyr; celle de S. Pamphile, Prêtre & Martyr, formée à Césarée en Palestine, avec le secours d'Eusebe de Césarée l'un de ses disciples, elle contenoit 30 mille volumes, & c'est-là que S. Jérôme étudia principalement les Saintes Ecritures; enfin la Bibliotheque des Papes qui fut commencée pour la conservation des Ecritures, des Canons, des Conciles, & des Décrétales.

Sur les pilastres qui soutiennent la voûte, on a peint les premiers Inventeurs des Langues & des caracteres, ou du moins ceux qu'on croit avoir le plus contribué à leur perfection.

Adam premier inventeur des sciences, & qu'on suppose avoir trouvé les caracteres Hébreux; les deux fils de Seth, qui suivant Joseph, graverent les sciences sur deux colonnes, l'une de brique, l'autre de pierre, pour les préserver du feu & de l'eau. Abraham re-

Digitized by Google

préſenté comme l'inventeur du Syriaque & du Caldéen. Eſdras qui renouvella & augmenta l'alphabet des Hébreux ; Iſis, Reine d'Egypte, Mercure, Hercule & Memnon, qu'on dit avoir trouvé la Langue Egyptienne ſacrée & civile & le Phrygien ; Cecrops, Cadmus & Linus le Thébain, premiers auteurs de la Langue Grecque ; Palamede & Phénice qui trouverent le Phénicien ; Pythagore, Epicarme & Simonide qui étendirent & perfectionnerent l'alphabet & la Langue des Grecs ; Nicoſtrate Carmenta, mere d'Evandre qui forma le Latin ; Evandre & l'Empereur Claude qui en augmenterent l'alphabet. Demarate, inventeur de l'Etruſque ; l'Evêque Ulfile, auteur du Gothique ; S. Jean Chryſoſtome y eſt repréſenté pour l'Arménien ; S. Jérôme pour l'Illyrien, & S. Cyrille comme ayant perfectionné l'un & l'autre : cette ſuite eſt terminée par J. C. le Pere des Lumieres, A & Ω de toutes les connoiſſances.

Les vuides qui reſtent au-deſſus des arcs, ſont occupés par des hiſtoires de Sixte-Quint ; ſon couronnement, ſon *Poſſeſſo*, ou ſa priſe de poſſeſſion ; l'élévation des quatre grands obéliſques ; la

reconstruction du Palais de Latran ; l'érection des grandes statues de S. Pierre sur la colonne Trajane, & de S. Paul sur la colonne Antonine ; l'*Acqua Felice* amenée à Rome sur le Mont-Quirinal à la Fontaine de Termini, les rues qu'il fit ouvrir sur le Mont Esquilin, &c.

Dans la salle qui forme un prolongement de la premiere, on a représenté les onze autres Conciles écumeniques. Celui de Latran tenu en 1123, par Calixte II, contre les investitures. Le second Concile de Latran contre *Arnaud de Bresse*, tenu par Innocent II en 1139. Le troisieme Concile de Latran tenu en 1179, sous Alexandre III, & l'Empereur Frédéric I, contre les Vaudois. Le quatrieme Concile de Latran en 1215, sous Innocent III, & Frédéric II Empereur, contre les Albigeois, & l'Abbé Joachim ; ce Concile est célebre par tous les réglemens de la discipline Ecclésiastique qu'on observe encore actuellement ; & dont une partie forme ce qu'on appelle les Commandemens de l'Eglise. Le premier Concile de Lyon tenu sous Innocent IV en 1245, où l'Empereur Frédéric II fut excommunié. Le second

Digitized by Google

Concile de Lyon par Grégoire X en 1274, pour la réunion de l'Eglise Greque & de l'Eglise Latine. Le Concile de Vienne en 1311 par, Clément V pour la publication des Loix Canoniques & l'abolition des Templiers. Le Concile de Constance sous Jean XXIII, & l'Empereur Sigismond en 1414, pour condamner les Hussites, & pour procurer la cessation du Schisme. Celui de Florence tenu en 1438, sous Eugene IV, pour la seconde réunion de l'Eglise Greque, nous en avons parlé à l'article de Florence. Le cinquime Concile de Latran sous Jules II & Léon X en 1512 & 1513, pour parvenir à l'extinction du Schisme qu'il y avoit entre les Cardinaux, dont plusieurs étoient allés former un Concile contraire au Pape, à Pise & à Milan. Enfin le dix-neuvieme & dernier Concile écumenique tenu à Trente (a), depuis 1545 jusqu'à 1563, sous les Papes Paul III, Jules III & Pie IV; Luther & les autres hérétiques d'Allemagne en étoient les principaux sujets, mais il y fut traité aussi de tous

(a) Petite ville Impériale de la Marche Trévisane, dont l'Evêque est Prince temporel. V. Fra-paolo, Vargas, Ranchin; & MM. Dupuy, sur l'histoire de ce Concile.

Digitized by Google

les objets de Dogme & de Discipline Ecclésiastique.

Il y a dans cette salle une grande & belle colonne d'albâtre oriental, blanc & transparent; elle est solide & cannelée; elle a neuf pieds un quart de hauteur, & fut trouvée en 1702 hors de la porte Majeure, sur la voie Appia. Vis-à-vis de cette colonne est un grand tombeau de marbre blanc, que Clément XI y fit placer en 1715, dans lequel il y a un suaire fait avec une toile incombustible, c'est-à-dire, avec de l'amiante ou du lin fossile, que l'on trouva dans le même tombeau, hors de la porte Majeure. Cette toile est curieuse, cependant il y en avoit une beaucoup plus belle à Paris dans le cabinet de feu M. Geoffroi; elle étoit aussi fine qu'une toile de lin. A l'extrémité de cette salle, il y a deux longues galeries, à droite & à gauche, (on assure qu'elles font en total une longueur de 300 toises; mais elles ne m'ont pas paru si longues;) elles sont remplies d'armoires qui renferment des livres; mais dans celle de la droite il y a aussi une collection de vases Etrusques, deux grands Planispheres céleste & terrestre,

Digitized by Google

en papier de la Chine, & le *Muſeum Chriſtianum*, ou recueil d'antiques, dont le plus grand nombre a rapport au Chriſtianiſme. Benoît XIV le forma en 1756, principalement de la ſucceſſion du Cardinal Carpegna; mais le Pape régnant l'a augmenté de pluſieurs raretés, que le Commandeur *Vettori* avoit raſſemblées, de pluſieurs tombeaux, de camées & de ſouffres ou empreintes de pierres gravées; on y voit les médaillons dont le célebre Sénateur Buonarotti avoit donné l'explication; des ſceaux en plomb de Diplomes anciens, raſſemblés par François Ficoroni, habile Antiquaire, & la collection des monnoies Papales, qui a été raſſemblée & publiée par Xavier Scilla, de Meſſine. Muſeum Chriſtianum.

On y conſerve auſſi une belle collection de 350 médailles antiques des Empereurs, de la plus belle conſervation, qui ont été publiées en deux volumes *in-folio*, à la Calcographie de la *Camera*; elles ſont montées ſur des tablettes de bois d'Inde; il y a dans chaque trou deux petites pointes, ſur leſquelles les médailles peuvent rouler, enſorte qu'on les peut voir facilement des deux côtés; les trous de l'un des

Digitized by Google

côtés de ces tablettes, ont de petits cadres de bronze de la forme de la médaille, ce qui fait un ajuſtement ſimple & agréable.

Dans le cabinet des antiques, on remarque un petit bas-relief en camée, qui a un pied deux pouces & demi de long ſur dix pouces & quatre lignes de large; la pierre ſur laquelle il eſt exécuté a trois couches, la premiere & la derniere ſont de marbre blanc, & celle du milieu de marbre jaune; le ſujet repréſente le triomphe de Bacchus & d'Arianne, traînés par quatre Centaures; c'eſt une très-belle choſe pour l'idée & pour l'exécution; il eſt gravé dans le livre de Santi-Bartoli.

Ulyſſe, Diomede & le Palladium; petit bas-relief très-bon; un autre petit bas-relief en forme ovale, repréſentant le triomphe de Junon; il eſt auſſi fort eſtimé.

Dans la galerie qui eſt du côté gauche, on trouve d'abord des peintures qui furent faites ſous Sixte-Quint; elles contiennent d'autres hiſtoires de ſon regne, telles que l'élevation de l'obéliſque du Vatican; on y voit la façade de Saint Pierre, dans la forme qu'elle devoit

Digitized by Google

avoir ſuivant les deſſeins de Michel-Ange ; il n'y avoit point d'attique ; c'eſt une addition que l'on croit y avoir été faite par *Pirro Ligorio* ou *Carlo Maderno*. C'eſt auſſi dans cette galerie gauche que ſont les livres provenus de la Bibliotheque de l'Electeur Palatin, du Duc d'Urbin & de la Reine Chriſtine.

70 mille volumes.

La Bibliotheque du Vatican n'a qu'environ 70 mille volumes, dont 40 mille ſont des manuſcrits ; mais elle eſt unique pour le choix & la rareté de ces derniers. On y voit ſur-tout beaucoup de Bibles Hébraïques, Syriaques, Arabes, Arméniennes (a). Une Bible Grecque du ſixieme ſiecle, en lettres capitales, écrite d'après la Verſion des Septante, & qui a ſervi à l'édition de cette Verſion. Une Bible en Hébreu d'une groſſeur extraordinaire, qui vient des Ducs d'Urbin, dont les Juifs de Veniſe ont voulu donner le poids de l'or. Un manuſcrit Grec qui contient les Actes des Apôtres, en lettres d'or, donné à Innocent VIII par Charlotte Reine

(a) V. le livre intitulé : *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana, recenſuit Joſ. Simonius Aſſemanus.* Romæ 1719. 4 vol. in-folio.

de Chypre. Un Miſſel très-ancien, écrit du temps de S. Gelaſe vers l'an 1118. Un autre Miſſel où il y a des miniatures de *Giulio Clovio*, éleve de Jules-Romain. Un grand Breviaire avec de belles miniatures, qui vient de Matthias Corvinus, Roi de Hongrie. Les Annales de Baronius, écrites de ſa main, en 12 volumes. Pluſieurs volumes ſur l'hiſtoire Eccléſiaſtique, du Savant *Onofrio Panvinio*, Auguſtin. Un Martyrologe ſingulier par ſon ancienneté & par ſes miniatures. Des manuſcrits de S. Thomas & de S. Charles Borromée. Un manuſcrit de Pline, avec des miniatures où tous les animaux ſont figurés. Un Virgile du cinquieme ſiecle, écrit en lettres capitales, dont les miniatures repréſentent les Troyens & les Latins avec les habits de leur temps; les peintures ne ſont pas bonnes, mais elles ont été gravées admirablement bien par Santi Bartoli; elles ſont dans un livre *in-folio*, qui ſe vend à la Calcographie. Un Térence de la même ancienneté, qu'on a fait imprimer il y a quelques années. Un autre Térence du 9e ſiecle, où ſont repréſentés les maſques des anciens Acteurs

dans de mauvaises figures. Le Tasse, manuscrit d'une beauté singuliere. Le Dante avec de belles miniatures. Le Traité des sept Sacremens, composé par Henri VIII, Roi d'Angleterre, avant le Schisme ; il l'envoya à Léon X, avec ces deux vers qui y sont écrits de sa main.

Anglorum Rex Henricus, Leo decime, mittit
Hoc opus & fidei testem & amicitiæ.

Les Lettres originales de ce Prince à Anne de Boulen ; plusieurs papiers écrits de la main de Luther ; les vies de Frédéric de Montefeltre & de François-Marie de la Rovere, Ducs d'Urbin, ornées de miniatures.

On y conserve beaucoup de livres écrits sur l'écorce du papyrus d'Egypte ; mais on n'y voit aucun monument des premiers essais de l'Imprimerie, tels qu'on les trouve à Paris, aux Célestins, en Sorbonne, à Ste Génevieve, & ailleurs, du moins je les ai demandés inutilement. M. Burnet se plaignoit aussi de ne point trouver dans le Vatican d'anciens Rituels qui pussent faire connoître par quels degrés avoient passé les cérémonies & les prieres de la Messe

Digitized by Google

dans les premiers siecles de l'Eglise.

On montre dans cette Bibliotheque le monument très connu du vaisseau Salvia ; c'est une base quarrée, de marbre de Paros, sur laquelle est représentée Cybelle assise sur un vaisseau, & une femme qui s'efforce de le tirer, avec cette inscription : *Matri deum! & navi Salviæ, Salviæ voto susceptо Claudia D D.* V. Ficoroni, *Le vestigie e rarita di Roma antica*, page 148. & *Maffei mus. veron.* p. 252, n°. 4. Il paroît qu'on a voulu représenter l'arrivée de Cybelle à l'embouchure du Tibre, & l'histoire célebre de la Matrone *Claudia*, rapportée par Tite-Live, (Déc. 3 l. 9.) par Cicéron *de Haruſp. reſponſis*, & par Ovide, Fast. 4 &c. On en conserve encore dans cette Bibliotheque beaucoup d'autres.

Donations faites au S. Siege,

Les archives du Vatican, qui touchent à la Bibliotheque, sont composées d'un grand nombre de pieces qui renferment les registres & les papiers qui intéressent le Saint Siege ; il y a trois salles où l'on a peint toutes les donations dont les titres se sont perdus, à commencer par celles de Constantin & de Charlemagne. On y voit Pepin

Digitized by Google

qui donne à l'Eglise l'Exarcat de Ravenne ; Casimir, qui rend la Pologne tributaire du S. Siege. Aripert, Roi des Lombards, qui rend les Alpes cotiennes. Henri, Landgrave de Hesse, qui donne au S. Siege plusieurs Château. Reginald, Roi d'Anglesey, & Jean, Roi d'Angleterre, qui donnent leurs Royaumes à l'Eglise, & le Pape Adrien IV qui inféode l'Irlande à Henri II, Roi d'Angleterre.

Dans la seconde piece, on voit la donation de la Comtesse Mathilde ; le Royaume de Dalmatie rendu tributaire. Saint Etienne, Roi de Hongrie, qui donne son Royaume au S. Siege. La Boheme rendue tributaire. Le Portugal érigé en Royaume. Le Comte Roger créé Roi de Sicile. Le Royaume d'Arragon tributaire de l'Eglise.

Dans la troisieme salle sont les donations de Frédéric II, d'Othon I & IV, d'Henri I & VII, de Louis le pieux, de Constantin, de Charles IV, de l'Empereur Rodolphe, d'Albert & de Guillaume, Roi des Romains. V. *Gretser de Munificentia Principum in sedem Apostolicam*, & ci-dessus page 7.

ARMERIA, Arsenal du Vatican ou

Magasin dans lequel on conserve des armes pour le besoin ; c'est une longue galerie ayant 18 croisées sur sa longueur, & des trumeaux fort larges. Cette salle d'armes est une des plus considérables & des mieux entretenues qu'il y ait en Italie ; on assure qu'il y a de quoi armer 18 mille hommes. Elle est située dans la principale cour, à laquelle répondent les loges ou portiques dont nous avons parlé, & au milieu de laquelle est placée la belle fontaine d'Innocent X. On y fait voir différentes curiosités, entr'autres, l'armure du Connétable de Bourbon, tué à la prise de Rome en 1527.

Il y a une galerie qui communique du Vatican au château S. Ange, où les Papes peuvent se retirer sans être vus. Nous en parlerons dans la description du 15e quartier de Rome, qui est celui du Vatican.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des auteurs qui ont donné la Description de Rome & de ses Antiquités.

LE détail dans lequel je vais entrer au sujet de la ville de Rome & de ses antiquités, paroîtra long à ceux qui savent combien d'Auteurs ont déjà traité de la même matiere; d'autres au contraire, trouveront que mes descriptions sont trop superficielles; c'est pour satisfaire ceux-ci, que je vais donner ici la note des meilleurs Auteurs, que l'on pourra consulter pour avoir des détails plus approfondis.

Lorsque dans le 16e siecle l'on commença à vouloir tirer l'histoire Romaine de l'obscurité où elle étoit ensevelie, aussi-bien que les monumens de l'ancienne Rome, on vit plusieurs Savans se distinguer dans l'explication de ces monumens, tels furent sur-tout *Fulvio*, *Boissardo*, *Biondo*, *Marliano*, *Ligorio*; ce dernier, parmi tant d'autres ouvrages,

Digitized by Google

fit son petit Livre des Paradoxes, où il s'attacha à combattre une partie des erreurs qui s'étoient répandues de son temps sur les antiquités de Rome. Le P. *Alessandro Donati*, donna ensuite, en Latin, la Rome antique & moderne, un des ouvrages les plus considérables qu'il y ait eu, par le nombre & le choix des objets, & par l'étendue de son érudition.

Le livre de *Famiano* NARDINI, intitulé *Roma antica*, parut en 1666; Monsignor Falconieri avoit reçu le manuscrit des héritiers de l'Auteur, qui étoit mort dès l'année 1661, & il se chargea de le faire paroître; ce livre contient 583 pages *in*-4°, d'un caractere très-fin. L'Auteur s'attache à suivre les différentes régions de Rome, à replacer chaque chose dans son ancien site, à distinguer le certain de l'incertain; & quoique plusieurs endroits aient été mieux éclaircis après sa mort, son livre est un des plus savans & des plus estimés qu'il y ait; il fut réimprimé en 1704, traduit en Latin, & inséré par Grævius, dans la grande collections des Ecrivains des antiquités Romaines. Ce livre m'a beaucoup servi dans

dans la description que j'ai faite de la ville de Rome ; s'il a été contredit ou réformé dans ce siecle-ci, ce n'est que sur des articles, ou peu considérables, ou peu certains ; & il est encore le principal guide des Antiquaires.

Ouvrages de Venuti.

M. l'Abbé *Ridolfino* VENUTI, qui étoit Président des antiquités à Rome, avoit donné en deux petits volumes, une notice de Rome ancienne & moderne ; mais peu satisfait de la briéveté de cet ouvrage, il en composa un autre plus étendu, & qui n'a paru qu'après sa mort, à deux repriſes différentes. La premiere partie a pour titre : *Accurata e succinta descrizione Topographica delle antichita di Roma, dell'Abbate Ridolfino Venuti, Presidente alle antichita Romane, membro onorario della Regia Soc. degli Antiquari di Londra, in Roma 1763, 2 vol. in-4°.* Ces deux volumes se relient facilement en un ; ils contiennent beaucoup de figures, qui représentent en raccourci, les principaux restes des antiquités Romaines, & un grand nombre de citations abrégées, par le moyen desquelles on peut recourir aux Auteurs originaux, Historiens, Poëtes ou Anti-

Digitized by Google

quaires ; c'eſt, ſelon moi, un des grands mérites de cet ouvrage.

La ſeconde partie du travail de M. l'Abbé Venuti, a pour objet la deſcription de Rome moderne, de ſes Palais, de ſes Egliſes, de ſes fontaines, dans leur état actuel ; elle eſt intitulée ; *Accurata e ſuccinta deſcrizione Topografica e iſtorica di Roma Moderna, opera poſtuma dell' Abbate Ridolfino Venuti*, &c, *Ridotta in miglior forma, accreſciuta e ornata di molte figure in rame, in Roma*, 1766, *preſſo Carlo Barbiellini*, 548 pages *in*-4°. Les 54 planches qui ſont jointes à cet ouvrage, ſont pour la plupart de Piraneſi, & repréſentent les vues & les façades principales de cette ſuperbe ville.

Ce ſeroit un mérite pour ce livre que de renfermer un abrégé de ce qu'il y a de plus intéreſſant dans ceux que nous venons de citer ; mais nous y avons fait entrer encore un grand nombre de réflexions & de notes, de dimenſions, de citations, d'obſervations, qui ont été faites ou par d'autres Auteurs, ou par nous-mêmes, & qui augmenteront les avantages de notre deſcription. Il y a un peu de confuſion

Digitized by Google

& de désordre dans les détails du dernier ouvrage de M. Venuti, & il étoit nécessaire d'y suppléer. Il y a même quelques fautes que nous avons corrigées, à mesure que l'occasion s'est présentée. Enfin le grand nombre de jugemens sur les plus beaux ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, que nous avons joint à cette description, toujours d'après les manuscrits de feu M. l'Abbé Gougenot, la rendront tout-à-fait neuve & certainement agréable pour un grand nombre de lecteurs.

Pour lire cette description avec plus fruit, il est utile d'avoir un plan de Rome; il y en a un de Nolli en neuf feuilles, qui est extrêmement détaillé; mais même l'abrégé en une feuille, est suffisant, l'échelle étant de huit lignes pour 100 toises. Pour moi voulant donner au moins une idée générale du local, j'en ai joint à cette description un extrait, encore moindre que celui de Nolli, mais où l'on trouvera tout ce qu'il y a de plus remarquable à Rome.

Les vues de Rome & de ses monumens, données en grand par le célebre Piranesi, sont une chose fort agréable

Digitized by Google

pour ceux qui n'étant point sur les lieux, veulent en avoir une idée ; elles sont moins nécessaires aux voyageurs. Ces gravures de Piranesi sont un recueil intitulé, *Le Antichita Romane* ; il y en a quatre volumes *in-folio*, qui coûtent à Rome 31 écus Romains ; il y a aussi plusieurs vues particulieres, qui se vendent séparément 25 bayoques, ou 27 sols chacune, chez Bouchard & Gravier, Libraires François, dans le Cours.

Voici encore plusieurs bons ouvrages sur la même matiere : *Stampe degli avanzi dell' Antica Roma, opera di Bonaventura Overbeke, accresciute da Giacomo Amiconi, Londra 1739, 109 planches in-folio.*

Veduta delle fabriche, Piazze Strade ; Giov. Jac. Rossi 1665.

Teatro delli Palazzi in prospettiva di Roma moderna. Disegnato & intagliato da Alessandro Specchi, con direttione e cura di Domenico de Rossi, herede di Gio. Giac. de Rossi 1699. Ces vues de Rome forment un *in-fol.* de 142 planches.

Delle magnificenze di Roma antica e moderna, da Giuseppe Vasi da Corleone, con una spiegazione istorica composta dal

Digitized by Google

P. Giuseppe Bianchini Veronese 1748, *nella stamperia del Chracas, presso S. Marco al Corso*, 10 volumes petit *in-folio*, minces.

Delle magnificenze di Roma antica e moderna, da Giuseppe Vasi, 1754.

Le Vestigia e rarita di Roma antica da Francesco Ficoroni, petit *in-folio*. Ce livre renferme aussi beaucoup de figures des monumens antiques.

Romæ antiquæ & novæ theatrum, curante Joachimo a Sandrart, Norembergæ, 1684.

Romanorum Fontinalia, id. 1685. On trouve sous ce dernier titre 27 fontaines de Rome, celles de Frescati, de Villa Pamfili, &c.

Il Mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche che moderne, di Pietro Rossini antiquario, 1750, *in-12. Fausto Amadei, Libraro al Corso.* Ce livre est fort serré, & ne renferme qu'un extrait, qui m'a paru fait d'une maniere peu intéressante.

Trattato delle cose piu memorabili di Roma, da Gio P. Pinaroli, in Roma, 1725 3 vol. *in-12.* Le François est à côté de l'Italien, ce qui rend cet Ouvrage intéressant pour ceux qui n'étant

Digitized by Google

pas familiers avec la langue Italienne, ont envie de l'apprendre en voyageant.

Roma antica distinta per Regioni, a spese di Giov. Lorenzo Barbiellini, Libraro a Pasquino, 1741. 2 vol. *in*-8°.

Roma antica e moderna, o sia nuova descrizione di tutti gl' edifici Antichi e Moderni, tanto sagri quanto profani della città di Roma, formata con l'autorita del Cardinal Baronio, Ciacconio, Bosio, Panciroli, Marliani, Panvinio, Donati, Nardini, Grevio, ed altri più Classici autori, si antichi che Moderni, Abbellita con duecento e più figure di Rame, 3 vol. *in*-8°. 1750. Cet Ouvrage est celui que l'on conseille à tous les voyageurs; on en a fait une édition (en 1765,) qui vaut beaucoup mieux que celle de 1750. Des trois volumes que renferme cet ouvrage, il y en a un tout entier sur les mœurs & les usages des anciens Romains, avec une Chronologie des Empereurs & des Papes; on y joint ordinairement *la descrizione delle pitture, sculture*, &c. *Di Filippo Titi* 1763. Le premier coûte 10 paules, & le second six. *Insignium Romæ templorum prospectus exteriores interioresque a celebrioribus Architectis inventi, nunc tandem*

Digitized by Google

suis cum plantis ac mensuris a Jo. Jacobo de Rubeis Romano, 1683, 122 planches *in-folio.*

Nuovi disegni dell' Architetture e Piante de' Palazzi di Roma de' più celebri Architetti, disegnati & intagliati da Gio. Battista Falda, dati in lua da Gio. Giacomo de Rossi in Roma alla pace.

Studio d'Architettura Civile sopra gli ornamenti di porte e finestre tratti da alcune fabbriche insigni di Roma con le misure, Piante, Modini, e profili, publicata da Domenico de Rossi erede di Gio. Giac. de Rossi, 1702. Le second volume contient les Eglises, Chapelles, 1711. Le troisieme volume est de 1721.

Il y a eu de même plusieurs descriptions de Rome en François; par exemple, *Rome Moderne*, par Desseine en 7 volumes, &c. Mais c'est les auteurs Nationnaux que j'avois intention de faire connoître à mon Lecteur.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Des sept Montagnes de l'ancienne Rome.

LES sept Montagnes de l'ancienne Rome étoient, le Palatin, le Capitole, le Celius, l'Aventin, le Quirinal, le Viminal & l'Esquilin; il ne faut point y compter le Janicule & le *Monte Pincio*, qui ne sont qu'en partie dans l'enceinte de Rome, ni le *Monte Testacio*, qui est une montagne artificielle, formée long-temps après qu'on eut donné des noms à celles dont nous venons de parler. Ces sept montagnes donnerent lieu à l'établissement d'une Fête, dont parlent Plutarque, Festus, & Varon dans son troisieme livre de la langue Latine, elle se célebroit au mois de Décembre, & s'appelloit *Dies septimontium.*

Palatin. La premiere des sept montagnes, est le mont Palatin où furent jettés les premiers fondemens de l'ancienne Rome. Il est tellement couronné par les six autres collines, que les augmentations suc-

Digitized by Google

cessives faites peu-à-peu dans la population & dans les bâtimens de Rome, jusqu'au temps de Servius-Tullius, renfermerent naturellement toutes ces montagnes, & firent appeller cette ville *Septicollis*, c'est ainsi qu'elle est désignée dans le Prophete Daniel. Ces sept montagnes servent encore à diviser la ville d'une maniere assez commode pour un voyageur, comme on le verra quand nous parlerons des quatorze quartiers.

Le Palatin qui fut si célebre autrefois, n'a rien de remarquable aujourd'hui que les Jardins Farnese; quoique cette partie soit assez élevée, on voit assez que ce n'étoit qu'une partie de l'ancien mont Palatin, le penchant de cette montagne s'étendoit à l'endroit où est *Santa Maria Liberatrice*, & l'arc de Titus, de-même que vers *S. Lorenzo in Miranda* & *Santa Maria Nuova*, & le mont Palatin avoit alors plusieurs collines différentes, dont il est parlé dans le quatrieme livre de Varron; mais la face des choses a tellement changé, que les collines affaissées & les vallons remplis, ne laissent plus distinguer dans le mont Palatin qu'une assez petite éminence, où sont les Jardins Farnese & Spada.

Digitized by Google

On n'eſt point d'accord ſur l'origine du nom de cette montagne : Feſtus le tire de *palare*, errer, à cauſe des troupeaux qui erroient ou paiſſoient ſur cette colline. Varron dit qu'il vient des Pallantes qui vinrent s'y établir avec Evandre, ou de *Palatium*, lieu qui étoit dans le territoire de Rieti, ou de *Palatia*, femme du Roi *Latinus*; d'autres le font venir de Pallas, fils d'Hyperborée; il eſt impoſſible d'y trouver une étymologie aſſurée: nous parlerons fort au long du Palais des Céſars, qui occupoit le mont-Palatin.

Capitole. Le Capitole fut la premiere addition que Romulus fit à ſa nouvelle ville; il s'étend en forme d'ovale, depuis la place Montanara, juſqu'à *Macel de' Corvi*, il y a deux ſommets; l'un eſt occupé par l'Égliſe d'*Ara Celi*; ſur l'autre il n'y a que quelques maiſons communes, il s'appelle *Monte Caprino*; une bonne partie du Capitole s'eſt éboulée dans les vallons, puiſque nous ſavons qu'anciennement il étoit environné de gros murs de pierre avec des tours & des portes; *Capitolium quoque ſaxo quadrato ſubſtructum eſt, opus vel in hâc magnificentia urbis conſpiciendum,* (Tite-live, L.

Digitized by Google

6.) aussi le Capitole formoit une citadelle presque imprenable : *Munitissimam Capitolii arcem & ne magnis quidem exercitibus expugnabilem*, (Tacite, Hist. L. 3.) Il y avoit autour du rocher & sur le penchant de la montagne plusieurs Temples, & plusieurs édifices placés au-dehors des grands murs qui renfermoient la citadelle, excepté du côté de la roche Tarpeienne qui est vers la place Montanara, & qui n'avoit pas eu besoin de revêtissement ni de soutien : *Stat moles abscissa in profundum frequentibus exasperata saxis quæ aut elidant corpus aut de integro gravius impellant ; inhorrent scopulis enascentibus latera & immensæ altitudinis tristes aspectus.* (Sen. 61. Controv. 3.) La plus grande partie de ce précipice est applanie, l'on y voit encore un tuf assez élevé, masqué par grand nombre de maisons du côté de la place de la consolation ; mais le reste du penchant de la montagne est adouci par les ruines qu'ont produit les divers sacs de Rome, principalement par les guerres de Robert Guiscard contre les Romains, du temps de Grégoire VII ; car alors les bâtimens du Capitole furent rasés, & l'on ruina toute cette par-

Digitized by Google

tie de la ville qui eſt entre le Capitole & S. Jean de Latran.

Cette montagne avoit d'abord porté le nom de Saturne, à cauſe d'une ancienne ville conſacrée à Saturne qu'on y avoit fondée ; on l'appella enſuite Tarpeienne à cauſe d'une fille Romaine tuée par les Sabins & qu'on y enterra, ſuivant Tite-Live & Denis d'Halicarnaſſe ; enfin, ſous le regne de Tarquin l'ancien, en creuſant les fondemens d'un Temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine ; on en conclud que Rome ſeroit maîtreſſe de l'Univers, *Caput mundi*, & de-là vint le nom de Capitole.

Mont Celius. La troiſieme montagne de Rome eſt le *mont Celius*, dont l'Egliſe de S. Jean de Latran occupe la partie ſupérieure, il fut renfermé dans l'enceinte de Rome par Romulus, ſuivant D. d'Halicarnaſſe ; par Tullus Hoſtilius, ſuivant Tite-Live ; par Ancus Martius, ſuivant Strabon ; par Tarquin l'ancien, ſuivant Tacite ; Nardini penſe que Tullus en environnant de murs une partie du Celius, laiſſa le reſte au-dehors pour ne pas faire une trop vaſte enceinte, & que Servius la renferma enſuite en même-temps que l'Eſquilin. Quoi qu'il en ſoit,

Digitized by Google

le Celius a une forme longue & étroite, il commence vers le Coliſée qui eſt ſitué au bas de ſa partie ſeptentrionale, & s'étend avec quelques ſinuoſités, au levant, par le chemin qui va de S. Clément & de S. Pierre & S. Marcellin juſqu'à la porte majeure ; finiſſant entre S. Jean & Sainte Croix de Jéruſalem, il s'étend encore vers le couchant avec les murs de la ville juſqu'à l'endroit où la Marrana entre dans Rome ; & s'approchant toujours de l'Aventin avec ce ruiſſeau, il finit près de S. Georges, vis-à-vis du mont Palatin. La partie du mont Eſquilin, ſur laquelle eſt placée Sainte Croix de Jéruſalem, paroît plutôt appartenir au Celius qu'à l'Eſquilin ; mais l'*anfiteatro Caſtrenſe*, qui étoit compté dans la région de l'Eſquilin exige qu'on y place auſſi Sainte Croix : on diſtinguoit auſſi le Celiolus, que Nardini croit avoir été la petite éminence où eſt l'Egliſe de S. Grégoire, un peu ſéparée du reſte par la deſcente qui va de l'Egliſe de *la Navicella* juſqu'à S. *Siſto*, & par la deſcente de *Scauro*.

Le nom de cette montagne venoit de *Celio* qui amena du ſecours à Romulus contre les Sabins, ſuivant Varron,

Digitized by Google

ou à Tarquin l'ancien, suivant Tacite; auparavant c'étoit une colline déserte, appellée montagne des Chênes, à cause du grand nombre d'arbres dont elle étoit couverte; dans la suite on l'appella montagne d'Auguste pour faire honneur à la générosité de Tibere, qui, après un incendie considérable, dédommagea ceux qui avoient perdu leurs maisons, (Suet. 48.)

Mont Aventin. La quatrieme montagne de Rome est le Mont Aventin, au sommet duquel est l'Eglise de Sainte Sabine. Il a le Tibre d'un côté, de l'autre le mont Palatin & le mont Celius. Son étendue est considérable, il commence à *Santa Maria in Cosmedin*, appellée l'Ecole Greque, il finit au sud-est avec les murs de Rome qui regnent au-dessus du grand Cirque des termes d'Antonin & du *monte Testacio*. L'Aventin est divisé en deux collines par un vallon qui commence à la porte S. Paul, & va finir aux jardins du grand Cirque; c'est par ce vallon qu'on transporta le grand obélisque, qui, suivant Ammian-Marcellin, débarqua à trois milles de Rome, & fut amené par terre jusqu'à Rome. Il entra dans la ville par la porte S. Paul, &

Digitized by Google

passa dans le vallon dont il s'agit pour arriver au grand Cirque : *Inde Camulis impositus, actusque lenius per ostiensem portam piscinamque publicam Circo illatus est maximo.*

Ce fut le mont Aventin qui donna son nom à *Aventinus*, qui, suivant Virgile, étoit fils d'Hercule & de Rhéa.

Post hos insignem palma per gramina curum
Victoresque ostentat equos satus hercule pulchrâ
Pulcher Aventinus, clypeoque insigne paternum,
Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram,
Collis Aventini silvâ quem Rhea Sacerdos,
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mixta Deo mulier, postquam Laurentia Victor
Geryone extincto Tyrintius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Æn. 7. 655.

Il paroît par ces vers que dans le temps où Hercule arriva en Italie, 1238 ans avant J. C. on appelloit *Laurentin*, le pays qu'arrose le Tibre, depuis Rome jusqu'à son embouchure, & que son fils fut appellé Aventin, du nom de cette colline, mais ce mont Aventin avoit lui-même tiré son nom ou d'un Roi des Abo-

Digitized by Google

rigenes, ou d'un Roi d'Albe, ou d'un fleuve Sabin, ou des oiseaux qu'on y avoit observés, car les Auteurs ne sont point d'accord à ce sujet. Il y en a même qui prétendent que le nom d'Aventin étoit bien moins ancien, & que Rhea étoit mere de Romulus; enfin Nardini dit que l'Aventin étoit ainsi appellée *ab Adventu*; c'est-à-dire, du grand concours de peuple que le célebre temple de Diane y attiroit; ce fut Ancus-Martius qui renferma cette coline dans l'enceinte des murs.

Quirinal. LE QUIRINAL qui étoit la 5e montagne de Rome, fut renfermé dans l'enceinte de la ville, par Numa ou Servius. Il commence vers la colonne Trajane, où est la montée appellée *monte Bagnanapoli*, delà il s'étend vers le couchant, par le jardin Colonne, jusqu'au Palais Pontifical de Monte-Cavallo, qu'on appelle aussi Palais Quirinal, & au dessus de l'ancien Champ de Mars; delà se repliant vers le septentrion, par le Palais Barberini & le Couvent de Ste Susanne, il va finir près de la *Porta Salara* & de l'autre colline appellée *Colle degli Ortuli*, où est la Trinité du Mont.

Digitized by Google

L'autre côté du Quirinal s'étend depuis *monte Bagnanapoli*, jusquà *S. Caio* & *S. Bernardo*, presque parallélement au Viminal, qui semble lui être uni près *S. Bernardo ;* mais on voit aisément qu'il y avoit autrefois une séparation très-marquée; il est aisé d'en juger par la descente qui est au-delà des quatre fontaines, vers Ste Marie-Majeure. Les Thermes de Dioclétien, (c'est-à-dire, le Couvent des Chartreux) étoient dans le vallon qui séparoit le Quirinal du Viminal; mais dont le terrein est aujourd'hui exhaussé, de maniere qu'on trouve l'ancien pavé des Thermes plus de huit pieds au-dessous du sol actuel de la place. Le Quirinal avoit plusieurs sommets ou éminences qui ont été applanies, en particulier celle qui étoit dans le jardin Colonne, en face du Palais Quirinal; Urbain VIII la fit applanir, pour n'être pas dominé par cette élévation.

Le mont Quirinal tira son nom du Temple consacré à Quirinus, c'est-à-dire, à Mars, suivant Ovide & Plutarque; ou des Sabins, venus de la ville de *Curi*, sous la conduite de Titus Tatius, pour se joindre à Romulus; ce

Digitized by Google

dernier ſentiment eſt celui de Feſtus & de Varon.

Viminal. Le Viminal étoit la 6e montagne de Rome, renfermée par Servius; elle n'a rien aujourd'hui de plus remarquable que l'Egliſe de S. *Lorenzo in Panisperna*, ſituée dans la rue qui va de la colonne Trajane à Ste Marie-Majeure, ſa forme eſt longue & étroite; il commence à l'Egliſe de la *Madona de' Monti*, & s'étend vers le couchant, vis-à-vis le Quirinal, juſqu'aux Chartreux, où ces deux montagnes ſemblent aujourd'hui ſe réunir; du côté du levant il avance parallélement au mont Eſquilin, dont il eſt ſéparé par la rue appellée anciennement *Vicus patritius*, depuis S. *Lorenzo in fonte*, juſqu'à *Ste Pudentiana*. Son nom venoit, ſuivant le témoignage de Pline, des oſiers qui y croiſſoient en abondance, *à colle in quem Vimina petebantur*.

Eſquilin. Le mont Eſquilin étoit la derniere; mais la plus vaſte des ſept collines; c'eſt celle où l'on voit aujourd'hui Ste Marie-Majeure & Sainte Croix. Le mont Eſquilin eſt parallele au Viminal, près de l'Egliſe de S. *Lorenzo in fonte*, & de la rue appellée aujourd'hui *Suburra*;

Digitized by Google

& là où finit le Viminal il se plie vers le couchant, du côté du Quirinal, & passant au-dessous de l'Eglise de Saint Pierre-aux-Liens, il va prés du Colisée & vis-à-vis du Celius; il se replie vers le midi, entre S. Jean & Sainte Croix, & va finir contre les murs de la ville. Il y avoit plusieurs sommets ou éminences sur l'Esquilin, dont il est parlé dans Varron, & dont on voit encore des vestiges. L'origine de son nom est assez obscure, Varron dit que son nom vint du mot *excultæ*, parce que Tullius fit cultiver ces campagnes; suivant d'autres, *à quisquiliis*, petites branches d'arbres dont se servent les chasseurs, & qu'on alloit y ramasser.

Janicule.

Nous avons dit que le Janicule n'étoit pas du nombre des sept collines; il n'y en avoit qu'une fort petite partie dans l'enceinte de Rome, & ce fut Ancus Martius qui l'ajouta, pour que les ennemis ne pussent pas s'y établir; la navigation du Tibre en devint plus assurée contre les Etrusques, qui habitoient de l'autre côté du fleuve, & qui avoient souvent attaqué les bâtimens des Marchands de Rome. Lorsque les Comices étoient assemblés dans le Champ

Digitized by Google

de Mars, on avoit soin de placer un détachement sur le Janicule, pour prévenir les surprises. Ancus Martius fit habiter ce quartier par quelques peuples du Latium, qu'il avoit subjugués; on y confina dans la suite les habitans de Veletri, pour les punir de leur rébellion, & ceux de la Campanie, qui avoient pris parti pour Annibal.

Le mont Janicule étoit, suivant Virgile, l'endroit où Janus bâtit une ville, dans le temps que Saturne avoit la sienne sur le Capitole.

Hanc Janus Pater, hanc Saturnus condidit urbem,
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Æn. 8. 357.

Pline dit que cette ville du Janicule s'appelloit *Antipolis*: Festus, dit que le Janicule tiroit son nom de Janua, parce qu'il avoit été la porte des Romains pour entrer chez les Etrusques, le nom de Janicule renfermoit quelquefois le Vatican, & quelquefois on donnoit à tous deux le nom de Vatican. Nous en parlerons plus au long en décrivant le 13e quartier de Rome.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De l'enceinte de Rome prise dans ses différens accroissemens.

LA premiere enceinte de Romulus, suivant tous les Auteurs, ne renferma que le mont Palatin; les murs furent tracés avec une charrue, en forme de carré, aux pieds de la colline:

. . . . . Porta est, ait, ista Palati,
Hic stator hoc primum condita Roma loco est.
OV. Tris. 3.

Cette enceinte passoit à l'endroit où est Sainte Anastasie, ensuite vers l'arc de Titus, & entre *Santa Maria Liberatrice* & *S. Lorenzo in Miranda.*

La premiere enceinte se trouvant bientôt trop petite, Romulus établit sur le Capitole un asyle pour les étrangers; Tatius y habita ensuite lorsqu'il se fut réuni avec Romulus, & le Capitole fut à son tour environné de murs; cette nouvelle enceinte commençoit près de

Digitized by Google

S. Théodore ou S. *Toto*, & de l'autre côté, passant près de Sainte Martine, elle venoit rejoindre l'ancienne enceinte entre *Santa Maria Liberatrice* & *S. Lorenzo in Miranda.*

Denis d'Halicarnasse dit aussi que le Celius & le Quirinal furent joints à la ville par Romulus & par Tatius; mais Tite-Live & Tacite ne permettent pas de croire que Rome eut alors une enceinte aussi considérable. On voit d'ailleurs qu'elle ne contenoit que 30 Curies ou Paroisses, & trois Centuries, c'est-à-dire, suivant Nardini, 3300 habitans, même après la réunion des Sabins.

La premiere porte de l'enceinte de Romulus, *Porta Romana* ou *Romanula*, étoit placée vers S. Théodore, sur le *Velabrum*; car vers la gauche, du côté de Sainte Anastasie, il y avoit un lac qui fut ensuite desséché. A droite, vers *Santa Maria Liberatrice*, étoit le lac de Curtius; ainsi l'on ne peut placer ailleurs cette porte principale de la premiere ville, qui fut long-temps appellée ancienne porte; c'étoit là le beau rivage où débarquoient les bateaux qui arrivoient à Rome, comme dit Plu-

Digitized by Google

tarque : *Qua ex palatio in Circum maximum itur, juxta quem locum sunt quos pulchri littoris gradus vocitant.* C'eſt aujourd'hui la place appellée *Marmorata*, à cauſe de la quantité de marbres qu'on en tira dans les derniers ſiecles. Ce fut Tarquin l'ancien qui recula les eaux du Tibre juſqu'à l'endroit où il coule aujourd'hui, & fit faire le grand égout que l'on admire encore près de S. Georgio in Velabro.

L'enceinte de Romulus avoit encore une porte du côté du mont Aventin, appellée *porta Trigonia*, & une vers le mont Eſquilin, appellée *porta Mugonia.* La ſeconde enceinte de Rome avoit auſſi deux portes ; l'une du côté du Tibre s'appelloit *porta Carmentalis ;* l'autre du côté du Mont Quirinal, *porta Janualis.*

Le Capitole & le Quirinal commencerent à être habités dès le temps de Romulus, & furent enfermés dans les murs de Rome, ou par lui, ou par Tullus Hoſtilius, troiſieme Roi de Rome, qui y joignit auſſi le *Celius*, qui avoit été donné à des habitans d'Albe pour y habiter. Ancus Martius étendit Rome juſques ſur le mont Aven-

Digitized by Google

tin, où il plaça les Sabins; & ayant jetté un pont sur le Tibre, (*pons sublicius*,) il y joignit encore le Janicule pour l'habitation des Latins.

Tarquin l'ancien commença une plus grande & plus belle enceinte en pierre de taille. Servius Tullius voyant le nombre des habitans considérablement accrû, continua la ville de Rome sur le Viminal & sur l'Esquilin, fit construire de nouveaux murs, avec des ramparts & des fossés. Tarquin le Superbe la fortifia d'un beau terre-plein, du côté du levant, & depuis ce temps-là on ne voit pas que les murs de Rome aient été changés jusqu'au temps de l'Empereur Aurelien, vers l'an 272 de J. C. On a quelquefois soutenu, il est vrai, qu'il y avoit eu une autre enceinte faite par Sylla; mais Denis d'Halicarnasse, qui vivoit sous Tibere, est formel à cet égard, & dans cette matiere son témoignage en vaut mille. Il dit dans son 4e livre, en parlant de Servius: *Urbis circuitum protulit facta quoque collibus duorum adjectione. Ulterius postea non transiit murus civitatis, vetantibus ut dicunt religionibus; sed sunt loca circum habitata omnia multa & ingentia & aperta.*

aperta, captuque facilia ab hostibus, & si quisquam hoc intuens, civitatis magnitudinem vellet investigare, errare cogeretur, nec signum teneret aliquod quo ipsa se extendat, vel quo desinat, sic exterius civitati junctum est & civitatis in infinitum protensæ præfert speciem. Il ajoute, que si l'on veut juger de l'enceinte de Rome par les anciens murs, qu'il est difficile de mesurer, à cause des maisons qui se touchent de tous côtés, on ne trouvera pas qu'elle soit beaucoup plus grande que l'enceinte d'Athenes.

Ainsi les Augures étoient un obstacle à la formation d'une nouvelle enceinte; c'est encore ce que Cicéron nous apprend, lorsqu'il parle du projet qu'on eut de renfermer le Champ de Mars, & qu'on n'exécuta point, Ep. ad Att. 13. 33.) Au reste on n'auroit pas pu faire à Rome une enceinte si grande qu'elle ne laissât encore au-dehors beaucoup plus de maisons, qu'elle n'en auroit renfermé, & cela étoit fort inutile à une capitale que l'étendue de l'Empire assuroit contre les incursions. Aussi l'étendue de Rome, sous les premiers Empereurs, n'eut-elle

Digitized by Google

rien de fixé ; il y a des Auteurs qui, sous le nom de Rome, comprennent tout l'espace qu'il y avoit depuis Otricoli jusqu'à la mer ; & Isaac Vossius calculant le nombre des habitans de Rome, par le moyen de ceux de Londres & de Paris, comparés à l'étendue de ces deux villes, le trouve de 14 millions, quoiqu'il ne donne que 600 mille habitans à la ville de Londres & à celle de Paris (a) ; cela prouve qu'il supposoit la surface de Rome 24 fois plus grande que celle de nos plus vastes capitales.

Enceinte de Servius.

L'enceinte de Rome avoit 13200 pas de circonférence, au rapport de Pline (b), qui vivoit sous l'Empire de Vespasien ; c'étoit encore celle de Servius, y compris un fort rempart de 7 stades, ou environ 700 toises de longueur, qui commençoit vers la porte Esquiline, ou porte S. Laurent, & qui s'étendoit jusqu'à la porte Ste Agnès, qui est derriere les Chartreux. Il paroît que cette enceinte commençoit du côté

(a) *De antiqua urbis Romæ magnitudine* : cette dissertation est dans le quatrieme volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* de Grævius.

(b) Les mille pas faisoient 758 toises.

Digitized by Google

du nord, entre le *ponte di Quattro Capi*, & le pont de Sainte Marie, qui eſt rompu, un peu au-deſſous de l'iſle du Tibre, & l'on y voit encore un fragment de mur, en groſſes pierres de taille, qui ſe termine ſur ce rivage, & qui pourroit bien être un reſte de l'enceinte de Servius, conſervé par Aurélien.

Delà allant vers l'orient, les murs alloient joindre la roche Tarpéienne, paſſoient vers l'endroit où ſont les degrés d'Ara-Celi, & vers le *Macel de Corvi*, où finit le Capitole; auſſi voit-on à main gauche de la montée, dans le coin de Marforio, un ancien tombeau de *Caïus Publicius*, qui devoit être hors des murs.

Paſſant enſuite par l'endroit qui s'appelle monte Bagnanapoli, & ſur le haut des jardins Colonne, l'enceinte alloit aux jardins de Montecavallo, aux quatre Fontaines, au Palais Barberini, aux jardins de la Victoire, & juſqu'auprès de Porta Salara. On voit dans la rue entre l'Egliſe de Sainte Suſanne & le jardin Barberini, une partie de gros murs antiques, qui eſt peut-être un reſte de cette enceinte.

Digitized by Google

Près de l'ancienne *porta Collina*, quelque toises au-dedans de *porta Salaria*, commençoit le rempart de Servius, dont on voit quelques vestiges derriere les Thermes de Dioclétien ; ce rempart faisant un angle près de la rue qui va depuis *porta Salara*, entre dans *Strada Pia*, & passant dans la rue qui est presque vis-à-vis, derriere le jardin des Chartreux, alloit aboutir à la porte S. Laurent. De celle-ci jusqu'à *porta Maggiore*, le rempart avoit la même direction que les murs actuels de la ville ; au-delà & vers Ste Croix, on voit dans des vignes, assez loin des murs, un reste de rempart, qu'on reconnoît pour être celui de Tarquin, & les nouveaux murs suivent l'ancien acqueduc de l'*aqua Claudia*, dont les arcs ont été murés.

Depuis Sainte Croix jusqu'à *porta Celimontana*, ou à la porte S. Jean ; & delà jusqu'à l'entrée de la Marrana, on peut conjecturer que les nouveaux murs suivent l'ancienne enceinte ; mais en allant vers la porte Latine, les anciens murs étoient un peu au-dedans des murs actuels ; delà jusqu'à la porte Capene, les murs alloient, comme ceux

Digitized by Google

d'aujourd'hui, à la porte S. Paul, & delà vers l'Eglise de *Santa Maria Aventina*, d'où ils rejoignoient le Tibre; mais ils laissoient au-dehors le *Monte Testacio* & la pyramide de Sestius.

De l'autre côté du Tibre, l'ancienne enceinte de Servius prenoit vers là *porta Portese*, & montant jusqu'à la cime du Janicule, comme les murs actuels, elle revenoit joindre le Tibre, au-dessus de l'isle S. Barthelemi. Après les désordres des 30 Tirans, arrivés sous Galien, l'Empereur Aurélien voulant prévenir pour la suite de semblables dangers, forma vers l'an 272, une nouvelle enceinte plus sûre & mieux fermée. On la peut reconnoître par l'enceinte actuelle de Rome, qui contient beaucoup plus de terrein que celle de Servius; le Champ de Mars, le Vatican, le Pincio, le Testacio, le Celiolo y ont été ajoutés; elle a près de 14 milles de tour, & si l'ancienne avoit presqu'autant, c'est parce que les sinuosités étoient plus grandes qu'elles ne sont actuellement; mais la surface étoit beaucoup moindre.

L'enceinte actuelle suit en plusieurs endroits, celle d'Aurélien, à en juger

par des portes qui subsistent encore ; telles que la Salara, la Pinciana & la Latina, que l'on reconnoît bien pour être de ce temps-là. Procope dans son premier livre de la guerre des Goths, dit que la porte Flaminia, ou porte du Peuple, étoit éloignée de *ponte Molle* de 14 stades ou d'un mille & trois quarts, elle l'est encore de cette quantité. Plusieurs autres indices font voir que les portes étoient à peu près où elles sont actuellement ; il est vrai que Bélisaire rétablit les murs de Rome après l'invasion de Totila, mais il n'en changea pas l'étendue. Constantin ayant détruit le *Castrum Prætorium*, fit une addition de murs, qui forme une espece de quarré vers *porta Pia* ; il y eut encore d'autres petites réparations en divers temps ; mais il n'en est pas moins vrai que l'étendue actuelle des murs est à peu près celle d'Aurélien. Elle contiendroit aisément un million d'habitans, au lieu de 170 mille qu'on y compte ; mais aussi la partie habitée n'est presque aujourd'hui que le Champ de Mars de l'ancienne Rome, tout le reste est occupé par des jardins, des vignes, & même des terres labourées.

Digitized by Google

La seule inspection des murs de Rome indique assez les différentes révolutions que cette enceinte a éprouvées ; on y voit des fragmens modernes qui n'ont pas 300 ans, qui ont été faits depuis que les Papes eurent quitté la France pour retourner à Rome ; il y en a une partie qui est d'une plus grande ancienneté, & qui, quoique avec plusieurs interruptions, annonce la majesté & la grandeur Romaine. Il y a des tours voûtées, avec des chapitaux, qui sont souvent de marbre, & qui font voir plus de richesse & de goût qu'il n'y en avoit du temps de Bélisaire & de Narsès (qui vivoient vers l'an 550,) Ces restes paroissent être d'Honorius, ou de quelqu'autre Empereur plus ancien que l'an 400.

Portes de Rome.

De toutes les portes de Rome, la porte du Peuple est la plus septentrionale ; elle s'appelloit *porta Flaminia*, à cause du grand chemin qui y donnoit. A l'orient, on trouve la porte *Salara*, qui est à peu près à l'endroit où étoit la *porta Collina*. La porte Pie qui étoit l'ancienne *Nomentana*, parce qu'elle conduisoit à *Nomentum*, aujourd'hui

Digitized by Google

Lamentana, & au pont du Téverone, appellé *ponte Nomentano*.

La porte S. Laurent paroît avoir été la *porta Tiburtina*, par laquelle on alloit à Tivoli.

La porte Majeure, qui eſt auſſi appellée la porte de Sainte Croix, à cauſe de la proximité de l'Egliſe du même nom, s'appelloit autrefois *porta Nœvia*.

En avançant vers le midi, on trouve la porte S. Jean, & enſuite la porte Latine; celle-ci étoit une des plus fréquentées, parce que la *Via-Latina* étoit une des principales routes des environs de Rome.

La porte S. Sébaſtien n'eſt qu'à 180 toiſes de la porte Latine; c'étoit autrefois la porte Capene & la porte Appienne, la plus célebre de toutes, parce qu'elle étoit le commencement de la voie Appia, la plus fréquentée, la mieux faite de toutes les grandes routes. La porte Capene tiroit ſon nom de *Camenæ*, à cauſe du boſquet que Numa conſacra aux Muſes, ou de la ville de Capene, fondée près d'Albe, par Italus; cette porte étoit ornée par des arcs de triomphe, & étoit anciennement la porte Triomphale; elle

Digitized by Google

étoit surmontée d'une fontaine de l'aqueduc de l'*Aqua Appia.* Voilà pourquoi Juvenal dit de son ami Umbricius,

Subſtitit ad veteres arcus madidamque Capenam.

Il en est parlé aussi dans Martial.

Capenâ grandi porta qua pluit gutta. Mart. 5. 93.

Enfin la porte S. Paul, qui est la plus voisine du Tibre, étoit autrefois la *porta Trigemina*, ainsi nommée à cause des trois Horaces qui sortirent à peu près de ce côté-là; c'étoit aussi l'ancienne porte Navale. Suivant quelques Auteurs, de l'autre côté du Tibre, il y avoit *porta Portuenſis*, ainsi appellée, parce qu'elle conduisoit à Porto; on l'appelle actuellement *porta Porteſe;* à la partie la plus occidentale de Rome étoit la *porta Aurelia*, qui est aujourd'hui la porte S. Pancrace.

A chaque porte de Rome commençoient une ou plusieurs grandes routes; ce détail n'est point de mon sujet: on peut voir le mémoire de M. Danville, sur l'étendue de l'ancienne Rome & sur les grandes voies qui sortoient de cette ville, dans le 30e volume

des Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, imprimé en 1764.

Via Appia. De toutes les voies Romaines, la plus belle, la plus large & la plus ſolide étoit la *via Appia;* c'étoit la Reine des grandes routes : *Appia longarum teritur Regina viarum.* Elle fut commencée 313 ans avant J. C. par Claudius Appius Cœcus, qui fut Cenſeur pendant cinq ans. Les Samnites venoient d'être défaits, Capoue avoit demandé des Loix & un Gouverneur à la République ; ce fut une occaſion pour établir juſqu'à Capoue une communication facile; on l'étendit enſuite juſqu'à Brindes. Denis d'Halicarnaſſe (L. 20.) nous donne une idée de l'immenſité de ce travail, qui fut fait depuis Rome juſqu'à Capoue, ſur une diſtance de plus de 1000 ſtades ou de 40 lieues, avec de ſi grands frais que le tréſor public en fut épuiſé ; on fit applanir les éminences, & combler les vallées par des chauſſées ; le chemin étoit pavé de larges pentagones de pierre dure, aſſis ſur un maſſif de maçonnerie, formé de grands blocs de pierre, de pluſieurs pieds de hauteur. De 12 en 12 pas il

Digitized by Google

y avoit des pierres plus élevées, pour se reposer, & au bout de mille pas ou de 758 toises, une pierre ou colonne milliaire. V. le *Traité de la construction des chemins, tant de ceux des Romains, que des modernes, dans toutes sortes de lieux, par M. Gautier, Architecte, Ingénieur & Inspecteur des grands chemins, ponts & chaussées du Royaume.*

Il reste un fragment considérable de la voie Appienne, dans les marais Pontins, qui s'étend en ligne droite, sur une longueur de sept à huit lieues. A l'endroit appellé *Torre tre Ponti*, on trouve la pierre du 39e mille, compté de Rome : on voit que le chemin a 36 pieds de largeur, y compris les parapets ; & comme il est plus élevé que dans aucun autre endroit, on y peut voir à découvert la forme de cette belle construction, sur une longueur de 300 pieds ; dans le milieu il y a deux arcs presqu'enterrés, où passoit la Ninfa, qui avoient 18 pieds d'ouverture, à en juger par le segment qui est à découvert ; ils sont séparés par une pille de huit pieds de large, sur laquelle sont les ruines de cette ancienne tour appellée *Torre tre Ponti*, parce qu'il y a un

Digitized by Google

troisieme arc près delà, qui recevoit la Teppia. Entre les milles 41 & 42 il y a un autre pont de 11 pieds de large, où passoit l'*Aqua Puzza*, qui formoit un canal; & au 57e mille, le *ponte Maggiore*, qui a 31 pieds d'ouverture, par lequel passoit l'*Uffente*, & près delà il y en a un autre appellé *Arco Dritto*, qui probablement servoit à donner passage à l'*Amaseno*, pour aller dans l'Uffente. On peut voir le détail de tout ce qui reste de ce fameux chemin, dans l'ouvrage intitulé: *Della via Appia riconosciuta e descritta da Roma à Brindisi, libri IV, di Francesco-Maria* PRATILLI, *in Napoli* 1755, 556 *pages in-folio.*

CHAPITRE XV.

Du Tibre, des Ponts & des Acqueducs de Rome, & de sa division en quartiers.

Du Tibre. LE Tibre, *Tevere*, est un fleuve qui a 50 lieues de cours, à le prendre en ligne droite, depuis sa source jusqu'à son embouchure; mais il n'a que

trente-cinq lieues, à compter de Pérouse, qui est l'endroit où il commence à être navigable. Ce fleuve a 385 pieds de large au *ponte Molle*, c'est-à-dire, une lieue au-dessus de Rome, & seulement 296 à Rome, au pont Saint-Ange, où il est le plus retréci.

Son eau est toujours trouble & jaune, & dans cet état elle n'est point salutaire; mais quand on l'a laissé reposer, elle dépose, se clarifie & devient très-bonne à boire.

Il étoit renommé pour le bon poisson : Macrobe en fait l'éloge dans ses Saturnales : *Ad victum optima fert; ager Campanus frumentum, Falernus vinum, Cassinas oleum, Tusculanus ficum, mel Tarentinus, piscem Tiberis.* Saturn. 3. 16. Le loup, *Lupus*, étoit le poisson le plus estimé du Tibre; c'est la *Spigola* des Italiens, suivant *Giovius*, *de piscibus Romanorum*, le loup-marin des François; on faisoit aussi grands cas des Esturgeons, comme nous le dirons plus bas.

Le Tibre étoit autrefois beaucoup plus large & plus sujet à inonder la ville; Tarquin l'ancien fut le premier qui le res-

Digitized by Google

treignit, le contint dans son lit naturel, & dessécha les marais qu'il formoit entre le Capitole & le mont Palatin :

Hic ubi nunc fora sunt, udæ tenuere paludes;
Amne redundatis fossa madebat aquis.
Ov. Fast. 6.

Auguste fit nettoyer le lit du fleuve, qui étoit embarrassé & élevé par les immondices & les décombres. Trajan & Aurélien y firent encore travailler; on voit sur les bords du Tibre, près du pont *de' quatro Capi*, & de la petite Eglise ronde de S. Etienne ou *Madonna del Sole*, des vestiges de murs très-anciens, faits de gros blocs de pierre, qui paroissent être du temps d'Auguste; il y en a d'autres qui paroissent être du temps d'Aurélien. Cet Empereur avoit fait tirer un mur le long du Tibre, depuis le *ponte Sisto*, jusqu'aux murs qui, de la porte du Peuple, viennent aboutir aux bords du Tibre, & l'on en voit plusieurs restes sur les rives, surtout vers le port de Ripetta.

La navigation du Tibre a toujours été fort difficile au-dessus de Rome. Les Auteurs disent qu'on y navigeoit;

Digitized by Google

parvis scaphis & summis imbribus, c'est-à-dire, avec de fort petits bateaux, & en choisissant le temps des grandes eaux; on envoie encore des bois en radeaux (*Chiodate*,) depuis Pérouse jusqu'à Rome, lorsque les eaux sont grosses, mais les bateaux ne peuvent descendre. A 10 milles de Pérouse, aux endroits appellés *Passo del Inferno*, *del Infernetto* & *del Molinaccio*; il y a trois cataractes ou chûtes d'eaux, à travers les rochers. Depuis *ponte Novo*, qui est à trois milles de Pérouse jusqu'à *fauce di Orte*, sur un espace de 30 milles ou de 60, en comptant les détours, il y a 580 palmes de pente, au lieu de 120 dont on auroit besoin pour la navigation; il faudroit donc, pour rendre le Tibre navigable, lui tracer ailleurs une route plus longue, dans un terrein plus uni, & faire des écluses. Pascoli & Corneille Meyer ont écrit, pour prouver que la chose est très-faisable. M. Bottari & le Docteur Manfredi, qui ont visité les lieux & examiné les difficultés, ont jugé la chose impossible. Monsignor Bolognini, actuellement Gouverneur de Pérouse, très-habile dans ces matieres, m'a dit que

la chose lui paroissoit trop difficile pour pouvoir être exécutée par la Cour de Rome.

Dans les environs de Rome, au contraire, le Tibre n'a point assez d'écoulement depuis Rome jusqu'à son embouchure; sur un cours de 40 milles Romains, il n'a que 20 palmes de pente; ce n'est pas un demi-pied sur 1000 toises, tandis que la Seine, près de Paris, a un pied sur 1000 toises; c'est delà que viennent les terribles débordemens auxquels Rome a été si souvent exposée. Nous parlerons de celui de 1598, dans le IVe volume, en faisant la description du 5e quartier de Rome, où il se trouve un monument de cette inondation (a).

Des Ponts du Tibre.

Il y avoit autrefois huit ponts à Rome, quoiqu'il n'y en ait plus que quatre actuellement. Le plus ancien de tous, & le premier en remontant le Tibre,

Pons Sublicius.

étoit le *pont Sublicius*, qui fut fait par Ancus Martius, 4e Roi de Rome; il fut rompu l'an 246 de Rome ou 508 avant J. C. le jour qu'Horatius Coeles

(a) *Del Tevere di M. Andrea Bacci Libri III. in Venetia 1576, in-4°.* = *Il Tevere di M. Giov. Battista Modio in Roma, 1556, in-12.*

retint seul, à la tête du pont, toutes les troupes de Porsenna. Ce Héros donna aux Romains, par son intrépidité, tout le temps qui étoit nécessaire pour faire rompre le pont, & il ne voulut se réserver d'autre asyle que le fleuve où il se précipita tout armé pour retourner dans Rome à la nage.

La crainte de courir encore dans la suite un semblable danger, fit qu'on rétablit le pont de maniere à pouvoir le démonter promptement, sans y faire entrer ni ferrure ni clous. Ce pont étoit encore de bois 24 ans avant J. C. lorsqu'il fut renversé par le Tibre, dans une grande inondation; on le refit, mais toujours en bois, & il fut encore emporté du temps de l'Empereur Othon. Il fut ensuite bâti en pierre; on ne sait pas sous quel Empereur; mais ce pont de pierre fut encore renversé vers l'an 780, par un débordement du Tibre, & l'on n'en voit que de légers restes à fleur d'eau, vis-à-vis de *Ripa Grande.*

Ce pont s'appelloit aussi Æmilius, & Nardini croit que c'étoit du nom d'Emilius Lepidus, l'un des Triumvirs, ou de celui qui fut Censeur sous le regne

d'Auguſte, l'année d'après la chûte de ce pont. C'eſt ſous le nom d'Æmilius Pons, que Juvenal propoſoit ce pont à celui à qui il conſeilloit de ſe jetter dans la riviere plutôt que de ſe marier,

Cùm tibi vicinum ſe præbeat Æmilius pons.
Juv. Sat. 6.

Ce fut de-là qu'on précipita le corps de l'Empereur Héliogabale attaché à une groſſe pierre, afin qu'il ne pût jamais être enſeveli; on jettoit chaque année de deſſus ce pont 30 ſtatues de jonc, qui étoient appellées *Argei*, cérémonie par laquelle on ſatisfaiſoit, par le conſeil d'Hercule, à celle de jetter des hommes vivans: ce fut ainſi que ce Héros abolit l'uſage barbare qu'il avoit trouvé en Italie.

Tum quoque priſcorum virgo ſimulacra virorum,
Mittere roboreo ſcirpea ponte ſolet.
Ov. Faſt. 5.

Ce pont étoit ſpécialement fréquenté par les mendians, comme on en juge par ce que dit Seneque: *In ſublicium pontem me transfer & inter egentes abige, non ideo tamen me deſpiciam quòd in illorum numero conſideo qui mantum ad ſti-*

pem porrigunt. De Vita Beata c. 25.

Autres Ponts.

Nous réservons à la description de chaque quartier, ce que nous avons à dire du pont de Sainte-Marie, ou *ponte Rotto*; du pont de Fabricius, ou *ponte quatro Capi*; du pont de Cestius ou de S. Barthélemi; du pont de Sixte, ou *Pons Januclensis*; du pont S. Ange, du pont Triomphal ou *pons Vaticanus*, dont on voit les ruines auprès du pont S. Ange, & du *ponte Molle* ou pont Milvius qui est au nord de Rome.

Les ponts qui sont à Rome ne suffisant pas pour desservir commodément tous les quartiers: on a établi en plusieurs endroits des Bacs où l'on passe le Tibre en bateau pour une demi-bayoque, (ou deux liards.) Il y en a un, par exemple, vis-à-vis S. Giov. de' Fiorentini, pour aller vers la Longara; parce que ce quartier est éloigné de plus de 300 toises du pont S. Ange & du pont de Sixte.

Les eaux du Tibre n'étoient ni assez pures ni assez faciles à distribuer dans Rome; les Romains à qui il en falloit une quantité prodigieuse, furent la tirer de loin & l'amener jusques sur leurs collines, par des acqueducs, dont les restes

Digitized by Google

font encore un sujet d'admiration.

Frontin qui fut chargé par l'Empereur Néron, du rétablissement des acqueducs de Rome, nous en a laissé une ample description. De tous ceux qui apportoient les eaux de toutes parts, il n'en reste plus que trois *acqua Felice*, *acqua di Trevi*, *acqua Paolina*; mais elles suffisent pour donner à la ville un nombre considérable de fontaines, & une immense quantité d'eau.

Il en falloit bien davantage autrefois, aussi voyons-nous que Pline en compte 7, Frontin 9, & Victor jusqu'à 20. Il est vrai qu'on soupçonne celui-ci d'avoir compté séparément plusieurs sources ou plusieurs divisions d'un même acqueduc.

Dans les premiers siecles de Rome on ne connoissoit pas encore ce genre de luxe, il ne falloit pas encore tant de bains, de fontaines, de bassins, de naumachies, & l'on n'avoit pas encore entrepris de percer les montagnes, & de bâtir avec la solidité & la magnificence qu'on y a ensuite admiré, sur-tout dans les acqueducs.

Aqua Appia. Ce fut l'an 442 de Rome, 312 ans avant J. C. que le Censeur Appius Clau-

Digitized by Google

dius, qui fut ensuite surnommé l'aveugle, après avoir fait construire le grand chemin de Capoue, voulut amener l'eau d'une fontaine qui étoit sur le chemin de Préneste, à sept milles de Rome, (le mille étoit de 758 toises,) l'aqueduc avoit 11 milles de longueur sous terre, & il entroit près de la porte Capene ou de la porte S. Sébastien, aussi-bien que la voie Appia, c'est en passant sur le haut de la porte Capene qu'il la rendoit humide, comme nous l'avons remarqué; l'aqueduc passoit ensuite entre l'Aventin & le Cœlius, & alloit aboutir vers la place où est Sainte Marie Egyptienne.

On amena ensuite un bras du Tévérone, l'an 273 avant J. C. on l'appella *Anio Vetus*, il étoit pris au-dessus de Tivoli, à 20 milles de la porte de Rome; l'acqueduc avoit 43 milles de longueur, & il étoit presque tout entier sous la terre.

L'eau appellée *Tepula*, fut amenée 126 ans avant J. C. Elle prenoit sa source à 11 milles de Rome sur la voie Latine.

La meilleure de toutes les eaux de Rome, s'appelloit *Aqua Martia*, elle Aqua Martia

étoit réservée pour la boisson ; sa source étoit à 33 milles à l'orient de Rome, sur la *via Valeria*, dans les montagnes des *Peligni*, nation Samnite ; elle passoit près du lac Fucin, à présent *lago di Celano*, & venoit à Rome par un acqueduc de plus de 60 milles, dont neuf milles étoient sur de grands arcs bâtis hors de terre. On juge par la direction des arcs qui subsistent encore, qu'elle entroit dans Rome, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure ; une partie suivoit les murs de la ville, comme on le voit par l'inscription qui est sur la porte S. Laurent, & venoit derriere les Chartreux, à la porte Viminale qui est aujourd'hui *Porta Pia*. Auguste augmenta cette eau, Agrippa en fit rétablir les acqueducs, mais ils ont été ruinés de nouveau, du moins en grande partie, & l'eau tombe actuellement dans le *Tévérone*, il seroit à souhaiter que les Papes fissent rétablir ce bel ouvrage, sur-tout à cause de la bonté de cette eau, que les anciens regardoient comme la meilleure de toutes : *Clarissima aquarum omnium in toto orbe frigoris salubritatisque palma præconio urbis Martia est inter reliqua Deum munera urbi tributa. . . . . Cum quantum virgo*

Digitized by Google

tactu, tantum præstet Martia hausta. Plin. L. 31. c. 3. Les anciens aqueducs de cette eau Martia, sont incrustés d'une très-belle stallactile qui ressemble à de l'albâtre.

Il reste encore plusieurs arcs de la partie qui alloit au mont Esquilin, & un reste d'édifice ou Château d'eau, entre S. Eusebe & Ste Bibiane, où l'on dit qu'étoient placés les trophées de Marius. Le Préteur *Quintus Marcius Rex*, fit construire ce grand acqueduc dans le temps que le Sénat le chargea du rétablissement des trois autres acqueducs de l'eau Appia, de l'Anio, & de l'Aqua Tepula, environ 125 ans avant J. C. C'est le même qui passa ensuite dans les Gaules, & fonda la colonie de Narbonne 118 ans avant J. C.

Agrippa qui signala dans Rome, sa magnificence & son crédit sous le regne d'Auguste; y fit venir l'*Aqua Julia*, 33 ans avant J. C. Elle prit le nom d'un certain Julius qui en avoit découvert les sources; le principal réservoir étoit à six milles de Rome; elle étoit d'abord réunie avec l'eau *Crabra* de Frascati, mais on la réunit ensuite à l'eau *Tepula*, & elles entroient dans Rome sur les

Digitized by Google

mêmes acqueducs que l'eau *Martia*.

Auguſte fit conduire à Rome l'*Aqua Alſietina*, qui fut auſſi appellée *Auguſta*; elle venoit d'un lac ſitué à 14 milles de Rome ſur la via Claudia, qui s'appelle *lago di Martignano*; cette eau étoit peu eſtimée, & ne ſervoit gueres que pour les Naumachies, & pour la région Tranſtiberine, quand le cours des autres étoit interrompu, c'étoit la moins élevée de toutes les eaux qui arrivoient à Rome.

L'Empereur Caligula & l'Empereur Claude ſon ſucceſſeur, firent amener dans Rome l'eau qui fut appellée *Aqua Claudia*. Après la Martia, elle paſſoit pour être la meilleure; elle prenoit ſa ſource à 38 milles de Rome, ſur le chemin de *Subiaco*, ville qui eſt ſituée à 12 lieues à l'orient de Rome.

Il y avoit auſſi une portion du Tévérone, appellée *Anio Novus*, qui étoit priſe du côté de *Subiaco*, à 42 milles de Rome, & qui venoit ſe joindre à l'acqueduc de l'*Aqua Claudia*, avant ſon entrée dans Rome, mais dont le canal étoit plus haut que celui de l'*Aqua Claudia*; le canal avoit 58 milles de longueur; c'étoit la plus élevée de toutes les eaux de Rome, ſuivant Frontin. Ceux qui voudroient

voudroient avoir sur cette matiere de plus grands détails, peuvent consulter l'ouvrage de Frontin sur les acqueducs de Rome; celui de Nardini qui parle de plusieurs autres, dont je n'ai pas fait mention, & sur-tout le grand ouvrage intitulé: *Di alberto Cassio corso delle acque antiche portate da lontane contrade fuori e dentro Roma sopra 14 acquidotti, e delle Moderne*, &c. *in Roma* 1756 2 vol. *in*-4°. V. aussi le Mémoire de M. Bonamy sur les acqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome; dans le trentieme volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, imprimé en 1764.

CHAPITRE XVI.

Division de Rome, ancien état de Rome moderne.

ROME fut divisée sous l'Empire d'Auguste en 14 régions, qui ont été décrites par Publius Victor, par *Panvinius*, dans son livre de la république 14 Régions de l'ancienne Rome.

Digitized by Google

Romaine, & par Nardini, *Roma antica*. Cet ordre n'étant pas celui que je ſuivrai dans ma deſcription, il eſt néceſſaire de dire quelque choſe de ces quatorze régions ſéparément.

La premiere région étoit celle de la porte Capene; elle renfermoit le Temple de Mars, ſitué hors des murs ſur la voie Appienne & tous les environs de la porte S. Sébaſtien.

La ſeconde Région étoit appellée Cœlimontana, parce qu'elle étoit ſituée preſqu'en entier ſur le mont *Cœlius* à l'orient de la premiere région. Elle renfermoit principalement la *Suburra*, dont nous parlerons dans la ſuite, & tout le quartier de S. Jean de Latran.

La troiſiéme région, appellée *Iſis*, étoit ſituée au nord de la ſeconde région, ſur une partie du mont Eſquilin; elle renfermoit le Coliſée, les Thermes de Titus, & le quartier de S. Pierre-aux-Liens.

La quatrieme région, appellée *Via Sacra* ou *Templum Pacis*, s'étendoit entre le Capitole, le Palatin, le Quirinal & l'Eſquilin, elle joignoit le *Forum* ou la principale place de Rome,

Digitized by Google

qui est aujourd'hui le *Campo Vaccino*, & renfermoit la voie Sacrée, dont nous parlerons en son lieu.

La cinquieme région étoit appellée *Esquilina*, à cause de la montagne qu'elle occupoit; elle s'étendoit vers la porte S. Laurent, la porte Majeure & jusqu'aux environs de Sainte Agnès, hors des murs.

La sixieme région de Rome étoit appellée *Alta Semita*, du nom d'une montée rapide qui étoit dans le jardin Colonne, du côté des S S. Apôtres; elle étoit au nord de la cinquieme région. Elle renfermoit une partie du Quirinal, la place de la Colonne Trajane, l'endroit où est le Palais de monte Cavallo, les jardins Colonne, même une partie du monte Pincio, vers la Trinité du Mont.

La septieme région étoit celle de *Via Lata*, ainsi appellée à cause de la grande rue qui portoit le même nom, & qui est aujourd'hui une partie du Cours. Elle étoit au pied du Quirinal, joignant le Champ de Mars du côté du couchant; elle embrassoit le quartier de la fontaine de Trevi, de la place Grimana, du College Romain, de la

Digitized by Google

Minerve, & le Cirque de Flore, autrefois très-célebre.

La huitieme région, appellée *Forum Romanum*, étoit la plus remarquable de toutes, parce que le Forum étoit le centre de la ville, le lieu des assemblées du peuple, l'endroit où se décidoient les affaires; c'est ce qui a fait donner le nom de *Forum* aux Tribunaux de Justice, & aux choses qui y sont relatives. Cette région étoit cependant assez petite, se réduisant presque au Capitole & au *Campo Vaccino*. Nous donnerons bien-tôt une ample description du *Forum* & du Capitole, ancien & moderne.

La neuvieme région, appellée *Circus Flaminius*, étoit bornée au midi par le Capitole, au nord & au couchant par le Tibre; elle s'étendoit jusqu'à la porte du Peuple; elle étoit grande & célebre par le nombre des édifices superbes qu'il y avoit dans le Champ de Mars, dans les prés de Flaminius, quoique ces édifices fussent presque tous hors des murs. Cette neuvieme région renfermoit le portique d'Octavie, le Panthéon, la place Navonne, la voie Flaminia & les jardins de Lucullus, dont nous parlerons à leur tour.

Digitized by Google

La dixieme région s'appelloit *Palatium*, à cause du Palais des Empereurs; elle renfermoit principalement le mont Palatin; c'étoit par conséquent la région la plus ancienne & la plus célebre de toutes, puisqu'elle avoit été le berceau de l'ancienne Rome.

La onzieme région, appellée *Circus Maximus*, étoit comprise entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre, elle renfermoit aussi l'autel qu'Hercule avoit dressée 1238 ans avant J. C. au pied du mont Aventin.

La douzieme région, appellée *Piscina Publica*, étoit toute renfermée entre le grand Cirque & les Thermes d'Antonin; son nom venoit d'un bassin public où les jeunes gens alloient apprendre à nager, pour ne pas s'exposer à périr en s'exerçant dans le Tibre. Cette piscine étoit formée par l'*aqua Apia*, la premiere qu'on amena dans Rome. On ne sait pas précisément la situation de la piscine; mais cette région renfermoit les Thermes d'Antonin ou de Caracalla; c'est le seul monument considérable dont la position soit certaine dans la 12e région.

La treizieme région étoit appellée

Aventinus, parce qu'elle occupoit principalement le mont Aventin, dont nous donnerons la description. Cette région renfermoit aussi le *monte Testatio*, & la pyramide de Cestius, qui est auprès de la porte S. Paul.

La quatorzieme & derniere région de l'ancienne Rome, suivant la division d'Auguste, étoit appellée *Trans-Tiberina*, parce qu'elle renfermoit toute la partie de Rome qui étoit au-delà du Tibre, le Janicule, le Vatican, & l'isle appellée aujord'hui Saint Barthélemi.

De la Ville en général.

Après tous ces articles généraux, relatifs aux antiquités de Rome, je passe à la description particuliere de la ville, en suivant l'ordre des quatorze *Rioni*, comme je l'ai annoncé vers la fin du Chapitre I.

L'assiette de Rome est belle & avantageuse; les petites montagnes qui se trouvent dedans procurent de la variété dans les plans, forment des points de vue agréables, & donnent la facilité à ceux qui habitent dans les bas, de prendre l'air sans sortir de Rome, en montant sur les élévations. La ville est percée par de grandes rues droites,

Digitized by Google

qui la traverſent en tous ſens, d'un bout à l'autre; elles forment à leur rencontre de beaux carrefours, tels que celui des quatre fontaines, & pluſieurs autres dans la rue du Cours.

Il y a dans les carrefours de Rome & dans quantité de petites places, des fontaines qui donnent beaucoup d'agrément & de gaieté à cette ville. Il regne un air de grandeur dans toute la ville de Rome, qui vient de ce que les façades principales ſont toujours ſur la rue, à cauſe des ſpectacles qui s'y paſſent; cet air de magnificence vient auſſi de la hauteur des édifices, qu'on eſt obligé d'élever beaucoup, afin d'avoir pluſieurs étages plus ou moins éloignés du ſol. On fait ſervir ces différens étages aux différentes ſaiſons de l'année; car il eſt d'uſage l'hiver d'habiter les appartemens les plus élevés, tels que ceux qui ſont immédiatement ſous le toit, & en été d'habiter le rez-de-chauſſée. Quand au premier étage, qu'on appelle communément *Appartamento Nobile*, il eſt deſtiné aux fêtes & aux aſſemblées extraordinaires. Il y auroit beaucoup d'autres remarques générales à faire ſur la ville de Rome; mais

Digitized by Google

elles trouveront leur place dans la suite de cette description.

CHAPITRE XVII.

Rione de' Monti : Quartier des trois Montagnes.

LE premier des 14 quartiers de Rome est appellé celui des montagnes, parce qu'il renferme le mont Quirinal, le Viminal & l'Esquilin ; il commence vers l'extrémité du cours, à l'endroit appellé *Ripresa de' Barberi*, & renferme toute la partie orientale & méridionale de Rome, depuis la porte S. Laurent jusqu'à S. Jean de Latran.

Colonne Trajane.

LA COLONNE TRAJANE, un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, est en même temps la plus belle colonne qui soit au monde ; elle a eu l'avantage d'échapper aux ravages des barbares, & de rester en place au milieu des ruines dont elle étoit environnée, aussi bien que la colonne Antonine. On voit par l'inscription, qu'elle fut élevée après la victoire que Trajan

Digitized by Google

remporta sur les Daces, l'an 101 de J. C.

Senatus populusque Romanus Imp. Cæs. divi Nervæ filio Nervæ Trajano Aug. Germanico Dacico Pont. max. Trib. pot. XVII, Imp. VI. Cos. VI. PP. ad declarandum quantæ altitudinis mons & locus tantis ruderibus sit egestus. Au lieu de ces mots *tantis ruderibus*, que suppose Bellori, Donati pense qu'il faut lire *tantis ex collibus.* (V. l'ouvrage *de Colonna Trajani.*)

La hauteur de la colonne Trajane, jusqu'au sommet du piedestal de la statue de S. Pierre, est de 118 pieds; la colonne seule, avec sa base & son chapiteau, a 92 pieds; le piedestal de la colonne en a 17, & celui de la statue en a 9; le diametre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diametre supérieur de 10 pieds. La construction de cette colonne est un chef-d'œuvre; elle est formée par 34 blocs de marbre, dont 23 sont pour le fût de la colonne, 8 pour la base, un pour le tore, un pour le chapiteau & un pour le piedestal supérieur;

Digitized by Google

au-dessus de celui-ci il y a une autre base de 8 pieds de hauteur, sur laquelle Sixte-Quint fit placer en 1588 une statue de S. Pierre, qui a 23 pieds de hauteur; elle fut modelée par Thomas Porta & coulée par Bastiano Torrigiani; Sixte-Quint y fit mettre cette inscription.

Sixtus V Pont. max. D. Petro Apostolo, anno IV.

Pour aller jusqu'à la statue, on monte dans l'intérieur de la colonne par 184 marches qui sont prises dans le vif de chaque bloc, l'on y a pratiqué 43 fenêtres qui éclairent cet escalier, & l'on trouve au sommet une balustrade dont on peut faire le tour, pour jouir de l'aspect de Rome dans toute son étendue. En regardant la colonne Trajane, on doit considérer d'abord la proportion de la colonne avec son piedestal, qui est très-belle, sur-tout lorsqu'on voit ce monument de près, & dans le point où les objets se groupent ensemble; alors le piedestal s'agrandit sensiblement, la colonne diminue par en haut & semble former une figure conique, surmontée d'un

Digitized by Google

chapiteau qui paroît très-grand ; c'eſt ſans doute pour produire cet effet que l'Architecte a tenu ſon piedeſtal aſſez bas, & ſa colonne, au contraire, haute & élégante.

Nous diſons qu'il faut conſidérer cette colonne de près, parce que l'hiſtoire militaire de Trajan eſt repréſentée tout autour du fût de la colonne. Ces bas-reliefs ſont d'un bon goût, & paroiſſent être de la même main ; on y compte juſqu'à 2500 figures ou demi-figures humaines. On en a fait un ſi grand cas, que Louis XIV en fit prendre des moules en plâtre, qui ſont à Paris & à l'Académie de France à Rome, & ils ont été gravés par *Pietro Santo Bartoli*. Le deſſein de ces bas-reliefs eſt correct, la ſculpture en eſt eſtimée ; les figures ſont d'un bon ſtyle, & il y a de bon caracteres de têtes. On remarque ſur-tout une tête de Jupiter, qui ſe trouve dans le milieu de la colonne, & dont les Artiſtes font un cas infini. On a groſſi les figures dans la colonne Trajane, à meſure qu'elles s'éloignent de la vue, de ſorte que toutes les parties ſe diſtinguent avec une égale facilité. Le tore inférieur de la colonne

Digitized by Google

eſt ſur-tout admirablement ſculpté. Le piedeſtal eſt chargé de trophées d'aigles Romaines, qui ſont fort beaux; & de guirlandes d'un trés-bon travail, auſſi l'a-t-on dégagé avec ſoin, en creuſant tout autour un eſpace aſſez grand pour qu'on y puiſſe deſcendre, & voir de près ce piedeſtal qui paſſe pour la plus belle partie de la plus belle colonne qui ſoit au monde. Les aigles qui ſont aux quatre coins du ſocle de la baſe de la colonne, portent les bouts des guirlandes qui retombent ſur chaque face de ce ſocle; ces guirlandes ſont de feuilles de chênes, & ont fort peu de ſaillie; néanmoins elles font un bon effet. Ce genre de ſculpture a été imité par Blondel, dans les piedeſtaux qui portent les pyramides de la porte S. Denis à Paris.

Pour que la forme totale du piedeſtal ne fût point altérée par les ornemens, le Sculpteur a donné peu de relief aux boucliers, cuiraſſes, caſques & autres armes qui compoſent les trophées dont il eſt décoré.

M. Perrault, d'après quelques obſervations ſur la colonne Trajane, jugea que les anciens avoient mal connu

les regles de la perspective ; mais M. l'Abbé Sallier a entrepris de les justifier fort au long. (Mém. de l'Acad. des Inscrip. T. VIII, p. 97.)

Au reste on a moins prétendu faire de cette colonne un monument de l'art, qu'un monument de l'histoire ; c'est une attention qu'il faut faire lorsqu'on veut juger les ouvrages des anciens. La maniere de traiter un sujet est différente pour celui qui veut chanter une action, & pour celui qui veut écrire des annales.

Cette colonne est assez bien conservée, à l'exception des trous qu'on y voit, de même qu'à tous les monumens anciens. M. le Président de Brosses pense que les barbares ont fait ces trous, pour arracher les fiches de cuivre qui assembloient les blocs de marbre. On sait que les Romains, dans leurs grands édifices, n'employoient que le moins de mortier qu'il étoit possible ; ils prenoient des quartiers de marbre assez gros pour qu'ils fussent inébranlables par leur propre pesanteur ; ils ajustoient parfaitement les assises les unes aux autres, ne les rejoignant que par un très-mince enduit de ciment, fait

Digitized by Google

de chaux vive & de la même pierre pulvérisée ; mais pour consolider les lits encore davantage, ils creusoient dans le bloc du dessous une petite mortaise quarrée, profonde d'environ quatre pouces, & scelloient dans le bloc du dessus une fiche de bronze quarrée, qui étoit de même infixée de quatre pouces de profondeur, & faisoit saillie d'autant pour entrer dans la pierre du dessous; ils appelloient ces pierres le *mâle* & la *femelle*, les accouplant ainsi par un lien extrêmement solide. Les barbares s'étant apperçu de ces fiches de cuivre, les ont toutes tirées l'une après l'autre, dans tous les bâtimens antiques, mais sans renverser les pierres; ils les scarifioient par les côtés sur deux faces, jusqu'à ce qu'ils pussent atteindre la fiche & la tirer. L'on voit les édifices antiques, & sur-tout le Colisée, percés ainsi en cent endroits à leur partie extérieure : on ne peut pas imaginer de plus grande peine pour un si mince profit. Je ne sais pas s'ils se sont figurés que ces fiches étoient d'or; cela n'est nullement vraisemblable, mais on comprend assez quelle patience il a fallu, quel travail, quelle dépense en échaf-

Digitized by Google

fauts il a fallu faire autour du Coliſée, des colonnes Antonine & Trajane, pour tirer un petit bout de bronze du ſein de l'édifice. L'on ne conçoit point de procédé plus incompréhenſible, plus extravagant & plus fou; cependant les bas-reliefs de la colonne Trajane ſont défigurés en pluſieurs endroits.

J'ai dit que la colonne Trajane en eſt la plus belle colonne que l'on connoiſſe; elle n'eſt pas cependant la plus haute. Celle qu'on éleva à Londres, à l'occaſion de l'incendie de 1666, & qu'on appelle *Monument*, a 190 pieds de hauteur & 14 pieds de diametre. Comparaiſon des diverſes colonnes.

Nous n'avons à Paris qu'une colonne de cette eſpece.; c'eſt celle de l'Hôtel de Soiſſons, qu'on a conſervé ſoigneuſement en bâtiſſant la nouvelle Halle au bled. Elle fut élevée en 1570 par Catherine de Médicis, ſans doute à l'exemple de celles qu'elle avoit vu en Italie; ſa hauteur eſt de 82 pieds, & ſon diametre inférieur a neuf pieds huit pouces.

Il n'y avoit rien de plus célebre dans l'ancienne Rome que la place de l'Empereur Trajan, *Forum Trajani*; elle étoit à l'extrémité de la huitieme ré-

Digitized by Google

gion, & sa situation est encore marquée par la colonne dont nous avons parlé. Cette place étoit si superbe & si riche, que l'Empereur Constance en fut frappé (a) lorsqu'il y entra pour la premiere fois. On voyoit dans cette place de Trajan des bâtimens d'une grandeur & d'une magnificence jusqu'alors inconnue, des statues, des arcs, des corniches en bronze doré, (Pausanias L. 5 & 10. Aulug. L. 13 c. 23.) une Basilique ou *Forum*, dans laquelle les Consuls donnoient audience; un Temple de Trajan, dans lequel il y avoit une Bibliotheque appellée *Ulpia*, avec un portique. Les gens de Lettres y avoient des statues de bronze, comme on en juge par ce vers de Sidonius à Priscus Valerianus.

Ulpia quod rutilet porticus ære meo.

Cette Bibliotheque fut transportée par Dioclétien dans ses Thermes, où il voulut rassembler tous les genres d'études & d'exercices littéraires.

(a) *Cùm ad Trajani forum venisset singularem sub cœlo structuram, ut opinamur, etiam numinum assertione mirabilem, hæreb at attonitus per giganteos contextus circumferens mentem, nec relatu affabiles nec rursus mortalibus appetendos.* (Ammian. L. 16.)

Digitized by Google

La place moderne, dont la colonne Trajane occupe le milieu, est irréguliere & petite; mais elle est décorée par deux Eglises, dont les façades sont d'une assez bonne architecture.

S. Maria di Loreto, Eglise qui est sur la place de la colonne Trajane, & qui appartient à la Communauté des Boulangers. Le bâtiment fut commencé en 1507, par Antonio da Sangello.

Cette Eglise est octogone, voûtée en coupole; la proportion des arcades, & les quatre niches où sont les chapelles, sont fort bien. On peut dire que l'architecture de cette Eglise est très-mâle; elle est ornée de pilastres Corinthiens, & de statues estimées. Le grand autel est d'*Onorio Lunghi*, il est d'une bonne proportion, & richement décoré. Les deux Anges sont de *Maderno*, & la Sainte Cecile de *Juliano Finelli.* Les tableaux des côtés sont du Cavalier Cesari; l'adoration des Rois qui est dans une chapelle, est de Frédéric Zuccheri, d'autres la prétende de *Nicola delle Pomerance.*

On voit dans une niche au-dessus de la Sacristie, une figure de marbre Sainte Suzanne.

qui a beaucoup de célébrité; elle représente Sainte Suzanne tenant une palme, & ayant une couronne à ses pieds. Elle est de François Flamand; cette figure est sagement composée & joliment drapée; le tour en est plein de graces, & tient de l'antique.

Coupole double.

La coupole de cette Eglise est double, comme celle de S. Pierre; le premier modele de ce genre fut donné pour cette Eglise de N. D. de Lorette, par Bramante Lazari; ce modele fut perfectionné par André Sansuini ou Sansovin, & terminé par Antoine de Sangallo Fano. La lanterne ou *Epitholium*; fut faite par Jacques *del Duca*, éleve de Michel-Ange.

C'est par le moyen de ces doubles coupoles, que l'on parvient à donner une forme agréable, soit au-dedans, soit au-dehors d'un dôme. En effet, on observe que les coupoles de S. André della Valle, de S. Agnès & de Saint Carlo al Corso, qui n'ont qu'une seule calotte, & auxquelles on a donné une belle forme au-dehors, paroissent trop aiguës & trop étroites en dedans, tandis que celle du Panthéon & celle du Gesu, où l'on a préféré l'agrément de

Digitized by Google

la forme intérieure, paroiſſent trop écraſées, quand on les voit par dehors. Fontana eſſaya de trouver un aſſez juſte milieu dans la coupole du College Clémentin ; il donne la maniere de la tracer, dans ſon Tempio Vaticano, (pag. 362.) mais il conſeille toujours les coupoles doubles, telles que ſont celles de N. D. de Lorette, celle de S. Pierre, & celle de la Chapelle Cibo, à Sainte Marie du-Peuple.

PALAZZO IMPERIALI, autrefois *Bonelli*, touche à Notre-Dame de Lorette ; il eſt remarquable par une grande & riche Bibliotheque, dont le P. *Pozzi* a la direction.

NOME DI MARIA, ou S. Bernard, eſt une autre Egliſe ſituée encore ſur la place de la colonne Trajane, qui a été bâtie en 1738, par M. Derizet, Architecte François. C'eſt une petite rotonde, décorée d'un ordre corinthien, au-deſſus duquel eſt un attique portant la coupole ; l'architecture en eſt généralement maigre. Cette Egliſe appartient à une grande Confrairie que le Pape Innocent XI établit en 1683, en même temps que la ſolemnité du Dimanche de l'Octave de la Nativité, en mémoire de

Digitized by Google

la délivrance de Vienne, assiégée par les Turcs en 1683. Le dernier jour de l'Octave on fait une procession à Sainte Marie de la Victoire, & l'on distribue à 10 pauvres filles, des dots de 30 *Scudi*, ou 160 liv. de France.

SPIRITO SANTO, Couvent de Religieuses ou Chanoinesses régulieres de S. Augustin, fondé en 1432 par Pétronille Capranica, Dame Romaine; les Religieuses ont fait restaurer l'Eglise en 1582; & en 1743, elles ont fait incruster les pilastres de marbres fins; les peintures à fresque autour de l'autel de la Vierge, sont de Balthasar *Croce*; il y a dans la chapelle du Crucifix, un riche tabernacle de pierres fines, & des peintures de *Vecchi*. Le Couvent est sous la protection du Roi de France, comme Grand-Maître de l'Ordre du Saint-Esprit, & l'on a mis dans l'Eglise même les portraits du Roi & de la Reine, pour leur marquer plus de considération & de respect.

Forum Nervæ.

LA PLACE DE NERVA, *Forum Nervæ* étoit aussi bien que la place de Trajan, aux pieds du mont Quirinal, & l'on croit trouver dans l'Eglise de S. Basile & dans le Monastere des Néophi-

Digitized by Google

tes, une dépendance de la Basilique de ce *Forum*. Le *Forum Palladium* étoit la même chose, c'est un nom que lui donna Domitien qui s'étoit mis sous la protection spéciale de Minerve. Dans le chemin qui passe entre *Tor de' Conti* & les *Pantani*, il y a encore un reste du Forum de Nerva; on y voit deux belles colonnes corinthiennes cannelées, qui appartenoient probablement au Temple de Pallas, bâti par Nerva; au milieu de l'attique, il y a dans une niche une Minerve en bas-relief de grandeur naturelle, & d'autres bas-reliefs dans la frise, qui ont été gravés par *Bartoli*.

La vue de ce fragment est gracieux; les saillies que les colonnes font sur le mur, fait un bel effet, la Minerve est bien placée dans l'attique, l'entablement est bien divisé, mais les détails sont mauvais; en général ce monument est chargé de trop d'ornemens; mais on juge par ce fragment que la cour, dont il faisoit partie, avoit une décoration riche & agréable.

La place de Nerva fut augmentée & embellie par Trajan & par Alexandre Sévere; ce fut ce dernier Empereur qui y donna une exemple célebre de sévérité & de

Digitized by Google

juſtice, en faiſant mourir *Vetronius Turinus*, un de ſes courtiſans, par la fumée des bois verds qu'on avoit allumée au bas du poteau où il étoit attaché. Un crieur public avertiſſoit à haute voix, qu'on puniſſoit par la fumée celui qui avoit vendu de la fumée.

La Nunziatella, Couvent de Religieuſes de S. Dominique, & bâti ſur le Palais de Nerva, avec des blocs de pierre d'une grandeur extraordinaire; il y a des auteurs qui ont cru que c'étoit l'*Ærarium*, le thréſor de la république, c'eſt à côté de l'*Arco de' Pantani.*

LA PLACE DE NÉRON, *Forum Neronis*, étoit près de Nerva; il en reſte trois colonnes cannelées, & deux pilaſtres liſſes d'ordre corinthien, qui paroiſſent avoir été à l'une des faces latérales du Temple qui étoit dans cette place. Il reſte auſſi vis-à-vis de ces colonnes, une partie des murs de la nef, & de ceux de la cour de ce Temple, ils ſont conſtruits en pierres de taille ruſtiques par dehors, & polies en dedans. Il n'y a point à Rome de monument ancien, dont les reſtes ſoient plus beaux que ceux-ci, & qui puiſſent leur être comparé par la grande ma-

Digitized by Google

niere, dans les ensembles généraux & dans les détails. Les chapiteaux des colonnes, & sur-tout ceux des pilastres sont d'un travail large, & leurs feuilles semblent avoir été moulées sur nature.

Le plafond du dessus du portique est orné d'une grande maniere. La corniche du mur de la place est mâle, fiere & coulante. Lorsque le tout étoit dans son entier, la richesse du Temple devoit faire un beau contraste avec la simplicité de la place.

En sortant du Forum de Nerva, on entroit dans une rue appellée *Vicus Ciprius*, au bas du mont Quirinal; celle-ci se partageoit en deux près de la *Madonna de' Monti*, & la partie droite qui suivoit le bas du Viminal, en allant vers l'orient, du côté de la Suburre moderne, étoit le *Vicus Sceleratus*, dont nous parlerons ci-après.

Martial, à l'occasion de la boutique où se vendoit un de ses livres, paroît désigner l'endroit où sont aujourd'hui les *Pantani*, au bout de la rue qui regne le long de l'Eglise de Sainte Marine, & qui est terminée par une arcarde appellée *arco de' Pantani*

Digitized by Google

Libertum Docti Lucenſis quære ſecundum
Limina poſt pacis, palladiumque forum.

On appelloit *Carinæ*, une partie de cette ruë, appellée *I Pantani*, & Pompée y avoit ſa maiſon, (Suet. in Tib. 15.) elle appartint enſuite à Marc-Antoine. C'étoit là auſſi qu'étoit, ſuivant Nardini, le magnifique Temple de la Concorde, bâti par Livie, femme d'Auguſte.

Te quoque magnifica Concordia dedicat æde;
Livia quam charo preſtitit illa viro.
Ov. Faſt. VI.

TORRE DE' CONTI, près de *Piazza delle Carrette*, eſt une vieille tour de brique: on a cru qu'elle avoit été bâtie par Trajan pour placer la garde qui veilloit ſur la belle place qu'il avoit fait faire; mais Nardini aſſure qu'elle fut faite par Innocent III, qui étoit de l'illuſtre Maiſon Conti, auſſi bien que celle qui eſt ſur le mont Quirinal, & qu'on appelle *Torre delle Militie*.

TIGILLUM SORORIUM, qui étoit près delà, n'étoit autre choſe qu'une poutre miſe en travers de la rue, ſous laquelle

Digitized by Google

lequel on fit passer Horace pour expier le meurtre de sa sœur, & qui subsistoit encore du temps de Tibère.

S. PANTALEO *a i Pantani*, Eglise bâtie à l'endroit où étoit autrefois le Temple de la Terre ; la rue où elle est s'appelloit *i Pantani*, parce que c'étoit autrefois un endroit humide & marécageux. Le Cardinal Bonelli, appellé *l'Alessandrino*, neveu de S. Pie V, fit nettoyer & élever le terrein, & il forma la rue qui va de *Marcel de' Corvi* au Temple de la Paix, & qui s'appelle *Alessandrina*. On trouva en 1565, dans le petit jardin de l'Eglise de S. Biagio, qui tient à celle de S. Pantaléon, beaucoup de statues & d'autres antiques, qui furent transportés au Palais Farnese, & dont il est parlé dans Lucius Faunus.

SANTA MARIA *degli Angioli*, qui est dans la rue Alexandrine, s'appelloit autrefois *Santa M. in Macello*, à cause de l'horrible boucherie que l'on y fit des Chrétiens, dans le temps des persécutions ; on y montre un puits où il y en eut un grand nombre de jettés.

LE MENDICANTI, ou le Conservatoire du S. Sacrement, qui est derriere

le Temple de la Paix, appartient au même quartier, mais nous en parlerons à la fin du 10e, à l'occasion du Temple de la Paix. Nous allons reprendre le chemin du Colisée, en passant par la place de *Campo Vaccino*, dont cependant nous réservons le détail pour le 10e quartier.

SANTA FRANCESCA *Romana*, ou *Santa Maria nuova*, Eglise des Olivetains, située dans la place de Campo Vaccino, entre le Colisée & le Temple de la Paix. La façade & le portique en ont été construits sous Paul V en beau travertin par *Carlo Lombardi*. Ce portail est d'une très-jolie masse; l'Architecte a choisi un grand ordre Corinthien, pour décorer l'avant-corps, & il a employé dans les arrieres-corps un petit ordre Dorique, qui soutient bien le grand ordre. Celui-ci est d'une belle proportion, ainsi que l'entablement qui est bien profilé; le fronton est d'une bonne hauteur & couronne bien l'édifice; il auroit été à souhaiter qu'on eût évité de gros enroulemens qui sont de beaucoup trop lourds & de mauvaise forme, pour le petit ordre Dorique. L'Architecte ne s'est point assujetti à la distribution des méto-

Digitized by Google

pes dans la frise, ni à celle des mutules, dans la corniche, ce qui vient de plusieurs petits ressauts dont il a mal-à-propos coupé son entablement; il auroit fallu aussi, ou que les arcades eussent été égales, ou qu'il y eût eu plus de différence entre les petites & la grande. La croisée est aussi un peu forte, l'architecture du portail n'étant qu'en pilastres.

Le tombeau où repose le corps de Sainte Françoise, a été fait sur les dessins du Bernin, en pierres dures & en bronze doré. Auprès du grand autel on voit le mausolée de Grégoire XI, orné de quatre colonnes, d'Albatre Fleuri. Il étoit de Limoges; ce fut lui qui vint en 1377, fixer sa résidence à Rome, où les Papes n'avoient point été depuis l'élection de Clément V, faite à Lyon en 1305. Les Italiens desiroient depuis longtemps d'avoir un Pape parmi eux, & Grégoire XI, en retournant à Rome, empêcha le schisme qu'on pouvoit craindre, mais qui arriva l'année suivante, après sa mort.

C'est dans ce Couvent que j'ai vu le P. *Paciaudi*, Religieux de l'Ordre des Olivetains, Directeur de la Biblio- Grégoire XI.

Digitized by Google

theque *Impériali*, & connu par une défense de la Littérature Italienne, qu'il a fait imprimer en 1765.

Dans l'enceinte du Couvent de Sainte Marie la Neuve, on va voir les restes de deux salles quarrées, qu'on appelle les Temples du Soleil & de la Lune, terminées chacune par une grande niche, & qui sont adossées l'une à l'autre. L'entrée de l'une de ces salles regardoit l'entrée du Temple de la Paix; & l'autre le Colisée; elles sont décorées de la même maniere; les niches du fond ont de petits caissons en losanges, très-agréables; il regne sur les côtés un rang de niches alternativement quarrées & rondes; entre lesquelles il y avoit des colonnes; la voûte étoit en plein ceintre, ornée de caissons, de peintures & de stucs. La forme de ces deux salles, leur jonction, leur communication, leur décoration, la proximité au Temple de la Paix, que quelques Antiquaires supposent avoir été une salle de Thermes, & leur alignement avec tout cet édifice, ont fait croire que ce n'étoit pas les Temples du Soleil & de la Lune; mais de petites salles faisant partie des Ther-

Digitized by Google

mes, dont le Temple de la Paix étoit la grande salle; mais tout cela est fort équivoque.

Après avoir vu Sainte Françoise, nous laisserons tout le reste de *Campo Vaccino*, pour suivre le quartier dont nous avons entrepris la description, en passant sous l'arc de Titus pour aller au Colisée.

Arco di Tito, où l'arc de Titus, est un monument qui fut élevé à l'honneur de ce Prince, après sa mort, par ordre de Trajan. Il consiste dans une arcade, avec deux colonnes cannelées, d'ordre Composite, qui portent un entablement, au-dessus duquel est une table d'inscription qui regarde le Colisée: Arc de Titus.

Senatus populusque Romanus Divo Tito, Divi Vespasiani, F.... Vespasiano Augusto.

Il y avoit sur l'autre face une inscription plus étendue, qui est rapportée dans Faunus.

Cet arc étant extrêmement ruiné, l'on ne peut juger de sa masse générale; à l'égard de la masse du milieu, où est la porte, elle est élegante; l'entablement & tous les profils sont trop foibles & paroissent d'ailleurs d'une

Digitized by Google

petite maniere; l'arcade eſt baſſe de proportion, mais elle doit être ainſi, quand les arcades n'ont qu'une porte, parce qu'alors il faut non-ſeulement qu'elle ſoit ſuffiſante pour la pompe du Triomphateur & de ceux qui l'accompagnent; mais auſſi qu'elle paroiſſe large & majeſtueuſe.

Les quatre Renommées qui ſont ſur les archivoltes des deux côtés ont beaucoup de légéreté dans le contour, & ſont parfaitement deſſinées. Les petites figures de la friſe ſont lourdes & font un très-mauvais effet pour la décoration. La ville de Rome qui eſt repréſentée ſur l'une des clefs de la voûte, de même qu'une autre petite figure qui eſt ſur l'autre clef, ſont auſſi fort mal.

Bas-reliefs très-beaux.

Les deux bas-reliefs qui ſont dans l'arcade, ſont les plus beaux qui ſoient reſtés à Rome de tous ceux de l'antiquité; la compoſition en eſt ſimple & les figures en ſont rendues avec préciſion. Le premier repréſente le triomphe de Titus; dans le ſecond, on porte le Chandelier à ſept branches, faiſant partie des dépouilles du temple de Jéruſalem: l'action des hommes qui le

Digitized by Google

portent est une des plus naturelles ; le peu de têtes qui en restent sont très-belles & font bien regretter celles qui sont brisées. On a sculpté dans le caisson du milieu de la voûte, l'apothéose de Titus, représenté par un aigle qui l'enleve au Ciel.

Aussi-tôt qu'on a passé l'arc de Titus, on apperçoit le Colisée, dont il est temps de parler.

CHAPITRE XVIII.

Suite du premier quartier de Rome ; le Colisée, S. Jean de Latran, & les environs.

Le Colisée.

Il Colosseo, le Colisée, est un amphithéatre superbe, qui étoit destiné aux combats des Gladiateurs & autres spectacles des Romains. Il fut bâti par l'Empereur Vespasien, après qu'il eut triomphé des Juifs l'an 71 de J. C. *Amphitheatrum urbe media, ut destinasse compererat Augustum*, dit Suétone. Ce fut l'Empereur Titus qui en fit la dédicace, suivant le même Historien, &

Digitized by Google

ce n'eſt que par flaterie que Martial en fait honneur à Domitien, dans l'endroit où il célebre ce bel édifice; c'eſt au commencement du livre *de Spectaculis*:

Barbara pyramidum ſileat miracula Nemphis,
Aſſiduus jactet nec Babylona labor.
Nec Triviæ templo molles laudentur Iones,
Diſſimuletque Deum cornibus ara frequens;
Aëre nec vacuo pendentia mauſolea
Laudibus immodicis Cares in aſtra ferant.
Omnis Cæſareo cedat labor Amphitheatro:
Unum præ cunctis fama loquatur opus.

Le Coliſée eſt un ovale qui a 581 pieds de longueur, & 481 de largeur; ſa circonférence extérieure eſt de 1616 pieds (a); l'arene ou la place vuide qui étoit au milieu eſt à moitié com-

(a) On en peut voir la deſcription détaillée dans un ouvrage exprès, qui a pour titre: *L'Anfiteatro Flavio deſcritto e delineato dal Cavaliere Carlo* FONTANA, *nell' Haia appreſſo Iſaaco Vaillant* 1725 in-folio. Ouvrage d'une très-belle édition, où il eſt parlé des divers théâtres ou amphithéâtres des Romains. V. auſſi MARANGONIUS, *de rebus ſacris & profanis amphitheatri Flavii*, & un autre ouvrage intitulé: *I tre ordini d'architettura dorico, ionico e corintio preſi dalle fabbriche piu celebri dell' antica Roma e poſti in uſo con un nuovo eſatiſſimo metodo opera di Neralco.* P. A. *in Roma* 1744, *in-folio*. Le Coliſée, le Panthéon & S. Pierre de Rome y ſont décrits.

Digitized by Google

blée par quantité de débris des voûtes sur lesquelles les degrés étoient posés; au haut de ces degrés paroît un mur percé de fenêtres. Derriere ce premier mur il y en a un autre beaucoup plus élevé, qui environne extérieurement tout l'édifice; il est de pierre de Tivoli, avec des noyaux de brique.

Ce mur, dans la partie extérieure, est décoré de quatre ordres d'Architecture; un Dorique, qui est enterré de moitié; un Ionique & deux Corinthiens l'un sur l'autre; les trois premiers ordres sont en colonnes & le quatrieme en pilastres.

Entre les colonnes des trois premiers ordres, lesquelles sont engagées dans le mur de presque la moitié de leur diametre, il y a 80 arcades qui donnent entrée à un double portique qui tournoit autour de l'édifice. Le quatrieme ordre a des pilastres peu saillans, entre lesquels sont de petites croisées quarrées. Chaque ordre a un entablement; celui de l'ordre Dorique est Ionique, & dans la corniche du Corinthien, le larmier est supprimé. Quant au quatrieme ordre, qui est plus grand que chacun des trois autres,

Digitized by Google

il n'a aucune proportion avec eux ; il semble avoir été ajouté après coup, pour donner à l'édifice sa véritable hauteur. Cet ordre a un entablement que l'on a rendu plus mâle que les autres par des modillons qui occupent toute la hauteur de la frise, & qui soutiennent une espece d'architrave servant de corniche.

A l'égard des proportions des ordres, relativement les uns aux autres ; elles sont mauvaises, en ce qu'elles se dégradent trop, & que les supérieures deviennent trop petites, par rapport aux inférieures ; il en est de même des arcades. Les colonnes dans chaque ordre, sont aussi trop éloignées les unes des autres, & ne semblent pas assez fortes pour soutenir leur entablement ; d'ailleurs cet éloignement les fait paroître petites ; quant au détail des moulures, elles sont presque gothiques.

On ne voit qu'avec douleur la dégradation de ce superbe monument, qui est ruiné d'un côté dans la moitié de sa hauteur ; les Barbares qui ravagerent Rome, en 546, sous Totila, furent les premiers qui l'endommagerent,

Digitized by Google

& qui, pour enlever le bronze, le dégraderent en plusieurs endroits ; les Rois des Goths permirent d'en enlever les pierres pour bâtir ailleurs ; le Pape Paul II, fit abattre la partie méridionale qui est du côté de l'Eglise de S. Jean & de S. Paul, pour bâtir le Palais de S. Marc ; le Cardinal Raphaël *Riario* employa des matériaux du même édifice, pour bâtir la Chancellerie à S. Laurent in Damaso, & le Cardinal Farnese qui fut ensuite le Pape Paul III, en construisit son Palais, à *Campo di fiore*. Malgré toutes ces indignes dégradations, le colisée étonne encore par sa grandeur & sa magnificence ; sur-tout quand on se place du côté du nord, pour ne voir que la partie qui est entiere ; ces ruines même produisent les plus beaux effets pittoresques ; les ronces qui y croissent, les échappées de vue au travers des arcades, sur la campagne, où l'on découvre d'autres antiquités, & de beaux payſages, en forment une des positions les plus agréables pour les Artistes & pour les gens de goût.

Dès l'an 1540, du temps de Fulvius, on représentoit dans cet amphithéâtre les mysteres de la Passion ; dans la suite on y a bâti une petite Eglise, qu'on a

Digitized by Google

dédiée à Notre-Dame de Pitié, & qui eſt appellée *la Pietà*, elle appartient à la grande Confrairie du Gonfalon, *Archiconfraternita del Confalone*, & elle eſt ſous la garde d'un Hermite. Benoît XIV, en 1750, y a fait ajouter 14 autres Chapelles à l'honneur des myſteres de la Paſſion, où l'on fait les exercices de *Via Crucis*, comme au mont Valérien près de Paris, mais elles ſont de mauvais goût. On voit à la porte de l'Egliſe, le calendrier des ſaints Martyrs du coliſée, imprimé en 1754, parmi leſquels on diſtingue ſur-tout S. Ignace qui y fut livré aux bêtes; l'architecte même du coliſée, S. Gaudentius, y fut martyriſé, auſſi dit-on quelquefois à ceux qui veulent des reliques, d'aller prendre de la terre du coliſée. (V. Marangonius, Lib. cit.)

Sur la place du coliſée, en face de la voie ſacrée, on rencontroit d'abord la fontaine appellée *Meta ſudans*, parce qu'elle avoit la forme des bornes de cirque, & que l'eau ſortant du ſommet, la baignoit tout autour; on en voit encore un petit reſte en brique, entre le coliſée & l'arc de Titus; elle fut ornée par Titus pour l'embelliſſement de

Digitized by Google

la place du colisée, mais elle existoit long-temps auparavant, puisque Seneque racontant le bruit dont il étoit incommodé chez lui, s'exprime ainsi : *Essedas transcurentes pono, & fabrum inquilinum, & serrarium vicinum, aut hunc qui ad metam sudantem tuba experitur & tibias nec cantat, sed exclamat.* (Ep. 57.) C'est là que les gladiateurs du colisée alloient se désaltérer.

Des trois rues qui vont au sud-est, depuis le colisée jusqu'à S. Jean de Latran, il y avoit probablement une rue qui étoit l'ancienne Suburre ou SUBURRA qui faisoit, aussi bien que le colisée, une partie de la seconde région. C'étoit le quartier le plus fréquenté & le plus agréable de Rome, puisque Juvenal le prend pour terme de comparaison, quand il fait dire à Umbricius, lassé du séjour de Rome, *Ego vel prochytam præpono Suburræ ;* c'est pourquoi l'on y trouvoit plus de Nymphes que dans aucun autre quartier de Rome, comme on en juge par plusieurs passages de Martial (*). *Suburræ*

(*) V. aussi Liv. V. Ep. 23. VII. 30. IX. 38. XII. 18. VI. 66. IX. 38. X. 94. XII. 21. II. 17. X. 19. XI. 62 & 79. & Properce, Eleg. 7.

Digitized by Google

Famæ non nimium bonæ puellam,
Quales in media ſedent Suburra
Vendebat modo præco Gellianus. VI. 66.

Senem, quod omnes videant, adulterum
Latrent Suburranæ canes. *Hor. Epod.* 5.

C'étoit le marché le plus fréquenté de toutes ſortes de marchandiſes, & les effets volés s'y portoient ſouvent ſur le ſoir. Suétone nous apprend auſſi que Céſar étant encore dictateur, y habitoit dans une maiſon de peu d'étendue. On a beaucoup diſſerté ſur la véritable ſituation de l'ancienne *Suburra*; Nardini croit qu'on appelloit de ce nom, tout l'eſpace qui étoit entre le Celius & l'Eſquilin, depuis l'Egliſe de S. Pierre & S. Marcellin, qui eſt près de S. Jean de Latran, juſques au coliſée. Ce n'eſt pas à la vérité l'endroit où eſt la rue qui porte aujourd'hui le même nom; mais les révolutions que Rome a éprouvées ont bien pu cauſer ce changement: lorſqu'en 1084, Robert Guiſcard, Duc de Calabre & de Sicile, vint avec ſes Normands à Rome pour la défenſe du Pape Grégoire VII contre l'Empereur, il renverſa tout ce qu'il y avoit depuis le Ca-

Digitized by Google

pitole jusqu'à S. Jean de Latran ; les habitans qui transporterent leur domicile sur l'autre côté du mont Esquilin, au nord de S. Pietro invincoli, & de S. Martino à Monti, donnerent à cette rue le nom de Suburra, qu'il porte encore actuellement ; cette nouvelle Suburra étoit autrefois le *Vicus sceleratus.*

La *Tabernola* étoit une rue voisine, qui coupoit entre le colisée & l'Eglise de S. Clément, le commencement de la Suburra ; c'est là ou Martial dit qu'on vendoit des fouets pour châtier les êsclaves.

S. CLEMENTE, Eglise de Dominicains, dans laquelle on voit très-bien la forme des trois parties dont étoient composées les Eglises, & que les Italiens appellent *Nartece*, *Ambone*, *Santuario* (a). On a gravé sous le portique un passage de S. Grégoire, qui contient l'histoire d'un Saint qui mandioit sous ce portique, sans avoir d'autre habitation.

(a) V. l'ancienne Basilicographie de Monsig. Pompée SARNELLI, & le livre de M. LE ROY, qui a pour titre : *Histoire de la disposition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs Temples depuis le regne de Constantin jusqu'à nous*, à Paris, chez Desaint 1764 in-8°.

Digitized by Google

Cette Eglise est enrichie de beaucoup de colonnes de marbre & de granite ; il y en a quatre de porphyre. Les peintures sont estimées ; l'histoire de Sainte Catherine, vierge & martyre ; dans la chapelle de la Passion, est un ouvrage de Masaccio, fort singulier par son extrême ancienneté.

On assure que cette Eglise est bâtie à l'endroit même ou étoit la maison paternelle de S. Clément, Pape ; son corps y repose, de même que celui de S. Ignace, Evêque & martyr, qui fut exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre du Colisée : l'histoire en est représentée dans l'Eglise.

Le tombeau du Cardinal Roverella, qui est près du grand autel, est un sacorphage antique, de marbre blanc ; où l'on voit des Faunes & autres attributs du Paganisme, que nous aurons lieu de remarquer dans encore d'autres Eglises d'Italie, & sur-tout au Prieuré de Rome.

S. ANDREA *in Portogallo.* On prétend que cette Eglise est dans l'endroit qui s'appelloit autrefois *ad busta Gallica*, à cause de la quantité des os des Gaulois qui y furent entassés, après le

carnage que fit Camille de leur armée.

La maison de Pline le jeune, étoit vers ce quartier-là, sur le mont Esquilin, comme il nous l'apprend lui-même, en parlant d'une Epigramme de Martial : *Alloquitur musam, mandat ut domum meam in Esquiliis quærat*, (L. III. Ep. ult.) & Martial dans cette Epigramme, (L. X. Ep. 19.) nous apprend qu'on y alloit par la *Saburra*; ainsi cette maison étoit dans la partie du mont Esquilin, qui s'éleve entre l'Eglise de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin.

Après avoir vu l'Eglise de S. Clément, nous reviendrons à la place du Colisée, pour voir la partie méridionale de ce quartier, en passant l'arc de triomphe de Constantin, située à l'entrée de la rue qui conduit à Saint Grégoire.

Arco di Constantino. Ce monument est encore entier, & tout s'en voit, excepté le piedestal qui est enterré de la moitié de sa hauteur. Cet arc a trois portes, une grande & deux petites; huit colonnes d'ordre Corinthien en saillie, lesquelles sont cannelées & rudentées; cela est rare dans

Digitized by Google

l'antique, & ces colonnes n'en ſont pas plus belles; elles ſoutiennent huit figures de Daces. Les deux parties latérales n'ont point de colonnes; elles ſont ſeulement décorées d'un grand bas-relief dans l'attique, & de deux médaillons en forme de bas-reliefs ronds au-deſſus de l'entablement de l'ordre.

Sous l'arcade du milieu ſont deux grands bas-reliefs, & ſur les petites arcardes des côtés ſont placés, l'un à côté de l'autre, deux ronds en médailles. Tous ces bas-reliefs repréſentent les actions de Trajan, & paroiſſent avoir été tirés d'un monument plus ancien.

La maſſe générale de l'arc de Conſtantin, & même les maſſes particulieres, ſont excellentes; les pleins & les vuides ont un juſte rapport entr'eux, ainſi que les eſpaces de la porte du milieu, où eſt la grande arcade, avec les parties des côtés où ſont les petites arcades. Quand aux colonnes, elles ne ſont ni trop petites ni trop grandes, relativement aux autres parties. Elles donnent au total une richeſſe, qui eſt encore augmentée par les figures qu'elles ſoutiennent. La grandeur de l'arc

Digitized by Google

est si bien choisie & si naturelle, que le Triomphateur passant effectivement dessous ce monument, seroit d'une bonne proportion pour toutes les figures, pour les bas-reliefs, & pour l'arc en général. Ces figures, bas-reliefs & ornemens, sont judicieusement placés; & quoique le tout soit riche, il y regne néanmoins beaucoup de repos. Les points de vues de cet arc, de face & de côté, de près & de loin, sont très-beaux, & présentent une très-grande magnificence.

La sculpture qui fut faite du temps Constantin, ne vaut rien du tout; les Arts en général étant déja totalement tombés dans le temps qu'on construisit l'arc de Constantin; on fut donc obligé de le décorer d'une sculpture ancienne, qui pût répondre à la beauté de son Architecture; & l'on prit le parti d'y placer des bas-reliefs tirés des édifices de Trajan, & représentant l'histoire de cet Empereur.

Ces bas-reliefs sont au nombre de vingt. Il y en a dix de forme quarrée, qui sont dans l'attique; huit ronds au-dessus des deux portes, & deux autres plus grands, au-dessus du grand arc.

Digitized by Google

Sur les huit colonnes on a placé huit belles figures de Daces, dont il y en a une entiérement moderne; les têtes des sept autres sont totalement restaurées; tous les bas-reliefs sont d'un style noble, ils sont cependant moins purs que ceux de l'arc de Titus. Les principaux sont les deux grands qui sont posés sur l'arc, dont l'un représente une bataille de Trajan contre les Daces; il y est représenté marchant avec rapidité, à la tête de ses Enseignes; l'action est vive, on y voit tomber les ennemis de toutes parts devant lui, & les vaincus implorer sa clémence.

Le second, sous l'arc, représente Trajan couronné par la Victoire sur le champ de bataille. La Victoire ne descend pas du ciel; mais elle est seulement debout, & se leve sur la plante des pieds pour lui mettre la couronne sur la tête; belle idée du Sculpteur, qui a rendu par-là son Héros plus grand que la Divinité qui le couronne. Le grouppe de Trajan est bien entendu de bas-relief, & l'on y remarque de belles têtes; le travail des bas-reliefs est cependant un peu lourd. Les bas-

Digitized by Google

reliefs font mieux, en ce que la sculpture en est moins saillante que n'est ordinairement celle des bas-reliefs de l'antique.

En passant devant l'Eglise de Saint Grégoire & celle de S. Jean & S. Paul, on va du côté de la *Villa Mattei*, qui est environ 250 toises au midi du Colisée.

S. TOMASO *in Formis*, petite Eglise qui dépend du Chapitre de S. Pierre, & qui a tiré son nom des anciens aqueducs de l'aqua Claudia, qui passoient près delà; ils furent rebâtis dans cette partie, par Caracalla, fils de Septime-Severe, vers l'an 215.

Sur la place qui est près delà, on voit une barque antique, de marbre, de dix pieds & demi de long; sa proue est sculptée en hure de sanglier; la forme en est bonne, mais la sculpture n'en vaut rien. Elle est sur un pied de marbre, dont une des faces porte cette inscription, PAPA LEONE X, avec les armes de ce Pape.

SANTA MARIA DELLA NAVICELLA, ancienne Eglise ainsi appellée, à cause du vaisseau qui est devant l'Eglise, on l'appelle aussi *Santa Maria in Domi-*

Digitized by Google

nica. Léon X la fit reconſtruire, ſur les deſſeins de Raphaël. La friſe en fut peinte par Jules-Romain & *Pierino del Vaga*; on y voit 18 colonnes de granite noir & vert, qui ſont très-eſtimées, & deux colonnes de porphyre, qui ornent l'entrée du Preſbytere. On dit que c'eſt-là que S. Sixte III fit diſtribuer aux pauvres les tréſors de l'Egliſe, vers l'an 440. C'étoit la maiſon d'une pieuſe Romaine, nommée *Siriaca*, qui donna ſon bien à l'Egliſe.

Villa Mattei. VILLA MATTEI, maiſon de campagne autrefois très-belle, & que l'on va voir encore avec plaiſir, quoiqu'abandonnée & preſqu'inculte, à cauſe des beaux reſtes d'antiquité qu'on y a raſſemblés. Cette maiſon eſt placée ſur la hauteur de *Monte Celio*, dans une ſituation très-agréable; celui qui s'étoit plû à l'embellir étoit *Ciriaco Mattei*, mort depuis long-temps; on y voit les veſtiges des anciens murs de Rome, dont nous avons parlé à l'occaſion des anciennes enceintes.

On y arrive par une allée, aux deux côtés de laquelle ſur un petit mur à hauteur d'appui, ſont rangés quantité

Digitized by Google

de petits tombeaux de marbre ; ils donnent à cet endroit un air sépulchral, mais d'ailleurs forment un très-bon effet ; il devroit y en avoir de semblables dans les jardins de S. Denis pour les hommes illustres qui ne peuvent être placés dans l'Eglise. Parmi les tombeaux qui ornent la grande allée, on en remarque deux, l'un qui a la forme d'un Temple couvert de tuile, & l'autre où l'on a représenté un porc à qui un Génie présente un flambeau ; c'étoit probablement le tombeau d'un Epicurien.

Au bout de l'allée est un bassin élevé, au milieu duquel il y a un guéridon, & au bas quatre aigles qui jettent de l'eau.

Vis-à-vis d'une des faces du casin ou de la maison, il y a une grande piece de gazon environnée d'arbres, au milieu de laquelle est un mauvais tombeau, qui cependant, à la place où il est, forme un bel effet, de même qu'un obélisque de granite de deux pieces, faisant partie de deux obélisques différens : la partie d'en haut a des caracteres Egyptiens.

Au bout de cette salle on trouve une portion circulaire, avec trois gradins

Digitized by Google

de ſtuc, & au milieu eſt une tête coloſſale qu'on dit être d'Alexandre; mais qui reſſemble plus à Auguſte; elle eſt ajuſtée ſur un buſte moderne de pierre. Cette tête a été trouvée ſur le mont Aventin; elle a deux beaux yeux, bien faits, bien enchâſſés; toutes les parties en ſont dans de belles proportions; cette tête n'eſt point outrée, elle eſt vraie comme la nature. Une jolie petite fontaine du Bernin, que la Nature a ſinguliérement ajuſtée de brouſſailles; elle repréſente trois huitres ſoutenues ſur des queues de dauphins, qu'un aigle ouvre, & d'où il ſort des nappes d'eau. On remarque auſſi la fontaine d'Atlas qui ſoutient le monde; celle des Colonnes; celle d'Hercule qui combat l'hydre de Lerne & celle des monſtres marins.

Une ſalle où il y a une petite colonne d'ordre Corinthien; elle eſt de marbre gris poſée ſur un piedeſtal, & au-deſſus il y a un aigle de bronze tenant une tortue; elle fait un bon effet, ſur-tout de loin. Il y a beaucoup d'autres tombeaux & de ſtatues, de Thermes, de vaſes & d'inſcriptions dans les différentes allées de ces jardins; on y compte

Digitized by Google

compte jusqu'à 27 colonnes de beau marbre, la plus singuliere est une grande colonne placée devant le labyrinthe, qui est d'un porphyre verd très-fin.

Une grotte rustique, au milieu de laquelle il y a un jet d'eau; elle est adossée à un des côtés du casin & fait très-bien, de même que deux colonnes rustiques placées à côté de la grotte.

Derriere la terrasse du casin on voit une autre grotte dans le bassin de laquelle il y a trois tritons jettant de l'eau avec des conques, le tout mêlé de rocailles & d'herbages d'où l'eau dégoutte, & dont l'assemblage est fort heureux.

On peut dire sur le jardin, qu'il n'y a aucun plan général; ce qui y donne plus de variété. On y jouit de beaucoup de couvert, & le site inégal du terrain occasionne quelques terrasses, d'où l'on découvre de très-beaux points de vue, tant sur la campagne, que sur Rome en général, spécialement sur les Thermes de Caracalla, sur le mont Palatin, les acqueducs de Claude, & l'Eglise de Saint Stefano Rotondo.

La verdure de ce jardin est admi-

Digitized by Google

rable, & l'on découvre au bout des allées des ſtatues, colonnes & fontaines heureuſement placées, ce qui donne une idée de ce que les Auteurs anciens ont dit de pareilles choſes placées dans la Grece, & ſur-tout dans les environs du Temple de Jupiter Olimpien.

Dans la premiere ſalle du bâtiment; l'Amazone antique, grande figure à moitié vétue; elle eſt dans l'action de ployer ſon arc, le mouvement en eſt beau, les contours grands, & les draperies ſont exprimées comme du linge fin, ce qui eſt avantageux pour faire valoir la chair; le caractere en eſt beau, mais dur.

Une petite figure équeſtre d'Adrien, en marbre, demi-nature; elle a du mouvement, mais elle eſt d'ailleurs médiocre.

Un petit cheval antique écorché, de bronze; il eſt bien fait, & les muſcles en ſont bien développés.

Dans la ſeconde ſalle, un petit autel rond fort joli, avec des guirlandes arrêtées aux oreilles d'une tête de ſatyre, & un aigle en bas.

Un petit bas-relief dans le goût Etruſque, repréſentant deux femmes,

Digitized by Google

dont une tient un chien par la patte; un petit Silène marche devant l'autre. Les figures en sont joliment composées & ont de la grace.

Une table quarrée de porphyre verd; c'est une des choses les plus belles de Rome, dans le genre des pierres rares.

Dans la troisieme salle, deux petits Comédiens masqués. Les figures sont mauvaises, mais singulieres.

Dans la quatrieme salle, une petite Cérès, tiers de nature pour la grandeur; c'est une des plus jolies statues drapées qui soient à Rome, le nud est bien indiqué de tons, & le mouvement en est simple & élégant; elle n'a que la main dont elle tient les épics & les pavots, découverte, la tête en est gracieuse: son plâtre est à l'Académie à Paris.

Dans la sixieme chambre, un aigle antique, de marbre, fort bien exécuté. Une figure de femme drapée, qu'on dit être Faustine la jeune, ou la figure de la pudeur, retenant sa draperie de la main gauche, & ayant sa main droite levée pour retenir son voile; elle a un diadême en tête & des sandales aux pieds. Elle est agréablement drapée, le

Digitized by Google

bas en devient seulement un peu fort pour le haut de la figure; la tête en est gracieuse & d'un beau caractere. Un buste de Jupiter, de marbre noir, d'un caractere mâle, & où il y a beaucoup de fierté.

On peut citer encore dans ces appartemens une tête colossale de Plotine; une Diane de sculpture grecque, un buste de Sérapis en Basalte; Antonin le pieux; L. Verus, plus grand que nature; une petite statue de Cérès; un vase de marbre d'Afrique; Hercule dans sa jeunesse, ouvrage Grec; un Faune couché, avec son outre qui sert de fontaine; un Satyre couché & un Faune qui lui tire une épine du pied.

S. STEFANO ROTONDO, S. Etienne le rond, est appellé communément par les Antiquaires le Temple de Faune, quoique Nardini pense qu'il a pu être un bâtiment destiné à des Thermes ou appartenant à un magasin public pour les vaisseaux. Il paroît être du temps de Constantin, à en juger par la mauvaise maniere de bâtir, par l'assemblage bisarre des colonnes, qui sont de différens ordres & de différentes grosseurs, par la grossiéreté des profils & la séche-

Digitized by Google

resse des ornemens. On trouve qu'il fut converti en Eglise l'an 468, & que S. Grégoire le grand y établit le titre d'un Cardinal Diacre.

Ce Temple est rond, la partie du milieu est soutenue par 60 colonnes, qui la séparent des bas côtés; il y en a deux grandes sur le diametre de cette même partie du milieu, qui paroissent avoir été mises pour soutenir le plafond & le toit. De ces 60 colonnes il y en a 54 de granite & 6 de marbre de Paros. Cette Eglise a été restaurée considérablement en 1454 & en 1488; il y avoit au dehors un portique de brique, dont il ne reste plus que les murs.

Biondo dit que de son temps c'étoit une Eglise superbe, incrustée de marbre, ornée de mosaïques, & l'une des plus belles de Rome; on y voit actuellement des peintures de Tempesta, de Pomaranci, qui représentent le martyr de plusieurs Saints; des payſages de Matthieu de Sienne. Grégoire XIII unit cette Eglise au College Germanique des Jésuites, à la charge d'y faire dire la Messe tous les jours, & d'y envoyer leurs éleves à des temps marqués.

Digitized by Google

VILLA CASALI, placée vis-à-vis de S. Etienne, mérite d'être vue à cause des antiques trouvés dans l'endroit même. On y remarque sur-tout les statues de la Pudeur, de Bacchus; un Chasseur qui porte du gibier à son col; un Antonin couronné de lierre, qu'on a pris pour un Bacchus; une statue de femme que l'on égale, pour la beauté de la draperie, à la Flore des Farnèse, mais dont la tête est moderne, aussi-bien que celle de Mercure: le buste de Julia Mesa représentée sous la figure de la Pudeur; on voit autour du front les trous où étoient placés des rayons d'or: une borne de cirque, qui a été employée dans le bâtiment de la maison; c'est-là encore que fut trouvée la tête de Julie, femme de Titus qui est au Capitole. En sortant de cette maison, on tourne à gauche vers l'orient, & l'on arrive à la place de S. Jean de Latran.

L'HOPITAL de S. Sauveur qui est sur cette place, fut fondé en 1216, par le Cardinal Jean Colonne, & il a été augmenté dans la suite par la piété de plusieurs Papes. Il y a 120 lits pour les hommes, & 60 pour les femmes; on y reçoit & on y traite les ma-

Digitized by Google

lades de tout pays & de tout âge.

Maison de Lateranus

Le nom de l'Eglise & de la place de S. Jean de Latran, vient probablement de la maison de *Lateranus*, qui fut un des chefs de la conjuration contre Néron, & qui mourut avec une fermeté dont Tacite fait l'éloge, (Annal. XV), cette maison est citée par Juvenal.

> . . . . Jussuque Neronis,
> Longinum & magnos Senecæ prædivitis hortos
> Clausit & egregias Lateranorum obsidet ædes,
> Tota cohors. *Sat. X.*

Il paroît que ce Palais fut confisqué par Néron, & appartint aux Empereurs jusqu'au temps de Constantin; on y a trouvé la table de bronze, dans laquelle on voit que le Sénat donnoit à Vespasien l'autorité Impériale. Ce Palais devint ensuite la résidence des Papes, lorsque Constantin le donna à S. Silvestre après avoir fait bâtir près-delà l'Eglise de S. Jean, qui fut appellée la basilique de Constantin; ce Palais étoit situé entre l'Eglise & les murs de la ville, mais il fut ruiné ou du temps de Totila ou dans les autres révolutions qui arriverent à Rome, sur-tout du temps de

Digitized by Google

Grégoire VII & de l'Empereur Henri IV, vers l'an 1076 où commença l'abominable guerre entre le Sacerdoce & l'Empire.

Baptistere de S. Jean.

LE BATISTERE est une Eglise qui porte le nom de *S. Giovanni in Fonte*, aussi célebre par son ancienneté que par la beauté de ses ornemens ; elle passe pour avoir été une dépendance du Palais de l'Empereur, ou antichambre ou salle des bains ; mais Anastase, dans la vie de S. Silvestre, dit formellement que ce baptistere fut fait par Constantin, & il en donne une description où l'on voit sa forme actuelle & les colonnes de porphyre qui y sont encore ; ainsi ce n'est point là où l'Empereur fut baptisé, comme on le dit communément, mais c'est toujours le plus ancien & le plus beau monument de la religion Chrétienne ; les huit colonnes de porphyre qu'on y voit, sont les plus belles qu'il y ait à Rome ; au-dessus de chacune on avoit placé, suivant quelques auteurs, un vase d'or avec une lampe, où l'on faisoit brûler des parfums. La fontaine placée dans le milieu étoit couronnée par un agneau d'or, qui versoit des eaux saintes du baptême ; on voyoit une statue

Digitized by Google

d'argent du Sauveur qui pesoit 170 livres, (la livre de Rome est de 11 onces $\frac{1}{2}$; une de S. Jean-Baptiste en argent, & beaucoup d'autres richesses ; c'étoit-là que le Pape conféroit le baptême la veille de Pâques & de la Pentecôte.

Les fonts baptismaux qu'on y voit actuellement, sont formés par un beau vase de porphyre orné de bronze doré, au-dessus duquel sont deux petites statues de S. Silvestre & du grand Constantin ; on y descend par quatre marches ; il est dans un emplacement rond, pavé de marbres en compartiment, environné d'une balustrade, & couvert d'une coupole soutenue par les huit colonnes singulieres de porphyre, qui ont cinq pieds & demi de circonférence ; mais dont les chapiteaux sont d'ordre différents, tels qu'on les a trouvés. Huit grandes pieces d'architraves antiques posées sur ces huit colonnes, en portent huit autres petites de marbre blanc d'ordre composé. Ces huit dernieres colonnes portent un entablement d'une forme très-lourde, au-dessus duquel sont des pilastres peints ployés dans les angles. C'est entre ces pilastres que se trou-

Digitized by Google

vent huit tableaux d'Andrea Sacchi ; d'une compoſition très-ſage ; ils repréſentent des hiſtoires de la Vierge : le tout eſt terminé par une jolie coupole, dont cependant la décoration eſt fort maigre.

Les autres peintures qui ſont dans cette Egliſe, repréſentent l'apparition de la croix à Conſtantin, par *Giacinto Geminiani ;* la bataille & le triomphe de Conſtantin, par Camaſſei ; la deſtruction de l'idole, par Carle Maratte. Il y a en général un aſſez beau ſtyle dans ces freſques ; celle de Carle Maratte eſt la plus eſtimée.

Il y a deux chapelles ſur les côtés de l'Egliſe ; l'une eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte, les femmes n'y entrent jamais ; il y a ſur l'autel une ſtatue du Donatello ; on aſſure qu'elle eſt bâtie au même endroit où l'Empereur Conſtantin avoit ſa chambre dans le Palais de Latran, & où le Pape S. Hilaire fit faire un oratoire ; elle fut reſtaurée par Clément VIII en 1597, de même que celle de S. Jean l'Évangéliſte qui eſt vis-à-vis. Celle-ci eſt peinte à freſque par *Tempeſta*, avec des tableaux du Cavalier d'Arpino, & une ſtatue en bronze d'après un modele par *la Porta*. Il y auſſi dans ce baptiſtere un

Digitized by Google

tombeau de marbre noir qui est très-beau.

S. Jean de Latran.

S. GIOVANNI IN LATERANO, S. Jean de Latran est appellé la premiere Eglise du monde Chrétien, *Ecclesiarum urbis & orbis mater & caput*, on l'appelle aussi quelquefois l'Eglise du Sauveur, parce qu'elle lui fut principalement consacrée; basilique de Constantin, parce que ce Prince en fut le premier fondateur, vers l'an 324; & *Basilica Aurea*, à cause des grandes richesses que l'on y avoit rassemblées (a); mais son nom le plus ordinaire est celui de S. Jean, parce qu'elle fut consacrée à S. Jean-Baptiste & à S. Jean l'Evangéliste, dans le septieme siecle; le nom de Latran vient de ce que cet emplacement étoit celui de l'ancien Palais de la famille des *Laterani*; Constantin le Grand ayant bâti une Eglise dans le sein de son Palais de Latran, céda l'une & l'autre à S. Silvestre, & ce fut le séjour ordinaire des Papes jusqu'au temps de Grégoire XI, qui ayant trans-

(a) V. Anastase, le Bibliothécaire & l'ouvrage de *Ciampini de Sacris ædificiis a Constantino magno constructis*, publié en 1693, & qui se trouve dans le recueil de ses ouvrages publié à Rome, en 1747, en 3 vol. *in-folio*, M. Venuti a changé le poids de tous ces beaux meubles en or, sans qu'on voie sur quel fondement il a fait ses réductions.

Digitized by Google

féré le S. Siege d'Avignon à Rome, en 1376, commença d'habiter au Vatican.

Cette Egliſe fut eſt reſtaurée de temps à autres par les Papes, S. Zacharie, S. Léon I, Benoît III, Sergius III, Innocent II, Anaſtaſe IV, Adrien I, Adrien V, Nicolas IV & Boniface VIII. Martin V fit commençer les peintures & le pavé de l'Egliſe, Eugene IV les acheva. Pie IV. fit faire la façade principale, décora la voûte en ſculptures & en or, & fit unir l'eſplanade qui eſt au devant de l'Egliſe; Sixte-Quint fit faire le double portique de la façade, Clément VIII en 1600 fit refaire toute la nef ſupérieure de la croiſée, ſur les deſſeins de Jacques della Porta, & fit orner l'intérieur de l'Egliſe, de bas-reliefs & de peintures. Innocent X, à l'occaſion du Jubilé de 1650, la fit reſtaurer & embellir ſur les deſſeins de Borromini; il fit faire des niches de marbre ſur les pilaſtres principaux de la nef, chacune avec des colonnes de verd antique; il fit faire auſſi le pavé de marbre. Clément XI y plaça pluſieurs ſtatues des Apôtres, & pluſieurs peintures des Prophetes; enfin, Clément XII fit faire une belle façade ſur les deſſeins d'Alexandre Galilei, par la-

Digitized by Google

quelle nous allons commencer notre description.

Cette façade est décorée d'un seul ordre de colonnes en pilastres composites. La masse en est bonne, mais la division de son plan est trop égale. Les arriere-corps ne laissent pas assez dominer l'avant-corps. Ce portail est en général trop percé, les arcades qui donnent jour à la tribune, venant un peu fortes sur les ouvertures en plate-bande d'en bas. Les petits ordres inscrits dans le grand ordre, sont tout-à-fait hors de proportion avec ce même grand ordre : les piedestaux sont bas & la corniche en est très-maigre, quoique bien profilée. L'entablement est d'une bonne hauteur sur les colonnes & d'un bon profil. La Balustrade est de beaucoup trop haute & les balustres de mauvais goût. Au-dessus de cette même balustrade, on a mis dans l'avant-corps d'autres piedestaux qui étant posés sur les premiers, font une répétition désagréable ; le tout se termine par un amortissement qui n'est pas heureux, couronné par de grandes figures, qui sont en elles-mêmes détestables, & qui deviennent trop fortes sur les piedestaux. Ce portail, néanmoins

Digitized by Google

en impose par sa grandeur & par la beauté de son exécution. La loge supérieure d'où le Pape donne sa bénédiction solemnelle, est soutenue par quatre colonnes de granite rouge oriental.

Le vestibule de l'Eglise est très-beau; il est décoré de pilastres composites tous revêtus de marbre de Carrare, placés sur un fond de jaune antique, & qui s'accordent bien les uns avec les autres; il est d'une bonne proportion; les cinq portes qui donnent entrée à l'Eglise, sont dans un bon rapport entr'elles. La porte sainte est de jaune antique, on y desireroit un entablement plus fort & une voûte plus élevée. Si cette voûte eût été de plein ceintre, elle eût beaucoup mieux réussi qu'en anse de panier. Cela eût peut-être préjudicié à la tribune, mais il y auroit eu moyen d'y remédier.

Le portail de cette Eglise qui donne vers l'obélisque est composé de deux galeries l'une sur l'autre, de cinq arcades chacune. Elles sont décorées d'un ordre corinthien sur un ordre dorique; les pieds droits de ces arcades sont très-maigres.

L'intérieur de l'Eglise est très-grand, elle a une nef, des doubles bas-côtés &

Digitized by Google

des chapelles. On compte dans cette Eglise 335 colonnes, dont plusieurs sont de la plus grande beauté; celles qui soutiennent l'orgue sont de jaune antique avec des moulures dorées, elles ont 27 ½ pieds de hauteur; l'une a été tirée de l'arc de Constantin, l'autre du *Forum Trajani*, de même que quatre colonnes de S. Pierre. Les deux colonnes de granite qui soutiennent le grand arc, ont environ 35 pieds de haut.

La nef a été décorée par Borromini, de grands pilastres cannelés d'ordre composite, qui s'élevent depuis le pavé jusqu'à la voûte; on peut dire, en général, qu'il a pris un bon parti dans la disposition de la décoration de la nef, mais qu'il n'a pas si bien réussi dans les détails. Par exemple, les douze niches ornées de 24 colonnes de verd antique, où sont les figures en marbre des Apôtres, & qui produisent une grande richesse dans cette nef, sont néanmoins mauvaises: les compartimens du plafond de la nef sont bien entendus, une voûte eût cependant beaucoup mieux fait.

Les figures des douze Apôtres en marbre sont en général assez bonnes; la premiere, en commençant par la droi-

Digitized by Google

te, est S. Taddée, de Lorenzo Ottoni; ensuite S. Matthieu, du Cav. Camillo Rusconi; S. Philippe, de Giuseppe Mazoli; S. Thomas, belle figure de M. le Gros, elle a un très-beau tour, elle est drapée largement, d'une maniere méplate, la draperie accuse bien le nud, & la tête a beaucoup d'expression; S. Jacques le Majeur, du Cav. Camille Rusconi; S. Paul & S. Pierre, d'Etienne Monnot; S. André & S. Jean, du Cav. Camille Rusconi; S. Jacques le Mineur, par Angelo de Rossi, Génois; S. Barthelemi est une des plus belles figures de le Gros : le Saint tient le couteau avec lequel il a été écorché, & il a sa peau dans un pan de sa robe, ce que l'Artiste auroit peut-être dû éviter dans les regles du costume, puisque le Saint est représenté sans être écorché. Cette figure d'ailleurs est très-sagement composée & parfaitement drapée, le caractere en est aussi très-beau; S. Simon, de François Maratti. M. Venuti dit que les statues de S. André, de S. Jean, de S. Jacques le Majeur & de S. Matthieu, qui sont de Rusconi, sont les plus estimées.

S. Thomas, par le Gros.

L'autel du S. Sacrement, fait sur les

Digitized by Google

dessein d'Olivieri, est orné d'un beau tabernacle de pierres dures, la Cêne de N. S. y est représentée en un bas-relief d'argent, & la peinture qui est dessus est du Cavalier d'Arpino; le tombeau de ce peintre célebre est peu éloigné delà, on y voit sa figure en marbre.

Il y a autour de cet autel quatre colonnes de verd antique, & quatre de bronze qui ont 9 pieds de circonférence, cannelées & dorées, qui, suivant M. Venuti, ont été trouvées près de S. Jean de Latran, aussi bien que le beau cheval de bronze qui est au Capitole. L'architrave & le baldaquin de bronze doré qui couronne l'autel, sont portés sur quatre colonnes antiques cannelées, de bronze doré qui étoient autrefois dans le fameux temple de Jupiter au Capitole. Martiano & d'autres Antiquaires croient que ce sont les mêmes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des proues des vaisseaux Egyptiens, suivant le temoignage de Servius. (V. Nardini, pag. 321.) Quoique d'autres aient dit qu'elles avoient été apportées de la Judée par l'Empereur Vespasien, avec les autres dépouilles du temple de Jérusalem: plusieurs anges sont représentés en

Digitized by Google

demi-relief de marbre, & aux deux côtés de l'autel, il y en a deux beaucoup plus grands, de bronze doré, par Camille Mariani; la ſtatue du Prophete Elie eſt auſſi de Mariani; celle de Moyſe eſt de Vacca; celle d'Aaron eſt de Scilla, Sculpteur Milanois; celle de Melchiſedech, eſt d'Egidio Fiammingo.

Les peintures à freſque de la même chapelle repréſentent les quatres Docteurs de l'Egliſe, par Céſar Nebbia; la figure de S. Pierre eſt du Ceſari; celle de S. André eſt du Novara; le triomphe de Conſtantin eſt du Ceſari; & l'apparition des Apôtres à Conſtantin eſt de Nebbia.

La chapelle voiſine qui ſert de chœur pour les Chanoines, pendant l'hiver, renferme de belles ſtalles que fit faire le Connétable Philippe Colonne, ſur les deſſeins de Jerôme Rainaldi; un mauſolée en marbre noir & en bronze de Lucrece Tomacelli, Ducheſſe de Paliano ſa femme, par Laurenziani, Sculpteur Romain. Près delà eſt une Sacriſtie ornée de peintures de Ciampelli & d'Alberti; on y conſerve, dit M. Venuti, une partie de la verge de Moïſe, du bâton d'Aaron & de l'Arche

Digitized by Google

d'Alliance ; la table sur laquelle se fit la Cêne de J. C.

Delà tournant à gauche, on voit l'autel principal des Chanoines, sous une grande Tribune que Nicolas IV fit orner de mosaïques, dont Ciampini a donné la description. On voit dans le milieu l'image du Sauveur, peinte d'après celle qu'on dit avoir apparu au peuple Romain ; quand Saint Silvestre consacra cette Eglise pour la premiere fois ; cette image a été restaurée sous Alexandre VIII. M. Venuti dit que pour lors on entendit en l'air ces paroles *pax vobis*, & qu'en conséquence on a toujours observé dans cette Eglise, lorsqu'on y célebre la Messe, de dire au troisieme *Agnus Dei*, non pas *dona nobis pacem*, comme on le dit ailleurs, mais *Miserere nobis*. Les archives de l'Eglise & le Cardinal Rusponi assurent que cette image du Sauveur resta intacte plusieurs fois au milieu des incendies qui détruisirent cette Eglise ; cette tribune qui menaçoit ruine a été restaurée dans ces derniers temps.

Dans la chapelle suivante, près de l'orgue, il y a une Nativité & d'autres peintures de Nicolas de Pesaro ;

Digitized by Google

au-dessous de l'orgue sont les armes de Clément VIII, de la maison Aldobrandini, portées par deux Anges; cet ouvrage est de la main de Valsoldino; David & Ezéchiel, avec des instrumens de musique, y sont représentés en demi-figures, par Ambroise Malvicino. Les Apôtres peints sur les murs des côtés sont du Cavalier d'Arpino, de Nebbia, de Novarra, &c. La fondation de l'Eglise par S. Silvestre & Constantin, est de Novarra; le baptême de Constantin est de Pomaranci; le Constantin qui envoie des Députés pour chercher S. Silvestre au mont S. Oreste, est de Pierre Nogari; les quatre Evangélistes au-dessus des arcs, sont de Ciampelli.

En descendant par la nef qui est du côté du Palais de Latran, la premiere chapelle contient un S. Jean l'Evangéliste, avec d'autres figures de Lazare Baldi, vis-à-vis duquel, dans l'autre nef, est un S. Augustin du Borgognone (*).

La chapelle suivante, de la maison

(*) Jacques Courtois, surnommé le Bourguignon, mort à Rome en 1676, qui a sur-tout excellé à peindre les batailles.

des *Massimi*, est d'un ordre Dorique, bâtie sur les desseins de Jacques della Porta, qui fut aussi l'Architecte de la nef transversale. La chapelle qui lui fait face dans l'autre nef, est celle des Santori; son Architecture est *d'Onorio Lunghi*, l'ordre est Ionique; elle renferme un crucifix d'Etienne Maderno. Dans la chapelle qui suit celle des Massimi, il y a un crucifix, qui étoit autrefois sous le portique de l'Eglise, & qui est réputé miraculeux.

Le mausolée du Cardinal Ranuccio Farnese, est de l'Architecture de Vignole; celui de Sainte Hélene, mere du grand Constantin, est un grand vase antique de porphyre, avec des bas-reliefs. Ceux d'Alexandre III & de Martin V, sont en bronze; il y a plus de vingt Papes qui ont été ensevelis dans cette Eglise, outre un grand nombre de Cardinaux. Boniface VIII y est représenté publiant l'Indulgence du Jubilé ou de l'année Sainte en 1300; cette peinture est du Giotto, & non pas de Cimabué, comme le dit Crescimbeni. Laurent Valla & Garemberti, Auteurs célebres, y sont aussi enterrés.

Digitized by Google

Chapelle de Clément XII.

La derniere & la plus belle de toutes les chapelles de l'Eglise de S. Jean de Latran, est celle du Pape Corsini, Clément XII; elle est décorée d'un ordre Corinthien, fait sur les desseins d'Alexandre Galilée; l'Architecture en est un peu maigre. Le tableau de l'autel représente S. André Corsini, exécuté en mosaïque d'après le Guide; cette chapelle est ornée de belles colonnes, dont deux sont de verd antique & quatre de porphyre, avec les chapitaux & les bases de bronze doré. Le tombeau de Clément XII est formé d'une urne célebre de porphyre, qui étoit depuis long-temps sous le portique du Panthéon; on croit que c'étoit le sarcophage d'Agrippa; il est d'une très-belle forme; les ornemens en sont simples, & exécutés avec beaucoup de précision. Il y a encore dans cette chapelle d'autres mausolées des Cardinaux Corsini; un entr'autres qui est à gauche, où Philippe della Valle a représenté la Tempérance, belle figure en marbre qui verse de l'eau d'un vase dans un autre. Il n'y a gueres de chapelle plus magnifique dans le monde; les bas-reliefs, les incrustations d'albâ-

Digitized by Google

tre, le pavé de marbre, la grille de l'entrée, en bronze doré, tous les genres de magnificence y sont rassemblés ; la chapelle souterraine est elle-même très-ornée.

A l'extrémité des mêmes bas-côtés est le mausolée du Cardinal Jerôme Casanata, Napolitain, par le Gros ; c'est le même Cardinal dont cet Artiste a fait la figure dans la Bibliotheque de la Minerve. Il est couché sur son sarcophage, & a les mains jointes ; il y a derriere lui trois Génies qui levent un grand rideau ; ce morceau est bien pensé & d'une belle exécution.

On conserve sur le grand autel de cette Eglise, le chef de S. Pierre & celui de S. Paul, que S. Silvestre y plaça quand il fit le partage des reliques de ces SS. Apôtres aux deux Eglises de S. Pierre & de S. Paul ; ils sont renfermés dans deux bustes d'argent enrichis de diamans, qui ont sur la poitrine une fleur de lys en or & en diamans, dont Charles V, Roi de France fit présent à l'Eglise. Ces bustes sont dans un beau tabernacle antique, enrichi par le Pape Alexandre VII, avec beaucoup d'autres reliques, parmi

Digitized by Google

lesquelles M. Venuti compte une partie de la vraie Croix de J. C. de sa Robe, de la Tunique de pourpre dont il fut revêtu le jour de sa Passion, teinte encore du précieux sang; le linge dont il se servit pour essuyer les pieds des Apôtres dans la derniere Cene; celui dont ont lui couvrit la face dans le tombeau; la robe de la Sainte Vierge; celle de Saint Jean l'Evangéliste; la coupe dans laquelle ce Saint fut obligé de boire le poison, par ordre de l'Empereur Domitien; l'Autel où S. Pierre & tous ses successeurs célébroient la Messe, avant la construction de cette Eglise, &c. V. l'ouvrage intitulé, *Stato della chiesa Papale Lateranense nell' anno* 1723 : Roma 1723; *in*-4°. Cet ouvrage est en partie de *Crescimbeni*, & en partie de l'Abbé Alexandre *Baldeschi*, & contient un détail immense de tout ce qui a rapport à cette Eglise.

Cloître de S. Jean.

Le Cloître qui joint la Sacristie de S. Jean de Latran, mérite aussi d'être vu. On y conserve plusieurs inscriptions anciennes, Hébraïques, Grecques & Latines; deux sieges, dont l'un est de porphyre ou d'une pierre rouge, & percé

percé dans le milieu, à l'usage des bains des anciens Romains ; c'est celui sur lequel on faisoit autrefois placer le Souverain Pontife dans sa prise de possession (a). On l'appelloit *Sella Stercoraria*, soit à cause qu'elle étoit faite en forme de chaise percée, soit parce qu'elle servoit, dans cette cérémonie, à représénter les miseres humaines & la fragilité des grandeurs temporelles; ces sieges ont été tirés des Thermes de Caracalla. (V. Mabillon. Mus. Ital. T. 1. pag. 57.)

C'est dans ce Cloître qu'on voit le plus grand tombeau de porphyre qui soit au monde; il fut trouvé avec le mausolée de Sainte Helene sur la *via Labicana*, près du chemin de Palestrine. On y voit un lion & trois enfans, avec des festons; un combat à cheval, des prisonniers au-dessous ; mais le travail en est foible, à peu près dans le genre de celui de la sculpture de l'arc de Constantin, en exceptant ce qui avoit été emprunté de l'arc de Trajan.

Ce Cloître étoit celui du Couvent des Chanoines Réguliers de S. Augus-

(a) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de la Papesse Jeanne, dans le Chap. XX. T. I. p. 391.

tin, que S. Gélase y avoit placés vers l'an 493. Boniface VIII, l'an 1300, donna cette maison avec ses revenus, à un Chapitre Séculier; & les Chanoines Réguliers se retirerent à l'Eglise de la Paix, vers la place Navonne, où ils ne conserverent que le titre de Chanoines de Latran.

Le Chapitre de S. Jean de Latran est un des plus distingués & des plus illustres de Rome. Henri IV, Roi de France, lui donna en 1608, l'Abbaye de Clérac, de l'Ordre des Bénédictins, Diocese de Bordeaux; & les Chanoines, pour marque de reconnoissance, lui éleverent en 1658 une belle statue de bronze dans une salle du Palais, à l'une des extrémités du portique, du côté de l'obélisque. Cette Abbaye de Clérac, dont ce Chapitre jouit encore, rapporte 25 mille livres de rente; le Titulaire réside ordinairement en France, & M. Venuti l'étoit dans le temps qu'il se distinguoit à l'Académie de Bordeaux.

Prérogatives de cette Eglise.

L'Eglise de S. Jean de Latran est l'Eglise Episcopale du Pape, comme Evêque de Rome. Pierre de Damien nous apprend que les sept Evêques, qu'on appelloit Cardinaux, étoient atta-

Digitized by Google

chés à cette Eglise, qui étoit la premiere Eglise de Rome, à laquelle on accouroit de tous les endroits de la terre, & où personne ne célébroit les divins Mysteres, que le Pape & ces sept Evêques : *Lateranensis Ecclesia, sicut Salvatoris est insignita vocabulo, qui nimirum omnium caput est electorum ita mater & quidam apex ac vertex est omnium per orbem Ecclesiarum. Hæc septem Cardinales habet Episcopos quibus solis post Apostolicum sacrosanctum illud altare licet accedere, ac divini cultûs Mysteria celebrare, &c. Porro quia ad Lateranense Palatium a diversis populis de toto terrarum orbe confluitur, &c.* Petrus Dam. L. 2. Ep. I. Baronius, an. 1057. Thomassin, Discipline de l'Eglise, T. I. col. 1262.

Il s'est tenu dans cette Eglise onze Conciles, tant généraux que provinciaux, sans compter le Concile provincial que Benoît XIII y assembla en 1725. Le plus remarquable a été le Concile de 1215, qui est compté pour le 12e Concile écuménique, & le 4e de Latran. Ses Décrets sont fameux chez les Canonistes, & ont servi de fondement à la discipline Ecclésias-

Quatrieme Concile de Latran.

Digitized by Google

tique & aux principaux Commandemens de l'Eglise, qui s'observent actuellement.

L'ancien Palais de Latran, *Patriarchium Lateranense*, étoit au midi de l'Eglise ; il tomboit en ruines lorsque Grégoire XI revint d'Avignon, ce qui le détermina à s'établir au Vatican, comme nous l'avons dit. Sixte-Quint fit bâtir de l'autre côté de l'Eglise en 1586, le Palais que l'on y voit actuellement, sur les desseins du Cavalier Dom. Fontana. On y remarque de belles peintures à fresque, qui représentent divers sujets de l'Histoire Sacrée & de l'Histoire Ecclésiastique. Ce Palais a été changé par Innocent XII en un Conservatoire, ou *Ospizio Apostolico*, dans lequel on tient 278 jeunes filles orphelines, occupées du travail de la soie. La Maison paroît pauvre & mal tenue ; elle ne fournit à ces filles que trois petites pagnotes, avec trois onces de viande par jour, & une petite mesure de vin ou *Foglietta* ; on ne leur abandonne que la cinquième partie de leur ouvrage, cela ne peut leur produire au plus que 40 sols par mois, & l'on en met la moitié dans la bourse com-

Digitized by Google

mune ; il m'a paru qu'elles avoient à peine le pur nécessaire & l'étroite subsistance. Il n'arrive que trop souvent dans les Hôpitaux, que les bâtimens les plus superbes renferment les objets les plus dignes de pitié.

L'obélisque Egyptien qui est sur la place de S. Jean de Latran, en face de la grande rue qui conduit à Sainte Marie Majeure, étoit autrefois à Thebes. Constance, fils de Constantin le grand, le fit transporter d'Alexandrie, où il étoit renversé depuis long-temps, & le plaça dans le grand Cirque, vers l'an 340; il est chargé d'hiéroglyphes comme celui de la porte du Peuple. Obélisques.

Suivant le calcul du Pere Kircher il pese 1310494 livres poids de Rome, qui reviennent à 907789 liv. poids de marc. C'est le plus grand que l'on connoisse; car ceux de la porte du Peuple & de la place S. Pierre sont moindres.

Sa hauteur, depuis le niveau de la place, jusqu'au sommet de la croix, est de 140 pieds, dont six & demi appartiennent à la croix. Cet obélisque étoit de 15 à 16 pieds sous terre, dans les ruines du grand Cirque; Sixte-Quint, dont les grandes vues étoient

Digitized by Google

ſecondées par une grande économie, le fit déterrer, reſtaurer & élever dans la place de S. Jean de Latran, devant le Palais qu'il avoit fait bâtir. Il fut mis en place le 10 Août 1588, par les ſoins de Dominique Fontana, au bruit de l'artillerie & de toutes les marques de réjouiſſance que l'on pouvoit donner pour l'exécution d'une auſſi belle entrepriſe. On en peut voir la deſcription dans l'ouvrage du Cavalier Fontana, auſſi-bien que le détail de l'inſcription ancienne, & des quatre inſcriptions modernes du piedeſtal. Cet obéliſque n'eſt pas d'une auſſi belle forme que celui de S. Pierre; mais il eſt porté ſur le maſſif d'une belle fontaine, qui donne de l'eau à tous les environs.

Quoique les pyramides d'Egypte aient juſqu'à 520 pieds de hauteur & 680 de baſe, ſuivant la meſure de M. Chazelle, elles ne ſont pas auſſi étonnantes que le travail des obéliſques; elles ne demandoient que du temps; ceux-ci ſemblent avoir exigé des moyens au-deſſus de l'eſprit & de la conſtance des hommes; ils offrent un des ſpectacles les plus étonnans que

Digitized by Google

le voyageur puisse avoir en Italie.

Le nom & l'usage des obélisques remonte jusqu'à Sémiramis. Diodore de Sicile, (L. II. pag. 238, de la Traduction de Terrasson,) rapporte que Sémiramis avoit tiré des montagnes d'Arménie une pierre de 130 pieds de longueur & de 25 de largeur & d'épaisseur; l'ayant fait traîner par plusieurs couples d'ânes & de bœufs jusques dans la Babylonie, on dressa sur le grand chemin ce monument, qu'on a mis ensuite au nombre des sept merveilles du monde, & qu'on a appellé obélisque à cause de la forme d'aiguille qu'on lui avoit donnée. Cette aiguille devoit peser plus de six millions de liv. en ne comptant le pied cube que pour 200 liv. de poids. Ce fut 2016 avant J. C. que cette fameuse Conquérante fut mise à mort, par ordre de son fils Ninias, suivant le P. Petau, ou 1173 ans seulement, suivant d'autres Auteurs.

Les carrieres de la haute Egypte où l'on tailloit ces blocs énormes de granite, étoient situées à six ou sept degrés de l'embouchure du Nil, du côté d'Eléphantine; on y trouve des grani-

tes, des porphyres, des basaltes & des marbres noirs de la plus grande dureté; ces montagnes sont pleines, on n'y apperçoit ni bancs ni lits, & l'on y peut tailler des blocs de la plus grande étendue; il y en avoit aussi vers Memphis, beaucoup plus près du Delta. On ouvroit ces montagnes par le flanc, & l'on y travailloit à découvert; on en peut juger par la montagne qu'on appelle à Saragousse (ou Syracuse,) l'oreille de Denis le Tyran, qui n'est autre chose qu'une carriere prodigieuse, d'où l'on a tiré beaucoup de pierre.

Il y a encore au coin de la place S. Jean un autre obélisque couché, qui étoit autrefois dans les jardins de Salluste, & qui fut retrouvé dans la *villa Lodovisi*; il fut donné ensuite par la Princesse Hypolita-Lodovisi Buoncompagni, au Pape Clément XII, qui le fit conduire sur cette place, où il vouloit l'élever, lorsque la mort le surprit en 1740.

Cet obélisque est chargé d'hiéroglyphes Egyptiens, comme ceux de la porte du peuple & de Saint Jean de Latran; sa forme paroît bonne, autant que l'on peut en juger.

Digitized by Google

SCALA SANTA, est une Eglise dont le bâtiment forme une assez jolie masse quarrée, sur cette même place, décorée de deux petits ordres, le Dorique & l'Ionique. La frise de l'ordre Dorique n'est point dans les bonnes regles, ayant deux triglyphes à plomb de chaque pilastre, & n'en ayant qu'un ensuite dans tout l'entre-pilastre ; les cinq arcades sont trop hautes : les croisées du second ordre trop petites, & les frontons qui les couronnent trop courts.

La *Scala Santa*, est un célebre Sanctuaire où Sixte-Quint fit placer 28 marches de marbre blanc, qui sont réputées celles du Palais de Pilate, transportées de Jerusalem à Rome. Les personnes dévotes ont coutume de les monter à genoux, comme ayant été sanctifiées par le sang de J. C. Il y a deux autres escaliers sur les côtés, par lesquels on peut monter à l'ordinaire. Dans la chapelle qui est au haut de l'escalier, on révere une image ancienne du Sauveur, qui, suivant la tradition, fut commencée par S. Luc & achevée par les Anges ; voilà pourquoi les Auteurs Ecclésiastiques l'ont appellée *Achiro-*

Digitized by Google

pæta, (qui n'eſt point faite de la main des hommes.) On dit auſſi que ſaint Germain, Patriarche de Conſtantinople, la jetta dans la mer, pour la ſouſtraire à l'impiété de l'Empereur Léon l'Iſaurien, & qu'elle arriva d'elle-même à Rome. Le Pape Innocent III la fit mettre dans une châſſe d'argent. Les autres reliques de cette petite Egliſe ſont analogues à celle-là; c'eſt une partie de la crêche de J. C. de la colonne de la flagellation, de la lance, du roſeau, de l'éponge & du bois de la vraie croix.

C'eſt à côté de cette Egliſe que l'on voit le célebre *Triclinium* de ſaint Léon III, c'eſt-à-dire, la moſaïque dont ce ſaint Pape avoit décoré le réfectoire qu'il fit bâtir dans ſon Palais Patriarchal. *Fecit autem Triclinium majus ſuper omnia Triclinia nomini ſuæ magnitudinis decorata, ponens in eo fundamenta firmiſſima, & in circuitu laminis marmoreis ornavit, atque marmoreis in exemplis ſtravit, & diverſis columnis tam porphyreticis quamque altis & ſculptis, cum vaſibus & liliis, ſimul poſtibus decoravit cameram, eum apſida de muſivo, & alias duas apſidas diverſas hiſtorias*

pingens, super marmorum incrustatione pariter in circuitu decoravit (*Anastasius Bibliot. vita Greg. Papæ*, T. I. pag. 277. Edit. Rom. 1718.) Cette mosaïque fut tirée de l'ancien Palais de Latran, par les soins du Cardinal François Barberini, neveu d'Urbain VIII; Clément XII la fit transporter vers l'endroit où elle est : le Pape Benoît XIV la fit restaurer en 1743, & placer dans une chapelle qui est voisine de la *Scala Santa*. Nous avons une savante description de ce monument, donnée par Nicolas Alemanni : *De Lateranensibus parietinis Dissertatio Historica Romæ*, 1625 *in*-4°. réimprimée en 1756, & qui se trouve encore dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. N°. 30. Les inscriptions sont aussi rapportées par Galleti, dans l'ouvrage intitulé : *Inscriptiones Bononienses inf. ævi Romæ extantes*, *Romæ* 1759 *in*-4°. Triclinium.

La maison dans laquelle naquit & fut élevé l'Empereur Marc-Aurele, étoit près du Palais de Latran, & c'est-là qu'on a trouvé près de *Scala Santa*, la belle statue de bronze que Paul III fit transporter dans la place du Capitole, c'est la plus belle statue équestre qui existe,

Digitized by Google

Il y avoit fur le mont Cælius, près de S. Jean de Latran, une place appellée auſſi Champ de Mars, où l'on alloit faire les courſes de chevaux à l'honneur de Mars, lorſque les inondations empêchoient qu'on ne les fît dans le grand Champ de Mars près du Tibre.

Altera gramineo ſpectabis equiria Campo
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis
Qui tamen ejecta ſi forte tenebitur unda
Cælius excipiet pulverulentus equos.
Ov. Faſt. 2.

VILLA GIUSTINIANI, ſituée au nord de la place de S. Jean de Latran, eſt remarquable par le grand nombre d'antiques. Dans la grande allée Jupiter & Eſculape; à droite, un grand vaſe très-eſtimé, dont les bas-reliefs repréſentent une bacchanale, l'yvreſſe de Silene & un ſacrifice à Bacchus; on en trouve la gravure à la Calcographie Camérale, près de Monte Citorio. Un Paſteur, au pied duquel il y a un vaſe à mettre du vin. Une fontaine où eſt la ſtatue de Jupiter, des buſtes plus grands que nature, entr'autres Platon & Julia Pia, femme de Sévere; devant la maiſon il y a beaucoup d'urnes, de bas-reliefs, de ſtatues,

Digitized by Google

parmi lesquelles on remarque une figure demi-colossale d'Aurelius César. Dans les appartemens, une Minerve, un Mercure en forme de planete; deux beaux vases où sont en bas-relief le sacrifice d'Iphygénie, & une bacchanale singuliere.

Derriere S. Matthieu, Eglise qui est au nord de S. Jean de Latran, dans l'endroit qu'on appelle *Galluzzo*, nom corrompu de Caïus & de Lucius, neveux d'Auguste, on trouve des vestiges de la Basilique bâtie par Auguste; & près du chemin, l'on voit un enfoncement dont une partie a été comblée, c'étoit une ancienne Naumachie creusée par cet Empereur; Suétone raconte le spectacle naval que Titus y donna : *Dedit & navale prælium in veteri naumachia, ibidem & gladiatores, atque uno die quinque millia omne genus ferarum.*

La Porte S. Jean qui est à 100 toises de l'Eglise, est celle qui conduit à Frascati, Albano, Marino, Castelgandolfo, & où commence actuellement le grand chemin de Naples; elle s'appelloit autrefois *Porta Celimontana*, parce qu'elle étoit située au bas du mont Celius; M. Venuti dit qu'elle s'appella aussi Porte de S. Jean.

Digitized by Google

Asinaria, mais ce n'est pas le sentiment de Nardini, (pag. 42.) Il croit que l'Asinaria étoit une petite porte actuellement murée, qui est un peu au-delà. Cette porte S. Jean est bâtie d'une maniere rustique, & ne vaut rien du côté de l'art.

SANTA CROCE *in Gerusalemme*, Eglise célebre de Sainte Croix, que Constantin fit bâtir dans l'endroit où étoit le *Sessorium*, bâtiment public dont on ignore la destination; on en voit un ancien reste à droite de l'Eglise. C'étoit aussi près d'un Temple de Vénus & de Cupidon, qu'il fit démolir.

Cette Eglise a été reconstruite en 1144, elle est occupée par les Bernardins de la Congrégation de Lombardie; le Pape Benoît XIV y fit faire une façade & un portique, soutenu par quatre colonnes de granite, sur les desseins du Chevalier Gregorini, avec des peintures de *Corrado*, Sicilien, & il fit élargir & aligner la rue qui conduit à S. Jean de Latran.

Cette Eglise porte le nom de Sainte Croix, parce qu'on y conserve de toute ancienneté trois morceaux considérables de la Croix de N. S. Les auteurs ajou-

Digitized by Google

tent qu'on y révere un des clous de la Passion ; un des deniers avec lesquels il fut vendu ; le doigt de S. Thomas, le même qu'il mit dans la plaie du Sauveur ; deux épines de la Couronne ; une partie de l'éponge de la Passion.

On l'appelle aussi *Santa Croce in Gerusalemme*, parce que l'Impératrice Ste Hélene y fit transporter une grande quantité de terre, tirée de l'endroit même où N. S. fut crucifié, & l'on descend par dévotion dans la chapelle souterraine où cette terre existe encore.

Sous le grand autel est un tombeau de basalte, où reposent les corps de S. Césarée & S. Anastase, Martyrs. Les peintures qui sont au-dessus, sont dans le genre de Pietro Perugino, quoiqu'elles passent pour être du Pinturicchio.

Dans le plafond de la nef il y a un tableau du Corrado, représentant J. C. reçu au ciel par son Pere, & à qui les Anges apportent en triomphe les instrumens de sa Passion. Ce tableau ne plafonne point ; les couleurs en sont vives & tirant sur l'émail ; il n'y a aucune intelligence de clair-obscur ; la composition en est confuse ; mais quand

Digitized by Google

on entre dans les détails, on trouve des graces, tant dans les figures que dans les caracteres de têtes. Au-dessus de l'autel, dans le plafond, une autre peinture du Corrado, représentant le triomphe de la Croix; elle est portée dans le ciel sur des nuages, par des Anges; tous les Saints l'adorent, & des Anges annoncent avec des trompettes, ses merveilles à l'Univers. Ce tableau est mieux composé que celui de la nef; la couleur en est brillante. Le Peintre a employé pour ses draperies trop de couleurs tranchantes, ce qui lui donne une certaine dureté; l'accord n'en est cependant pas mauvais, mais il y regne en général un ton vert.

Dans le chœur, ce Peintre a représenté le serpent d'airain & le rocher frappé par Moyse; ces deux fresques sont deux des meilleurs ouvrages du Corrado, il y a cherché la maniere du Cortonne. Celui du rocher frappé est le meilleur des deux; ce tableau l'emporte même sur ceux des plafonds: ils sont déja beaucoup détruits.

Dans l'intérieur du Monastere, on montre deux tableaux, que l'on dit

Digitized by Google

être de Rubens, dans sa premiere maniere, lorsqu'il étudioit à Rome. L'un représente J. C. attaché à la colonne; l'autre J. C. que l'on met en croix; ces tableaux sont beaux, d'une touche fiere; mais dure de couleurs, & d'une maniere un peu barbare.

Dans le jardin des Religieux de Sainte Croix de Jérusalem, il reste une grande niche, avec deux pans de murs à côté, que l'on dit être les vestiges du Temple de Cupidon; c'est un simple matonnage, qui n'a aucune sorte de décoration.

A côté de l'Eglise, il reste un ancien amphithéâtre de brique, d'environ 40 toises de diametre. On a dit longtemps que c'étoit celui de Statilius Taurus; mais celui-ci étoit de marbre, & il étoit dans le champ de Mars; celui de Sainte Croix n'a pu être que *l'Amphitheatrum Castrense*, où l'on exerçoit les soldats à combattre différens animaux. Ce qui en reste est engagé dans les murs de la ville; ce sont des arcades, entre lesquelles sont des colonnes Corinthiennes avec leur entablement, le tout bâti de brique, & d'un mauvais dessein.

Digitized by Google

Entre Sainte Croix & la porte Majeure, du côté du levant, où les murs de la ville commencent à se trouver dans la plaine, on apperçoit le commencement des remparts de Tarquin le Superbe, qui continua ceux de Servius Tullius, mais avec plus de magnificence : *Clauditur ab oriente aggere Tarquini Superbi inter prima opere mirabili, namque eum muris æquavit qua maximè patebat aditu plano.*

On trouva il y a quelques années, près delà, un ancien cimetiere de Martyrs, que les Savans ont jugé être celui de *Castulus.*

La grande rue qui va de Ste Croix à Ste Marie-Majeure, vers le nord-oueſt, a 900 toiſes de longueur en ligne droite dans cette ſeule partie (*). Elle ſe nomme *Strada Felice*, du nom de Sixte V, qui s'appelloit Frere Felix, lorſqu'il étoit encore Cordelier, on y trouve à main gauche la *Villa Altieri*, remarquable par pluſieurs ſtatues, buſtes, colonnes, & par beaucoup de peintures antiques, tirées du tombeau de la famille Naſonia, qui

(*) Cette rue a encore 300 toiſes de longueur, entre S. Jean de Latran & la Trinité du Mont, toujours ſur le même alignement.

Digitized by Google

fut découvert du temps du Pape Altieri, Clément X, vers 1675; il y en a qui sont enchâssées dans la muraille. On remarque aussi un reste d'ancien Therme, sur lequel on a bâti un pavillon.

Le Temple de *Minerva Medica*, qui est à 200 toises au nord de la porte Majeure, est un reste d'édifice en forme de rotonde ou de poligone; il y a cependant des Antiquaires qui l'appellent le Temple d'Esculape, ou la Basilique de Caïus & de Lucius; & par sa forme, sa décoration & ses fenêtres, il semble plutôt avoir été une salle de bains, ce qui paroît d'autant plus vraisemblable qu'on y voit une conduite d'eau. La forme de cet édifice est bonne, & les points de vues en sont très-pitoresques; il n'y reste aucune partie d'entablement ni d'ornement

Dans la même vigne où est ce Temple, sont deux restes de tombeaux; le premier est un *Colombarium* de la famille *Aruntia*; il est composé de deux petites chambres, l'une qui n'a d'autre décoration que de petits frontons qui couvrent des tombeaux où sont

Digitized by Google

des urnes cinéraires ; l'autre qui eſt orné d'un côté, de colonnes Doriques engagées dans le mur ; ſa voûte a des arabeſques & des compartimens où ſont de petits tableaux en ſtucs ; les arabeſques ſont très-jolis, & les figures ſont élégantes, mais un peu élancées. Le ſecond *Colombarium* n'a qu'une chambre, remplie dans tout ſon pourtour de trous avec des urnes ; il y a de diſtance en diſtance des inſcriptions. Les ornemens de la voûte, qui étoient peints, ne ſe diſtinguent plus.

Porte Majeure.

La PORTE MAJEURE s'appelloit anciennement *Porta Nevia*; Fulvius la confond avec les portes appellées *Labicana* & *Preneſtina* ; mais celles-ci étoient différentes & ſont murées actuellement, ſuivant Nardini. On voit par une inſcription, que la porte Majeure fut bâtie par l'Empereur Claude, lorſqu'il fit conſtruire ſon acqueduc ; c'eſt en effet là que finiſſoient anciennement les acqueducs de l'*aqua Claudia*, qui venoient de Subbiaco, & là commençoient ceux de Néron. Sixte-Quint s'en ſervit pour la fontaine de Termini, appellée *Aqua Felice*. A deux milles & demi delà, ſur le chemin de Valmontone & de

Digitized by Google

Palestrine, on rencontre les anciens acqueducs rétablis par Sixte-Quint, & l'on passe sous une arcade de l'acqueduc où est l'inscription suivante : *Sixtus V. Pont. M. plures tandem aquarum scaturigines inventas in unum collectas locum subterraneo ductu per hunc transire arcum a se fundatum curavit M. D. LXXXV. Pont. I.* Le Pape Clément XII a fait faire une petite fontaine à côté.

La porte Majeure fut restaurée par les Empereurs Vespasien & Tite. Le bas a deux portes, & sur les trois pilliers sont les restes de trois niches ornées de colonnes ; le tout bâti à la rustique. Au-dessus de cette partie sont les inscriptions des trois Empereurs dont on a parlé ; la masse générale de cet édifice est fort embarrassée par les maisons que l'on y a adossées, & qui n'en laissent pas voir la beauté ; ce monument fait très-bien étant vu de loin & lorsqu'il se joint avec le paysage ; mais de près on reconnoît que les détails en sont mauvais, & qu'il y a de la disproportion dans les parties.

CAMPUS ESQUILINUS, étoit une grande place de 1000 pieds de lon-

Digitized by Google

gueur, sur 300 de largeur, dont il est parlé dans Horace, qui étoit anciennement hors des murs, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure; l'on y enterroit les esclaves dans des fosses ou des souterrains, appellés *Puticuli* (a); c'étoit aussi là que l'on faisoit les exécutions des criminels; *Civitatem Romanam usurpantes in campo Esquilino securi percussit*, (Suet. in Claud. 25.) Nous disons que cette place étoit située hors des murs, du moins en partie; car les jardins de Mécene en occuperent ensuite une portion, lorsque Auguste eut étendu l'enceinte des murs de ce côté-là, à cause de la salubrité de l'air.

Quoique nous ayions renvoyé à la fin de notre description tout ce qui concerne les environs de Rome, nous ne laisserons pas de parler ici de quelques Eglises célebres, qui sont peu éloignées des murs de Rome, & qui sont réputées de la ville.

SANTA ELENA, Eglise située à deux

(a) *Puticulus antiquissimum genus sepulturæ appellatus, quod ibi in puteis sepelirentur homines, quales fuit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam.* (Festus, L. 16.)

Digitized by Google

milles de la porte Majeure, *à Torpignatara* sur la *via Labicana*; Constantin la fit bâtir à l'honneur de Sainte Hélene, sa mere, dont le tombeau y a été trouvé en 1632.

Un peu au-delà des murs, on voit quelques restes du cirque d'Eliogabale, dont il est beaucoup parlé dans le livre de Ligorius sur les cirques, les amphithéâtres & les théâtres; c'est celui où il y avoit un obélisque Egyptien, qui depuis plus d'un siecle, est à terre dans la cour du Palais Barberini, comme nous le dirons bien-tôt. Cirque d'Eliogabale.

S. LORENZO, *Fuori delle Mura*, Eglise que Constantin fit bâtir l'an 330 par le conseil de S. Silvestre, sur la *via Tiburtina*; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictins de Clugny, actuellement par les Chanoines Réguliers de S. Sauveur, de la Congrégation de Bologne. Le Pape Honorius III fit rebâtir la principale porte en 1216, & l'on y voit sa figure en mosaïque. Cette Eglise a, comme toutes les anciennes basiliques, un vestibule ou portique à l'imitation de ceux où l'on rendoit la justice chez les Romains. Il y a sous le portique de cette Eglise diffé-

Digitized by Google

rentes peintures fort anciennes, parmi lesquelles on voit Onorius qui donne la Communion à Pierre de Courtenay, Comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros. Ce fut dans cette même Eglise de S. Laurent qu'il fut couronné, lorsque les Barons de Constantinople l'eurent choisi pour Empereur, comme mari d'Iolande, sœur de Baudouin & de Henri qui avoient régné successivement. Il partit d'Auxerre pour aller prendre possession de l'Empire : le Pape refusa d'abord de le couronner, par la crainte de donner un droit sur la ville de Rome aux Empereurs d'Orient ; mais sur les instances de l'Empeur, il consentit à en faire la cérémonie dans l'Eglise de S. Laurent, qui étoit hors des murs, l'an 1216.

Le corps de S. Laurent repose dans l'autel souterrain, qu'on appelle la Confession de l'Eglise ; S. Grégoire le Grand raconte que le Pape Pélage II faisant restaurer le pavé, on y trouva cette sainte relique ; les ouvriers étant tombés accidentellement sur l'endroit où étoit le tombeau de ce S. Martyr, ils eurent la curiosité de le découvrir, mais il assure que tous ceux qui le regarderent, moururent dans

Digitized by Google

dans les dix jours. On conserve dans cette Eglise une partie du gril où ce Saint fut brûlé.

Le corps de S. Etienne Proto-Martyr ayant été transporté à Rome, l'an 557, fut placé dans le même autel, à côté de celui de S. Laurent, & l'on y montre un des cailloux avec lesquels il fut lapidé.

On remarque dans le portique de cette Eglise six belles colonnes torses, qui ont $16\frac{1}{2}$ pieds de hauteur, dont deux sont de marbre de Paros. Les 22 colonnes de la nef sont de granite oriental, l'escalier par lequel on descend à la Confession S. Laurent est orné de colonnes de verd antique. Parmi celles qui soutiennent la nef, il y en a dix qui sont extrêmement belles ; deux sont d'ordre composite ; & deux d'ordre corinthien, cannelées & rudentées, elles sont d'une breche violette, enterrées de la moitié de leur hauteur ; on croit qu'elles ont appartenu à un temple de Mars. Il y a dans cette Eglise un grand tombeau antique où est représentée une vendange ; sur un autre c'est une noce. Les architraves & les frises ornées de proues de vaisseaux que l'on conserve au Capitole, étoient

autour de la chaire, & ont appartenu à un temple de Neptune qui étoit près du Panthéon. On y conserve un fauteuil de marbre blanc, qui servoit à l'Evêque dans les assemblées des premiers Chrétiens.

Il y a près de l'Eglise un fameux cimetiere de Ste Ciriaque, dont Antoine Bosio a donné la description dans sa Rome souterraine; quoique cette Eglise ne soit pas un des titres de Cardinaux, elle est une des sept Eglises principales de Rome, & même une des cinq Eglises Patriarchales.

PORTA S. LORENZO, autrefois *porta Esquilina*, ou *Tiburtina*, est au nord de la porte Majeure; c'est la plus orientale de Rome; elle conduit à Tivoli qui est à six lieues. La *Via Collatina* commençoit aussi vers la même porte.

Porte S. Laurent.

Le bas de cette porte a été bâti par Auguste, & il est enterré jusqu'à la naissance de l'arcade; le haut paroît avoir été fait par l'Empereur Tite qui y a fait mettre les inscriptions d'Auguste & de Vespasien son pere. Il n'y a de beau dans cette porte, que l'arcade avec l'archivolte qui l'entoure, tout le reste est presque gothique & de mauvais goût. C'est aux environs de cette porte qu'habitoient les Teinturiers de Rome, du temps de S. Grégoire.

Digitized by Google

Entre la porte S. Laurent & la porte Pie, il y a une partie des murailles qui fait saillie en dehors, & où l'on croit qu'étoit le *Vivarium*, où l'on conservoit des animaux vivans pour l'usage des spectacles, près du *Castrum Pretorium*.

SANTA BIBIANA, Eglise bâtie par une Dame nommée Olimpina; le Pape S. Simplicius la consacra l'an 470, Honorius III la fit restaurer en 1224, Urbain VIII l'embellit en 1625, sur les desseins du Cavalier Bernin qui fit la statue de Ste Bibiane, en même temps que Pierre de Cortone la décora de diverses peintures. Sainte Bibiane.

Un tombeau d'albâtre oriental qui est placé sous le grand autel, renferme les corps de Ste Bibiane, de sa Sœur & de sa Mere, Martyrs.

La belle statue de Sainte Bibiane en marbre, faite par le Cavalier Bernin, est sur le maître-autel. La Sainte paroît appuyée sur une colonne; elle a une patene à la main & une couronne sur la tête. Le caractere en est admirable; la draperie est bien jettée & joliment ajustée; elle est un peu confuse de plis, mais elle ne manque pas pour cela de repos dans la lumiere. Il falloit être Belle figure du Bernin.

Digitized by Google

aussi habile homme que le Bernin pour savoir s'en tirer comme il l'a fait ; la ceinture a un effet admirable ; il y a vers ses pieds une petite touffe de laurier, exécutée avec une légéreté, une précision & une hardiesse que peu de Sculpteurs auroient osé risquer, & que l'on ne peut s'empêcher d'admirer fréquemment dans ses ouvrages. On ne reproche rien à cette statue, si ce n'est l'attitude un peu forcée, le genou de devant qui avance trop, & ne laisse pas appercevoir l'autre ; d'ailleurs elle est regardée comme un des chef-d'œuvres de ce grand Artiste.

Six tableaux à fresque de la nef, représentent l'histoire de Sainte Bibiane ; les trois premiers à droite sont d'Agostino Ciampelli ; ils sont fort durs. Les trois à gauche sont de Pierre de Cortonne, & sont bien supérieurs aux précédents ; celui où l'on veut obliger la Sainte à sacrifier aux Idoles, l'emporte sur tous les autres, il est sagement composé, & l'on y reconnoît toujours les graces de ce Maître ; c'est dommage que ces tableaux se gâtent.

On remarque aussi dans cette Eglise un grand vase d'albâtre oriental, avec

une tête de léopard; il a 17 pieds de circonférence par le haut, & 33 pouces de hauteur, & une colonne de marbre rouge, où l'on croit que Sainte Bibiane fut attachée dans le temps de son martyre; les deux colonnes à gauche de l'autel, sont de la plus belle breche qu'on puisse voir. Sous cette Eglise est l'ancien cimetiere du Pape S. Anastase, où il y eut 11276 Martyrs d'enterrés, d'autres disent 5266, sans compter les femmes & les enfans; mais on ignore de quel côté en est l'entrée.

En revenant de la porte S.t Laurent à l'Eglise de Sainte Marie-Majeure, on passe vers celle de S. Eusebe, qui est à 300 toises à l'occident de la porte.

S. Eusebio, Eglise de Célestins, bâtie sur les ruines du Palais & des Thermes de Gordien, dont on voit encore quelques restes dans divers endroits du Couvent. Cette Eglise est une des plus anciennes; car du temps de S. Grégoire le grand, elle étoit le titre d'un Cardinal-Prêtre; elle a été rebâtie en 1750, aux frais du Cardinal nriquez, qui en étoit Titulaire.

Digitized by Google

Parmi les colonnes de la nef, qui sont d'ordre Ionique, on en remarque une dont le chapiteau a dans ses volutes une grenouille & un lézard. M. l'Abbé Vinckelmann croit qu'il fut tiré du portique d'Octavie, bâti par Saurus & Batracus, qui ne pouvant y mettre leurs noms, s'étoient désignés par ces animaux qui en Grec portent les mêmes noms que ces deux Architectes.

Trophées de Marius.

Vis-à-vis l'Eglise de S. Julien, & près de celle de S. Eusebe, dans la rue qui va en droite ligne de Sainte-Croix à Sainte Marie-Majeure, étoit le premier château-d'eau, ou réservoir de *l'aqua Martia*; ce sont deux arcs de briques, où il y avoit des trophées en marbre, qu'on a transportés dans le dernier siecle au Capitole; on les appelloit trophées de Marius. Il y a des Auteurs qui ont appellé *Mariana* la rue où ils étoient; & l'Eglise qui est dans le carrefour le plus proche s'appelle encore S. *Giuliano alli trofei di Mario.* Ces trophées furent élevés à l'occasion des victoires de Marius sur Jugurtha, sur les Cimbres & les Theutons; ils ont été attribués par quelques Auteurs, à Domitien, qui à la vérité, s'étoit fait

Digitized by Google

ériger plusieurs monumens ou arcs de triomphes; mais Suétone nous apprend qu'après sa mort, le Sénat fit abattre ses monumens, renverser ses statues, & effacer ses inscriptions, pour abolir la mémoire de ce Tyran. Il est donc donc plus probable que c'étoient réellement des trophées de Marius, dont on voit les restes près de S. Eusebe.

SANTO VITO, Eglise de Bernardins, qu'on appelle aussi *in Macello Martyrum*, à cause du grand nombre de Martyrs qui furent mis à mort sur une pierre qu'on y conserve, & qui est appellée *Pietra Scelerata*. Cette pierre est élevée sur deux fragmens de colonnes, & l'on fait passer dessous la pierre ceux qui ont été mordus de chiens enragés.

La boucherie appellée *Macellum Livianum*, étoit située au même endroit, suivant Nardini, & c'est à cette ancienne boucherie qu'il rapporte le nom de cette Eglise.

L'ARC DE GALLIEN, est un gros édifice de travertin, situé vers l'Eglise de S. Vite, près de la grande rue qui va de Sainte Marie-Majeure à Sainte-Croix. Cet arc est mauvais, tant dans sa forme générale, que dans ses dé- Arc de Gallien.

Digitized by Google

tails ; il n'en reſte que la partie du milieu, avec un pilaſtre Corinthien de chaque côté. Il fut élevé à l'honneur de Gallien, vers l'an 260, par un nommé Marcus Aurelius, qui peut-être étoit l'Inſpecteur des boucheries où cet arc étoit élevé. Voici l'inſcription : *Galiano clementiſſimo Principi, cujus invicta virtus ſola pietate ſuperata eſt M. Aurelius dedicatiſſimus numini majeſtatique ejus.*

Donati conjecture que les jardins de l'Empereur Gallien n'étoient pas éloignés delà, & il paroît que cet Empereur aimoit beaucoup le mont Eſquilin ; du moins on lit dans Capitolin, qu'il vouloit y faire élever un coloſſe d'une grandeur étonnante. Cet Auteur dit auſſi, en parlant de ces jardins : *Cùm iret ad hortos nominis ſui omnia palatina officia ſequebantur.* Il falloit qu'il y eut près delà un Palais aſſez conſidérable pour contenir tous les bureaux.

Jardins de Mecenes.

Les jardins de Mécenes étoient auſſi ſur l'Eſquilin, & s'étendoient, ſuivant Donati, depuis l'Egliſe de S. Martino de Monti, juſqu'au delà de S. Antoine, au midi de Sainte Marie-Majeure. C'étoit près de Saint Martin qu'étoit la

Digitized by Google

fameuse tour d'où Néron considéroit l'incendie de Rome, en chantant son Poëme sur la ruine de Troye, quoique Biondo ait cru qu'elle étoit à Monte Cavallo, dans les jardins du Palais Colone, & que d'autres la placent vers les Chartreux; c'est de cette tour qu'Horace parloit à Mécenes:

Fastidiosam desere copiam &
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ.
Fumum & opes strepitumque Romæ.
L. III. Od. 29.

Mécenes qui le premier introduisit à Rome les bains d'eau chaude, les établit près de ses jardins.

La maison de Virgile étoit dans le même quartier, de même que celle de Perse & celle de Properce, comme il nous l'apprend lui-même:

Et dominum esquiliis dic habitare tuum. *III. 22.*

mais rien n'apprend dans quelle partie de la montagne l'un & l'autre ont habité.

S. ANTONIO *Abbate*, Eglise d'Antonins François, avec un Hôpital fondé en 1191. Il y a dans l'Eglise une belle mosaïque ancienne, décrite par Monsig.

Digitized by Google

Ciampini. Clément VIII fit élever devant l'Eglise une colonne de granite, en mémoire de l'abjuration d'Henri IV, avec cette inscription : *D. O. M. Clemente VIII. P. M. ad memoriam absolutionis Henrici IV Franc. & Navar. Regis Christianissimi Q. F. R. D. 15 kal. Oct. 1595.* Benoît XIV. en 1745 a fait rétablir ce monument, qui étoit tombé par la suite des temps.

L'Hôpital qui tient à cette Eglise, est destiné à ceux qui sont attaqués du feu S. Antoine.

CHAPITRE XIX.

Suite du premier Quartier, Sainte Marie-Majeure & ses environs.

Sainte Marie Majeure.

SANTA MARIA-MAGGIORE, Eglise Patriarchale, une des plus grandes & des plus belles de Rome, est ainsi appellée, parce qu'elle est la plus considérable des Eglises consacrées à la Sainte Vierge; elle fut bâtie dans l'endroit où étoit un Temple de Junon, *Junonis Lucinæ.* Les Auteurs disent, que ce fut en conséquence d'une vision de Jean

Digitized by Google

Patrice Romain & du Pape Liberius, à qui le plan même de l'Eglise fut tracé miraculeusement par une neige tombée du ciel, le 5 Août de l'an 352 sur le mont Esquilin. Baillet, Tillemont & d'autres critiques, ont révoqué en doute ce miracle; d'autres l'ont admis, & l'ont rapporté à des temps postérieurs, c'est-à-dire, au Pontificat de Sixte III, tels sont Sollerius dans ses notes sur le Martyrologe d'Usuardus, les Bollandistes, Benoît XIV, &c. (a); quoi qu'il en soit, ce fut-là ce qui fit donner à cette Eglise le nom de *Sancta Maria ad Nives*, & de *Basilica Liberii*; elle fut nommée aussi *Basilica Sixtina*, à cause du Pape Sixte III, qui la fit rebâtir l'an 432, & la consacra à la Vierge comme un trophée contre l'hérésie de Nestorius. Les mosaïques représentant des histoires de la Vierge, sont des ouvrages faits dans le même temps, dont les Conciles ont parlé, pour attester l'ancienneté du culte des Images, & dont M. Ciampini a donné l'explication;

(a) Voyez sur-tout le P. Trombelli, *Mariæ Sanctissimæ vita ac gesta. Bononiæ* 1764, *in*-4°. T. V. page 464 où cette matiere est traitée fort au long.

enfin cette Eglise a été appellée *Santa Maria del Presepio*, à cause de la crêche de Jesus-Christ, qu'on y conserve précieusement.

Une des façades modernes de cette Eglise fut commencée sous Clément IX, sur les desseins de Rinaldi; le grand portique a été construit sous Benoît XIV, qui fit aussi refaire le pavé, revêtir en marbre les murailles du chœur & les contre-pilastres des nefs & orner les voûtes en stucs dorés. Le portail de la principale entrée est du Cavalier Fuga; la masse générale est mauvaise; il est décoré de deux ordres, un Corinthien sur un Ionique. Tout le bas est ouvert en plate-bande, formant trois avant-corps, qui portent chacun un fronton, dont un circulaire & deux triangulaires. Le second ordre est ouvert en arcades qui deviennent un peu fortes sur les ouvertures du bas, principalement celle du milieu. En général toutes ces ouvertures découpent trop ce portail, & lui donnent l'air d'une espece de cage. L'architecture en est très-maigre, mais très-bien exécutée. Ce portail est soutenu de deux corps de bâtimens d'une mauvaise décoration;

Digitized by Google

le vestibule est d'une jolie proportion, mais trop tourmenté par les ressauts.

On voit dans ce vestibule la mosaïque de l'ancienne façade, qui étoit de Philippe Rosetti & de Gaddo Gaddi, qu'on y a placé pour qu'elle soit mieux conservée; on a mis aussi sous ce portique la statue de Philippe IV, Roi d'Espagne, fondue en bronze par le Cav. Lucenti, & qui étoit autrefois dans le vestibule de la sacristie; les quatre bas-reliefs qui sont sur les portes, sont de Bernardino Ludovisi, Pietro Bracci, Giov. B. Maini & Gius. Lironi.

La décoration extérieure du chevet de cette Eglise, faite par le Cav. Rainaldi, est fort estimée, elle forme une espece de portail, dont l'architecture, quoiqu'en pilastres, est mâle; les pilastres sont bien profilés & d'une belle exécution; ils sont placés en forme d'une demi-tour ronde en saillie, qui produit un effet agréable; mais il auroit mieux valu que l'attique eût été moins fort sur l'ordre, & que sa corniche eût été plus légere; les portes sont bien en elles-mêmes; mais les croisées qui sont au-dessus seroient mieux, si elles étoient moins fortes; la masse des arriere-corps

Digitized by Google

ſoutient bien la grande maſſe du milieu ; ces arriere-corps ſont décorés de grandes tables où ſont les inſcriptions ; ils ſont trop découpés de corniches & de cartels, & accompagnés de croiſées beaucoup trop hautes ; tout l'édifice eſt couronné par des baluſtrades qui font très-bien. Par deſſus les baluſtrades on voit deux coupoles octogones, ſans ordre d'architecture, mais décorées par des corniches d'une bonne proportion, & par des croiſées qui ont ſeulement des frontons trop lourds, & ſont un peu grandes ; cependant ces deux dômes vont très-bien avec la machine totale, & y font un bon effet.

L'intérieur de cette Egliſe a un air très-majeſtueux, elle préſente une belle ſuite de colonnes Ioniques de marbre blanc ; ce qui fait un coup d'œil très-agréable. Elle eſt auſſi bien éclairée. Il auroit été à ſouhaiter que la nef eût été moins longue, & qu'au lieu d'avoir un plancher à caiſſons dorés, elle eût été voûtée. Le ſecond ordre de pilaſtres corinthiens eſt d'une bonne proportion ſur le premier ordre, mais d'une décoration maigre ; les deux grandes arcades de la nef ſoutenues par des colonnes de gra-

Digitized by Google

nite oriental, qui donnent entrée aux deux grandes chapelles latérales, ne font pas bien, parce qu'elles coupent désagréablement la suite des colonnes & l'entablement ; il auroit fallu que les croisées eussent descendu plus bas, & que l'on eût supprimé les tableaux qui sont au-dessous. Les bas-côtés sont un peu larges par rapport à la nef & sont décorés mesquinement.

Le rinseau ou enroulement de la frise de la nef, est en mosaïques ainsi que dix-huit tableaux de chaque côté ; ces mosaïques sont mauvaises, on y a employé quantité de pierres dorées qui font l'effet de petits clous ; elles n'ont d'autre mérite que leur ancienneté, ainsi que le cul-de-four du chœur qui est aussi de très mauvaise mosaïque à fond d'or.

L'autel pontifical de cette Eglise a été refait à neuf, il est placé sous une couronne que tiennent quatre anges de marbre, grandes figures placées sur quatre colonnes de porphyre ; ce baldaquin est un peu grand pour la place qu'il occupe, mais il est très-riche. L'autel est formé par une belle urne antique de porphyre qui étoit auparavant murée à l'entrée de l'Eglise, de même que celle

Digitized by Google

dont on a formé à S. Jean de Latran le tombeau de Clément XII. Les Evangélistes & les Docteurs qui sont peints dans la voûte, sont de Nogari & des deux Ricci de Novarre. Les mosaïques de la tribune sont de Turrita, l'autel qui est au fond du chœur est de François Mancini.

Chapelle Sixte.

Dans la croisée à droite est une fameuse chapelle de Sixte-Quint qui fut faite en 1526, par le Cavalier Dominique Fontana. La disposition du plan en est réguliere & même assez heureuse, mais le dôme devient grand; elle est décorée de pilastres corinthiens trop chargés d'ornemens; les tables renfoncées qui sont dans les pilastres font un mauvais effet, tant par leur propre renfoncement, que par la trop grande diversité de leurs marbres.

Il y a dans cette chapelle deux mauvais mausolées; sur celui de Pie V, est un bas-relief de bronze, représentant ce Pape couché, & de profil sur la porte du sarcophage de son mausolée: le bas-relief est très-foible, la porte qui est la partie du devant du sarcophage s'ouvre avec deux clefs; c'est le premier que j'aie vu s'ouvrir & renfermer réellement un corps.

Digitized by Google

Sur le tombeau de Sixte-Quint il y a une statue faite par Vasaldo ; les bas-reliefs de la Charité & de la Justice sont de Nicolo Fiammingo ; le couronnement du Pape, de Jean Ant. Vasoldo ; & les sujets des côtés, de Egidio Fiammingo.

Chapelle Borgheſe.

La Chapelle Borghese ou de Paul V, est de la plus grande magnificence, elle est toute revêtue en beaux marbres avec des peintures du Guide ; elle est pareille pour la place, l'architecture & la grandeur, à la chapelle Sixte, si ce n'est qu'il y a moins de bigarrure de marbres, d'ailleurs elle a les mêmes défauts.

Les quatres pendentifs du dôme, ainsi que la lunette & ses accompagnemens, sont peints à fresque par le Cavalier Darpino, d'un bon style, quoique d'un pinceau sec & incorrect.

Les quatre angles des fenêtres, ainsi que les tableaux qui sont dans les voûtes qui avoisinent ces mêmes croisées, sont peints à fresques par le Guide : ils sont en général bien colorés & sagement composés. Quatre grandes colonnes de jaspe oriental accompagnent l'autel ; quatre anges de bronze soutiennent une image célebre de la Vierge qu'on attribue à

Digitized by Google

S. Luc, placée sur un fond de lapis & entourée de pierres précieuses.

Le mausolée de Clément VIII est une statue faite par Silla, Milanois, de même que celle de Paul V qui est vis-à-vis.

La chapelle des Sforces est de l'architecture de Michel-Ange, les peintures sont de Nebbia; mais le tableau de l'Assomption est de Sermonetta. Celle de la Maison Cesi est aussi très-belle; les tombeaux des Cardinaux sont de Guill. della Porta, & les autres tombeaux qui sont hors de la chapelle, sont de l'Algarde.

La chapelle intérieure du gonfalon; où l'on voit 12 colonnes de porphyre avec leurs pilastres, renferme la relique du Berceau de J. C. (*Cuna*,) & dans une chapelle souterraine on conserve ses langes, avec le foin de la sainte Crêche. A l'autel du S. Sacrement il y a un très-beau tabernacle de bronze doré, soutenu par quatre anges pareils.

La sacristie a un vestibule ou passage peint par Passignani; on y voit le mausolée du Marquis Antonio Nigrata, Ambassadeur du Roi de Congo, mort en 1629. C'est un buste du Bernin, qui l'a représenté en marbre noir & vêtu de marbre de couleur; il est placé dans un

Digitized by Google

ovale, son épithaphe au bas, & il est enterré au-dessous : le travail est médiocre. L'architecture de la sacristie est de Flaminio Ponzio, & les peintures sont de Passignani.

L'obélisque de Sainte Marie-Majeure a 43 pieds de hauteur; il est placé sur un piedestal de 22 pieds ; l'Empereur Claude l'avoit fait venir d'Egypte, & le plaça vis-à vis du mausolée d'Auguste, où il y en avoit déja un semblable de l'autre côté ; mais ce bel édifice ayant été ravagé par les Barbares, l'obélisque renversé & brisé resta pendant plusieurs siecles dans la rue de Ripetta, vis-à-vis des chantiers, jusqu'à ce que Sixte-Quint le fit élever en 1587, devant Sainte Marie-Majeure, par les soins de Dominique Fontana ; ce fut le troisieme que ce Pape fit élever. La pointe qui y manque a été remplacée par des ornemens de bronze qui supportent la croix à laquelle ce monument est consacré. Il y a quatre inscriptions sur le piedestal : voici celle qui est du côté du Viminal.

Sixtus V. Pont. Max. obeliscum Ægypto advectum, Augusto in ejus mausoleo dicatum, eversum deinde & in plures confractum partes, in via ad Sanctum Ro-

Digitized by Google

chum jacentem, in priſtinam faciem reſtitutum, ſalutiferæ cruci feliciùs hic erigi juſſit an. 1587. Pont. II. Cet obéliſque n'eſt point chargé d'hiéroglyphes, non plus que celui de la place S. Pierre, mais il n'eſt pas ſi bien proportionné que ce dernier; & ſon piedeſtal peche auſſi dans ſes proportions.

La colonne qui eſt de l'autre côté de Sainte Marie eſt de marbre blanc; elle vient du temple de la paix, & on l'a tranſportée dans cette place pour mettre une ſtatue de la Vierge au-deſſus. La proportion du piedeſtal avec la colonne eſt mauvaiſe; la colonne en elle-même eſt trop élégante pour n'être point appliquée à un édifice, & l'enſemble général du tout eſt maigre & élancé.

Cette colonne eſt d'ordre corinthien, cannelée, elle ne fait bien que de fort loin, & quand on en voit une partie au-deſſus des maiſons. On ne peut pas bien juger d'en bas de la figure de la Vierge qui eſt au-deſſus de la colonne.

SANTA PRASSEDE, Egliſe de l'Ordre de Valombreuſe; elle fut bâtie par S. Pie I ſur les Thermes de Novatus; dans la rue appellée autrefois *Lateritia*, avec un ancien oratoire de S. Zénon,

Digitized by Google

qui fut appellé le Jardin du Paradis, ou *Santa Maria libera nos a pœnis inferni*; & c'eſt-là que repoſent le corps de S. Zénon, & ceux de 230 martyrs qu'il y fit tranſporter de différens cimetieres qui tomboient en ruines. On voit dans le milieu de l'Egliſe un puits où Sainte Praxede faiſoit tranſporter les corps des martyrs de ſon temps; elle-même repoſe, auſſi-bien que ſa Sœur, ſous le maître-autel. S. Charles Borromée étant titulaire de cette Egliſe, fit élever cet autel, & l'orna de quatre colonnes de porphyre. Il y a deux belles colonnes d'albâtre oriental dans une chapelle qui eſt appellée *della Colonna*, à cauſe d'une autre colonne de jaſpe qui a trois pieds de haut, que le Cardinal Colonne apporta de la terre Sainte en 1223, & qu'on dit être celle à laquelle N. S. fut attaché pour la flagellation; le tableau de cette chapelle eſt de Jules Romain.

La voûte de la chapelle des Olgiati eſt de Joſeph d'Arpino; le tableau de l'autel eſt de Frédéric Zuccheri.

SANTA PUDENZIANA, Egliſe de Feuillans, ſituée au nord-oueſt de Sainte Marie-Majeure. Sixte V, après avoir confirmé la Congrégation de l'Ordre

de S. Bernard, que Jean de la Barriere venoit d'établir en 1565 à l'Abbaye des Feuillans, dans le Dioceſe de Rieux, y établit ces Peres en 1586. L'Egliſe de Sainte Pudentienne eſt placée vis-à-vis de *Strada Urbana*, qui s'appelloit autrefois *Vicus Patricius*. Saint Pudent, Sénateur de Rome, avoit ſon Palais dans l'endroit même où elle eſt bâtie. S. Pierre étant venu à Rome, y fut reçu & y logea aſſez long-temps; il convertit ſon hôte avec ſes fils Novat, Timothée & ſes filles Pudentienne & Praxede. S. Pie I changea ce Palais en une Egliſe; le Cardinal Gaëtan, qui étoit Titulaire, la fit rétablir en 1598, par François de Volterre, & y fit une chapelle magnifique pour ſa famille. On y voit quatre colonnes de jaune antique & deux de *Pidochioſo*, qui ne ſont pas moins belles; la coupole principale fut peinte par le Romaranci; c'eſt ſous le grand autel qu'on a placé les reliques de Sainte Pudentienne. L'autel de S. Pierre eſt le même où célébroit ce ſaint Apôtre; il eſt orné de ſtatues de J. B. della Porta.

Un ancien puits, qui eſt ſous l'un des arcs de l'Egliſe, renferme les corps

Digitized by Google

de 3000 martyrs ; l'autel qui en est voisin est orné d'un tableau du Ciampelli.

De Sainte Pudentienne on peut aller à *S. Lorenzo in fonte*, qui est dans *Strada Urbana*, en allant vers la place de la Suburre.

La maison de Servius Tullius, étoit au-dessus de S. Lorenzo *in fonte*, au nord de S. Pierre-aux-Liens, & le *Vicus Patricius*, étoit la rue, qui de la Suburre moderne va à Sainte Pudentienne, entre le Viminal & l'Esquilin ; c'est-là que les Patriciens furent obligés d'habiter, par ordre de Servius, afin qu'ils fussent dominés par les hauteurs, en cas de révolte ou d'attentats ; il y avoit dans la même rue un Temple de Diane, dans lequel les hommes n'entroient point depuis qu'une femme y ayant été violée, des chiens avoient déchiré le ravisseur.

Théâtre de Flore.

C'étoit encore dans cette rue, près Saint Lorenzo *in fonte*, qu'étoit le théâtre de Flore, différent du Cirque de Flore, qui étoit dans *Piazza Grimana* ; on célébroit sur ce théâtre les jeux de Flore, pendant les trois derniers jours d'Avril & les trois premiers jours de Mai ;

Digitized by Google

Mille venit variis Florum dea nexa coronis
Scena joci morem liberioris habet.

C'étoit à ce ſpectacle où les Actrices & les Danſeuſes étoient nues. Mart. I. 29. Val. Max. L. II. ch. 5.

Nec non laſcivi floralia Læta theatri,
Auſon. Idill. 25.

Il y avoit auſſi des jeux dans le cirque de Flore; mais c'étoit de petits combats entre des femmes & des animaux timides.

Cur tibi pro lybicis clauduntur rete leænis,
Imbelles capreæ ſollicituſque Lepus;
Non ſibi reſpondit ſylvas ceſſiſſe ſed hortos.
Faſt. V.

S. PIETRO IN VINCOLI, Egliſe qui fut fondée vers l'an 442, du temps de S. Léon le Grand. L'Impératrice Eudoxe, femme de Théodoſe le jeune, étant allée en dévotion à Jéruſalem, le Patriarche Juvenal lui fit préſent de deux chaînes avec leſquelles Hérode avoit fait enchaîner S. Pierre; elle en envoya une à ſa fille, qui étoit femme de Valentinien, Empereur d'Occident.

Sigebert

Digitized by Google

Sigebert dans sa chronique, dit que Saint Léon ayant voulu mesurer cette chaîne avec celle dont S. Pierre avoit été chargé dans la prison Mamertine, elles s'unirent miraculeusement pour n'en former qu'une seule ; ce fut l'occasion de l'établissement de cette Eglise, où l'on conserve ces chaînes sous le grand autel. Elle fut rebâtie par Adrien I, & restaurée par Jules II, qui la donna aux Chanoines Réguliers de S. Sauveur. En 1705 cette Eglise fut voûtée & restaurée, sous la direction du Cav. Fr. Fontana ; le Cardinal Galli a fait repaver l'Eglise, repolir les colonnes, & s'y est fait préparer un tombeau devant l'autel du S. Sacrement. L'Eglise est portée par 20 grosses colonnes de marbre de Paros, qui ont sept pieds & demi de circonférence ; elles ressemblent à de l'albâtre. Ces colonnes qui sont d'ordre Dorique, ont servi à prouver le passage de l'Architecture Grecque en Italie ; car elles ont près de huit diametres, proportion qui surpasse beaucoup celle que Vitruve prescrit pour la hauteur de cet ordre, qui n'est que de sept diametres, mais qui approche beaucoup de celle que l'on voit

dans la Grece. (V. M. Le Roy, Part. II. p. 14. M. des Godets, Antiquités de Rome.)

Dans la chapelle au bout des bas-côtés à droite, sur l'autel, il y a un petit tableau de S. Jean, fait par le Guerchin, dans le temps qu'il quittoit sa premiere maniere.

Mausolée de Jules II.

Le mausolée du Pape Jules II, fait par Michel-Ange, est un des monumens les plus célebres de l'Italie; cependant l'architecture & la sculpture en sont mauvaises, à l'exception d'une seule figure, qui est celle de Moyse, qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre; elle est posée dans une niche au-dessous du sacorphage de Jules II; cette figure est colossale. Quant à son attitude, le Moyse est assis appuyé du bras droit sur les tables de la Loi, & ayant la main gauche sur son ventre; il est très-bien composé, le mouvement en est beau & simple; il est dessiné d'une grande pureté, le caractere de tête est admirable; il a même l'air extrêmement fier; mais sa barbe est d'une grandeur démesurée; elle tombe jusqu'au-dessous du nombril, & lui donne l'air d'une figure de fleuve; quoique

Digitized by Google

ce Patriarche soit vêtu, il a néanmoins les bras nuds, ce qui a donné lieu au Sculpteur de déployer toute sa science. Il est certain qu'on ne pouvoit rendre le nud avec plus de vérité & de précision; il a pris la licence de le chausser à la maniere des Daces, ce qui fait un très-bon effet. Une des jambes est découverte & se dessine parfaitement sur la draperie qui lui sert de fond. A l'égard de la draperie qui est relevée sur le genou de cette jambe, elle paroît un peu trop ajustée, & forme en cet endroit beaucoup de plis; elle donne à la vue une trop grande quantité d'ombres noires; il vaudroit mieux qu'il eût traité cette même draperie d'une maniere méplate, cela auroit occasionné plus de repos dans la lumiere. Au reste cela est d'opinion, & n'empêche pas que cette statue ne soit regardée comme un prodige de sculpture. Elle a été célébrée dans un beau Sonnet de Zappi, que l'on verra ici avec plaisir.

Digitized by Google

LE MOSE, Colosso di Marmo, famosissima Scultura di Michel-Angelo nel tempio di S. Pietro in vincoli, Sonetto di G. B. F. Zappi.

CHI è Costui, che in dura pietra scolto
Siede gigante, e le più illustri e conte
Copie dell' arte avanza, e ha vive e pronte
Le labbia sì, che le parole ascolto?

Questi è Mosè: ben mel diceva il folto,
Onor del mento, e'l doppio raggio in fronte;
Questi è Mosè, quando scendea dal monte,
E gran parte del nume avea nel volto.

Tal' era allor, quando con piè non lasso,
Sforse i lunghi deserti; e tal nell' ora
Che aperse i mari, e poi ne chiuse il passo:

Qual' oggi assiso in maestà si onora,
Tal' era il duce; e quale è il duro sasso,
Tal era il cor di Faraone allora.

Il y a dans les autres niches de ce mausolée quatre statues, qui sont de Raphaël *di Montelupo*, éleve de Michel-Ange. Nous avons cité à l'article de Florence, d'autres figures qui avoient été commencées pour ce mausolée, & qui n'ont jamais été finies.

Dans la premiere chapelle à droite, il y a un tableau de S. Augustin, par

le Guerchin ; le portrait du Cardinal Margotti, qui est sur son tombeau, est du même Maître, aussi-bien que Saint Pierre délivré par un Ange, dans la chapelle suivante, & Sainte Marguerite dans une autre chapelle près de la porte principale de l'Eglise ; il y a sur le mur une ancienne peinture de Pollajuolo, Florentin, avec le tombeau & le buste de ce Maître. On voit aussi dans cette Eglise le tombeau de *Giulio Clovio*, Chanoine Régulier, qui fut autrefois célebre par ses miniatures, comme nous l'avons déja dit. Dans la chapelle de S. Sébastien il y a une mosaïque du 7e siecle, faite en conséquence d'un vœu en temps de peste. Le Couvent est de l'architecture de Giulio Sangallo ; la citerne qui est dans la cour, a été décorée sur les desseins de Michel-Ange.

Le chemin qui va de S. Pierre-aux-Liens à Campo Vaccino, derriere le Temple de la paix, passe pour être le *Vicus Sceleratus*, dans lequel Tullia, femme de Tarquin le Superbe, fit passer son char sur le corps de son pere, au rapport de Tite-Live ; mais Nardini le met près de la fontaine qui est à *Vicus Sceleratus.*

côté de l'Egliſe de la *Madonna de' Monti*, du côté de la nouvelle *Suburra*, & au penchant du mont Eſquilin. La nouvelle Suburra eſt un peu au nord de S. Pierre-aux-Liens.

Thermes de Titus.

Près de S. Pierre-aux-Liens, autour de l'Egliſe, du Couvent & du jardin, & à l'orient du Coliſée, on voit les veſtiges des Thermes de Titus, dont Suétone parle dans la vie de cet Empereur, en diſant, *Amphiteatro dedicato, Thermiſque juxtà celeriter extructis;* ce qui prouve que ces Thermes étoient près du Coliſée. Le fameux Laocoon du Belvédere, qui du temps de Léon X, fut trouvé près de *Santa Lucia in Selce* & des *Sette Sale*, en eſt encore une preuve; car Pline qui en fait l'éloge, (Liv. 36. c. 5.) dit qu'il étoit dans le Palais de Titus. Cet Empereur étoit né dans une petite maiſon pauvre & obſcure de ce quartier-là; & l'affection qu'il conſerva pour elle, lui fit conſtruire ſes Thermes, & peut-être ſon Palais, dans le même lieu.

On trouve dans les vignes pluſieurs grands reſtes de matonage qui faiſoient partie de ſalles rondes & en poligones, & de vaſtes niches dont les

Digitized by Google

voûtes sont ornées de grands compartimens en caissons, dans l'enfoncement desquels restent des fragmens de couleur, qui font voir qu'ils avoient été peints. Dans les souterrains on montre différentes pieces peintes en mauvais arabesque, & d'autres ornées de stuc; celle où l'on a trouvé le Laocoon, étoit toute ornée de peintures effacées maintenant, mais entre lesquelles on distingue encore plusieurs figures, dans un petit tableau, que l'on dit être *Coriolan*, avec sa mere qui vient au-devant de lui, pour le fléchir. Il y a dans le tableau de Coriolan une bonne intention, de la finesse & une composition sage.

Les ruines qu'on appelle aujourd'hui *Sette Sale*, sont de vastes conserves d'eaux, qui servoient pour les Thermes de Titus, & peut-être plus anciennement pour le jardin de Néron; il y a des Auteurs qui soupçonnent que ce pouvoit être encore le Nymphée construit par Marc-Aurele; quoi qu'il en soit, on y voit neuf salles longues & étroites, & presqu'enterrées, qui communiquent les unes dans les autres, par des portes percées en diagonales; cet édifice est de même structure que *Sette Sale.*

Digitized by Google

tous les réservoirs d'eaux qui nous sont restés des anciens, & servoit au même usage, ce qui se confirme par la force & l'épaisseur des enduits dont ces salles sont revêtues.

Autour de cette conserve-d'eau il y a des souterrains que l'on voit difficilement, dans lesquels sont encore des peintures antiques ; on en a tiré quelques-unes, dont on peut voir la description dans un ouvrage rare dont il n'y a que 30 exemplaires enluminés; il est intitulé *Recueil de peintures antiques, imitées fidélement pour les couleurs & pour le dessein, d'après les desseins coloriés, faits par Pietre Sante Bartoli, à Paris (Imp. chez Guerin & Delatour,) 1757, in-folio.*

Peintures antiques.

Ce recueil précieux, que nous devons à M. le Comte de Caylus & à M. Mariette, renferme beaucoup de peintures trouvées en 1668 dans la *Casa di Tito*, près les *Sette Sale*, dans *Villa Corsini*, hors la porte S. Pancrace, dans les jardins de S. Grégoire sur le mont Celius, dans la rue de *S. Stefano Rotondo*. On y voit aussi les gravures d'une ancienne peinture du Palais Barberini & de la mosaïque de

Digitized by Google

Palestrine. Les desseins originaux de ce recueil furent trouvés par M. le Comte de Caylus entre les mains d'un enfant, dans la boutique d'un menuisier; la mere les avoit eus d'un valet de chambre de M. de Louvois.

Jardins de Néron.

On trouve après les Thermes de Titus les restes du parc & des jardins de Néron, qui tenoient à la grande maison dorée que cet Empereur avoit fait construire, en dépouillant tyranniquement les Propriétaires des maisons dont il avoit besoin:

Hic ubi miramur velocia munera thermas
Abstulerat miseris tecta superbus ager.
Mart.

L'espace qui est entre le Palatin & l'Esquilin, aux environs du colisée, étoit tout occupé par le Palais de Néron, & les portiques unissoient ces deux collines; ces bâtimens finissoient à S. Pierre-aux-Liens; les jardins & les vergers s'étendoient ensuite jusqu'aux jardins de Mécene, entre les portes S. Laurent & les Chartreux. Voilà pourquoi Tacite qui décrit l'incendie arrivé l'an 64, dans le 15e. livre de ses annales, après avoir dit que le Palais & tous les envi-

Digitized by Google

sons avoient été consumés, dit que le feu se termina le sixieme jour *ad imas Exquilias*; ce qui prouve que les bâtimens n'alloient pas jusqu'au-dessus du mont Esquilin.

L'Eglise des SS. Sergius & Baccus, ou de *Santa Maria del Pascolo*, qui est au nord de S. Pierre-aux-Liens, est occupée par des Religieux Grecs de l'Ordre de S. Basile, qui célebrent l'Office à la maniere des Grecs; il y a sur la place une belle fontaine que fit faire Sixte-Quint.

S. DOMINICO E SISTO, Couvent de Religieuses de l'Ordre du S. Dominique, dont l'Eglise fut rebâtie sous Urbain VIII. par Vincenzo *della Greca*. Le portail est d'une jolie proportion; il est décoré de pilastres composites placés sur Corinthiens; l'architecture n'en a pas assez de relief; l'ajustement de la porte est trop lourd. Le second ordre est un peu bas; il auroit fallu l'élever aux dépens du piedestal; l'escalier de ce portail est à double rampe; il est fort beau; mais il est déplacé, sa forme conviendroit mieux dans un jardin. La premiere chapelle à droite fut décorée par le Bernin. Dans la troisieme, on montre

Digitized by Google

un tableau de *Mola*, représentant les trois Maries qui apportent à un Saint Religieux une image de S. Dominique; mais ce tableau est d'une composition peu ingénieuse; la figure du milieu des trois Maries a sur la tête une tiare dorée & un habit bleu parsemé d'étoiles d'or. Les deux autres figures ont autour de leurs têtes des cercles dorés, ce qui leur donne un air gothique, & ne contribue pas peu à détruire l'effet de ce tableau.

A la premiere chapelle à gauche; la Vierge donnant le Rosaire à une Religieuse, par Romanelli. La Vierge & l'enfant Jesus tiennent de la maniere du Cortonne; le reste en differe plus: la lumiere est trop éparpillée dans ce tableau. On conserve dans ce Couvent l'habit & le cilice de Saint Dominique.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Suite du premier Quartier ; Mont Quirinal, Mont Viminal, les Chartreux, la Porte Pie.

SANTA CATARINA *di Sienna*, petite Eglise que l'on trouve en montant au Quirinal ; elle est d'une jolie proportion, toute revêtue de marbre, & décorée de pilastres Corinthiens ; elle est de J. B. Soria. Il n'y a que la décoration du maître-autel qui est détestable ; elle est de Melchior *Casu*, Sculpteur de Malthe.

Au premier autel à droite, une communion de la Magdelaine, de Benoît *Luti* : tableau d'une bonne couleur ; mais la figure de la Magdelaine n'est pas bien correcte de dessein ; & la figure du Diacre coupée à l'encoignure du tableau produit un mauvais effet. Cette Eglise est occupée par des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique.

Torre delle Milizie. On voit de fort loin une tour qui est dans l'enclos du Couvent de Sainte

Digitized by Google

Catherine de Sienne, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, parce qu'on a prétendu que Trajan y avoit établi une garde; mais les Antiquaires sont persuadés qu'elle a été bâtie par un des Papes de la Maison Conti.

Les *Bains de Paul-Emile*, que l'on trouve fort près de cette Eglise, à 75 toises au midi de la colonne Trajane, enclavés dans des maisons, consistent en un portique presqu'enterré & très-ruiné, en forme de demi-cercle, dont il ne paroît qu'un étage décoré de grandes niches, avec des pilastres Doriques & des frontons, le tout en brique. Ces niches communiquent à un corridor qui suit la forme de l'édifice, & qui semble donner entrée à des escaliers & à des pieces, dont les unes sont bouchées & les autres presque détruites.

L'idée de la décoration de cet édifice n'est pas mauvaise; mais elle est mal rendue; les profils sont grossiers & sans art. Nardini & Donati regardent comme une chose douteuse, que ce soient-là les bains de Paul-Emile; mais le nom en est resté à la partie de la colline qui est du côté de la tour des

Digitized by Google

Conti, & qu'on appelle *monte Bagnanapoli* ou *Magnanapoli*; Juvenal fait mention de ces bains dans sa 7e Satyre :

Ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Paulî balnea dicat
Nutricem Anchîse.

On croit que le Palais qui étoit autrefois à la Maison Conti, & une partie du Couvent de Sainte Catherine de Sienne, sont sur les restes de cet ancien bâtiment.

VILLA PAMFILI, belle maison de campagne sur le mont Quirinal, en face de la montée de *Magnanapoli*; au midi du Palais Rospiglioſi. Du temps de Léon X cette maison appartenoit au Cardinal d'Est; elle passa successivement dans la Maison des Vitelli, dans celle des Aldobrandini, enfin dans celle des Pamfili, qui est éteinte depuis quelques années.

La maison est ornée de statues & de bas-reliefs antiques, en dehors & en dedans; on voit sur la façade le combat d'Antellus & de Daretes avec leurs cestes, décrit dans l'Enéïde, qui a été dessiné par Raphaël & gravé par Marc-Antoine.

Digitized by Google

On compte parmi les ſtatues remarquables deux Vénus, deux Satyres, une tête de Socrate, la Fortune, une vache, une petite chevre. Parmi les peintures, une freſque où il y a beaucoup de figures, ſingulieres par ſon antiquité; elle a été tirée des Thermes de Titus. Le Pouſſin en a fait une copie, qui eſt au Palais Pamfile du Prince Doria, dans le cours. Pluſieurs tableaux de prix; des portraits de Bartole & de Baldus, par Raphaël, une Bacchanale, une Judith, une Vierge du Titien, avec S. Laurent & S. Jérôme; le couronnement de la Vierge, & une Pſyché qui regarde Cupidon endormi, par Annibal Carrache; le portrait de la Reine Jeanne, par Léonard del Vinci, pluſieurs portraits faits par le Correge & par Jules-Romain.

Nous parlerons d'une autre *Villa Pamphili*, plus vaſte & plus magnifique, ſituée hors de la Porte S. Pancrace, lorſque nous décrirons les environs de Rome.

S. SILVESTRO *in monte Cavallo*; Noviciat des Théatins, avec un très-beau Couvent, des jardins agréables, & une riche Bibliotheque. L'Égliſe eſt

Digitized by Google

très-ornée ; à la croisée à gauche une chapelle décorée par Onorio Longhi, Architecte, d'une très-bonne architecture, d'un goût pur & simple ; la chapelle est seulement un peu trop haute.

Les quatre ovales du pendentif de la coupole sont peints à fresque par le Dominiquin ; ils sont un peu foibles de couleur, mais purs de dessein. Ils représentent David dansant devant l'arche ; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Béthulie ; Esther s'évanouissant devant Assuérus ; la Reine de Saba assise avec Salomon sur son trône. Dans la chapelle des Bandini, les niches du pendentif contiennent des figures en pierre de S. Jean l'Evangéliste & de Sainte Marie-Magdelaine, de l'Algarde, bien pensées & pleines d'expressions, singuliérement celle de la Magdelaine, sans être néanmoins de son plus beau. La draperie de la Magdelaine est plus simple & laisse plus de repos à la vue que celle de S. Jean, dont les plis sont un peu trop multipliés.

La chapelle de Sainte Magdelaine a des peintures de Polidore Caravage & du Cavalier d'Arpino ; il y a aussi dans

Digitized by Google

cette Eglise un tableau très-estimé, de Jacques Palma. Près de la grande porte on voit le mausolée du Cardinal Guido Bentivogli, célebre dans la littérature; il étoit Nonce en France en 1617; & l'on conseille encore la lecture de ses lettres & de ses mémoires à tous ceux qui veulent se former dans la langue Italienne.

PALAZZO ROSPIGLIOSI, grand édifice voisin du Palais Pontifical; il étoit autrefois à la Maison Borgheſe; il a appartenu successivement aux Bentivogli, aux Mancini, & il est actuellement dans la Maison Rospigliosi. Il fut bâti par le Cardinal Scipion Borgheſe, sur les ruines des Thermes de Constantin; il est remarquable par les belles peintures qui y sont. Sainte Anne qui conduit le petit S. Jean devant l'enfant Jesus pour l'adorer; la Vierge porte le Jesus, & S. Joseph est appuyé sur sa regle, tableau du Poussin, bien pensé & bien dessiné; mais dont la couleur est tout-à-fait d'un ton de pierre.

Une allégorie du Poussin, au bas de laquelle il y a une figure couchée, fort belle; le reste est médiocre.

Un Saint Laurent vendant les vases,

Digitized by Google

ſacrés pour faire l'aumône aux pauvres, par *Luca Giordano*; tableau vigoureux, & d'une très-belle pâte de couleur.

Une Sainte Cecile du *Dominiquin*; elle chante dans un livre, tenu par un petit Ange aſſis : cet Ange ſe grouppe avec deux autres petits qui ſont ſur la même table, dont l'un tient un violon, & l'autre un luth. La couleur locale de ce tableau eſt bonne, quoiqu'il n'y regne point d'intelligence de clair-obſcur; le caractere de tête de la Sainte eſt joli.

Une belle eſquiſe de Pietre de Cortone, dont le grand tableau eſt dans l'Egliſe de la Sapience; il repréſente un Saint qui reçoit des mémoires de différentes perſonnes.

Un beau portrait de Clément IX, de la Maiſon Roſpiglioſi, par Carle Maratte, dont les mains ſont bien colorées & bien deſſinées. Un S. Philippe de Néri, du même.

Un grand tableau de *Benedetto di Caſtiglione*, repréſentant un troupeau conduit par des payſans; les animaux en ſont bien peints, c'eſt dommage que le tableau ait noirci.

Digitized by Google

Deux fresques antiques, peintes sur un mur qu'on a enlevé avec la pierre; l'une représente une femme debout tenant une préféricule, & l'autre un homme debout tenant une pique. Ils sont peints en camayeu rouge avec des tons qui tirent sur le bistre & la sanguine. On trouve dans l'une & l'autre de ces figures d'assez bonnes intentions; mais le dessein en est sec & le pinceau très-aride.

Une belle esquise de Pietre de Cortone, où il y a beaucoup d'effet; elle représente la Vierge couronnée par le Pere Eternel, & J. C. environné des Anges & des Saints.

Le beau tableau de la vie humaine ou des saisons, par le Poussin. Le Temps en jouant de la lyre, fait danser les quatre Saisons; il est assis par terre, adossé contre un piedestal; à côté de lui est un Amour qui tient son sablier; les quatre Saisons forment un branle en rond, se donnant les mains par derriere, & ayant les faces tournées sur l'extérieur du cercle qu'elles décrivent. A l'oppositе il y a un Therme de Janus, idée qui va fort bien avec celle du Temps; il est orné de guirlandes de fleurs, &

Digitized by Google

au bas du therme il y a un petit Amour qui fait des boules de savon. Le Soleil paroît en haut dans son char, sous la figure d'Apollon commençant sa course ; il est précédé de l'Aurore qui seme des fleurs & suivi des Heures. Ce tableau est admirablement composé & avec toute la sagesse possible ; le grouppe des Saisons est trés-beau, l'Eté est sur-tout d'un bon profil. Le dessein de ce grouppe est pur, & les contours bien coulans ; les figures sont coëffées & drapées dans le goût de l'antique ; la couleur générale est un peu crûe & les chairs un peu rouges. Le char d'Apollon & toute sa suite est composé de trop petites figures. On trouve aussi que le Peintre n'a pas assez différencié les âges des Saisons ; la femme qui représente le Printemps à 30 ans, & n'en devroit avoir que 15. Il a découvert les épaules de celle qui représente l'Hiver, & il falloit la vêtir entiérement. Les douze Apôtres de Rubens. Jesus enfant, autour duquel les Anges tiennent les instrumens de la Passion, par l'Albane. Adam & Eve dans le Paradis Terrestre, par le Dominiquin.

Deux grands tableaux de fleurs & de fruits qui sont peints avec fraîcheur,

Digitized by Google

mais dont le coloris est trop bleu ; dans l'un il y a un Paon & deux Pigeons vivans ; dans l'autre, un Lievre, un Canard, un Geai & un Rouge-gorge mort sur le devant.

Dans la galerie du Palais Rospiglioſi, on remarque un grand baſſin rond de marbre verd antique en forme de ſoucoupe, poſé ſur un pied de porphyre ; c'eſt un morceau unique dans ſon eſpece ; un tableau ovale en moſaïque fort bien exécuté ; un buſte de Scipion l'Africain en baſalte ; une ſtatue rare de l'Empereur Domitien, qui fut trouvée à Monte Porcio en deux pieces ; un tableau à freſque antique repréſentant un payſage, où il y a dans le milieu une petite maiſon & des Palmiers preſque dans le goût Chinois ; il eſt mauvais.

Quatorze petits tableaux à freſque antiques, tirés des Thermes de Conſtantin ; dont douze paroiſſent avoir fait partie d'arabeſques : voici les principaux ; une Bacchanale avec une Silene ſur le devant ; plus loin, une femme portant une corbeille de fruits, & tenant une croſſe ; elle eſt ſuivie d'un jeune Faune ; dans le fond il y a une colonne & un bout d'entablement qui paſſe deſſus ;

Digitized by Google

la compoſition en eſt belle & le pinceau facile. Une vue de différens édifices qui n'eſt pas mal ; une petite femme à moitiée nue, vêtue de bleu ſur les cuiſſes ; elle eſt aſſiſe ſur un rameau d'Olivier, l'intention eſt jolie ; un petit Amour ſur une branche de fleurs tenant une échelle ; une femme tenant un tambour de baſque ; un Poiſſon peint ſur un fond bleu, d'une couleur vraie ; une petite figure d'Apollon ſur un piedeſtal, dont l'intention n'eſt pas mauvaiſe ; il eſt peint en camayeu rouge de ſanguine ; une petite femme drapée, aſſiſe ſur le revers d'une branche ; un Apollon tenant une Lyre, d'un enſemble aſſez élégant ; une petite Renommée en ſtuc, dont la penſée eſt très-jolie. Toutes ces freſques ont beaucoup ſouffert.

Le jardin renferme la partie la plus précieuſe des peintures de ce Palais : le milieu eſt entiérement occupé par une piece d'eau ovale, il eſt terminé par une eſpece de portique, dont la façade, accompagnée de deux pavillons, a un arriere-corps orné de pilaſtres corinthiens & de bas-reliefs antiques. Les pavillons n'ont pour toute décoration que deux croiſées & un bas-relief au-deſſus ;

Digitized by Google

la disposition des corps de ce bâtiment est bonne, ainsi que la décoration générale, quoiqu'il s'y trouve beaucoup de maigreur, sur-tout dans l'arriere-corps; les cadres qui enferment les bas-reliefs sont de mauvaise forme, & sont chargés de trop d'ornemens; les bas-reliefs du petit attique servant de balustrade feroient un meilleur effet, si dans les parties qui les séparent, il y avoit moins d'ornemens.

Char du Soleil, du Guide.

C'est dans le plafond du vestibule ou du sallon qu'on voit l'Aurore du Guide: c'est un grand tableau à fresque représentant le Soleil sous la figure d'Apollon qui commence sa course, traîné dans un char par quatre chevaux de front, les Heures dansent autour de son char; il est précédé d'un Amour tenant un flambleau à la main & de l'Aurore qui seme des fleurs: c'est l'Aurore telle que les Poëtes la représentent avec tout son éclat.

Déja du jour la brillante Courriere
Vient embellir le Ciel de ses couleurs;
Et de rosée enrichissant la terre,
Fait de son sein éclore mille fleurs.
De l'Orient elle ouvre la barriere;
De l'Horizon elle chasse la nuit.
Tout s'embellit, & sa vive lumiere
Trace la route au Soleil qui la suit.

Digitized by Google

Cet ouvrage eſt tout-à-fait dans le goût de l'antique, ſagement compoſé; le deſſein en eſt grand, beau & ſimple, les têtes en ſont nobles, fines & gracieuſes; les tons, les caracteres, & les airs de tête bien variées. Les draperies en ſont bien ajuſtées & dans le beau ſtyle de l'antique; la couleur en eſt bonne, on voudroit cependant que l'Aurore fût plus ſvelte, plus jeune, plus nue, & que le choix des draperies fût plus heureux; la Mer qui eſt repréſentée au fond a beaucoup changée, elle occupe un très-petit eſpace; ce tableau gagneroit beaucoup, ſi le Peintre l'eût ſupprimé, & ſe fût contenté d'y laiſſer tout ſimplement le Ciel.

On remarque avec regret que ce beau morceau de peinture ſe dégrade en pluſieurs endroits, & il aura peut-être bientôt le malheur d'être reſtauré.

Dans la même piece deux friſes à freſque de *Tempeſta*, l'une repréſente le triomphe de l'Amour conduit dans un char par quatre chevaux blancs, & l'autre une pompe triomphale qui précede un char traîné par deux éléphans, dans lequel il y a une Renommée & une Victoire; au milieu eſt une place vuide pour

Digitized by Google

pour le triomphateur : l'ordonnance en est bonne, le caractere de dessein en est mâle & les chevaux sont beaux, quoiqu'un peu lourds ; la couleur en est foible, & ils pêchent par l'effet.

Dans une des deux chambres qui sont à côté du sallon précédent, on voit un petit enfant du *Poussin*, colorié dans le goût de Rubens ; il est appuyé sur un vase & tient une corne d'abondance.

C'est dans les Thermes de Constantin, (où est bâti ce Palais) que l'on trouva les deux chevaux de marbre qui sont sur la place voisine, & les trois statues de Constantin, & de ses deux fils qui ont été transportées au Capitole.

PALAZZO DELLA CONSULTA, grand bâtiment destiné au tribunal de la Consulte, qui est une espece de Conseil d'Etat ; le Secretaire des brefs y est logé, de même que le Secretaire de la Consulte. Les Chevaux-Légers, & les Cuirassiers, *Corazze*, y ont leur corps-de-garde. La Consulte a été bâtie sous Clément XII, par le Cavalier Fuga, actuellement Architecte du Roi de Naples ; son plan est un trapeze irrégulier, dont tous les angles sont différens, mais le défaut de l'emplacement est racheté par la beauté de l'édifice. La Consulte.

Digitized by Google

S. ANDREA, Egliſe & Noviciat des Jéſuites. Le Prince Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, fit bâtir l'Egliſe ſur les deſſeins du Bernin; la maſſe du portail eſt un peu trop haute; elle eſt compoſée d'un ordre Corinthien.

Le petit porche d'ordre Ionique, qui eſt ſur un plan circulaire, eſt joliment penſé, mais déplacé. Son fronton coupé, pour laiſſer place au cartel, n'eſt pas d'un effet heureux. La porte eſt d'une jolie proportion; mais elle eſt trop chargée de profils.

L'intérieur de l'Egliſe eſt une coupole ſur un plan ovale, bien diſtribuée & bien décorée d'une eſpece d'ordre compoſite. Elle a cinq chapelles, dont le ſanctuaire en forme une vis-à-vis de la porte, & quatre petites portes ou ouvertures ſur leſquelles ſe trouvent des tribunes. Cette Egliſe eſt en général très-riche; ſes pilaſtres ſont de marbre blanc, & ont pour fond un marbre rouge, ce qui fait un très-bon effet. Les caiſſons de la coupole ſont tous en ſtucs dorés, & de bonne forme. On ne peut approuver l'interruption du fronton du ſanctuaire, fait exprès pour placer le S. André montant au ciel, figure tout-à-fait déplacée.

Digitized by Google

A la premiere chapelle à droite, trois beaux tableaux du Baciccio; celui de l'autel représente la mort de Saint François Xavier. Dans ces trois tableaux il regne quelques incorrections, mais ils sont d'une bonne composition & très-gracieux; le Baciccio y est tombé non-seulement dans des tons jaunes, qui lui sont familiers, mais encore des tons totalement gris. On ne peut rien voir de plus agréable que la femme que S. François Xavier baptise dans l'un des tableaux des côtés.

Dans le troisieme tableau où Saint François Xavier prêche, le crucifix en main dans une campagne, la figure du Saint est trop grande.

A la seconde chapelle, trois tableaux de Giacinto Brandi : à l'autel, la Madelaine qui baise la main du Christ; aux côtés J. C. attaché à la colonne, & Jesus-Christ tombant sous le poids de sa Croix; tableau fort noir & très-maniéré.

Au sanctuaire, S. André en croix; du Bourguignon; les grouppes en sont mal engencées, & troués de toutes parts; sa gloire n'est pas mieux entendue, & il est ridicule d'y voir un

Digitized by Google

Ange qui joue du violon à l'oreille du Saint, qui sûrement n'eſt pas à ſon aiſe. Ce tableau n'eſt guere plus fort du côté de la couleur, que du côté du deſſein.

A la deuxieme chapelle à gauche, ſur l'autel où repoſe le corps de Saint Staniſlas, il y a un tableau par Carle Maratte. Saint Staniſlas adore l'enfant Jeſus & tend une draperie pour le recevoir des mains de la Vierge. Le caractere de la Vierge eſt très-beau, ainſi que celui de l'enfant Jeſus; ce tableau eſt gracieux de couleur, mais il n'eſt pas d'un deſſein bien pur.

Dans les bâtimens en haut, il y a un tableau fort eſtimé de Ciro Ferri; une petite chapelle au lieu de la cellule de S. Staniſlas, peinte par Chiari, & ſurtout une belle figure de S. Staniſlas, par M. le Gros; c'eſt un jeune Jéſuite de l'âge de dix-huit ans : on le voit mourant ſur ſon lit, la tête appuyée ſur des oreillers, tenant le crucifix & ſon chapelet d'une main, & de l'autre un petit tableau de la Madone; la tête & les pieds du Saint ſont exécutés en marbre blanc. Son habit eſt de marbre noir, & la draperie en eſt bien

S. Staniſlas par le Gros.

Digitized by Google

traitée, le lit & les oreillers de marbre jaune, & tous les marbres bien assortis. Cette figure est bien pensée, d'une grande pureté & finesse de dessein, la tête en est très-belle, les extrémités en sont rendues avec la plus grande vérité. On peut dire aussi que ce sujet est si singulier, qu'en entrant on ne peut résister au premier mouvement de la terreur qu'imprime la vue d'une personne mourante, que le contraste du marbre blanc & du marbre noir rend encore plus frapante.

Quatre Fontaines.

Le carrefour qui est fermé par l'intersection de deux grandes rues, dont l'une va de Monte Cavallo à la porte Pie, & l'autre de la Trinité du Mont à Sainte Marie-Majeure, est orné par quatre fontaines, qui donnent leur nom à ce quartier-là, appellé *quatro Fontane.*

Ces quatre fontaines sont toutes mauvaises, à l'exception de celle du Prince Barberin, qui est décorée de pilastres d'ordre Dorique; l'arrangement en est assez heureux, & l'enfoncement produit un bon effet, ainsi que la figure couchée qui est dessus; mais cette figure en elle-même n'est point belle, elle représente une femme drapée, avec un chien.

Digitized by Google

Temple de Quirinus.

Le Temple de Quirinus étoit près delà, aux environs des Capucines & de S. André, au-dessus du vallon qui est devant S. Vital, & qui s'appelloit pour cela *vallis Quirini*. Il y a environ deux siecles que le Sénateur *Ottone* enleva les marbres de ce Temple de Quirinus, pour faire les degrés d'*Araceli*, & il n'en reste plus rien. Ce Temple avoit été élevé dans le temps que le peuple de Rome déploroit la perte de Romulus. On soupçonnoit les Sénateurs de l'avoir fait périr secrétement; lorsque Julius Proculus assura avec serment, qu'il l'avoit vu dans ce vallon avec un éclat extraordinaire, allant aux Cieux, & que Romulus l'avoit chargé de l'annoncer au Peuple en lui promettant l'Empire le plus vaste qu'il y eût jamais eu; c'est ce qui fit adorer Romulus sous le nom de *Deus Quirinus :*

Templa deo fiant, collis quoque dictus ab illo est,
Et referunt certi sacra paterna dies.

Ov. Fast. 2.

Le Temple que le Peuple avoit élevé du temps de Numa, fut refait ensuite sous Lucius Papirius, Consul; on y vit alors le premier cadran solaire qu'il

Digitized by Google

y ait eu à Rome, (Plin. L. 7. cap. ult.) Il y avoit au-devant de ce Temple deux myrthes, l'un Plébéien, l'autre Patricien, qui par leur force ou leur langueur alternative, sembloient annoncer la supériorité de l'un ou de l'autre parti.

Pomponius Atticus, à qui Cicéron adressa toutes les lettres qui ont été recueillies en 16 livres, avoit sa maison sur le mont Quirinal. Le Poëte Martial y en avoit aussi une, comme il paroît par ces vers :

Dura suburbani dum jugera pascimus agri,
Vicinosque tibi sancte Quirine lares.

Mart. 10. 56.

mais Donati croit que cette maison de Martial étoit près d'un autre Temple de Quirinus, bâti par Auguste, vers *Piazza Grimana* ou *Barberina.*

L'ancien Capitole fut bâti par Numa sur le mont Quirinal, où ce Roi habitoit; c'étoit un Temple très-ancien, mais de peu d'importance : *Erant veteris Capitolii humilia tecta*, (*Val. Max. IV.*) Il avoit trois chapelles dédiées à Jupiter, Junon & Minerve; & ce fut à leur imitation qu'on en fit construire

Digitized by Google

de pareils dans le Temple de Jupiter Capitolin. Pour lors le nom d'ancien Capitole fut donné à celui du Quirinal. On a cru que c'étoit sur la partie la plus élevée du jardin Barberin qu'étoit ce Capitole; mais Nardini estime que c'étoit dans la partie des jardins du Pape, qui a été applanie & renfermée par Urbain VIII, & dans le jardin des Jésuites.

Cirque de Flore.

Au bas du vallon, qui est un peu au nord des quatre fontaines, vers *Piazza Grimana* ou *Barberina*, entre les deux éminences du Quirinal, étoit le cirque de Flore, où l'on célébroit les Jeux champêtres, à l'honneur de Flore, avec autant de liberté que sur le théâtre de Flore, dont nous avons parlé plus haut.

La septieme région de l'ancienne Rome, commençoit vers le cirque de Flore, où étoit la *Pila Tiburtina*, près de la maison de Martial, & de l'ancien Capitole :

Nam Tiburtinæ sum proximus accola pilæ,
Qua videt antiquum rustica flora Jovem.

Ce pilier appellé *Pila Tiburtina*, devoit être dans *Strada Felice*, entre les rues

Digitized by Google

Rosella & *della Madonna di Constantinopoli ;* on l'appelloit ainsi, ou parce qu'il étoit fait de pierre de Tivoli, ou peut-être parce que les jardiniers de Tivoli venoient vendre leurs fruits près delà. Nous laissons la partie gauche de la rue qui conduit à la porte Pie, c'est-à dire, le Palais Pontifical, parce qu'il dépend du quartier suivant, pour aller droit à la place des quatre fontaines, qui est à moitié chemin de Monte-Cavallo aux Chartreux.

SAN CARLO *alle quatro Fontane ;* petite Eglise du Boromini. On assure que l'Eglise & le Couvent n'occupent pas plus d'espace qu'un des piliers de S. Pierre. Il y a dans une petite chapelle, qu'on peut regarder presque comme un diminutif de la même Eglise, un tableau de Romanelli, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jesus à qui un Ange apporte une croix & la couronne d'épine, tandis que deux Anges sont en adoration devant lui. L'enfant Jesus est joliment colorié : ce tableau est foible d'ailleurs.

Le tableau du grand autel & l'Annonciation, qui est sur la porte de l'Eglise ; sont de notre célebre Mignard, sur-

Digitized by Google

nommé Mignard le Romain, à cauſe du long ſéjour qu'il avoit fait à Rome, mais qui mourut à Paris en 1695.

Cette Egliſe eſt dans le goût ſingulier que le Boromini affectoit pour l'ordinaire, on peut même la regarder comme une des plus grandes extravagances de cet Architecte. (Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet, T. I. p. 139 & 141,) ſon plan eſt ovale auſſi-bien que la coupole.

PALAZZO ALBANI, ſitué près des quatre fontaines, appartenoit autrefois à la Maiſon Mattei; il paſſa enſuite à celle des Merli, d'où il eſt tombé dans celle des Albani; c'eſt actuellement la demeure du Cardinal Alexandre Albani, un des plus anciens, des plus puiſſans & des plus ſavans Cardinaux qu'il y ait dans le ſacré College. La cour & les eſcaliers de ce Palais ſont garnis d'inſcriptions & de basreliefs antiques; les chambranles y ſont en marbres antiques les plus précieux. On y remarque ſur-tout un grouppe qui repréſente Théſée & le Minautore, une Pantere de marbre violet, un Apollon de bronze, une Diane d'Epheſe, plus grande que nature; des

Digitized by Google

busſtes de Ptolomée Aulete, & de pluſieurs Empereurs; un Faune de bronze; un Bacchus, un Pan qui montre à jouer de la flûte, un Apollon plus grand que nature, pluſieurs moſaïques anciennes; mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon du nombre de choſes précieuſes du même genre que le C. Albani a raſſemblé dans la maiſon de campagne qu'il a fait bâtir, & que nous décrirons en parlant des environs de Rome.

Il y a auſſi dans le Palais Albani une ſuite de tableaux précieux, une galerie peinte par Paul de Plaiſance; des voûtes peintes par Nicolas de *Gli Abecci*; un mariage de Sainte Catherine, de Pietre de Cortone, dans un ovale joliment compoſé & très-gracieux de couleur.

Deux bonnes études d'André Sacchi, repréſentant des Religieux, qu'il a placés dans ſon tableau de la viſion de S. Romuald, dont nous parlerons dans la ſuite.

Une Vierge debout, avec S. Jean-Baptiſte qui embraſſe J. C. elle eſt de Raphaël dans ſa premiere maniere; la tête de la Vierge eſt d'un caractere fin

Digitized by Google

& ſpirituel. Il y en a un pareil & auſſi beau dans le cabinet de M. le Duc d'Orléans, au Palais-Royal.

Une Judith du Caravage; elle tient la tête d'Holopherne, & ſa ſervante tient le ſabre & le ſac. Elle eſt traitée dans le clair, & d'une couleur aſſez bonne, mais les caracteres ſont peu nobles.

Une Vierge qui donne à tetter au petit Jeſus, par *Carle Maratte;* la tête de la Vierge eſt d'un caractere doux & noble, & le tout d'une belle pâte de couleur.

S. Genaro ou S. Janvier, qui donne ſa main à baiſer à un jeune Diacre, par Solimene, tableau dont la compoſition eſt ſage, mais où la lumiere eſt toujours éparſe.

Un Jacob qui dort, & à qui apparoît l'échelle miraculeuſe, par le Feti, d'une belle couleur.

Le Cardinal Albani a auſſi une Bibliotheque de 25 mille volumes, qui eſt très-eſtimée, & dont le ſavant antiquaire M. l'Abbé Winkelmann fait actuellement le meilleur uſage, comme on le ſait par les livres de profonde érudition qu'il a donnés au public.

Digitized by Google

Après avoir vu le Palais Albani, on peut tourner dans *Strada Felice*, vers Sainte Marie-Majeure, pour aller aux Chartreux, en passant devant S. Norbert & Villa Negroni.

S. NORBERTO, Eglise des Prémontrés ou Chanoines Réguliers de Flandres, appellés en Latin *Premostratenſi*, du nom de leur principale Abbaye qui est auprès de Laon en Champagne. Ils furent établis vers l'an 1120 par S. Norbert, & approuvé par le Pape Caliste III; mais ils ne s'établirent à Rome qu'en 1626.

GIARDINO STROZZI, petite maison de campagne qui est auprès des Prémontrés; elle étoit autrefois aux Frangipani, d'où elle passa aux Ducs Strozzi; il y a de belles allées, beaucoup de statues & de bustes antiques & modernes. On y remarque sur-tout deux Vénus, deux Gladiateurs & quelques statues, de Pierre Bernini, (pere du Cavalier Bernin *Lorenzo Bernini*) qui étoit lui-même un très-bon Sculpteur.

VILLA NEGRONI, autrefois *Villa montalto Peretti*, occupe la partie méridionale de la grande place de Termini; elle fut commencée par Sixte-Quint,

Digitized by Google

dans le temps qu'il étoit encore Cardinal; il se plût à l'embellir & à l'augmenter lorsqu'il fut Pape, ensorte qu'elle a plus de demi-lieue de tour, & s'étend sur partie de trois montagnes de Rome, le Quirinal, le Viminal & l'Esquilin; il y a dans son enceinte deux corps-de-logis, dont l'un fut bâti par Dominique Fontana. Aux deux côtés de la porte qui va vers Sainte Marie-Majeure, il y a deux frises où l'on a représenté des Faunes qui pressent du raisin, & que l'on croit tirés d'un Temple de Bacchus.

Dans le vestibule en entrant on voit le buste du Cardinal Montalte, neveu de Sixte V, par l'Algarde; il est représenté à mi-corps, tenant d'une main un papier, & de l'autre son mouchoir; il est vrai de nature & fort beau.

Une grande figure de femme le diadême en tête, passablement drapée; mais dont les bras qui sont restaurés, la gâtent; son caractere ne dit mot.

Au premier étage, dans une galerie, le buste de Sixte V en bronze, de Bastiano Torrigiani, appellé *il Bologna*; il paroît être fort ressemblant; la mine est dure & le travail lourd.

Digitized by Google

Sur un palier de l'escalier, au second étage, une petite femme devant un Temple, tenant une guirlande de fleurs; elle est très-jolie, bien composée, d'un caractere gracieux & parfaitement coëffée, avec une double bandelette aux cheveux, comme on en voit dans les figures Egyptiennes, celle-ci ne l'est cependant pas : le pied qui est restauré ne vaut rien.

Sur le palier supérieur, deux bas-reliefs à côté l'un de l'autre, servant de dessus de porte. Le premier représente un Faune qui porte un Satyre sur son dos, & à qui un autre Faune tire la queue. Le second est un Satyre suporté par un Faune, & deux petits Amours; ils sont bons, quant à la pensée seulement, & sont rendus de la façon la plus comique.

Une petite baigneuse de marbre blanc, demi-nature, très-incorrecte; mais dont la pensée est bonne.

Un petit enfant qui tient un canard, dans une jolie attitude, & assez vraie de nature.

Trois tableaux de payſages du Pouſſin, dont les sites sont beaux, mais qui ont souffert.

Digitized by Google

Six payſages d'horizon, qui ſont aſſez bons.

Dans le petit caſin ſous le veſtibule, deux figures Conſulaires avec l'anneau, repréſentant Marius & Marcellus, aſſis ſur des chaiſes. Ils ſont d'une grande vérité, la vie y eſt; celui qui eſt à droite eſt le meilleur, le bras reſtauré qu'il a accôté ſur le haut de ſa chaiſe, eſt fort beau.

Dans une des chambres, il y a une eſpece de piedeſtal, ayant ſur la face principale Trimalcion ſuivi de Comédiens, qui va joindre ſes amis. Sur les autres côtés ſont deux bas-reliefs, dont l'un repréſente un homme appuyé ſur un bâton, & une femme qui retient un faon qui tette une biche; ce bas-relief eſt admirable pour la vérité des attitudes. L'autre, qui eſt également bien penſé, repréſente un homme qui tire une chevre par derriere, & une femme qui la retient; derriere l'homme eſt la ſtatue d'une Divinité. Des ſtatues d'Auguſte & de Cincinnatus; une belle Flore, un Temple de Bacchus preſqu'en bas-relief, où l'on remarque des tuiles de terre cuite; d'autres bas-reliefs, tels qu'un Maître-d'école avec

Digitized by Google

ſon écolier ; un ouvrier avec ſes inſtrumens.

La diſpoſition des jardins eſt heureuſe ; mais ils tiennent leur principale beauté des arbres & des points de vues ; ils ſont remplis auſſi d'un grand nombre de ſtatues. Derriere le petit caſin eſt une petite place bordée de charmille, avec des baſſins à baluſtrades & des doubles guéridons d'eau ; dans le milieu de la ſalle il y a une allée qui va en montant juſqu'à un petit tertre planté d'arbres, au milieu duquel il y a une ſtatue qui s'iſole ſur le ciel, dont l'effet joint avec celui des arbres, eſt très-majeſtueux. On y voit auſſi un baſſin ovale, au bout duquel eſt une ſtatue de Neptune, du Bernin, avec une trentaine de petits jets d'eau qui ſont placés devant elle ſur la même ligne ; cette figure eſt mauvaiſe.

On trouve le long d'un mur une attrape d'eau aſſez ſinguliere : une figure qui y eſt adoſſée, jette de l'eau de ſa bouche dans la conque d'un triton : en arrêtant ce jet avec le doigt, la figure vous inonde par les yeux.

Dans le ſurplus du jardin les points

Digitized by Google

de vues ſont grands, ce qui eſt occaſionné par les bâtimens qui l'environnent, & principalement par celui de Sainte Marie-Majeure, l'obéliſque & la colonne qui ſont devant & derriere cette Egliſe. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce jardin, c'eſt que les points de vues les plus heureux, ſont ceux qui ſont bornés.

Dans l'enceinte de ces jardins on diſtingue les reſtes de la conſerve-d'eau qui ſervoit aux Thermes de Dioclétien, dont nous allons parler; cette conſerve-d-eau a été comblée, mais on reconnoît encore qu'elle étoit formée d'une ſeule ſalle trés-longue & très-large, & non pas de pluſieurs pieces, comme celles de Sainte Helene & des Thermes de Titus. On voit auſſi l'entrée de l'ancien acqueduc qui portoit l'eau dans cette conſerve, & qui préſentement va par-deſſous terre à la grande fontaine de Termini; il y a pluſieurs inſcriptions ſur les murs de cette conſerve.

Près delà, dans la vigne du Noviciat des Jéſuites, on trouve quelques veſtiges du *Caſtrum Prætorium*. Les reſtes de l'ancien rampart de Tarquin

Digitized by Google

s'apperçoivent dans l'enceinte de ces deux jardins.

Les Thermes de Diocletien, qui sont au nord de Sainte Marie-Majeure, occupoient tout le quartier des Chartreux, des Bernardins, des greniers, de la fontaine, des places & des maisons voisines. Le bâtiment avoit 1069 pieds de longueur intérieurement, & 761 $\frac{1}{2}$ de largeur, suivant les mesures de M. Desgodets & de M. Moreau. L'Eglise de S. Bernard, dont la forme est circulaire, étoit un des chauffoirs, *Calidarium*; il y en avoit un autre à l'entrée de l'Eglise des Chartreux où étoit autrefois la célebre *Pinacoteca*. On voyoit dans le bâtiment de ces Thermes des portiques, une bibliotheque, des académies, des jeux, des bains, des promenades, & toute sorte de magnificence & d'agrément : on en peut voir une ample description dans la Gymnastique de Mercurialis, & l'on en trouve le plan général dans les œuvres d'Architecture de M. Marie-Joseph Peyre, Architecte du Roi, & inspecteur de ses bâtimens, imprimés à Paris en 1765, *in-folio*.

Ces termes ne different de ceux de Caracalla, qu'en ce que du côté du nord,

Digitized by Google

le bâtiment principal est divisé en deux pavillons avec un arriere-corps, & qu'au lieu d'y avoir des distributions entieres autour de la cour, il n'y a que des ronds & des demi-ronds; les salles avoient des colonnes tout au tour & prenoient leur jour par en haut. Il reste dans quelques endroits de ces Thermes, des fragmens de décorations d'un goût très-mesquin & presque gothique : tous les profils en sont mauvais.

SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI, grande & fameuse Eglise des Chartreux, bâtie dans les Thermes de Dioclétien, que le Pape Pie IV voulut consacrer par cette pieuse destination. Ce fut Michel-Ange qui sachant profiter habilement de la situation & de la forme de cet ancien bâtiment, en fit une des Eglises les plus majestueuses & les plus belles qui soient à Rome; le dedans de la grande salle des Thermes, forme une partie de l'Eglise. Grégoire XIII fit faire le pavé qui y est actuellement; Sixte-Quint fit élargir la place qui est au-devant de l'Eglise, il fit faire la façade & percer une grande rue qui va jusqu'à la porte S. Laurent. En 1749, le Cardinal Bichi, titulaire de cette Eglise, & le P. Monte-Catini,

Digitized by Google

Procureur général de l'Ordre, l'ont fait restaurer & embellir sur les desseins de M. Vanvitelli, célebre Architecte dont nous parlerons à l'occasion du grand Château de Caserte.

Cette Eglise n'a point de portail : on entre d'abord par une rotonde qui précede une grande salle en quarré long, laquelle se présente sur la grande face & sert de nef ; à l'autre extrémité & vis-à-vis la petite rotonde, on voit une partie du chœur terminé en cul-de-four.

L'Eglise du nord au midi a 308 pieds dans sa croisée, mais de l'est à l'ouest elle est beaucoup plus grande ; la proportion générale de la rotonde, ou, pour mieux dire, du petit Temple rond par lequel on entre est bonne ; la division de la voûte est élégante, la décoration de dessous est joliment divisée, les enfoncemens que font les arcades donnent un bon effet au plan. Il y a quatre niches quarrées d'une bonne proportion, elles sont très-propres à recevoir les tombeaux qui sont dedans ; on se plaint seulement de ce que ces tombeaux sont mauvais. Dans le nombre des quatre, on remarque ceux de Carle Maratte & de Salvator Rosa, Peintre & Poëte Napoli-

Digitized by Google

tain très-célebre ; on voit leurs buſtes dans des niches décorées de pilaſtres Ioniques modernes. Cette petite rotonde eſt très-bien éclairée ; la lumiere y eſt tout-à-fait douce & agréable ; en tout, c'eſt un joli morceau ; le corps de la rotonde eſt antique, mais la décoration en eſt moderne, ainſi que la lanterne ajuſtée ſur l'ouverture de la voûte. La rotonde communique à la nef par une grande plate-bande moderne ; elle eſt ſoutenue par des conſoles de mauvais goût, & qui ne donnent pas un air de ſolidité à la machine.

La grande ſalle qui ſert à préſent de nef à l'Egliſe, étoit le milieu des Thermes de Dioclétien ; elle avoit anciennement trois chapelles ſur chacune des grandes faces, & une ſur chaque petite ; mais on en a fermé quatre, & les chapelles du milieu des grandes faces ſervent préſentement de paſſage de la rotonde à la grande ſalle, & de la grande ſalle au chœur.

On entre dans cette grande nef par le côté, ce qui eſt un défaut. Le chœur & la rotonde qui eſt vis-à-vis, n'ayant aucune relation avec la grande ſalle, tant par les proportions, que par la décoration ; ſi lorſque l'on a fait de cette

Digitized by Google

endroit une Eglise, on eût pratiqué l'entrée par un des petits côtés de cette grande salle, on eût beaucoup mieux fait.

Quoique la proportion générale de la grande salle soit un peu lourde, néanmoins comme il y a des rapports sensibles entre le tout & ces parties, (ou si l'on veut entre les largeurs, les longueurs, & les hauteurs,) ce qui se trouve rarement dans les Eglises modernes, cette salle a une majesté, qui au premier abord en impose. Cette grande salle qui forme la croisée de l'Eglise est décorée par huit colonnes énormes de granite qui sont restées dans leur entier; elles ont chacune 42 pieds 4 pouces de hauteur, y compris les chapitaux & les bases, mais dans une Eglise qui a 89 pieds de hauteur sous voûte, elles ne paroissent point démesurées: la largeur de la salle paroissant trop grande, par rapport à sa hauteur, cela ôte aux colonnes beaucoup de leur majesté; la voûte vient aussi par ce moyen un peu basse & pesante; les parties d'entablement qui posent sur les colonnes, sont de mauvais goût & trop chargées d'ornemens, quoique ces ornemens soient fort bien tra-

Digitized by Google

vaillés. Le corps de cette salle, ainsi que les huit colonnes de granite sont antiques, il y en a quatre d'ordre composite, & quatre d'ordre corinthien : on se plaint que Vanvitelli qui a restauré ce monument, ait gâté le plan en fermant les deux chapelles qui sont aux côtés de celles du milieu. Les grands pleins que l'on a opposés aux colonnes antiques, ont formé des oppositions qui les ont rendus maigres ; on a gâté le galbe ou contour de la voûte, par les piedestaux qui sont au-dessous, ce qui, en la rabaissant, rend sa proportion encore plus défectueuse. Les frontons circulaires qui sont sur les entrées des chapelles, remplacent mal les arcades qui y étoient, en ce qu'un fronton n'est fait que pour couronner des parties pleines qui seroient en dessous. D'ailleurs ces frontons n'offrent à la vue qu'une forme tronquée. La décoration qui est sur les chapelles bouchées n'a point le caractere qui regne dans le reste du monument, & seroit tout au plus bonne pour des appartemens. La forme de toutes les croisées est tourmentée & mauvaise, tous les ornemens peints en sont lourds.

Les chapelles du milieu ont chacune quatre

Digitized by Google

quatre colonnes composites, faites de briques, mais peintes en granite & de même hauteur que celles de la grande salle. C'est Vanvitelli qui les a fait faire; la grande chapelle qui est auprès de la porte de côté a été exécutée sous Innocent XII, par Sébastien Cipriani, sur les desseins de Carle Maratte.

Le premier tableau de la nef, à droite en entrant est un crucifiement de S. Pierre, de Nicolas Ricciolini, Peintre moderne : le bas en est assez bien composé, la gloire est mal ; ce morceau est maigre pour le dessein, & mou de couleur.

A côté de ce tableau, il y a une belle copie de la chûte de Simon le Magicien, fait par Trémoliere, d'après le tableau de Vanni qui est peint sur l'ardoise à S. Pierre de Rome, & qui se détruit totalement. La composition de ce tableau n'est pas heureuse, & l'architecture qui en fait le fond n'en vaut rien ; mais les quatres Juges qui sont sur un socle quarré sont admirables & pleins d'expression.

Vis-à-vis du crucifiement de S. Pierre ; on voit un tableau qui représente S. Jérôme & plusieurs Saints, par Muziano ; il

Digitized by Google

est sans effet & d'une couleur peu agréable, mais on y trouve de bons caracteres de têtes, & le bras nud du S. Jérôme est bien dessiné.

Le premier tableau du chœur à droite est la présentation de la Vierge au temple par Romanelli : il est sagement composé, peu fini de dessein, d'une couleur qui est assez vigoureuse sans être vraie.

Le second est le martyre de Saint Sébastien, par le Dominiquin; d'une composition très-confuse, mais très-bien dessiné & colorié; la figure du Saint est bien pensée, sa tête est pleine d'expression; la gloire est trop forte, & n'est point du tout aérienne.

Le troisieme est le baptême de N. S. tableau froid & très-foible, de Carle Maratte.

Le quatrieme est la punition d'Ananie & de Saphire, de Romanelli, tableau peint sur ardoise, & qui se détruit; il est d'une grande maniere, mais d'un caractere de dessein lourd. Il est exécuté en mosaïque à l'Eglise de Saint Pierre.

En entrant dans la nef, un tableau de Pietro Bianchi, représentant la Vier-

Digitized by Google

ge, S. Jean Chryſoſtome, S. Antoine de Pade & S. François. Ce tableau eſt bien drapé, mais d'une couleur déſagréable & ſans effet.

Vis-à-vis de ce tableau il y en a un autre de Subleyras, repréſentant Saint Baſile qui remet un calice à un Diacre; en bas on voit un Roi qui ſe trouve mal. Ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, le grouppe de S. Baſile, dont toutes les figures ſont vétues de blanc, eſt très-beau; les linges & les étoffes y ſont très-bien traités; les paſſages des ombres aux clairs, & des clairs aux demi-teintes, ne pouvoient être plus ſavamment rendus. L'Architecture qui fait fond eſt d'un très-bon ton de couleur; à l'égard du plan de cette même architecture, il ſeroit aſſez difficile de le déterminer; la figure du Roi qui eſt ſur le devant eſt ſingulié-rement penſée, & indéciſe ſur ſon plan: c'eſt la ſeule choſe qui dépriſe ce tableau, d'ailleurs très-bon. Il eſt exé-té en moſaïque à S. Pierre.

Il y a encore aux Chartreux plu-ſieurs tableaux, qui ont ſervi de modeles pour les moſaïques de S. Pierre du Vatican, & que le Pape a donnés

Digitized by Google

aux Chartreux ; les cartons de la coupole du Vatican, de Cirroferi, Pierre de Cortone, Procaccini, Trevisani, &c. Les autres sont de Jacques Rocca, Baglioni, Giulio Piacintino, Arrigo Fiammingo, Gio Odazzi. N. S. qui donne les clefs à S. Pierre est un ouvrage célebre de Muziano. Le tableau du grand autel est de Graziani, de Bologne. On trouvera une description plus détaillée de cette Eglise dans Titi, édition de 1763, pag. 285-293 ; mais une chose dont les descriptions de Rome ne parlent presque point, & qui mérite ici quelque détail, c'est la méridienne tracée dans cette Eglise par M. Blanchini.

Méridienne de Rome.

LA MERIDIENNE des Chartreux est une des plus grandes & des plus belles qu'on ait fait, & elle est certainement la plus ornée & la plus riche de toutes. Ce fut en 1701 que François Blanchini, Prélat de Rome, entreprit de faire cette méridienne. Le Pape Clément XI songeoit alors à faire une réforme dans le Cycle Pascal du Calendrier Grégorien ; M. Blanchini & M. Jacques-Philippe Maraldi, l'un des Astronomes de l'Académie des Sciences

de Paris, neveu de M. Cassini, & qui se trouvoit alors à Rome au sujet de cette question du Cycle Pascal, furent chargés par le S. Pere de construire un Gnomon astronomique, pour y observer les mouvemens du soleil & de la lune.

Ce Gnomon est décrit dans une dissertation de *Blanchini : De Nummo & Gnomone Clementino* (a). On voit à la tête du livre la médaille que fit frapper Clément XI, à l'occasion de cet ouvrage. D'un côté est le portrait du S. Pere ; de l'autre on voit une partie de l'Eglise, avec la méridienne & le rayon solaire qui y pénetre. M. Blanchini fit choix du vaste édifice des Thermes de Dioclétien, dont la solidité avoit été éprouvée par une antiquité de plus de 14 siecles. Cette grande solidité parut sur-tout lors du violent tremblement de terre de 1703, qui ébranla & fit des lézardes dans plusieurs grands édifices de Rome, sans produire le moindre effet sur les murs de la méridienne.

(a) Cette dissertation se trouve à la suite de son ouvrage, *De Kalendario & Cyclo Cæsaris ac de Paschali canone S. Hippolyti, Martyris dissertationes duæ Romæ* 1703 in-folio.

Digitized by Google

L'ouvrage fut fait sur les principes que M. Cassini avoit indiqués dans sa description de la méridienne de Bologne, & M. Blanchini décrit avec soin dans sa dissertation, toutes les précautions qu'il prit pour en assurer l'exactitude. La ligne fut tracée sur une lame de cuivre bordée de dalles de marbre antique grec de deux palmes de large, & nivellée par le moyen d'un canal plein d'eau. Elle est ornée de figures qui représentent les signes du Zodiaque, incrustées en marbre; on a marqué par des étoiles de bronze, les endroits de la ligne qui répondent aux hauteurs des principales étoiles; les distances au Zénith y sont aussi en centiemes du rayon ou de la hauteur, & chaque centieme est divisée en mille parties, sur une plaque encastrée dans le mur. On voit aussi le long de la méridienne des nombres qui marquent les arcs de la circonférence de la terre en tierces & en secondes, à raison de 16 toises pour une seconde. La même méridienne répond à deux gnomons, l'un au midi, & l'autre au nord. Le gnomon austral a 62 pieds & demi de hauteur perpendiculaire; l'ouverture du gnomon a de diametre la millieme

Digitized by Google

partie de cette hauteur. Ce gnomon méridional servoit non-seulement pour observer le soleil & la lune, mais encore pour les étoiles & les planetes; c'est avec ce gnomon que M. Blanchini trouva la latitude de Rome 41° 54′ 27″ dans ce point-là, & l'obliquité de l'écliptique de 23° 28′ 35″, pour 1703; il s'en servit aussi pour faire un grand nombre d'observations, qui sont rapportées dans le Recueil donné par M. Eustache Manfredi (*). Le gnomon polaire ou septentrional a 75 pieds de hauteur; il reçoit le rayon de l'étoile polaire, & il servit à trouver aussi la hauteur du pole, par le moyen de cette étoile. M. Blanchini décrivit sur le pavé, les traces des paralleles de l'étoile polaire, pour l'espace de 800 ans. On y voit plusieurs ellipses concentriques dont la plus petite aura lieu dans 400 ans, l'étoile polaire n'étant plus alors qu'à un demi-degré du pole.

Pour observer la hauteur de l'étoile polaire, par le moyen du gnomon septentrional, on dirigeoit une bonne lu-

(*) *Franc. Blanchini Veronensis, Astronomiæ ac Geographiæ observationes selectæ, Veronæ* 1737 in fol.

nette, de maniere que le centre du réticule ou des fils de la lunette passât par le centre de la croix fixée à la fenêtre boréale de l'Eglise; il y avoit sur la lunette des pinnules extérieures exactement paralleles à l'axe optique de la lunette, avec lesquelles on s'alignoit en même-temps vers l'ellipse décrite sur le pavé, au point où le rayon de l'étoile devoit aboutir. Par ce moyen on pouvoit en tout temps observer les deux hauteurs méridiennes de l'étoile polaire; l'on n'étoit point obligé d'attendre qu'on pût l'appercevoir préciſément dans les deux points du méridien, ce qui ne peut se faire que dans l'hiver; car l'ayant observé en trois points de son parallele dans une même nuit, on décrivoit l'ellipse de ce parallele, & l'on en concluoit à chaque fois la hauteur du pole. Cette méthode qui n'est point connue ailleurs, méritoit le petit détail dans lequel je viens d'entrer.

Le P. Boscovich qui fut chargé il y a quelques années par le Cardinal Valenti, de vérifier & de corriger cette méridienne, y remarqua quelques légeres imperfections; il trouva 15 secondes d'erreur au solstice d'hyver; il re-

Digitized by Google

marqua que la ligne n'est pas droite, que les divisions n'en sont pas égales, que l'échelle qui devroit être divisée en 1000 parties, n'est divisée qu'en 900. Il examina aussi le niveau de la ligne, mais il trouva que ce niveau n'avoit pas changé sensiblement.

S. Bernardo *alle Terme Diocleziane*, Eglise des Bernardins, avec un Couvent qui fut commencé en 1598, par Catherine Sforza, Comtesse de Santa Fiora; elle fit changer en même-temps une des tours des Thermes de Dioclétien en une petite Eglise ronde. Elle est fort bien décorée; mais la voûte est ornée de caissons, qui faute d'avoir été arrêtés, comme dans la voûte du Panthéon, à une certaine hauteur, deviennent extrêmement petits & de mauvaise forme, lorsqu'ils approchent du sommet ou de l'œil qui donnoit du jour à cette salle; sur cet œil on a mis assez mal-à-propos une lanterne. On remarque dans cette Eglise huit grandes statues de stuc; elles sont de Camille Mariani & du Moro. Le grand autel est orné de quatre colonnes de verd antique; à la gauche de cet autel est le tombeau du P. Jean de la Barriere,

Digitized by Google

de Toulouſe, Réformateur de l'Ordre de S. Bernard, & Fondateur des Feuillans. On voit dans le jardin du Couvent beaucoup de maſures, qui ſont les reſtes des Thermes de Dioclétien.

Fontaine de Termini.

LA GRANDE FONTAINE DE TERMINI, qui eſt ſur le mont Viminal, près des Chartreux, eſt une des trois fontaines prodigieuſes que l'on admire à Rome, & l'un des plus grands ouvrages de Sixte-Quint. On l'appelle auſſi quelquefois la fontaine de Moïſe. Elle eſt formée par une eau appellée *acqua Felice*. C'eſt la plus élevée de toutes les eaux que les Romains avoient fait venir à Rome; on voit encore les anciens acqueducs de celle-ci hors de la porte S. Jean, en allant à Fraſcati & à Marino; c'eſt une partie de celle qu'on appelloit *aqua Claudia*, qui étoit réputé la meilleure, après l'*aqua Martia*, & qui tiroit ſa ſource de deux fontaines appellées *Cæruleus* & *Curtius*, ſur le chemin de Soubiac ou *Subiaco*, ville de la campagne de Rome à trente-huit milles de diſtance.

Ce fut l'Empereur Caligula qui commença cet acqueduc, & l'Empereur Claude qui le perfectionna; la longueur

des conduits étoit de 46 milles; il sert encore à conduire l'*aqua Felice*, qui est cependant plus basse que l'*aqua Claudia*. Cet acqueduc entre vers la porte majeure; une partie regne le long des murs de la ville, & on en a muré les arcs pour former la clôture. Là commençoient des arcs faits par Néron, dont on voit encore des restes jusqu'au près de l'Eglise de S. Jean & S. Paul, où pouvoit être le point de partage; elle se distribuoit delà au mont Aventin & au mont Palatin, sur des arcs dont on voit encore quelques restes dans la vallée qui est entre le Cœlius & le mont Palatin. Sixte-Quint prit des eaux au bas du village de la Colonna, neuf lieues à l'orient de Rome, un peu au-delà de Frascati. Ces eaux se divisent en différentes petites branches en sortant d'une colline qui s'appelle *Monte Rininino*; elles croissent par l'addition de quelques autres qui s'y réunissent au bas du monticule, & descendent dans une campagne plus basse, jusqu'au fief appellé *Pantano*, où elles reçoivent 100 onces (a) d'une bonne eau que

(a) Une once d'eau est ce qui sort par une ouverture circulaire dont le diametre est de $5\frac{1}{2}$ lignes.

le Pape Urbain VIII rassembla dans un immense réservoir. Ce réservoir est entouré de plusieurs autres plus petits, destinés à recevoir les parties d'eaux les plus homogenes & les plus pures. Ces eaux ainsi purifiées, coulent par une ouverture pratiquée dans le marbre, appellée *Fistola Urbana*, & delà passent dans le conduit principal *Condotto Maestro;* elles vont ensuite à l'endroit appellé *Montefalcone*, où elles reçoivent d'autres sources; mais peu abondantes. Les acqueducs qui portent tout le volume des eaux réunies, a ordinairement deux pieds de large & six de haut; il est quelquefois à 70 pieds sous terre, quelquefois au sommet des acqueducs. Les anciennes conduites, dont on voit les restes vers la *via Prenestina*, ne furent presque d'aucun usage pour Sixte V: car les nouvelles ont une direction presque toujours différente, du moins jusques dans le voisinage de Rome, où elles rencontrent, par intervalle, les anciens acqueducs.

Sixte-Quint fit distribuer ces eaux au Capitole, au Quirinal, au mont Pincio; enfin il fit élever le monument ou la grande fontaine qu'on voit à la place de

Digitized by Google

Termini. Cette fontaine est bâtie en travertin, ornée de marbre, de gramite, de statues & de colonnes Ioniques, sur les desseins du Cavalier Fontana.

Il y a dans cette belle fontaine trois niches; dans celle du milieu est une statue demi-colossale; elle représente Moïse qui frappant le rocher en fait sortir un fleuve d'eau, elle est de Prospero Bresciano, & tient de l'Ecole de *Michel-Ange*. Cette figure, quoique lourde & courte, a un grand caractere, la tête a beaucoup de majesté.

Sous les deux arcades des côtés sont deux bas-reliefs; celui de la droite représente Aaron qui conduit le Peuple d'Israël, pour faire désaltérer ses troupeaux dans un torrent, il est de J. B. della Porta; celui de la gauche représente Gédéon qui conduit son armée au bord de l'eau pour lui procurer le rafraîchissement dont elle avoit besoin, il est de Flaminio Vacca: ces bas-reliefs ne sont point bons.

Les eaux qui sortent en abondance de cette fontaine tombent dans de belles conques de marbre, sur le bord desquelles sont des lions, deux en marbre blanc, & deux en marbre noir ou en

Digitized by Google

basalte, qui jettent aussi de l'eau à gueule-bée ; les deux lions de marbre sont les moindres, mais les deux lions Egyptiens de basalte, qui sont au milieu, sont très-beaux & même les meilleurs qui soient à Rome après ceux du Capitole. Il y a dessus leurs plinthes des hiéroglyphes qui ne se trouvent pas aux deux autres.

La fontaine que nous venons de décrire, fut la premiere des grandes fontaines qu'on éleva dans Rome ; celle de Trévi, & celle de S. Pierre *in Montorio* sont encore les seules qui puissent le lui disputer, pour le volume d'eau & pour la grandeur de la décoration ; Sixte-Quint voulut qu'elle portât un nom qui lui avoit été cher avant son élévation, & on l'appelle *aqua Felice*, Sixte-Quint s'appelloit en effet *Felice Perretti*, voici l'inscription de cette fontaine : *Sixtus V Pont. Max. Picenus, aquam ex agro columnæ via Prænestina siniſtrorsum multarum collectione venarum, ductu sinuoso & receptaculo mil. 20, a capite mil. 22, felicemque de nomine ante Pontific. dixit. Cæpit Pontif. an. I. absolvit III.* 1587. On en peut voir la figure avec celle des 26 principales fontaines de Rome dans l'ouvrage de Sandrart intitulé : *Romano-*

Digitized by Google

rum Fontinalia, & dans plusieurs autres ouvrages.

Les greniers d'abondance ou Magasins de bled sont auprès des Chartreux, & de la fontaine de Termini ; ils ont été faits aussi sur les Thermes de Dioclétien, ce fut Grégoire XIII qui les fit bâtir ; mais ils ont été augmentés par Paul V, Urbain VIII, & sur-tout par Clément XI qui a fait faire un grand corps de bâtiment sur les desseins de Carlo Fontana.

Supplice des Vestales.

Le lieu du supplice des Vestales ; *Campus Sceleratus* étoit près de *Porta Collina*, laquelle étoit un peu au-dedans de *Porta Salara* : cet emplacement étoit au-dedans des murs, & à droite lorsqu'on sortoit de Rome, vers le commencement du rampart de Servius : c'est sous ce rampart qu'étoit l'antre terrible où l'on enterroit toutes vives les Vestales qui avoient failli : c'étoit par une espece de respect pour ces Vierges sacrées, qu'on ne vouloit ni répandre leur sang ni les toucher comme des coupables ordinaires ; la considération dont elles jouissoient étoit extrême, mais aussi quand elle s'en étoient rendues indignes, leur sort n'étoit que plus horrible ; on

Digitized by Google

peut voir dans l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin, & dans le voyage de M. l'Abbé Richard, la peinture affreuſe de leur ſupplice.

Porte Pie. PORTA PIA eſt celle que l'on trouve au bout de la même rue ; elle eſt au nord-eſt de la ville, on croit que c'étoit autrefois *Porta Nomentana*, par laquelle on ſortoit pour aller à l'ancienne ville de Nomentum : on l'a auſſi appellée *Porta Viminalis*, parce qu'elle eſt à l'extrémité du mont Viminal, ou porte S. Agnès, à cauſe de l'ancienne Égliſe de S. Agnès qui en eſt à une demi-lieue, au dehors des murs, & dont nous parlerons dans un inſtant. Il n'y a que la partie intérieure de cette porte qui ſoit décorée, & ce fut Michel-Ange qui en donna les deſſeins ; cependant on n'y voit qu'une architecture biſarre & mal aſſortie, il n'y a aucun membre d'architecture qui ne ſoit tronqué, la forme de la porte n'eſt ni quarrée ni ronde ; mais elle ſe termine à pans par le haut, ce qui eſt très-déſagréable ; il y a beaucoup de dureté dans toutes les parties de cet ouvrage, mais auſſi l'on peut dire qu'elles ont de la fermeté.

A côté de cette porte, on voit con-

Digitized by Google

tre le mur deux croisées qui sont aussi de *Michel-Ange*, mais qui ne sont point du tout partie du bâtiment de la porte : l'ajustement en est mâle, mais lourd, quoiqu'il y ait beaucoup de personnes qui les estiment.

Sainte Agnès.

SANT' AGNESE, ancienne Eglise qui fut élevée par Constantin, à la priere de sa sœur Sainte Constance; elle étoit occupée autrefois par des Religieuses Bénédictines, que le Pape Jules II transporta dans l'intérieur de la ville, à cause des guerres; elles ont été remplacées par des Chanoines Réguliers de S. Sauveur. Le Pape Honorius I orna cette Eglise de mosaïques. Pie V y fit faire un tabernacle de marbre qui est orné de quatre colonnes du plus beau porphyre, & un autel enrichi de pierres dures, sous lequel repose le corps de Sainte Agnès. L'Eglise est soutenue par de belles colonnes antiques de marbre cannelées. La statue de la Sainte est d'albâtre oriental, qui ressemble à de l'agathe; on y a fait une tête, des pieds & des mains de bronze doré, qui sont modernes.

On descend à Sainte Agnès par un escalier de 32 marches de beau mar-

Digitized by Google

bre; cet enfoncement montre assez combien cette Eglise est ancienne.

Sainte Constance. SANTA COSTANZA, petite Eglise voisine de Ste Agnès, sur la *Strada Pia* Plusieurs Auteurs croient que c'étoit un Temple de Bacchus, (V. M. Bottari, *Roma Soterranea*, T. 3.) On y voit à la vérité autour de la voûte, une très-ancienne mosaïque qui représente Bacchus, avec un grand tombeau de porphyre, sur lequel il y a des pampres de vignes & des enfans qui jouent; mais ces ornemens s'employoient autrefois même dans les Eglises des Chrétiens; (V. Bosius dans sa Rome souterraine, & Martinelli dans sa Rome sacrée.) Nardini croit que c'étoit un baptistere que Constantin fit construire pour le baptême des deux Constances, à l'imitation de celui de S. Jean de Latran. Ce baptistere servit ensuite de mausolée à cette Sainte, du moins l'on y voit un tombeau de porphyre de la même grandeur & de la même forme que celui de Sainte Hélene, mere de Constantin, qui se voit à S. Jean, & qui fut trouvé aussi dans un mausolée de forme ronde, sur la *via Labicana*, aussi éloigné de la porte Majeure, que Sainte

Digitized by Google

Agnès l'est de la porte Pie. On voit dans Ammian-Marcellin, que la femme & la sœur de Julien l'Apostat furent ensevelies à Rome dans le fauxbourg de la porte Pie; c'étoit probablement dans le même mausolée, qui ne fut converti en Eglise qu'en 1256; alors le Pape Alexandre IV fit lever les deux corps saints pour les placer sous l'autel.

Quoi qu'il en soit, l'Eglise de Sainte Constance ou le Temple de Bacchus, est de forme circulaire; il consiste en un rang de colonnes sur lesquelles est posée la voûte. Ces colonnes sont accouplés; le derriere est un grand bas-côté, dont la voûte est ornée de compartimens avec des enfans en mosaïque antique, comme nous l'avons dit; mais dont le dessein & l'exécution sont mauvais. Ce bas-côté est fermé d'un mur & décoré de grandes niches, qui ne répondent pas au milieu des entrecolonnemens, & qui paroissent cependant y répondre, lorsque l'on entre dans ce Temple, par un effet de la combinaison du plan. L'extérieur de ce Temple n'a aucune décoration, & n'est pas d'un bon ensemble; mais dans l'intérieur les parties du plan & l'élévation sont très-

Digitized by Google

bien proportionnées, & font un bon effet, quoique les colonnes paroiſſent petites & trop chargées par le mur & par la voûte qui eſt deſſus. Il y a dans une niche de ce Temple, vis-à-vis de la porte, un très-grand tombeau de porphyre, qui a ſept pieds de longueur & autant de hauteur, ſans moulures, avec un couvercle orné de têtes & de guirlandes; il ne nous eſt point reſté de tombeau des anciens ſi beau pour la forme & pour la grande maniere, dans l'enſemble, que celui-ci; les ornemens en ſont bien placés & d'un bon choix; mais l'exécution en eſt lourde & ſans eſprit. C'eſt un des plus grands & des plus beaux ſarcophages de porphyre que l'on connoiſſe; j'ai oui dire qu'un des derniers Papes avoit eu le deſſein d'en décorer ſon mauſolée, mais qu'il en avoit été détourné par la nature profane des bas-reliefs qui s'y voient.

A un mille delà on trouve le *Ponte Salaro*, autrefois *Pons Nomentanus* ſur le Téveronne ou ancien Anio; c'eſt le pont que Manlius Torquatus rendit célebre par la défaite du plus redoutable des Gaulois, l'an 362 avant J. C.

Digitized by Google

Un peu plus loin est le mont Sacré, qui forme une espece d'amphithéâtre sur le bord de la riviere. C'est là que le peuple de Rome se retira 495 ans avant J. C. lorsque le Sénat eut refusé l'abolition des dettes que l'on faisoit espérer depuis long-temps; cette retraite devint célebre par la création des Tribuns, qui donna bientôt au peuple un crédit plus considérable, & le rendit ensuite maître de la République. Mont Sacré.

Au delà du Ponte Salaro, dans l'endroit où est la Ferme appellée la *Serpentara*, étoit le *Suburbanum Phaontis*, l'un des affranchis de Néron, où cet Empereur s'enfuit & où il mourut l'an 68 de J. C.

On voit aussi près delà le reste des acqueducs d'Agrippa, qui viennent de *Salone*, & l'on y trouve des ruines de bâtimens faits du temps de Narsès.

On place ici, mais par conjecture, le *Nympheum* de l'Empereur Alexandre Sévere; c'étoit un lieu de délices, orné de fontaines avec des salles où l'on faisoit des nôces & des festins. Ce nom pouvoit venir de νεαν νυμφη *Nova Nupta;* mais on n'a rien de bien précis à ce sujet.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Rione di Trevi ; Quartier de Trevi & de Monte Cavallo.

Le second quartier de Rome, qui eſt au nord de celui que nous venons de décrire, tire ſa dénomination de la grande fontaine de Trévi ; il commence dans le cours, à la rue appellée *Ripreſa de' Barberi*, & paſſant vers la colonne Trajanne par la montée de Magnanapoli, & par la Strada Papale, va aux quatre fontaines, à la porte Pie, à la porte Salara, & revient par la place Barberini, le College de Nazaret, l'égoût appellé *del Bufalo*, S. Claude des Bourguignons, l'arc de Carbognano, la place Sciara dans le cours.

Fontaine de Trevi.

La grande fontaine de Trévi, qui donne ſon nom à ce quartier, eſt formée par les eaux de l'*aqua Virginis*, qui avoit ſa ſource à huit milles de Rome, entre le chemin de *Tivoli* & celui de Paleſtrine, vers la Ferme de Salona ; l'acqueduc avoit 14 milles de longueur

Digitized by Google

& fut fait par Agrippa, 19 ans avant J. C. On l'appelloit Vierge à cause de sa pureté, ou, suivant quelques Auteurs, parce qu'elle avoit été montré à des soldats par une jeune fille.

Cet acqueduc passe vers le pont *della Mentana*, & se pliant à gauche pour suivre le penchant de la montagne jusqu'à la *vigna del Papa Giulio*, il entre à Rome près du *Muro Torto*, qui est au-dessus de la porte du Peuple, & vient au bas de la Trinité du Mont, où il se partage en deux branches pour aller, par les anciennes conduites, à la fontaine de Trévi, & le long de la *Strada de' Condotti*. Cet acqueduc autrefois fournissoit de l'eau en abondance dans tout le quartier du champ de Mars, & les arcs alloient depuis l'endroit où est la fontaine de Trévi, jusqu'à celui où est le Séminaire Romain; c'étoit-là qu'étoit le château-d'eau, ou le point de partage. Dans les fondations de l'Eglise de S. Ignace, on trouva une partie de cet édifice, incrusté de marbre, & orné de colonnes de même matiere. On peut voir dans Pline (L. 36. c. 15.) combien Agrippa, lorsqu'il étoit Edile, embellit la ville de Rome; il fit élever

Digitized by Google

dans le cours d'une année 105 fontaines jaillissantes, 700 réservoirs, 130 châteaux-d'eau, avec 300 statues de marbre ou de bronze; mais l'eau Vierge fut un de ses plus beaux ouvrages.

La fontaine de Trévi est ainsi appellée, parce qu'elle avoit trois bouches, par lesquelles l'eau sortoit avec une majestueuse lenteur, & une agréable tranquillité. Les acqueducs ayant été endommagés par les ravages des Barbares, la ville de Rome fut privée de ces eaux jusqu'au temps de Nicolas V & de Sixte IV, qui commencerent à rétablir les acqueducs. Pie IV les acheva en 1560; les bouches par lesquelles ces eaux arrivoient, étoient alors disposées sans ornemens, avec une simplicité champêtre. Clément XII voulut décorer cette fontaine comme elle méritoit de l'être; il fit faire à l'un des côtés du Palais Conti, sur les desseins de Nicolas Salvi, le grand édifice qu'on y voit actuellement; il fut terminé sous Benoît XIV, & perfectionné encore sous le Pape régnant, comme on le voit par les trois inscriptions suivantes.

Clemens XII Pont. Max. Aquam Virginem

ginem copia & salubritate commendatam cultu magnifico ornavit, anno Dom. 1735, *Pont. VI.* Sur la corniche, *Perfecit Benedictus XIV. Pont. Max.* & au-dessus de la niche du milieu, *Positis signis & Anaglyphis Tabulis jussu Clementis XIII, Pont. Max. opus cum omni cultu absolutum A. D.* 1762.

Cette fontaine est de *Salvi*, Architecte; elle est composée de trois corps d'architecture & d'un soubassement posant sur une masse de rocher, dont l'eau sort pour tomber dans un grand bassin, autour duquel est un trotoir enfoncé au-dessous du niveau de la rue, de six à sept marches; mais fermé par de grandes bornes & une ample barriere, qui occupe presque toute la place. L'on y trouve le soir une fraîcheur délicieuse pendant l'été, & c'est une promenade pour les personnes du quartier.

La masse générale de l'édifice est divisée en trois parties: un avant-corps & deux arrieres-corps; l'avant-corps représente un arc de triomphe à quatre colonnes; dans l'arcade du milieu, dont on a fait une niche, ornée de petits caissons, avec un archivolte porté sur quatre petites colonnes Ioniques, est un

Digitized by Google

Neptune dans une conque marine traînée par des chevaux marins, conduits par des tritons. Ce morceau de sculpture a été modelé par Maini, & exécuté en marbre par Pierre Bracci. Il porte sur le milieu des rochers, & en occupe environ les deux tiers; les arrieres-corps sont ornés de pilastres Corinthiens, entre lesquels sont les croisées.

Dans les deux niches latérales, il y a d'autres statues de marbre qui expriment la Salubrité & la Fécondité; elles sont de Philippe *Vallé*. Au-dessus de la corniche il y a quatre autre statues, l'Abondance des fleurs, par Augustin Corsini; la Fertilité des campagnes, par Bernardino Ludovisi; les Richesses de l'automne, par le Cavalier Queiroli; l'Agrément des prairies, par Barthelemi Picellotti. Les deux Renommées qui soutiennent les armes de Clément XII, sont de Paul Benaglia; cette fontaine est encore ornée de bas-reliefs. Le sujet de cette composition est bon, l'architecture même a quelque mérite; les rochers y sont bien traités & bien ajustés dans les détails; les eaux ont des mouvemens bien naturels. La conque de Neptune est dans un bon mouve-

Digitized by Google

ment & bien tournée, quoiqu'elle ne puisse être supposée avoir été conduite en ce lieu. Il vaudroit mieux qu'au lieu de niche l'on vit le Neptune sortant de son Palais, porté dans sa coquille flottant sur l'eau. Il y a cependant des connoisseurs qui trouveront que l'Architecte s'est éloigné en général du caractere qui convient à une fontaine, en introduisant une décoration Corinthienne des plus riches, avec ce qu'il y a de plus rustique, qui est la partie du dessous en rocher. D'ailleurs ces rochers ne sont pas assez considérables & devroient dominer l'édifice comme dans le petit Temple de Tivoli, plutôt que d'en être dominé.

En examinant la décoration telle qu'elle est, on peut dire que la sculpture n'est point belle, que les arrieres-corps étant lisses & sans saillies, semblent plus considérables que le corps du milieu qui est divisé en trois parties; l'Architecte auroit évité ce défaut en faisant ses arrieres corps d'une autre Architecture. Les ornemens des croisées qui sont dans ces arrieres-corps sont lourds & les membres en sont plus saillants que ceux même de l'ordre, ce qui apporte beau-

coup de confusion, & ne laisse aucun repos dans ces parties. La niche du milieu dans laquelle est le Neptune, auroit été mieux s'il n'y avoit pas eu de colonnes ni de caissons qui forment une espece de petit tabernacle, & empêchent la figure de briller faute de repos. L'attique est trop bas, & entre trop peu en comparaison avec l'entablement qui est au-dessous. Ce défaut est d'autant plus frappant, que les figures qui sont sur les colonnes paroissent plus hautes que cet attique, & sans une balustrade qui forme une espece de second attique, leurs têtes se seroient découpées sur le Ciel.

Les armes qui sont au-dessus sont aussi hautes que l'attique, & l'entablement pris séparément, ce qui forme trois parties presque égales. Le soubassement qui est rustique est d'un style très-maigre, & l'on auroit pu s'en passer, puisqu'on avoit des rochers servant de base à tout l'édifice. Quant aux rochers, on pourroit dire qu'ils sont d'une petite maniere, relativement aux figures & à l'architecture qui est au-dessus : l'arrangement en est symmétrique, & les eaux qui sortent de dedans ne forment aucune masse générale. On trouve aussi que le

Digitized by Google

baſſin eſt petit, relativement à la grandeur de l'édifice, & l'on y voudroit une plus grande place.

Auprès du College Nazaréen, & dans la cour d'une maiſon, on voit un entablement à fleur de terre, ſur la friſe duquel on a mis une inſcription, où il eſt dit que l'Empereur Claude a reſtauré cet acqueduc. Sous les deux extrémités de cet entablement, paroiſſent deux chapitaux de pilaſtres d'ordre dorique, entre leſquels il eſt à préſumer qu'il y a une arcade ſous laquelle on paſſoit; & qui préſentement eſt entiérement comblée. On remarque du grand dans ce fragment; les profils ont du caractere, mais peu de correction.

SS. Vincenzo ed Anastasio, Paroiſſe Papale, ainſi appellée, parce qu'elle s'étend en effet ſur l'emplacement du Palais Pontifical de Monte Cavallo. Le fameux Cardinal Mazarin qui avoit été de cette paroiſſe, & qui devint Cardinal Titulaire de cette Egliſe, la fit rebâtir en entier, avec une belle façade de travertin & deux ordres de colonnes corinthiennes & compoſites dans un goût ſingulier, de l'invention de Martin Lunghi le jeune; il fit mettre ſur la porte

Digitized by Google

ses armes avec cette inscription : *Anno Jubilæi 1650, a fundamentis erexit Julius S. R. E. Card. Mazzarinus.* On conserve dans cette Eglise les cœurs de quinze Papes décédés dans le Palais Quirinal, depuis Sixte V, comme on le voit dans les deux inscriptions de la tribune. Cette Eglise est desservie par des Religieux appellés *Chierici Rigolari Minori*, dont la Congrégation fut établie en 1589, par Augustin *Adorno*, noble Génois, & Jean François Caraccioli, & approuvé par Sixte-Quint. Grégoire XIV en 1591, déclara ces Peres participans des privileges de tous les autres Ordres Religieux, & spécialement de ceux des Théatins, (a).

Un peu au-delà de cette Eglise, dans la grande rue qui commence à côté de la fontaine de Trevi, on voit une inscription mise du temps de Sixte-Quint, sur une maison où il établit, en 1586, la premiere manufacture de draps & de teintures qu'il y ait eu à Rome.

PALLAZZO CAVALIERI, bâti sur les

(a) V. *Aubertus Mireus de regularibus in Conventu viventibus. Hyppoliti Maracci de' fondatori Mariani. P. Bonanni ordinum Religiosorum Catalogus.* Par. 1. n°. 45.

dessein du Borromini : il y forma une montée en pente douce qui tient lieu d'escalier, & qui conduit facilement jusqu'au sommet du bâtiment. Cet exemple a été suivi dans la suite en plusieurs endroits, même dans des Palais considérables, tels que le Palais Barberini.

Jardins de Lucullus.

Les jardins de Lucullus, suivant quelques Auteurs, étoient à la Villa Médicis, mais il est plus probable que c'étoit derriere la fontaine de Trevi, vers S. Joseph & S. André *delle fratte*. Au-dessous de ces jardins commençoient les acqueducs *aquæ Virginis*, qu'Agrippa avoit fait construire pour ses thermes & pour ses jardins, comme nous l'avons déja dit.

College des Maronites.

S. GIOVANNI *de' Maroniti*, College des Maronites ou des Syriaques, se trouve sur une petite place à gauche, en allant par la rue neuve. Les Maronites sont ainsi appellés du nom de Saint Jean Marone, qui fut un célebre Abbé de leur Nation. Ce College fut fondé en 1584 par Grégoire XIII, & augmenté considérablement par la succession du Cardinal Antoine Caraffa; il renferme actuellement 15 jeunes Maronites qui sont sous la direction des Jésuites, & qui vont aux classes du Col-

Digitized by Google

lege Romain. Ils ſont entretenus pendant tout le temps de leurs études, après quoi on les renvoie dans leur pays pour contribuer à y maintenir la foi catholique. Quoiqu'ils vivent au mont Liban & dans d'autres endroits du Levant, où les Jacobites & les Neſtoriens ont pris le deſſus, ils ne laiſſent pas d'y conſerver la Religion dans toute ſa pureté.

Le College des Maronites dont nous parlons a produit des hommes diſtingués par leur ſavoir & leur piété; on y célebre l'Office divin, ſuivant le rit Syriaque, pluſieurs fois l'année, le jour de la fête du Saint, le Dimanche des Rameaux, le Vendredi Saint & le neuf Mai, jour de la fête de Saint Jean Marone.

SANTA MARIA DE' FUGLIENSI, petite Egliſe, appellée auſſi *della Neve*, auquel eſt joint un petit Hoſpice qui ſert de logement au Procureur Général des Bernardins réformés, de la Congrégation de France, connus ſous le nom de Feuillans, parce que leur Réforme commença à l'Abbaye de Feuillans, dans le Dioceſe de Rieux, comme nous l'avons déja dit.

Digitized by Google

Santa Concezione *de' PP. Capuccini*, Egliſe qui fut fondée par le Cardinal François Barberini, Capucin, frere du Pape Urbain VIII. La Réforme des Capucins ayant été commencée par le P. Matthieu Baſſi ou Baſchi d'Urbin, Cordelier, en 1524, ces Peres habiterent d'abord à *Santa Croce de' Lucheſi*, près de Monte Cavallo, juſqu'au temps d'Urbain VIII, qui les plaça dans l'endroit dont nous parlons, & donna leur ancienne Egliſe pour ſervir d'Egliſe nationale aux habitans de Lucques, qui ſe trouvent à Rome. Capucins.

Le grand autel des Capucins eſt orné de beaux marbres, & d'un tabernacle de pierres fines; le corps de S. Juſtin, Philoſophe & Martyr, repoſe ſous l'autel. Le tableau de la Conception eſt de Lanfranc; celui de S. Michel eſt du Guide. Saint Antoine qui reſſuſcite un mort, eſt d'André Sacchi, auſſi-bien que le tableau de la Vierge, accompagnée d'un Saint Evêque. La Nativité de N. S. & celle de la Vierge, ſont du Lanfranc. La Converſion S. Paul, de Pierre de Cortonne. Au-deſſus de la porte de l'Egliſe on voit le carton de Giotto, qui ſervit de modele à la fameuſe moſaï-

Digitized by Google

que de la Nacelle, placée sous le portique de S. Pierre.

Au milieu de l'Eglise est le tombeau du Cardinal Fondateur, qui y fut enterré en 1624, avec cette épitaphe Philosophique & Chrétienne : *Hic jacet pulvis, cinis & nihil.*

VILLA LUDOVISI ou *Buoncompagni*, belle maison de campagne du Prince de Piombino, qui touche les murs de Rome, entre *porta Pinciana* & *porta Salara.* Elle fut bâtie par le Cardinal Louis Ludovisi, & ce fut le Dominiquin qui donna les desseins du bâtiment; il est orné au-dehors de statues & de bas-reliefs antiques, & renferme au-dedans une collection de morceaux précieux : voici les plus remarquables.

Dans la seconde salle du casin, Mars en repos; il est assis & a le pied gauche sur son casque; il tient son épée d'une main & son genou gauche, qui est relevé, de l'autre main; il a vers son pied droit un Amour, son bouclier est à côté de lui. Le nez, la main, droite, le manche de l'épée, le pied droit de Mars, ainsi que la tête de l'Amour on été restaurés par le Bernin. Cette figure de Mars est bien composée, l'atti-

Digitized by Google

tude en est excellente ; elle est d'un grand caractere de dessein, mais éloigné de la pureté des beaux antiques. Les deux bras ne sont pas correctement articulés dans les épaules ; la tête est belle & d'un caractere mâle, quoique légere ; le travail en est pur, & le peu de draperie qui y est, est d'un très-bon goût : l'enfant ne vaut rien du tout.

Une figure de femme, grande comme nature, de l'Ecole Florentine, représentant une baigneuse ; elle a un pied sur un petit autel triangulaire, & s'essuie le sein ; cette figure est joliment composée, mais très-maniérée ; le travail en est sec, & les mains sont mauvaises.

Dans la troisieme chambre, une figure de femme plus grande que nature, bien drapée ; mais dont la tête, l'estomac, un bras & les mains sont mal restaurés.

Au-dessus de cette figure il y a un beau bas-relief de marbre rouge d'Egypte, représentant un tête de Bacchus, de profil, dont les yeux & la bouche sont troués pour rendre des Oracles. On y trouve un beau style, quoique les contours soient roides & l'exécution très-seche.

Digitized by Google

Papirius. Dans la quatrieme chambre à droite; un grouppe célebre, que quelques-uns ont cru repréſenter Fauſtine avec ſon Gladiateur; mais qui paſſe ordinairement pour être Papirius qui fait ſemblant de révéler à ſa mere le ſecret de l'Etat, & qui la trompe par une fauſſe confidence; il porte le nom Grec de Ménélaüs, fils d'Etienne, Sculpteur Grec. On remarque dans Papiria l'expreſſion de l'avide curioſité & de l'attention impatiente, & dans le jeune homme l'air ſournois de quelqu'un qui ment en deſſous pour garder ſon ſecret. Il eſt repréſenté dans l'inſtant où il lui répond qu'il a été queſtion de donner deux maris à chaque femme. Ces deux figures ſont droites; elles ſe parlent bien & forment un grouppe dont les attitudes ſont très-naturelles, ainſi que les draperies. Les caracteres de têtes ſont excellens; les cheveux bien traités & le deſſein en général fort pur; mais il manque dans le jeune homme un certain choix de nature d'adoleſcent. Le bras de Papirius, & celui de la femme qui le tient ont été reſtaurés, & ne ſont pas beaux.

Aria & Pætus. Aria & Pætus, grouppe également

Digitized by Google

célebre. Pætus soutient sa femme d'une main dans l'instant qu'elle tombe, après s'être donné le coup de la mort, & de l'autre il s'enfonce le poignard dans le sein, au-dessus de la clavicule. Ce grouppe est bien composé, l'homme est dans un beau mouvement pour le développement des muscles. La femme qui a perdu la vie indique parfaitement en tombant, un corps qui ne respire plus. Le caractere de dessein en est mâle; les expressions en sont belles & bien naturelles. Il faudroit cependant un peu plus de noblesse dans le caractere de l'homme; on souhaiteroit aussi que le corps fût moins court, les genoux moins gros & les jambes mieux en proportion; enfin que ces ensembles fussent meilleurs; les quatre bras sont assez bien restaurés.

Pluton qui enleve Proserpine, grouppe du Bernin; l'exécution en est bonne; mais les deux figures sont trop tourmentées dans leurs attitudes. Le Pluton a les reins rompus, sa figure est outrée, sans caractere, sans noblesse, sans expression, & mal dessinée; la femme n'est pas mieux; elle tient beaucoup, pour

Digitized by Google

le caractere, de la Daphné du même Maître.

Dans un petit casin placé vers le milieu du jardin, le sallon du rez-de-chaussée a un plafond à fresque du Guerchin, dont le tableau du milieu représente l'Aurore sur son char, qui répand des fleurs; elle est traînée par deux chevaux de couleur isabelle; un petit Amour tient une couronne & un autre une corbeille; elle est précédée de la Rosée & des Etoiles personnifiées, qui se dissipent à son arrivée; elle a derriere elle Titon devenu vieux, & dont un Amour enleve un manteau qui le couvre. M. Cochin décide qu'il n'y a point de peinture à fresque qui approche de celle du Guerchin, que l'on voit à la Villa Ludovisi, (& à Plaisance, T. 2. p. 189). Le plafond de l'Aurore est aussi estimé, pour le moins, que celui du Guide, au Palais Rospiglioси; la composition en est également grande & belle, & le ton des couleur plus vifs. On peut cependant lui reprocher que le Titon n'a pas l'air d'un beau vieillard, tel qu'auroit dû être l'amant de l'Aurore dans sa vieillesse; il semble

Digitized by Google

peint d'après un mandiant. L'Aurore n'est point caractérisée & n'a point assez graces.

Dans une des lunettes ou croisées feintes, le point du jour représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main & des fleurs de l'autre. Il est bien colorié & d'un beau caractere de dessein; mais les draperies sont d'un mauvais choix, les ailes sont bien peintes & ressemblent parfaitement à la plume.

Dans la lunette qui est vis-à-vis, la Nuit figurée par une femme qui s'est endormie en lisant; elle a deux enfans dormant à côté d'elle; on y voit une chauve-souris qui s'envole, & un hibou dans un trou. La figure de la Nuit, quoiqu'éclairée par la lueur d'une lampe est traitée comme si elle l'étoit par le jour; l'enfant qui est à sa droite reçoit mieux la lumiere de la lampe; le tout est très-naturel, mais rendu dans le bas.

Dans l'appartement du premier étage un plafond à fresque du Guerchin, représentant une Renommée sonnant de la trompette & portant un rameau d'Olivier; l'attitude de la figure en est bien développée, & les draperies, quoiqu'en

Digitized by Google

trop grande quantité, ſont bien ajuſtées pour une femme qui vole, la couleur en eſt auſſi fort belle. Le plafond eſt encore plus eſtimé que celui d'en bas, étant rendu d'une maniere plus noble.

Dans une niche du petit eſcalier en deſcendant, il y a une tête de femme en marbre demi-coloſſale portant le diadême, d'une belle proportion & de grande maniere.

On cite encore parmi les choſes remarquables de la Villa Ludoviſi, deux ſtatues d'Apollon & d'Eſculape, une tête en bronze de l'Empereur Claude; un buſte de Pyrrhus; quatre colonnes de porphyre; Mars avec un amour; un autre Gladiateur; un bas-relief de maniere Grecque, qui repréſente Olympie mere d'Alexandre le Grand; une table faite d'une pierre ſinguliere & précieuſe. Une figure de Sextus Marius; un Apollon; Héraclite & Démocrite; Virginius qui ſe tue lui-même; une tête coloſſale en bas-relief; une idole de Bacchus; une belle ſtatue de Marc-Aurele; une autre ſtatue de porhyre, dont la tête eſt de bronze; un Apollon; un Antonin & un grand maſque d'une pierre plus rouge & plus vive que le por-

Digitized by Google

phyre. Une pétrification humaine singuliere, & plusieurs autres curiosités.

Les jardins de la Villa Ludovisi ont plus d'un mille de tour, & ils ont été plantés dans le siecle passé, par M. Le Notre : aussi les regarde-t-on comme les plus beaux de Rome. On y voit un labyrinthe, des bassins, des jets d'eaux, de grandes allées, & beaucoup de statues. Les percés en sont agréables, & les points de vues gracieux ; mais l'on n'y reconnoît pas un plan général, ni des parties dominantes.

Les allées sont bien variées, elles sont formées la plupart de cyprès, de lauriers, & de leccini. Une des allées a pour point de vue un tombeau entre quatre grands cyprès, portés en partie sur quatre colonnes doriques sans base, & sur un massif qui est derriere : la masse générale du tombeau, tant par rapport à lui-même que par rapport à la position dans laquelle il est, fait très bien : l'effet n'en seroit pas heureux, sans le matonage des murs de la ville qui passent derriere & qui lui servent de fond : il y a dessous un satyre de bout, qu'on dit être de Michel-Ange, mais qui ne répond pas à la réputation de cet auteur.

Au bout d'une autre allée est une

Digitized by Google

figure de femme demi-coloſſale, dont les draperies ſont bien entendues, mais dont la tête & les bras ne ſont pas bien.

Un baſſin dans lequel un Triton jette de l'eau d'une maniere indécente ; la figure ni la fontaine ne valent rien.

En entrant dans le labyrinthe on trouve une ſalle au bout de laquelle il y a un mauvais Silene couché, & une figure de femme ; celle-ci eſt dans une attitude très-naturelle, tenant une bourſe d'une main & une petite palme de l'autre ; mais l'éxécution n'en vaut rien.

Tête de Junon. Auprès de la porte d'entrée, à l'encoignure d'un mur, une tête de Junon demi-coloſſalle ; c'eſt une des plus belles têtes de l'antique pour la nobleſſe, le gracieux & la belle proportion de toutes les parties.

Les ſtatues que l'on peut encore citer dans ces jardins, ſont deux Rois barbares priſonniers, un Silene appuyé ſur un outre ; un Satyre & une Faune groupés ; Néron & Leda ; une grande tête d'Alexandre Severe ; une ſtatue de Néron en habit ſacerdotal qui eſt curieuſe ; une ſtatue de Mercure avec des femmes qui regardent le Ciel, on ne ſait ſi ce ſont des Sibylles ou des Muſes ; une tête coloſſalle de Néron en marbre avec les

Digitized by Google

cheveux hérissés, peut-être elle représente l'apparition funeste de quelque Divinité malfaisante ; un Satyre appuyé sur une urne où il y a un mariage en bas-relief ; un tombeau où est représentée une bataille entre les Romains & les Perses ; l'ouvrage paroît du temps d'Alexandre Severe.

Il y avoit autrefois dans ces jardins un obélisque Egyptien de 28 pieds de long, qui venoit du cirque des jardins de Salluste dont nous allons parler, Clément XII le fit transporter sur la place de S. Jean de Latran où il se proposoit de le faire élever, mais il y est encore à terre, comme nous l'avons dit.

La place de Salluste, *Forum Salustii*, étoit à peu près là où est l'Eglise de la Victoire ; la maison de Salluste étoit sur cette place, elle touchoit à ces jardins célebres qu'il fit faire avec l'argent rapporté de la préfecture d'Afrique, obtenue par la faveur de César ; ils étoient hors des murs, partie au-dessus de Ste Susanne & de la Victoire, partie sur le mont *Pincio*, près de *porta Salara* s'étendant jusques vers le cirque de Flore.

Jardins de Saluste.

LES JARDINS DE SALUSTE étoient un des endroits les plus curieux de la

ville de Rome, & les Empereurs y alloient comme à une des promenades les plus délicieuſes. Nous voyons dans le treizieme livre des Annales de Tacite, que Néron s'y retira en venant un ſoir de *Ponte Molle*; Euſebe dans ſa chronique nous dit que l'Empeur Nerva y mourut, Vopiſcus raconte que l'Empereur Aurélien n'aimoit pas à habiter ſur le Palatin, qu'il ſe plaiſoit beaucoup plus dans les jardins de Saluſte & de Domitia; qu'il y fit conſtruire un portique où il ſe promenoit à cheval, c'eſt probablement pour cela que ces jardins furent clos dans la nouvelle enceinte d'Aurélien; à l'égard du portique d'Aurélien, on en voit les reſtes dans les jardins qui ſont dans la vallée au-deſſous de la Victoire.

Ces jardins de Saluſte & ceux de Lucullus, dont nous avons parlé, firent donner le nom de *Collis Hortulorum*, à la colline qui eſt appellée aujourd'hui *Monte Pincio*, à cauſe d'un Sénateur Pincius qui y avoit ſon Palais.

Le cirque des jardins de Saluſte étoit probablement au-delà de *porta Collina*, dans le vallon qui eſt entre le *Pincio* & le Quirinal. Les veſtiges de ce

Digitized by Google

cirque ont subsisté long-temps, avec un obélisque Egyptien ; on y célebroit les jeux d'Apollon, quand le cirque de Flaminius étoit inondé par le Tibre, comme on le voit dans Tite-Live ; voilà pourquoi S. Jérôme & le vénérable Bede disent qu'il y eut sous l'Empereur Claude 160 Chrétiens martyrisés, dans un hippodrome, hors de la *porta Salara*.

Après avoir vu la Villa Ludovisi, nous reviendrons du côté des Chartreux pour voir la partie Septentrionale, de la rue qui conduit des quatre fontaines à la porte Pie ; la partie méridonale de cette rue a été compriſe dans la description du premier quartier.

Les environs de Rome qui sont si déserts actuellement, sur-tout de ce côté-là, étoient couverts de bâtimens dont il ne reste pas le moindre vestige; mais à quel endroit que l'on fouille même aujourd'hui, on est sûr d'y retrouver les restes de ces anciens édifices : je connois un Prélat qui occupe continuellement des ouvriers à fouiller dans un clos qui lui appartient hors de la *porta Salara* ; il leur donne à chacun un *scudo* ou cinq livres cinq sous par semaine ; les briques & les pierres que l'on en tire, suffisent seules pour l'in-

Digitized by Google

demniſer des frais, & il a de plus toutes les médailles, ſtatues, inſcriptions & autres curioſités qui s'y rencontrent de temps à autre.

LA VITTORIA, Sainte Marie de la Victoire, Egliſe des Carmes, fondée en 1605, avec un Couvent pour l'inſtruction des hérétiques ou des nouveaux convertis; le nom qu'elle porte eſt venu de la victoire que Ferdinand II, Empereur, remporta ſur les hérétiques, & de la conquête de l'Autriche qu'il fit en 1621, par le ſecours de Maximilien, Duc de Baviere, qui commandoit ſes troupes. On y conſerve une image de la Vierge qui fut apporté d'Allemagne dans ce temps-là, autour de laquelle il y a beaucoup de pierres précieuſes & d'offrandes conſidérables, faites par les Empereurs & par d'autres Princes, à l'occaſion de différentes victoires remportées principalement contre les hérétiques, les Turcs & autres ennemis de la foi. On en a conſacré la mémoire tout autour de l'Egliſe; (Ciacconio, T. 4. col. 466.) On y célebre ſur-tout la fête du nom de Marie qu'Innocent XI inſtitua lorſque le ſiege de Vienne eut été levé le 12 Septembre

1683, & celle de la victoire du sept Octobre 1571, remportée à Lépante vers les isles Cursolari.

La façade de cette Eglise est de J. B. Soria, le reste est de Carlo Maderno. Ce fut, en creusant les fondemens du portail, que l'on trouva le fameux Hermaphrodite de la ville Borghese, que le Cardinal Scipion Borghese acquit, en payant les frais de la construction toute entiere de ce portail. L'interieur de l'Eglise est du Bernin. Le plan en est bien proportionné, l'Eglise est décorée d'une espece d'ordre Corinthien; elle est en général trop chargée d'ornemens; mais très-riche en marbres & en dorures, & sur-tout en albâtre de Sicile, qui est fort beau.

Dans la seconde chapelle à droite, on voit un tableau du Dominiquin, représentant S. François qui reçoit l'enfant Jesus des mains de la Vierge. La figure n'est ni noble, ni bien dessinée; l'enfant a bien un caractere de vérité; mais il a l'air fâché, comme s'il n'étoit pas content d'aller dans les bras du Religieux; le S. François est fort beau. On trouve dans les autres tableaux du Dominiquin quantité de gloires, qui sur-

paſſent en beauté celle de ce tableau; qui a néanmoins de la couleur.

Dans la neuvieme chapelle à gauche, il y a une Trinité du Guerchin, tableau froidement compoſé; les Anges ſont placés trop ſymmétriquement à côté du Pere Eternel. La figure du Chriſt eſt trop roide; mais belle d'ailleurs. Les Anges qui ſont derriere lui ſont trop ſur une même ligne; il y a néanmoins dans ce morceau des beautés de détail.

Dans la même chapelle, un petit tableau placé très-déſavantageuſement ſur une porte, repréſentant un Chriſt en croix, & S. Jean & la Vierge, qui ſont debout en bas, du Guide.

Sainte Théreſe, du Bernin. La figure de Sainte Théreſe, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvre de ce grand Artiſte, eſt dans la croiſée à gauche. La Sainte eſt repréſentée dans l'extaſe de l'amour Divin, avec la plus vive expreſſion. Un Ange qui a l'air d'un Amour, tient d'une main une fleche & de l'autre ſemble lui découvrir un peu le ſein, & la regarde en ſouriant. Quand la figure de Sainte Thereſe ſeroit nue, elle ne ſeroit pas plus licentieuſe; le Sculpteur y a mis une expreſſion que le papier ne peut ſouffrir. L'Ange a l'air d'un

Digitized by Google

d'un hardi petit-maître, & la Sainte semble passionnée jusqu'à l'égarement. La tête de l'Ange est d'une finesse infinie & celle de Sainte Thérese parfaitement belle; mais les draperies de la Sainte sont trop chiffonées (a).

On voit dans la même chapelle un buste fait aussi par le Bernin, qui représente le Cardinal Frédéric Cornaro, qui fit décorer cette chapelle à ses frais; on y a placé de même les figures de cinq autres Cardinaux sortis de cette illustre famille.

A la troisieme chapelle à gauche, Ste Lucrece & Sainte Gertrude, du Guerchin; elles prient Dieu à côté l'une de l'autre. La Ste Lucrece est lourde & d'un caractere de tête commun; l'application de Sainte Gertrude à sa lecture est bien rendue; la couleur d'ailleurs en est vigoureuse. Les deux Anges de la gloire sont très-gracieux; mais le fond du tableau est d'un bleu un peu dur, & il n'y a pas de génie dans la composition.

Santa Suzanna, Couvent de Bernardines qui est tout près de la Victoire & de la fontaine de Termini; c'étoit

(a) Il faut voir l'éloge qu'en fait M. l'Abbé Richard, Tome V. p. 455.

Digitized by Google

autrefois la maiſon de S. Gabinius, pere de Sainte Suzanne, & frere du S. Pontife Caius, qui conſacra cette Egliſe l'an 290. Léon III la rétablit l'an 800, & Sixte IV, en 1470; le Cardinal Ruſtici, vers l'an 1600, y fit faire une belle façade en travertin; il fit orner la voûte de dorure, & les murailles de peintures par Baltazar *Croce*, de Bologne. Le portail de Sainte Suzanne eſt un des plus jolis de Rome; il eſt décoré d'un ordre Compoſite ſur un Corinthien, le tout couronné d'un fronton; mais le fronton eſt ſurmonté d'une baluſtrade, qui fait un mauvais effet. La diſtribution du plan du premier ordre eſt bonne; quand au ſecond ordre, on auroit pu y ſupprimer l'avant-corps, qui interrompt l'entablement. Les deux arrieres-corps qui accompagnent ce portail ſans ordre d'architecture, le ſoutiennent bien; la porte dans le premier ordre eſt trop grande, & ſon ajuſtement trop chargé. L'ajuſtement de la croiſée du ſecond ordre a trop de relief, n'étant que dans un ordre en pilaſtres; les niches qui ſont à côté tombent auſſi dans le même défaut. Dans l'intérieur il n'y a rien à remarquer, ſi

Digitized by Google

ce n'est les stalles des Religieuses, qui sont des plus belles qu'il y ait à Rome. La citerne qui est dans leur jardin a des pilastres & une architrave en marbre, de la main même de Michel-Ange, du moins les Religieuses assurent qu'on le trouve consigné dans les archives de leur Couvent.

PIAZZA BARBERINA, ou *Piazza Grimana*, place qui tient au Palais Barberini, du côté du nord; elle est d'une bonne forme, assez bien percée par les rues; mais étant dans un quartier peu fréquenté, les édifices en sont pauvres. Cette place est décorée par deux fontaines qui font très-bien. La fontaine du Triton qui est dans le milieu de la place est du Bernin; elle représente quatre Dauphins, qui soutiennent une grande coquille qui semble renfermer un Triton qui est dessus, & qui de sa conque jette de l'eau. L'idée de cette fontaine est très-ingénieuse & très-bien rendue; mais il sort trop peu d'eau de la conque du Triton, pour pouvoir rendre l'effet que le Bernin avoit en vue, & qui fait si bien dans la gravure.

Fontaine du Triton.

La fontaine des trois Mouches, qui est dans un des coins de la place Bar-

Fontaine des mouches.

berini, est une fontaine composée d'une simple coquille ouverte, & sur la charniere de laquelle sont posées les trois abeilles, qui sont les armoiries de la Maison Barberini, & qui jettent de l'eau. Cette fontaine est du Bernin; elle est très-simple de composition, faite de peu de choses, & cependant très-belle.

CHAPITRE XXII.

Suite du second Quartier. Palais Barberini & ses environs.

PALAZZO BARBERINI, le Palais du Prince de Palestrine, est l'un des plus beaux & des plus vastes Palais de Rome, avec de grands jardins dont l'emplacement forme une isle qui a plus de cent toises en tous sens, quoique dans le sein de la ville & sur le mont Quirinal. Ce Palais est de l'architecture du Cavalier Bernin, & fut fait vers le temps du Pape Urbain VIII, qui étoit de la Maison Barberini (a).

(a) Il y en a une grande description sous ce titre: *Ædes Barberinæ ad Quirinalem a comite Hieronymo*

La porte principale donne sur la grande rue que Sixte-Quint fit aligner, & qu'il appella *Strada Felice*; l'on apperçoit en entrant un obélisque de granite avec des hiéroglyphes Egyptiens, qui étoit autrefois vers Sainte Croix, devant *l'amphitheatrum Castrense*, ou cirque d'Aurélien, d'où il fut tiré pour être relevé; mais il est encore couché dans la cour du Palais.

Le bâtiment est composé de trois grands corps-de-logis, dont un étoit autrefois de la Maison Sforza, qui avoit donné son nom à une place voisine, qui s'appelle actuellement *Piazza Barberina* (ou *Grimana*,) comme on l'a vu dans le chapitre précédent.

Les trois corps-de-logis, du côté de l'entrée, sont deux pavillons & un arriere-corps; ces pavillons sont de trois étages d'arcades, ornées de colonnes Doriques & Ioniques, & de pilastres Corinthiens. La décoration des pavillons est maigre & sans relief; les ordres du corps du milieu n'ont aucun caractere, & les arcades sont ornées d'ar-

Tetio descriptæ, Eminentissimo Principi Julio Mazarino, Card. dicatæ. Romæ, 1642 & 1647. *in-folio.*

On y voit les gravures des voûtes & des statues, dont ce Palais est orné.

Digitized by Google

chivoltes & de petits triangles, où sont des mouches, & des panneaux dans les alettes au bord des trumeaux; le tout de petite maniere. Ce qu'il y a de mieux dans l'architecture de ce Palais consiste dans la distribution d'un portique régnant sur toute la longueur de l'arriere-corps, qui va en retréciſſant juſqu'à une arcade qui eſt dans le fond du bâtiment, & à travers laquelle on a pour point de vue les jardins & une fontaine, ornée d'une ſtatue d'Apollon. La décoration de ce portique a trop de mouvement dans les corps qui la compoſent; leur diviſion devient trop petite, & l'Architecte ne devoit pas chercher à dégrader les arcades pour les mettre en perſpective, puiſquelles s'y mettent d'elles-mêmes dans la nature. Ce défaut étoit familier au *Bernin*, qui a décoré cet ouvrage, dont le *Boromini* avoit donné les plans.

La grande ſalle qui eſt au premier étage, a une voûte admirable, qui eſt une des plus belles peintures de Pierre de Cortone, & qui le fit regarder comme le premier Peintre de ſon temps; elle a été gravée par Bloëmart, dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ*; & elle le diſ-

Digitized by Google

pute aux plus fameux ouvrages de peintures, pour l'étendue, l'invention, l'ordonnance, la richesse & la grande exécution. Le sujet de ce beau plafond de Pierre de Cortone, est le triomphe de la Gloire, exprimé par des attributs de la Maison Barberini; la Gloire est accompagnée de quatre Vertus & de figures allégoriques, avec de très-beaux ornemens. La puissance Ecclésiastique ferme le Temple de Janus, chasse les Euménides, & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des Etats de l'Eglise; tout cela étoit relatif au Pape Urbain VIII, qui régnoit alors, (vers 1630.) La voûte est supposée percée à jour en cinq endroits, dont chacun forme un tableau différent. Celui du milieu, & dont la forme est très-longue, a pour sujet principal les armes des Barberins, élevés dans le ciel par les Vertus, en présence de la Providence, environnée du Temps, des Parques, de l'Eternité qui porte une couronne d'étoiles, & de différentes Divinités.

Le premier tableau des angles représente Minerve qui foudroye les Titans. Dans le second, la Volupté est

Digitized by Google

d'un côté, Silene de l'autre, la Religion & la Foi ſont au milieu. Dans le troiſieme, Hercule qui tue les Harpies; on y voit l'Abondance, la Juſtice dans le ciel, & la Charité en bas. Dans le quatrieme, les forges de Vulcain ſont d'un côté, de l'autre eſt la Paix qui va fermer le Temple de la Guerre, au bas duquel Mars eſt enchaîné; la Renommée publie la paix. Dans le milieu deux femmes, dont l'une repréſente l'Egliſe, & l'autre la Prudence. Pierre de Cortone a développé dans cet ouvrage un très-beau génie, du côté de la compoſition; il y regne beaucoup d'intelligence de clair-obſcur, & la couleur en eſt admirable. Le deſſein n'en eſt pas fini, cependant il eſt plus correct que dans aucun autre ouvrage de ce Maître. On y voit de beaux caracteres de têtes, ſinguliérement dans les femmes. Les figures de ſtucs & les ornemens qui décorent les angles, ſont parfaitement imités, & cet ouvrage a dû faire regarder le *Cortone* comme le premier Peintre de goût.

Il y a dans le même ſallon une copie exacte & de la derniere fidélité du fameux tableau de la transfiguration de

Digitized by Google

Raphaël, qui est à S. Pierre *in Montorio*; cette copie est de Carle Napolitain; quoiqu'en général on ne trouve pas dans les copies les plus belles, le feu de l'original, il y a des faits dans l'histoire de la peinture, qui prouvent qu'on peut faire une copie parfaite : Raphaël même se trompa en voyant celles que Jules Romain avoit fait d'un de ses tableaux, celle dont nous parlons est noire à la vérité, mais d'ailleurs exacte & bien faite.

Dans le temps qu'on vendoit beaucoup de choses dans ce Palais ; un Seigneur François voulut acheter cette copie ; on en demandoit 7000 sequins ou plus de 75000 livres, en prétendant la donner à bien bon compte : on vouloit même que cette copie fût au-dessus de l'original, ajoutant que le Roi de France avoit voulu l'avoir : c'est parmi le peuple de Rome le dernier degré de louange & d'hyperbole.

Dans la piece suivante, il y a deux bustes fameux de Marius & de Sylla, un belle tête de Jupiter, trois grands tableaux, qui sont le festin des Dieux, Arrianne & Bacchus de Romanelli, & la bataille de Constantin, contre Maxence, copie du tableau de Jules Romain

Digitized by Google

qui est au Vatican, faite par Carle, Napolitain.

Dans la premiere chambre à droite, il y a deux bustes de jaune antique; une tête fort rare d'Alexandre le Grand; une d'Antigone. Dans la seconde, une tête d'Adrien, & une de Septime Severe en bronze; le portrait du Pape Urbain VIII par A. Sacchi. Dans la troisieme, une Diane chassereſſe, dont le corps est d'agathe orientale; une petite statue de Diane d'Epheſe; une Vierge du Titien.

Dans l'appartement qui est du côté du jardin, on voit d'abord un S. Sébastien de Lanfranc; Loth avec ses filles, d'André Sacchi; un Sacrifice, de Pierre de Cortone; deux Apôtres, de Carle Maratte; une Vierge, du Pérugin; dans les pieces suivantes, un beau tableau de Noé dans la vigne, par A. Sacchi; une tête de Jules César en pierre d'Egypte; une de Scipion l'Africain, de jaune antique; un buste d'Urbain VIII en porphyre, dont la tête est en bronze, fait sur le dessein du Bernin; une Hérodias du Titien. Dans la derniere chambre il y a une belle fontaine de bronze sur laquelle est une Vénus, des bustes antiques de Néron, de Septime Severe, &c.

Digitized by Google

une chassereſſe. Dans une des chambres, on remarque un plafond peint à freſque par Andrea Sacchi, repréſentant différentes vertus triomphantes ſur le globe de la terre; la penſée eſt mal rendue, la compoſition en eſt aride, ſans effet, & la couleur foible. On y trouve cependant de bons caracteres de têtes, & la couleur en eſt aſſez pure.

Un petit Enfant du Guide à freſque repréſentant un ſommeil, tableau enlevé de deſſus le mur & qui méritoit qu'on le conſervât.

L'appartement du rez-de-chauſſée eſt compoſé de neuf pieces, qui toutes contiennent des choſes précieuſes; une fontaine avec quatre colonnes couplées Ioniques de granite, leſquelles forment une diſtribution agréable. Un tableau de Raphaël repréſentant ſa maîtreſſe. C'eſt une belle brune, il l'a peinte un peu découverte, un bracelet au bras à la maniere des antiques, ſur lequel Raphaël a écrit ſon nom; ce tableau dont pluſieurs connoiſſeurs font beaucoup de cas, eſt peint d'une maniere très-ſeche.

Une Charité du Guide, d'une aſſez belle couleur.

Une Sainte Famille, du Parmeſan,

où il y a une belle pâte de couleur, & de l'agréable dans la maniere de déſſiner; mais ſans correction.

Une Vierge avec l'Enfant Jeſus, de Léonard del Vinci; la Vierge paroît être le portrait d'une petite fille; les ombres en ſont noires, tout y eſt ſec & maniéré.

Deux tableaux repréſentant deux branches de vignes, peintes avec la plus grande fidélité, par un Flamand.

Une décollation de S. Jean, du Valentin; elle n'eſt ni bien deſſinée, ni noblement compoſée; mais il y a une belle pâte de couleur.

Rome régnante; on en peut dire la même choſe que du précédent.

Une belle vue du pont & du château S. Ange & de S. Pierre, par *Laurini*, d'une couleur admirable, & où il y a beaucoup de grace.

Un beau tableau du Guide, repréſentant San-Andrea Corſini, tenant beaucoup de Raphaël pour la ſimplicité de la compoſition, fin de couleur; il eſt exécuté en moſaïque dans la chapelle Corſini, à S. Jean de Latran.

Un beau buſte du *Bernin*, repréſentant le portrait du Cardinal Barberin;

Digitized by Google

il est sculpté comme Vandick peignoit; rien n'en approche pour la finesse, la précision des méplats, & les vérités de la peau.

Un buste d'Evêque tenant un calice, beau tableau, par le Guide.

Un petit bas-relief antique de marbre, dont les têtes sont restaurées, représentant une Cerès & une Muse; ce qui en reste d'antique est beau, les figures sont d'une jolie proportion, & les draperies bien jettées.

La mort de Germanicus, par le *Poussin;* ce tableau est d'une belle ordonnance, plein des plus belles expressions; on peut dire que le Poussin y a peint les sentimens; il est d'ailleurs bien colorié & parfaitement dessiné; mais il a beaucoup changé.

Un buste colossal d'Adrien, dont la tête est de bronze, & la cuirasse & le manteau d'un marbre veiné de rouge; la tête seule est antique & très-belle.

Un Satyre malade; il est couché sur le dos, d'un air souffrant; cette figure a beaucoup d'expression, elle est du Bernin.

Le buste d'une jeune personne de la famille Barberini, par le Bernin; c'est

Digitized by Google

un chef-d'œuvre de délicateſſe, pour le travail. On y admire une fraiſe de dentelles, un colier de perles, des broderies, & une mouche poſée deſſus, & rendue avec tant de vérité, qu'on eſt tenté de la chaſſer. Un ſculpteur qui n'auroit que ce mérite ſeroit peu eſtimable; mais quand il ſait mettre cette délicateſſe de travail dans un ouvrage beau en lui-même, il le rend par-là bien plus précieux.

Agar dans le déſert, avec l'Ange qui lui ordonne de partir, par Mola; tableau d'une grande fineſſe de couleur, la tête d'Agar eſt très-belle; elle eſt entiérement dans la demi-teinte.

La Vierge qui regarde dormir l'Enfant Jeſus, par le Guide; tableau peint avec une grande délicateſſe de tons.

Une portion d'autel antique, de forme circulaire, où il y a un bas-relief; ce ſont trois Bacchantes, d'un très-beau tour.

Une Junon, ſtatue antique de 10 à 11 pieds de haut, dont les deux bras manquent; la tête en eſt belle, & les draperies en ſont bien rendues & bien ajuſtées.

Une moſaïque antique, trouvée dans

le fameux Temple de la Fortune, à Prénestе ; ce tableau est d'un très-bon style & exécuté avec de très-petits cailloux ; il représente l'enlevement d'Europe & ses compagnes qui fuient.

Un tableau de Pietre de Cortone, représentant Jacob & Laban qui se réconcilient, & jurent sur les victimes qu'ils sacrifient d'être toujours amis ; sujet bien rendu ; les femmes y sont gracieuses, & la couleur en est aimable.

Sur le troisieme palier du grand escalier, un gros lion antique, de marbre blanc en bas-relief demi-ronde-bosse, dont les deux jambes sont restaurées ; il est fort beau & travaillé d'une maniere très-large.

Dans un sallon ovale, il y a quatre niches qui le décorent, & dans l'une de ces niches une jolie figure de marbre antique, représentant un jeune homme nud, son manteau jetté derriere lui ; il tient d'une main un bâton & de l'autre une patere ; cette figure est d'une belle proportion, & les contours en sont coulans.

Faune qui dort.

Le Faune qui dort est la plus célebre de toutes les statues antiques de ce Palais ; c'est une statue grecque du plus

beau choix de nature, bien compoſée ; les membres en ſont heureuſement contraſtés, le repos y eſt bien exprimé, les chairs & la peau y ſont parfaitement rendues ; il a un bras & les deux jambes reſtaurées, de la façon du Bernin.

Un petit autel triangulaire, ſur lequel il y a trois jolies petites figures de bout en bas-relief ; l'une repréſentant Igia, Déeſſe de la ſanté ; l'autre Iſis, tenant la fleur du Lotus ; la troiſieme eſt Mars.

Un autre autel triangulaire, où il y a de même trois jolis bas-reliefs, repréſentant Jupiter, Junon & un jeune homme qui tient une coupe, & qui conduit un bélier qu'il va ſacrifier.

Deux freſques antiques ; la premiere eſt Rome tenant ſur ſa main le génie de cette Ville. Elle a été trouvée lorſque l'on a fouillé les fondemens du Palais Barberini ; la tête en eſt noble, d'un caractere doux & grand, la diſpoſition de ſes draperies eſt bien entendue, & le tout eſt d'une couleur qui eſt bonne, ſans être bien vigoureuſe.

Une Vénus trouvée au *Monte Grano*, hors de la porte S. Laurent. Toute la

Digitized by Google

figure est antique, hors la tête qui a été repeinte par Carle Maratte, ainsi que les trois enfans, & les accessoires. Cette figure est d'une belle maniere de dessiner & sa couleur est dans la maniere du Titien.

Un joli petit bas-relief antique, représentant trois Bacchantes qui vont sacrifier.

Une espece de frise de marbre en bas-relief, représentant un mort qu'on porte sur le bûcher, dont on ne doit faire cas que pour l'expression.

Un petit autel antique triangulaire, avec trois figures de bas-relief, représentant un Silene qui porte un panier sur sa tête, & qui tient un tympanon; une Bacchante tenant un morceau de Chevreuil & un couteau, & une autre femme qui va sacrifier, tenant une corbeille de fruits d'une main, & de l'autre un flambeau.

Une Magdeleine du Guide, tableau fameux, dont le caractere est très-beau, les draperies bien faites & simplement ajustées; la couleur en est délicate, mais un peu grise. Magdeleine du Guide.

Je me faisois un plaisir de comparer cette Magdeleine du Guide, avec cette

Digitized by Google

autre également célebre des Carmélites du fauxbourg S. Jacques à Paris, où M. le Brun voulut peindre Madame de la Valiere ſous la forme de Magdeleine pénitente; celle du Guide n'eſt point auſſi pathétique, auſſi touchante, elle n'inſpire pas l'amertume, la douleur, le ſerrement qu'on éprouve en voyant celle de le Brun, qui oſe à peine lever les yeux vers le Ciel pour demander miſéricorde, & qui pleure, pour ainſi dire, avec des larmes de ſang.

On y remarque encore un Chriſt mort, du Carrache, & un du *Barocci*; une Vierge, de Maratte; un portrait de *Cola de Rienzo*; un Septime Severe en bronze; une figure de Narciſſe en marbre qui eſt comptée au nombre des fameuſes ſtatues; un buſte de la Comteſſe Mathilde, quelques bas-reliefs qui repréſentent des Ducs de Milan, & quelques buſtes de la famille Barberini.

Une copie à freſque du fameux Cyclope, qu'Annibal Carrache a peint au Palais Farneſe; un Enfant peint à freſque par le Guide; une figure d'Urbin VIII en terre, formé avec le ſeul ſecours du tact, par Jean de Gambaſi aveugle, du moins il y a mis cette épigraphe;

Digitized by Google

Giovanni Gambasio cieco fecit : on dit cette figure très-ressemblante ; un portrait de Raphaël, que l'on croit peint par lui-même ; une Madone qu'on dit être du même maître ; un portrait du Card. Ant. Barberini, par André Sacchi, plusieurs portraits par le Titien & le *Padouanino.*

Dans la Bibliotheque formée par le Cardinal François Barberini, on compte plus de 60 mille volumes, outre plusieurs milliers de manuscrits précieux ; une grande suite de camées, de pierres gravées, de bronzes antiques, de médailles. On y distingue sur-tout un médaillon d'or de Gallien, qui pese deux onces portant Mars sur le revers ; une balance antique pour les gros poids ; un clou de bronze du portique d'Agrippine ; un casque de bronze où est le nom d'un soldat ; une très-ancienne inscription en bronze, où il est parlé de la paix entre Rome & Tivoli ; un vase que l'on croyoit être d'Agathe orientale, mais qui paroît être une composition : on y a représenté l'apothéose d'Alexandre.

L'une des montées de ce Palais est faite à vis & en pente douce sans marche, elle passe pour être du Borromini.

Digitized by Google

comme celle du Palais Cavalieri, dont nous avons déja parlé.

Il y a sur un fossé qui entoure ce Palais un pont, dont les deux arches sont soutenues dans le milieu par deux colonnes de granite d'ordre corinthien. La partie qui est du côté de la maison a été ruinée exprès en construisant, & l'on a affecté de contrefaire dans le reste des cassures & des lézardes. Ce pont est d'un goût très-maigre; c'est une fantaisie *du Bernin* qui n'a point réussi; cependant bien des personnes admirent cette extravagance & la citent comme une chose admirable.

CHAPITRE XXIII.

Suite du premier Quartier de Rome; Palais Pontifical de Monte Cavallo.

Place de Monte Cavallo.

LA place du Palais Pontifical de Monte Cavallo est dans une très-belle situation, les points de vue en sont grands, les bâtimens nobles, mais sa forme est très-irréguliere, & la fontaine qui est dans le milieu n'est pas bonne.

Digitized by Google

C'est sur la place de ce Palais en face de la *Strada Pia* que Sixte-Quint fit placer deux grouppes de marbre de proportion colossale : ce sont deux chevaux tenus chacun par un jeune homme qui semble les dompter. Ces deux grouppes font un très-bon effet.

Ce sont eux qui ont fait donner au Palais Pontifical, le nom vulgaire de *Monte Cavallo*. Ce fut Constantin qui les fit venir d'Alexandrie, & ils étoient dans les ruines des Thermes de Constantin, d'où Sixte-Quint les fit tirer par les soins de Fontana ; il les fit restaurer & mettre en place avec de grands piedestaux où sont les quatre inscriptions suivantes : les deux premieres sont des inscriptions anciennes qu'on a trouvé sur leurs bases, & les deux autres sont des inscriptions modernes qu'on y a mises dans le temps de leur restauration.

Phidias nobilis Sculptor, ad artificii præstantiam declarandam, Alexandri Bucephalum domantis effigiem e marmore expressit.

Praxiteles Sculptor ad Phidiæ æmulationem, sui monumenta ingenii posteris relinquere cupiens ejusdem Alexandri Bucephalique signa, felici contentione perfecit.

Digitized by Google

Sixtus V. P. M. Signa Alexandri magni, celebrisque ejus Bucephali ex antiquitatis testimonio Phidiæ & Praxitelis æmulatione hoc marmore ad vivam effigiem expressa, a Fl. Constantino Max. e Græcia advecta fuisque in Thermis in hoc Quirinali monte collocata temporis vi deformata laceraque, ad ejusdem Imperatoris memoriam urbisque decorem in pristinam formam restituta, hîc reponi jussit. An. 1589. Pont. IV.

Sixtus V. Pont. M. colossea hæc signa temporis vi deformata restituit, veteribusque repositis inscriptionibus e proximis Constantinianis Thermis in Quirinalem aream transtulit. An. Sal. 1589. Pont. IV.

Tout le monde sait que Phidias fut le plus habile Sculpteur d'Athenes, environ 450 ans avant J. C. Ce fut lui qui fit la Minerve du Parthénon, & celle de Jupiter Olympien ; on ne connut jamais rien de plus parfait que ses ouvrages, & c'est avoir fait le plus grand éloge de ces statues, que de les avoir attribué à Phidias, & à son rival Praxiteles ; mais Donati prouve que ces deux Sculpteurs vivoient long-temps avant Alexandre. Si donc ces figures représentent Alexandre & Bucéphale, comme on le dit ;

Digitized by Google

c'est mal-à-propos que les Alexandrins les avoient orné des noms des plus fameux Sculpteurs d'Athenes.

Les connoisseurs ne croient pas que les deux hommes aient été faits en même temps que les chevaux ; quoi qu'il en soit, ces figures sont très-belles ; toutes colossales qu'elles sont, elles n'ont rien d'outré, les contours en sont coulans, tout y est traité d'une maniere large qui devroit servir d'exemple à ceux qui ont de pareils morceaux à faire ; on ne peut trop viser à produire un grand effet, sans cependant charger trop. A l'égard des chevaux, ils ne sont pas aussi bons, d'abord on les trouve trop petits par rapport aux hommes ; ils sont sans action, dans de mauvais mouvemens, très-incorrects & n'ayant rien qui rappelle la Nature. Il est visible qu'ils n'ont pas été faits par les mêmes Artistes que les deux figures d'hommes. Il y a devant ces deux grouppes une fontaine formée par un guéridon d'eau qui est fort mauvais.

Urbain VIII, pour étendre & dégager cette place, fit enlever les restes d'un ancien temple qu'on a dit être le temple du Soleil, ou celui de la Santé, & qui étoit peu éloigné des statues dont

Digitized by Google

nous venons de parler ; cela n'empêche pas que la place ne soit encore irréguliere & petite, elle ne répond point à la beauté de l'édifice ; & cependant les grands bâtimens qu'on y a faits depuis quelques années, ne permettent pas d'espérer qu'elle devienne jamais réguliere. Cette place est devant une des portes latérales du Palais de *Monte Cavallo* ; ce qui fait prendre cette porte pour la principale entrée, quoique le grand portail soit dans la rue de *Porta Pia*.

Palais du Pape.

LE PALAIS Pontifical de *Monte Cavallo*, est ainsi appellé à cause des deux chevaux antiques dont la place est ornée ; il est appellé aussi Palais Quirinal, à cause de sa situation sur le sommet du mont Quirinal. Ce Palais est la résidence ordinaire des Papes, depuis qu'ils ont quitté le Vatican, que sa situation basse & humide rendoit mal sain ; c'est avec raison qu'ils ont choisi une situation élevée, où l'on domine toute la ville, & où l'on respire l'air le plus pur. D'ailleurs l'on y trouvoit pour les bâtimens & les jardins, un emplacement vaste, & l'on y est plus près de la partie habitée de Rome ; ce qui est d'une grande commodité pour les gens d'affaires.

Digitized by Google

d'affaires. Cette seule raison auroit dû faire choisir ce Palais par préférence au Vatican.

Paul III, vers l'an 1540, fut le premier qui commença un bâtiment sur le Quirinal, pour son habitation. Grégoire XIII en fit un Palais plus considérable, & acheta du Cardinal d'Est un grand jardin qu'il avoit près delà. Flaminio Ponzio en fut le premier Architecte; Ottavio Mascherino continua le bâtiment; il fit faire l'escalier tournant, le grand appartement, le portique, & la galerie, au-dessus de laquelle est l'horloge. Sixte-Quint & Clément VIII firent continuer le bâtiment, sous la direction de Fontana. Paul V y fit ajouter un grand appartement & une chapelle par les soins de Carle Maderno. Urbain VIII acheva de s'y former une isle, en faisant entourer de murs tous les jardins, & Alexandre VII fit commencer, pour les Officiers de la Maison du Pape, sur les desseins du Cavalier Bernin, un grand bâtiment qui s'étend aujourd'hui à près de 180 toises vers l'orient, du côté de la porte Pie, ayant été continué par Innocent XIII

Digitized by Google

& par Clément XII, sous la direction du Cavalier Ferdinando Fuga,

La principale porte de ce Palais, qui donne sur la rue, est ornée de deux grandes colonnes Ioniques, de marbre, qui soutiennent une tribune destinée aux bénédictions publiques du S. Pere; quoiqu'elle soit de l'architecture du Bernin, elle n'a rien d'intéressant. On y a placé les statues de S. Pierre & de S. Paul, d'Etienne Maderno & de Guillaume Bertelot, & plus haut celle de la Vierge, par Pompée Ferrucci.

Ce portail est l'entrée d'une grande cour oblongue, qui a 323 pieds de longueur & 164 de large, environnée d'une colonnade qui forme un grand portique où les carosses peuvent entrer; cette méthode extrêmement commode est trop négligée en France, dans nos plus beaux Palais, le Roi même dans ses immenses Châteaux des Thuileries & de Versailles, ne peut pas, quand il arrive en carrosse, descendre à couvert au pied du grand escalier.

Le portique de Monte-Cavallo est très-large; entre chaque arcade il y a un pilastre d'ordre Dorique, avec un enta-

Digitized by Google

blement sans triglises. Sur le rez-de-chaussée s'éleve un premier étage, dont le mur est percé de croisées; tout l'édifice est couronné d'une corniche avec des modillons.

La forme générale de cette cour est belle & élégante; les portiques dont elle est entourée, y donnent de la majesté; la décoration en est simple & de bon goût, mais sans aucune magnificence; ce qui fait que bien des gens la regardent comme très-convenable à la gravité du Souverain qui l'habite. La décoration du fond de la cour a un ordre Ionique, qui ne regne point dans les autres côtés, & qui par cette augmentation de richesse décide parfaitement la principale entrée des appartemens; la seule chose qui déplaît à la vue c'est la tour quarrée de l'horloge, qui donne à cette partie un air de College.

Au-dessus de la face du bâtiment de la cour, qui est au levant, laquelle est parallele à la principale face dont on vient de faire la description, s'éleve un autre édifice, qui en excédant le toit & en indiquant beaucoup de logement, donne au tout ensemble plus de grandeur. Il y a cependant des personnes

Digitized by Google

qui trouvent que cela ne fait pas bien ; tout cet edifice eſt de *Fontana*. Un eſcalier majeſtueux, dont les marches ſont d'une grandeur extraordinaire, conduit au premier étage, dans lequel on trouve ſur la gauche les appartemens du Pape, & ſur la droite la grande ſalle Pauline ou ſalle Royale, pavée de beaux marbres de différentes couleurs, & ornée de peintures qui repréſentent des hiſtoires de l'ancien Teſtament. La partie qui eſt du côté de la chapelle & la partie oppoſée ſont du Lanfranc ; les deux autres côtés, celui qui eſt vers la porte & celui qui eſt vers les fenêtres, ſont de Carle, Vénitien. L'on y voit auſſi les cartons de Carle Maratte, qui ont ſervi pour des moſaïques de S. Pierre, & un bas-relief de Taddeo Landini, de Florence, où J. C. eſt repréſenté lavant les pieds à ſes Apôtres.

Les appartemens de ce Palais ſont meublés de ſimples tentures de velours cramoiſy, avec des chaiſes de bois, qui reſſemblent à de véritables coffres garnis de doſſiers, le tout peint aux armes du Pape.

La chapelle du Pape eſt grande, le plafond eſt reparti en caiſſons de ſtucs

Digitized by Google

dorés, sur les desseins de l'Algarde ; mais d'un mauvais goût ; elle est pavée de beaux marbres, avec des stalles pour le Sacré College, qui assiste à la Messe toutes les fois que le S. Pere tient Chapelle. Les murailles sont alors tendues de damas violet à galons d'or dans l'intervalle des lez de l'étoffe ; il n'y a que six cierges sur l'autel qui est dépourvu de tout ornement, & quelques gros cierges allumés, qui sont distribués dans des distances égales sur la grille qui sépare le chœur de la chapelle d'avec sa nef.

La galerie fut peinte sous Alexandre VII. On y voit l'histoire du buisson ardent, & la terre promise, par Jean-François de Bologne ; le passage de la mer-rouge, par Guillaume Cortesi, surnommé le Bourguignon, *il Borgognone*. La rosée de Gédéon par Salvator Rosa ; David & Goliath, de Lazzaro Baldi ; le Jugement de Salomon, de Charles Cesi ; l'histoire de Cyrus, par Ciro-Ferri ; l'Annonciation du même. Tous ces morceaux sont foibles, excepté celui qui occupe entiérement l'un des fonds de la galerie ; il représente la Nativité de la Vierge par

Digitized by Google

Carle Maratte. Quoique ce tableau n'ait pas un grand effet, il eſt bien compoſé, & l'on y voit des têtes très-agréables.

Les ovales qui ſont au-deſſus des croiſées repréſentent auſſi des ſujets tirés de l'ancien Teſtament, dont les payſages ſont touchés avec netteté.

Les principaux tableaux que l'on trouve répandus dans les appartemens ſont : Un buſte coloſſal de la Vierge, tenant l'Enfant Jeſus, par Carle Maratte ; c'eſt l'original de la moſaïque exécutée en dehors de la tour de l'horloge, ſur la face qui regarde la cour de ce même Palais. Ce tableau eſt d'une couleur gratieuſe, & le têtes en ſont belles.

Une Vierge du Guide, qui tient l'Enfant Jeſus endormi dans un linge ; elle eſt d'un beau pinceau ; la tête & les mains de la Vierge ſont admirables, & le ſommeil de l'Enfant ne pouvoit être rendu avec plus de vérité.

Quatre tableaux d'*André Sacchi*, repréſentant Sainte Hélene, mere de Conſtantin, reſſuſcitant un mort ; le martyre de S. André, Notre Seigneur portant ſa Croix, & la décolation d'un Saint : leur compoſition eſt en général un peu aride ; mais ils ſont d'une grande

Digitized by Google

fineſſe de teinte, & le deſſein en eſt précis.

La naiſſance de la Vierge, par Pierre de Cortonne; tableau bien compoſé, d'un pinceau gracieux, & où le choix des couleurs des draperies ſupplée pour l'effet, aux maſſes d'ombres & aux demi-teintes, que le Peintre auroit pu employer pour la magie du clair-obſcur. Les caracteres des femmes qui tiennent la Vierge ſont riants, leurs coëffures, leurs ajuſtemens ſont d'un goût admirable; en un mot ſi ce tableau a quelques légeres imperfections, les graces que le Peintre a ſu y répandre par-tout, ſont ſi ſéduiſantes qu'elles les font bientôt oublier, & le font même préférer à un tableau froid, auquel du côté de l'art, on ne trouveroit rien à dire. Il y en a une excellente copie à Paris. Naiſſance de la Vierge.

Le martyre de S. Eraſme *du Pouſſin*, très-beau tableau, qui eſt très-bien exécuté en moſaïque à S. Pierre.

Le martyre des SS. Proceſſus & Martinianus, fort beau tableau du *Valentin*, auſſi exécuté en moſaïque à S. Pierre.

De tous les tableaux du Palais Pontifical, il n'y en a pas de plus célebre que Sainte Pétronille du Guerchin, qui eſt auſſi exécuté en moſaïque à S. Pierre. Sainte Pétronille.

Digitized by Google

M. Cochin, après avoir fait un éloge pompeux du Guerchin, des beautés mâles & de la force de sa peinture, s'écrie : « mais sur-tout quel prodigieux » tableau que celui de Sainte Pétronille à » Rome, & que peut-on lui comparer ». Ce tableau est en effet un des meilleurs ouvrages du *Guerchin;* il représente Sainte Pétronille qu'on déterre : dans l'instant qu'on la tire de sa fosse, on la voit dans la gloire à genoux devant J. C. Il y a cependant, suivant M. Gougenot, bien des choses à critiquer dans ce morceau ; l'effet en est manqué, la lumiere se trouve entiérement éparpillée, & les ombres en sont trop noires. Le Christ n'a aucune noblesse, & toute la gloire est d'un ton trop fort, ne participant point de l'air. L'ordonnance d'ailleurs en est bonne ; la couleur en est vigoureuse ; la Sainte qui est dans le ciel est très-belle, & celle que l'on déterre ne lui cede en rien de ce côté ; la main qui est en bas annonce le fossoyeur qui aide à la porter, ce qui fait très-bien pour l'action de ce grouppe. Le jeune homme qui tient la torche est très-bien touché ; plus

Digitized by Google

on examine ce tableau, plus on y trouve de beautés de detail.

Dans les appartemens qui sont au-dessous de l'horloge, on voit une petite galerie décorée sous Urbain VIII, où il y a des vues & des payſages du Bolonois, & une autre qu'il a peinte conjointement avec Auguſtin Taſſi.

Dans les appartemens faits sous Grégoire XIII, il y a pluſieurs pieces dont les voûtes sont dorées & ornées de peintures, du Cav. d'Arpino; & une chapelle où il a peint les hiſtoires de Saint Grégoire le grand. Il y a auſſi quelques tableaux à l'huile, qui sont des meilleures mains; deux tableaux du Zuccheri, qui étoient à Sainte Marie-Majeure; un Ecce Homo, de l'Albane; une Vierge de Carle Maratte en moſaïque, au-deſſous de l'horloge.

Un Saint Jean-Baptiſte de *Raphaël*, qui étoit au College des Maronites; c'eſt le même que celui du Palais-Royal; il y a pluſieurs copies de ce morceau; celui-ci eſt d'une maniere ſeche, & il ne paroît point être original.

Du côté du jardin & dans l'appartement qui eſt à l'orient du Palais, il y a une chapelle particuliere en forme de

Digitized by Google

croix Grecque, entiérement peinte à fresque par le Guide.

Les quatre Prophetes des pendentifs sont bien composés & bien drapés; mais les têtes en sont pauvres. Le grand tableau vis-à-vis de l'autel représente la naissance de la Vierge; il est fin de dessein, mais sans couleur, les têtes en sont trop jeunes & presque toutes de même nature. Auprès de l'autel vis-à-vis la fenêtre, la Vierge travaillant entre deux Anges, à la layette de l'enfant Jesus, son ajustement est simple, & les petits Anges qui sont dans le haut du tableau, sont très-jolis.

Dans le plafond du sanctuaire il y a un Pere Eternel, au milieu d'une gloire d'Anges, exécutée en camayeu jaune, ce qui fait fort mal.

Le tableau de l'autel est peint à l'huile par le même Peintre, il représente l'Annonciation, le pinceau en est aride, & il n'y a aucun génie du côté de la composition.

La salle où se tient le consistoire public termine le contour de ce vaste Palais; la voûte est décorée d'une belle perspective d'Augustin Tassi & de plusieurs vertus par Orazio Gentileschi; on

Digitized by Google

y a rassemblé des cartons d'André Sacchi, de Pierre de Cortonne & de Ciro Ferri qui ont servi de modeles pour les coupoles inférieures de S. Pierre du Vatican, & que le Pape Innocent XII fit transporter du portique supérieur.

Le Jardin de *Monte Cavallo*, a près d'un mille de tour, c'est un assemblage d'allées, de parterres & de potagers, dont les formes sont simples & où l'art & le goût ont eu peu de part; cependant il est en général bien entendu, quoiqu'il n'y regne aucune magnificence, & que tout y indique plutôt le séjour d'un simple particulier que celui d'un Souverain.

En entrant par la petite porte, & en suivant l'allée à droite; il y a dans la niche d'une fontaine, une statue antique représentant un Apollon appuyé du coude sur sa lyre, il est d'une belle proportion; mais la tête n'est pas dans le caractere que doit avoir un Apollon.

Au fond de la même allée au-dessus d'une fontaine, il y a une statue antique de Junon Lucine, dont le mouvement est bon, ainsi que l'ajustement général de la draperie.

Dans le bas du Jardin, on voit, vis-à-vis d'un bassin, une grotte ornée de

de bas-reliefs en mosaïque & en rocailles ; on y monte par un escalier, à côté duquel il y a des gradins en rocailles formés par des pétrifications naturelles qui font fort bien pour ces sortes d'usages ; ils sont bordés de guéridons, desquels, ainsi que des gradins, partent plusieurs jets-d'eau ; les mêmes eaux font aller un cylindre qui leve les touches d'un clavier, & fait jouer un buffet d'orgues qui est au fond de la grotte, l'excédent de l'air qui sort des ventouses suffit pour tenir lieu de soufflet ; on place même sur une de ces ventouses une petite balle que le vent seul fait partir & qu'il soutient en l'air comme une orange seroit soutenue sur un jet-d'eau. Cette grotte n'est pas d'un bien bon goût ; elle est remplie de petits jets-d'eau qui sont autant d'attrapes ; & lorsqu'on veut se sauver dans une salle qui est à côté, on y est encore plus mouillé.

Il y a dans les hauts de ce jardin, au fond d'une allée une table de marbre blanc d'une belle forme, dont tous les ornemens font un bon effet, on y lit cette inscription : *Dismanibus Luciæ C. F. Telesinæ sacrum.*

On rencontre un bosquet dans les

hauts du jardin où il y a une jolie fontaine pratiquée au milieu d'un antre découvert, formé par des rochers en rocailles ſur leſquels croiſſent des lauriers; cette grotte eſt précédée d'une ſalle quarrée d'arbres touffus qui jettent un ombrage épais ſur ſon entrée : cette ſalle en avant de la grotte eſt pleine d'attrapes-d'eau; mais les robinets ſont tellement diſpoſés qu'ils forment une eſpece de corbeille, de ſorte que ceux qui peuvent arriver au milieu n'ont rien à craindre. Le coup d'œil de la grotte eſt des plus pittoreſques, ſur-tout lorſque les rayons du ſoleil y viennent donner en perçant au travers des branches; la Nymphe qui eſt ſuppoſée préſider à cette fontaine eſt repréſentée dans le fond, & voit ſourciller devant elle un champignon d'eau.

C'eſt auſſi dans le haut de ce jardin que l'on voit le caſin où le dernier Pape avoit coutume de venir prendre ſon café; c'eſt un petit appartement fait par Benoît XIV ſur les deſſeins de Fuga dans un goût Anglois, il porte le nom de Caféaus, (on écrit en Anglois *Coffée houſe*,) il eſt orné de buſtes de marbre blanc, de porcelaines, de ſtucs dorés, de gro-

Digitized by Google

tesques, & de tableaux : cette petite retraite n'a rien de remarquable du côté de l'architecture. Son intérieur est composé d'un grand vestibule au milieu des deux cabinets. Dans celui de la droite en entrant, il y a cinq tableaux de Pompée *Battoni*, qui est aujourd'hui le peintre de Rome le plus estimé ; celui du plafond représente J. C. donnant les clefs à S. Pierre en présence des Apôtres. Les quatre autres dans des ronds représentent les quatre Evangélistes. La couleur en est bonne & vigoureuse, mais les têtes des Apôtres sont sans noblesse.

Il y a aussi deux payſages d'Orisonti Placido Constanzo qui ne sont pas mauvais. Dans le second cabinet, de l'autre côté du vestibule à gauche sont deux grandes vues de Jean Paul Pannini ; l'une représente la place de Sainte Marie-Majeure, & l'autre la place de *Monte Cavallo*, ces deux tableaux sont harmonieux & d'une couleur qui est belle sans être vraie ; la disposition des grouppes & des personnages qui sont répandus sur la premiere place est très-bien entendue, & la fait paroître fort animée.

Parmi les fontaines de ce jardin, il y en a une de porphyre qui est d'une forme

Digitized by Google

circulaire & qui est digne d'attention ; on compte aussi parmi les statues les plus remarquables, deux nains d'Ethiopie ou d'Egypte, une femme assise qui donne à tèter, & un Adrien nud, dans un bosquet ; tout est d'ailleurs dans ces figures de la plus grande modestie : on ne permet rien dans le Palais de la vertu, qui puisse donner l'idée du vice ; on pousse même sous ce regne la délicatesse, au point de faire voiler les statues qui sont dans la riche collection du Capitole, & l'on a fait draper la figure qui est au mausolée d'Alexandre VII à S. Pierre, comme je l'ai déja observé.

La descente qui est au bas de ce Palais de *Monte Cavallo* en face des deux chevaux, est peu différente de l'ancienne rue appellée *Clivus Salutis*, mais Paul V en fit adoucir la pente ; on y voit sur la droite un bâtiment neuf que le Pape fait reconstruire pour servir de logement au Cardinal Pro-Auditeur, au Maître de chambre, & à d'autres grands Officiers du Palais, il touche à celui de la Daterie. A gauche on trouve des logemens que fit faire Urbain VIII pour sa maison, dans l'endroit où étoit le Couvent des Capucins ; on n'a con-

Digitized by Google

ſervé que l'Egliſe qui eſt appellée encore Sainte Croix de Lucques.

SANTA CROCE *de' Luccheſi*, Egliſe Nationale dont la République de Lucques a l'adminiſtration, comme la plupart des autres nations, qui ont à Rome leurs Egliſes particulieres. Elle étoit appellée de *Forbitaribus* & *in porcilibus*, parce que c'étoit autrefois le marché aux cochons; elle étoit dédiée à S. Nicolas de Bari. Dans l'année ſainte 1575, elle fut rebâtie à l'honneur de S. Bonaventure, Cardinal, de l'Ordre des Capucins; mais ces Peres ayant été transférés dans le Couvent de *Capo le caſe*, comme nous l'avons dit, le Pape Urbain VIII la donna aux Lucquois qui la dédierent au célebre Crucifix de Lucques, appellé *il Volto Santo*; ils y ont fait faire une façade nouvelle, & ont décoré l'intérieur de peintures, dont une partie a été faite par Jean Coli & Philippe Gerardi, tous deux Citoyens de Lucques.

Près de l'Egliſe de Lucques où étoit le marché des cochons, *Forum ſuarium*, & où commençoit le portique de Conſtantin, il y avoit un ſuperbe eſcalier qui conduiſoit aux thermes de cet Empereur ſitués ſur le Quirinal; & le Palais de

Digitized by Google

Constantin étoit derriere l'Eglise des Saints Apôtres, près du même portique.

CHAPITRE XXIV.

Suite du premier Quartier. Palais Colonne, & ses environs.

PALAZZO COLONNA, Palais du Connétable Colonne, le plus vaste & le plus riche qu'il y ait à Rome, est bâti au pied du Quirinal, & il a des jardins qui s'étendent jusqu'au sommet de la montagne; sa situation dans la place des SS. Apôtres, est une des plus belles qu'on ait à Rome, & il est occupé par la plus illustre famille qu'il y ait dans cette ville. Il fut commencé par le Pape Martin V, qui étoit de cette Maison; mais il a été augmenté à diverses reprises par les Cardinaux & les Princes Colonne. Les galeries qui sont sur la place, furent faites sur les desseins de Nicolas Michetti, par Don Fabrizio Colonna. Le Cardinal Jérôme, qui étoit Camerlingue, fit élever une grande façade, construire un nouvel escalier &

Digitized by Google

reſtaurer tout l'intérieur ; il décora ſur-tout la partie des derrieres, qui eſt ſur la rue de la Pilote, où il y avoit déjà deux ponts, faits avec la permiſſion du Pape ; il joignit par deux nouveaux ponts le Palais avec les jardins, qu'il orna de de buſtes & de ſtatues. Il forma une nouvelle galerie, compoſée de deux ailes ſéparées par un ſallon ovale, qu'il enrichit de colonnes & de marbres précieux, ſur les deſſeins de Paul Poſi. La cour de ce Palais eſt la plus vaſte qu'il y ait à Rome chez des particuliers ; il n'y a rien de remarquable à l'extérieur de ce Palais, quant à l'Architecture.

Dans un des appartemens du rez-de-chauſſée, à la ſeconde chambre, il y a ſept belles marines de Tempeſta, peintes à freſque ſur le mur. Une ſtatue de Marc-Antoine Colonne, célebre Capitaine qui ſervit ſous le Pape Jules II, qui défendit Ravenne en 1512 contre les François, qui commanda ſucceſſivement les troupes de l'Empereur & enſuite celles de François I, & fut tué au ſiege de Milan en 1522. Sept beaux tableaux de Payſages du Pouſſin, peints à freſques. Deux belles têtes, l'une d'un jeune homme, qui n'a que ſes

Digitized by Google

cheveux ; le travail en paroît Grec, le nez en est restauré ; l'autre est un Massinissa, avec un casque sur la tête.

Dans un autre piece du rez-de-chaussée, une petite colonne torse de marbre rouge Egyptien, autour de laquelle il y a un triomphe avec une Pallas au-dessus, dont la sculpture ne vaut rien ; la colonne n'a de mérite que par la rareté de son marbre, & par son ancienneté. On prétend que c'étoit la *Columna Bellica*, qui étoit devant le Temple de Bellone, de dessus laquelle on décochoit une fleche pour déclarer la guerre.

Un grand tableau de ruines d'Architecture, par Luchesini, Maître de Jean-Paul Pannini, il est fort beau.

L'apothéose d'Homere, bas-relief qui a été gravé par *Bartoli*, il est beau par l'intention des figures, les attitudes & les expressions ; mais l'exécution n'est pas belle, & la composition générale est mauvaise. Plusieurs autres antiques : un petit tableau de ruines d'Architecture, par *Luchesini*, qui est fort bon.

Apollon & Daphné, du Poussin, dans sa premiere maniere, tableau qui a beaucoup pâté ; le dessein de l'Apollon &

Digitized by Google

des enfans eſt fort beau : la Daphné a l'air d'un jeune homme.

Quatre têtes, dont trois de femme, & une d'homme, adorant le S. Eſprit au milieu d'une gloire de petits Anges, en camayeux jaunes, du Titien ; c'eſt une compoſition extravagante ; mais ce tableau mérite attention par la beauté des têtes.

Dans une autre chambre du rez de-chauſſée, on conſerve ſoixante-ſix payſages, par *Oriſonte*, dont les plus beaux ſont les quatre grands ; la touche en eſt nette.

On monte par un eſcalier enrichi auſſi de ſtatues remarquables ; on y diſtingue celle d'un Roi Barbare, un buſte d'Alexandre, & une tête de Méduſe en porphyre. On arrive à une grande ſalle, dont la voûte eſt peinte par Lanfranc, & dans laquelle il y a pluſieurs portraits d'Hommes illuſtres de la Maiſon Colonne. Le grand appartement eſt de la plus grande magnificence pour les ameublemens. On y remarque une Ste Marguerite du *Guide*, tenant une petite croix & ayant derriere elle un dragon ; l'attitude en eſt ſimple, & la tête eſt une des plus belles du Guide ; mais on ne

Digitized by Google

peut la regarder que comme une belle esquisse avancée.

Une belle tête du Titien, représentant Hérodias portant la tête de S. Jean; le choix du caractere n'est pas aussi beau que la couleur.

Un tableau de Berghen, représentant l'Ange qui annonce aux Bergers la venue du Messie; les animaux en sont très-beaux, mais la gloire n'en vaut rien.

Un David du *Guide*, beau quant à la couleur seulement; mais dont le caractere & le dessein sont fort mauvais.

Une Sainte Famille d'*André del Sarto*, qui tient un peu de la maniere de Raphaël.

Un tableau représentant Céphale & Procris, par le *Titien*; le Berger tient ses chiens en lesse, & il est prêt à partir; Procris veut le retenir. Ce tableau est d'une belle couleur, & il y a une belle variété de tons entre les chairs de Céphale & celle de Procris. La femme est dessinée avec finesse, & l'expression en est très-pressante; quant à la composition, il eût mieux fait d'éviter le mauvais effet des trois jambes.

Un grand tableau octogone, peint à

Digitized by Google

gouache par *le Titien*, repréſentant l'Aigle de Jupiter qui enleve Ganimede; il eſt très-bien compoſé & correctement deſſiné; mais la couleur en eſt un peu noire.

Un tableau du *Baſſan*, repréſentant deux Anges qui adorent J. C. au tombeau, d'une fort belle couleur. Le plafond de cette chambre eſt de *Benedetto Lutti*; il repréſente un Cardinal à qui l'Egliſe, accompagnée de toutes les vertus, offre les clefs dans un baſſin, ſymbole de ſon Gouvernement qu'elle lui remet entre les mains; l'ordonnance en eſt agréable, mais la couleur n'en eſt pas vraie.

De cette piece on entre dans une galerie ayant deux ſallons aux deux bouts, qui n'en ſont ſéparés que par deux colonnes compoſites de jaune antique, ſoutenant une plate-bande. Cette galerie eſt une des plus magnifiques qu'il y ait en Italie, elle a 209 pieds de long ſur 35 de large; elle eſt décorée de pilaſtres Corinthiens de jaune antique, entre leſquels il y a des croiſées, & des trophées en ſtucs dorés; la voûte eſt un ceintre ſurbaiſſé, qui poſe ſur une corniche; le tout enſemble fait un bon effet, ſans être d'un excellent goût de

Belle Galerie.

Digitized by Google

décoration : la corniche est un peu lourde. Cette galerie fut commencée sur les desseins d'*Antonio del Grande*, & terminée par Jerôme Fontana.

Dans le premier sallon qui précede la galerie, on voit dix bons payſages, de Gaſpar Pouſſin.

La mort de Regulus, par *Salvator Roſa*, tableau fort eſtimé ; le Peintre a pris l'inſtant où l'on renferme le Romain dans le tonneau hériſſé de pointes & de couteaux ; la couleur en eſt vigoureuſe, mais la lumiere en papillote. Les grouppes de ce tableau ſont bien diſpoſés. Mort de Regulus.

Un tableau de *Salvator Roſa*, qui repréſente une belle marine ; le reflet des rochers dans l'eau y eſt bien rendu, & les figures du derriere ſont traitées avec beaucoup d'eſprit.

Un autre tableau du même Maître, repréſentant un Hermite qui prêche dans la campagne ; il eſt bien compoſé ; le nuage qui eſt derriere la montagne forme un bel effet.

Un grand payſage, de *Claude Lorrain*, repréſentant un lac avec de grands arbres ſur le devant. Il eſt bien fait ;

Digitized by Google

mais l'architecture qui s'y trouve n'eſt pas belle.

Dans la voûte de la galerie, on a peint la bataille de Lépante, où commandoit Marc-Antoine Colonne. On remarque dans cette galerie une Aſſomption de *Rubens*, dans ſa premiere maniere; la compoſition en eſt bonne, & la couleur en eſt tendre & agréable.

Un S. François, du *Guide*, où il y a beaucoup d'expreſſion.

Une fuite en Egypte, du *Guide*, tableau qui a beaucoup ſouffert.

Une tabagie de *Rubens*, d'un pinceau heurté, d'une belle couleur, & où il y a des caracteres ſinguliérement chargés.

S. Jean qui prêche dans le Déſert, par *Salvator Roſa*; il y a au nombre de ceux qui l'écoutent, un Payſan habillé en Polichinel; ce tableau eſt vigoureux, mais trop rouge de couleur.

Un tableau du Guerchin, repréſentant David qui tient la tête de Goliath, & les filles d'Iſraël qui viennent avec des tambours au devant de lui. La tête du David eſt belle; mais le coſtume n'eſt point obſervé dans ce ſujet, dont la

Digitized by Google

la couleur est cependant bonne.

Un tableau du *Parmegianino*, représentant la Vierge, plusieurs Saints, & Sainte Marguerite qui prend le petit Jesus sous le menton, pour le baiser, tandis qu'il lui prend la gorge, tableau peint facilement, & d'une belle pâte; mais incorrect de dessein.

Une Vénus de *Paul Véronese*, d'une très-belle couleur, mais d'une mauvaise composition.

Une Hérodias du Guide, qui met la tête de S. Jean dans un plat que tient un esclave. Ce tableau est gris & foible de couleur, & la composition très-ordinaire; mais les têtes sont très-gracieuses.

Un buste antique, sur lequel on a ajusté une tête de Jupiter, aussi antique, & dont le bout du nez est restauré. Cette tête a beaucoup de noblesse dans le caractere.

Dans le second sallon, une chasse & une bataille, par le Bourguignon; la bataille est meilleure & d'une belle touche.

Un homme qui boit dans un verre, par le *Titien*, amusement singulier de ce Peintre; l'attitude en est vraie.

Un payſan qui mange des feves, par le Tintoret : le caractere en eſt très-bon quoique chargé. Une ſtatue de Flore.

On y voit auſſi deux études d'ébene & d'ivoire, deux colonnes de verd antique, deux de jaune antique, pluſieurs tables de marbres précieux, blancs, noirs & coloriés, d'albâtre fleuri, d'albâtre agatiſé : beaucoup de camées, & d'autres raretés.

La collection de tableaux & d'antiques du Palais Colonne n'eſt pas auſſi brillante que dans d'autres Palais; mais de tous les appartemens que j'ai vu à Rome, ce ſont ceux où les meubles ſont les plus riches & les plus neufs. Le goût même de Paris s'y fait remarquer en pluſieurs endroits. Il y a cependant quelques pieces qui ſont peintes à freſque, au lieu d'être tapiſſées ; mais les tableaux précieux qui couvrent les murailles valent bien la plus riche tapiſſerie. Les plus belles pieces de ces beaux appartemens n'ont point de parquets ; mais ce genre de magnificence n'eſt guère propre aux pays chauds. Je ne me rappelle pas d'avoir vu de parquets à Rome, ſi ce n'eſt dans le ſallon de M. le Duc de Sermoneta.

Digitized by Google

La Bibliotheque du Palais Colonne répond à tout le reste, par son étendue & sa magnificence ; elle est confiée aux soins de M. le Chanoine Brenna, dont je ne saurois assez louer le caractere obligeant & empressé, & avec qui j'ai eu plus d'agrément que n'en ont communément les étrangers en voyant cette belle maison.

On passe de plain-pied de la galerie aux jardins disposés en terrasse vis-à-vis du Palais, qui font un coup d'œil superbe. On voit à la partie supérieure de ces jardins qui répond à la place de *Monte Cavallo*, quelques restes des Thermes de Constantin, & sur-tout un gros reste de frise & d'architrave corinthien, orné de guirlandes & de festons, & un gros bloc de marbre qui faisoit portion de l'entablement de quelque grand édifice ; il a 12 pieds de long, autant de largeur & 11 d'épaisseur, les moulures & les ornemens en sont d'un très-bon goût. La maniere des profils est grande & terrible, les modernes paroissent avoir pris cet entablement pour le modele de celui qu'ils ont affecté à l'ordre composite. On peut juger que l'édifice dont ces prodigieux blocs de marbre ont été dé-

Digitized by Google

membrés étoit de la plus grande maniere. Quelques Auteurs ont appellé ce monument, frontiſpice de Néron; d'autres ont dit que c'étoit le temple du Soleil bâti par Aurélien; Nardini croit que c'eſt une partie du temple appellé *Ædes ſalutis*, qui fut refait ſous l'Empereur Claude.

On remarque auſſi dans ce jardin une ſtatue de Cybelle, une figure Romaine ayant au cou la *Bulla*, & une ſtatue de Marc-Antoine Colonne dont nous avons déja parlé.

On y entretient ordinairement une allée très-longue de ſemi-doubles de jacinthes & de tulipes doubles, ayant de droit & de gauche deux amphithéâtres de cinq rangs de pots qui forment le plus bel effet du monde. Juſqu'au premier Avril ces pots ſont renfermés entre des paillaſſons ſeulement, avec un peu d'air par l'ouverture d'en haut qu'on peut fermer avec des toiles.

PALLAZZO MUTI qui eſt ſur la place des SS. Apôtres, eſt celui où a long-temps habité le Roi Jacques, & où il eſt mort en 1767. C'eſt auſſi l'habitation du Prince Edouard ſon fils, ſi céle-

Digitized by Google

bre en Europe par son entreprise sur l'Ecosse, par son courage & par ses malheurs.

SS. Apostoli, Eglise de Cordeliers Conventuels, adjacente au Palais Colonne ; elle est une des plus anciennes & des plus célebres de Rome ; & les Auteurs lui donnent le titre de Basilique. Elle avoit été bâtie dès le temps de Constantin ; mais Martin V la fit reconstruire en entier, & elle a été rebâtie dans ce siecle avec encore plus de magnificence, par le Cavalier François Fontana ; le Pape Clément XI en jetta la premiere pierre, & il y eut une médaille frappée à ce sujet en 1702.

Cette Eglise est divisée en trois nefs, celle du milieu a 260 pieds de long & 55 de large, elle est d'une belle proportion, décorée par un grand ordre de pilastres Corinthiens qui sont fort beaux & qui soutiennent une voûte couverte de cadres & d'autres ornemens, dans le milieu de laquelle le Baciccio a représenté le triomphe de l'Ordre de Saint François.

Les arcades qui donnent entrée aux chapelles, sont d'une belle grandeur & bien proportionnées, par rapport aux massifs qui

Digitized by Google

les portent, mais les alettes ne sont pas assez fortes, n'ayant de longueur que le sixieme du petit pilastre composé qui orne les bas-côtés de cette Eglise. Le même ordre composite qui regne dans les bas-côtés, devient d'une bonne proportion eu égard au grand ordre, & donne dans le sanctuaire de petites tribunes qui font fort bien. Il y a un peu trop de mouvement dans le plan de ce même sanctuaire.

A l'une des chapelles des bas-côtés à droite, une Assomption de Corado où la Vierge s'éleve de dessus le serpent culbuté; ce tableau est bien composé, il plaît au premier coup d'œil, mais il perd à l'examen; il est gracieux, mais il n'est pas pur de dessein. Ce défaut se voit surtout dans la figure de l'Ange qui est contre la draperie de la Vierge, dont le tour est forcé; la lumiere y papillote, & la laque y domine trop.

A la croisée à droite, S. Antoine de Pade adorant l'Enfant Jesus, de Benedetto Luti, d'un bon accord, mais un peu mou.

Dans la nef, deux mauvais plafonds du Baciccio. Dans la sacristie, une Ascension du Ricci bien de plafond, mais dont le Christ a peu de noblesse: on

Digitized by Google

conserve dans cette Eglise plusieurs reliques fameuses.

La confrairie des Saints Apôtres érigée dans cette Eglise sous le regne de Clément VIII, est une des plus importantes dans le grand nombre de celles qui sont à Rome : elle fournit des Médecins & des médicamens à tous les pauvres malades du quartier ; elle paie des logemens à douze veuves à l'honneur des douze Apôtres ; elle soulage les pauvres honteux, & distribue chaque année de petites dots à un grand nombre de pauvres filles ; cet usage de doter les filles est des plus répandus en Italie, c'est une œuvre de miséricorde d'autant plus importante, que le climat porte plus au désordre & à l'incontinence. On assure qu'il se fait un monopole injuste dans la distribution de ces dots ; une fille qui s'en passeroit facilement, en accumule un certain nombre par le moyen de ses protections & de ses amis, & se forme souvent un établissement au préjudice de dix autres qui en eussent fait meilleur usage. Mais indépendamment des abus, l'institution est admirable : voyez ce que nous avons dit à ce sujet en parlant de Turin, T. I. pag. 120.

Digitized by Google

PALLAZZO BRACCIANO, situé sur la même place, vis-à-vis l'Eglise des SS. Apôtres, étoit autrefois le Palais Odescalchi, il a été ensuite Palais Chigi, actuellement il appartient à M. le Duc de Bracciano. Le plan en fut donné par Carle Maderno; mais la façade est de l'architecture du Bernin, elle fut faite sous Alexandre VII qui étoit de la Maison Chigi.

Elle est décorée d'un grand ordre composite posé sur un soubassement dans lequel il y a des croisées. Entre cet ordre qui est tout en pilastres sont deux rangs de croisées. La décoration du bas n'est pas mauvaise, ainsi que la hauteur de cette partie par rapport à l'ordre, mais tout le haut est trop divisé & l'est trop également. Les croisées sont ajustées d'un goût élancé & mesquin, l'entablement a de grosses consoles dans la frise d'un mauvais contour; en général cet entablement est mal profilé, & la quantité de consoles & de caissons qui sont entre ses parties, ne laissent aucun repos à la vue. Les portes d'en bas sont mal ajustées, ainsi que les grandes croisées qui sont au-dessus. Le portique de la cour qui est tout en arcades soutenues

Digitized by Google

par des colonnes doriques, est lourd; le haut qui a également des arcades avec des pilastres Ioniques est mesquin & presque gothique. Une partie de l'architecture de ce Palais, & sur-tout l'entablement, entroit dans les projets que le Bernin avoit fait pour le Louvre.

Il y a au rez-de-chaussée 84 colonnes toutes de beaux marbres, avec plusieurs bustes d'Empereurs, & sur-tout de Jules César & d'Auguste, & une statue très-rare de Cléopatre; une belle Vénus; Alexandre, Pyrrhus, Antinoüs; deux colonnes d'albâtre; deux de verd antique; un tombeau antique de pierre d'Egypte qui sert de fontaine.

Dans l'escalier, un beau buste d'Antonin le pieux; une statue de femme qui est d'un beau travail; l'Empereur Claude, Apollon, Cérès, &c. Dans la premiere salle, une statue très-rare de Caligula.

Dans les appartemens, beaucoup de tableaux que l'on dit être originaux; deux Vénus & la femme adultere du Titien, l'Histoire de Cyrus en cinq tableaux de Rubens; plusieurs morceaux du Correge, de Paul Véronese, de Vandick; il y avoit autrefois dans la Maison de

Braccianio un tréſor immenſe de tableaux ; feu M. le Duc d'Orléans, Régent en acheta un très-grand nombre qui font actuellement à Paris l'ornement du Palais Royal. V. le Voyage Pittoreſque de Paris, par M. d'Argenville. On conſerve des copies de la plupart de ces tableaux dans le Palais de Bracciano.

Le cabinet de médailles qui appartenoit autrefois à la Reine Chriſtine de Suede, fait une des curioſités de ce Palais ; on y conſerve beaucoup de pierres rares & de camées, dont Pierre Bellori a donné la deſcription ; il y a ſur-tout un camée en agathe orientale de la plus grande rareté ; il a ſix pouces de hauteur ſur quatre de largeur, & repréſente en profil les têtes d'Alexandre le Grand & de ſa mere Olympie. Il y a au rez-de-chauſſée un buſte de la Reine Chriſtine, fait par le Cavalier Bernin : on y retrouve ſouvent la mémoire de cette Princeſſe, auſſi fameuſe par ſes vertus, que par ſes vices. Au reſte il n'y a rien dans ce Palais qui ſoit auſſi digne de la curioſité d'un homme de mérite, que Madame la Ducheſſe de Bracciano, dont nous parlerons lorſqu'il ſera queſtion de Sociétés brillantes de la ville de Rome.

Digitized by Google

San Romualdo, Hospice des Camaldules, avec une petite Eglise, dans la rue qui conduit de la place des Saints Apôtres au cours. Grégoire XIII transporta ces Peres dans cette rue, lorsqu'il fit faire le grand bâtiment du College Romain. On doit voir dans cette Eglise un des plus beaux tableaux d'André Sacchi. Saint Romuald établit cette Réforme de l'Ordre de Cluni vers l'an 1009, comme nous l'avons déja dit (T. I. p. 209.) elle se soutient encore avec le même esprit de recueillement & de retraite. Presque par-tout les Camaldules sont placés sur des montagnes écartées, dans de belles situations, mais à des hauteurs qui les éloignent de la dissipation & du commerce des villes. S. Gualbert, Fondateur de l'Ordre de Valombreuse, en 1040, fut un Disciple de S. Romuald. L'Ordre des Camaldules a été dans la suite subdivisé en deux branches, celle des Religieux & celle des Hermites; les premiers occupent la maison dont nous parlons. Elle n'est composée que de quelques Religieux, qui résident à Rome pour les affaires de l'Ordre. Le P. Abbé Sarti, Supérieur de cette Maison, & Camaldules.

Digitized by Google

qui vient d'y mourir en 1767, étoit un Religieux auſſi diſtingué par ſon ſavoir, que par ſon caractere; il travailloit à l'hiſtoire de l'Univerſité de la ville de Bologne, ſa patrie, lorſque je l'ai vu en 1765.

S. Romuald, d'André Sacchi.

Le tableau de S. Romuald qu'on voit dans cette Egliſe, eſt compté parmi les chef-d'œuvres de la peinture à Rome, auſſi-bien que la mort de Sainte Anne, à S. *Carlo de' Caterani*, qui eſt auſſi d'André Sacchi (a). Celui dont il s'agit ici repréſente S. Romuald prêchant ſes Camaldules dans le déſert; la compoſition en eſt ſimple, & l'attention eſt bien peinte ſur les Religieux qui l'écoutent; la tête du Saint eſt auſſi fort belle. Ce tableau eſt très-harmonieux; on y admire l'union, l'accord, le goût du deſſein, & la maniere dont il a ſu dégrader ſix figures de Camaldules vêtues de blanc, dans leſquelles il n'a pu être aidé, pour l'effet, par la diffé-

(a) Ce grand Peintre naquit à Rome en 1599, & il y mourut en 1666. Il fut enterré, comme nous l'avons dit, à S. Jean de Latran. Plus grand deſſinateur que l'Albane dont il étoit élève, il donnoit à ſes figures beaucoup d'expreſſion & une ſimplicité admirable. Carle Maratte, le dernier des grands Peintres de l'Ecole Romaine, fut ſon meilleur élève.

Digitized by Google

rence des couleurs ; il y a suppléé par de beaux tons rompus qui y répandent une aménité admirable ; il n'y a que le fond qui n'en est pas heureux. Le grand arbre forme un corps trop dur, & les petits arbres des parties trop maigres, qui en découpent désagréablement le fond. La petite pyramide de Moines qu'on découvre dans le lointain, allant à un Calvaire, ne forment pas un objet plus heureux à la vue.

CHAPITRE XXV.

Partie méridionale du Cours.

En sortant de la petite rue de Saint Romuald, on entre dans le Cours, qui est la principale rue de Rome ; elle traverse la partie habitée de la ville d'un bout à l'autre. Elle sert de promenade publique, & l'on y va en carrosse tous les jours, avant le dîner, & deux heures avant la nuit. C'est aussi dans cette rue qu'on fait les courses de chevaux barbes, & que les masques s'assemblent durant le Carnaval. Cette rue est assez

Digitized by Google

étroite, quoiqu'elle s'élargisse insensiblement depuis la porte du Peuple où elle commence jusqu'au Palais de Venise, où elle finit. La plupart des grandes familles y logent, à cause des spectacles continuels qui s'y font, & tous les Palais qu'elles habitent, dont les grandes faces donnent sur cette rue, la rendent la plus belle de la ville.

Le *Corso* est situé au même endroit que la rue de l'ancienne Rome, appellée *Via Lata*, qui s'étendoit depuis le bas du Capitole jusqu'à la place *Sciarra*, où commençoit la voie Flaminia; on trouve des vestiges de ces édifices dans le Palais S. Marc. Cette rue étoit la plus remplie de monumens & d'arcs de triomphes; celui de Domitien, qui lui fut élevé à son retour de Germanie, étoit près de *Macel de' Corvi*; il en est parlé dans Martial:

Grande loci meritum testantur & altera dona
Stat sacer edomitis gentibus arcus ovans.
Mart. 8. 64.

Le champ d'Agrippa étoit dans cette région, ou vers la place S. Marc, ou vers la place des Saints Apôtres. On y voyoit aussi le *Vicus Sigillarius*, où

Digitized by Google

étoient les Graveurs, Orfevres, Jouailliers & autres boutiques, où les femmes alloient volontiers se promener ; voilà pourquoi Suétone, dans la vie de Néron, dit, en parlant de Sporus : *Augustarum ornamentis excultum lecticaque vectum & circa conventus mercatusque Græciæ, ac mox Romæ circa Sigillaria comitatus est.*

Le grand chemin appellé *via Flaminia*, qui commençoit vers le Palais Sciarra, conduisoit jusqu'à Rimini & sur les confins de la Gaule. Cette grande route fut construite par Caïus Flaminius Consul, après qu'il eut vaincu les Liguriens, environ 220 ans avant J. C. comme son Collégue Emilius fit faire la *via Emilia*, de Rimini à Plaisance, qui étoit une continuation de la premiere.

ACCADEMIA DI FRANCIA, grand Palais sur lequel on voit les armes de France, & qui appartient au Roi ; il fut autrefois à la Maison Mancini, puis au Duc de Nevers, de qui le Roi l'a acheté. L'Architecture est du Cavalier Rinaldi ; le bâtiment donne du côté du nord, sur des maisons du Cours & sur une partie du Palais Bracciano ; du côté de Monte Cavallo, il donne sur les

Académie de France.

Digitized by Google

derrieres du Palais de Bracciano ; du côté du midi ou de Campo Vaccino, sur la petite rue de S. Romuald ; & du côté du couchant sur le Cours. La partie principale est composée d'un corps-de-logis double, & il y a deux étages, sans compter le rez-de-chaussée & les mézanines qui sont dans la corniche. A la droite de la cour, est un autre corps-de-logis, aussi double. Le fond de cette cour, & le côté gauche sont occupés par les atteliers des Sculpteurs.

Au rez-de-chaussée à droite, on trouve les salles d'Académie d'été & d'hiver, où l'on pose le modele, & une salle où sont le Marc-Aurele & plusieurs autres plâtres ; d'autres salles où sont entassés les uns sur les autres les plâtres des bas-reliefs de la colonne Trajane, &c. & ensuite des remises & des écuries. A gauche, est la loge du Suisse, & les salles à manger des Eleves. Tout le premier étage sur la rue, appellée l'appartement du Roi, est rempli de modeles en plâtre des plus belles statues de Rome & de Florence ; telles que le Laocoon, l'Apollon, l'Antinoüs, le Torse, l'Hercule Farnese, le Gladiateur & l'Hermaphrodide de la ville

Digitized by Google

Borgheſe ; le Sauveur de Michel-Ange, le Méléagre, du Palais Picchini ; la Vénus, le Faune, les Luteurs & l'Eſpion, de la galerie de Florence ; mais la plupart ſont placés à faux jour.

M. Natoir, Directeur actuel, occupe avec ſa ſœur, tout le ſecond étage, compoſé d'environ vingt grandes pieces. Les Eleves ſont logés ſous le toit, & leurs chambres n'ont que la hauteur de la corniche ; la plupart des jours y ſont faux & bas ; la chaleur & le froid s'y font ſentir tour à tour d'une maniere incommode.

Il n'y a de décoré que la façade ſur la rue, qui l'eſt comme la plupart des Palais de Rome ; mais le ſtyle de la décoration eſt moitié Italien & moitié François ; la maſſe eſt du ſtyle Italien, & le goût des ornemens eſt François. Ce tout enſemble n'eſt ni beau ni laid, comme preſque tous les alliages ; il y a des maigreurs & des lourdeurs, un peu de goût, & peu de ſcience.

Quoique cet édifice ſoit un monument de la magnificence de la Nation Françoiſe, on ne peut diſconvenir que ſa ſituation a été mal choiſie, pour établir une pareille Académie. Le Cours

Digitized by Google

est une rue trop bruiante, qui excite trop à la dissipation, ce qui ne convient point à des étudians. D'ailleurs il falloit de grandes pieces, & un beau jour pour mettre les Eleves, & il valoit mieux que le premier fût moins magnifique pour ne pas exiler les Eleves sur la corniche, & leur procurer plus de commodité dans leur travail.

L'établissement de l'Académie de France à Rome, fut fait en 1666; il est composé d'un Directeur & de douze Pensionnaires, choisis parmi les Eleves qui ont remporté les prix de Peinture, de Sculpture & d'Architecture à Paris. Il coûte environ 35 mille livres par année au Roi; mais il a été une des plus grandes causes de la perfection du goût en France, & il ne s'est point fait de plus bel établissement sous Louis XIV, pour la gloire du Royaume & le progrès des beaux Arts (a).

M. Natoir, qui est actuellement Directeur de cette Académie, a succédé à M. de Troy, successeur de M. Veugle. M. Natoir, s'est distingué à Rome par les peintures de S. Louis, & il tient une

(a) V. l'essai de M. Algarotti sur l'Académie de France à Rome.

Digitized by Google

Maison où les François sont reçus avec agrément.

On tâche de rassembler dans cette maison tout ce qui peut servir à instruire nos éleves & à leur former le goût ; il y a un modele vivant d'après lequel ils dessinent tous les soirs ; & ils se répandent dans les Eglises & dans les Palais de Rome, où ils vont copier & étudier à loisir les chef-d'œuvres des Arts ; on leur envoie à dîner quand ils sont à une trop grande distance ; & le Directeur est chargé de leur procurer toutes les facilités dont ils ont besoin pour leurs études ; les Italiens & autres étrangers sont reçus dans la maison pour dessiner avec les pensionnaires de France, d'après le modele & le nud ; & l'Académie de France leur est aussi utile à cet égard que celle du Capitole.

PALAZZO PAMFILI ou *Panfili*, situé dans le cours, fait un des bâtimens les plus remarquables de cette rue magnifique, & sa décoration intérieure répond très-bien à la beauté de son architecture. La façade qui est sur le cours est de Valvasori, & celle qui est vers le College Romain est de Borromini. Le

Digitized by Google

jeune Prince Doria, actuellement poſſeſſeur de ce Palais, a hérité auſſi d'une immenſe collection de tableaux que les Princes Panfili y avoient raſſemblés depuis un ſiecle. Ceux qu'on y admire ſpécialement, ſont les ſuivans.

Un Turc à cheval regardant un morceau de gibier, peint d'une grande vérité, mais dont les fonds ont changé.

Un grand payſage de Gaſpard Pouſſin, qui repréſente un chemin & la mer dans le fond, il eſt bien feuillé; les terreins en ſont beaux & l'effet en eſt juſte.

Un grand payſage à l'huile du même Peintre, ſur le devant duquel il y a une fuite en Egypte : fort bon.

Deux beaux tableaux de Claude Lorrain, l'un repréſentant un payſage dans le coin duquel il y a un Palais; le pendant eſt un autre payſage où il y a une grande caſcade & un moulin; la couleur en eſt vraie, & la perſpective aërienne y eſt bien entendue : les figures dans l'un & dans l'autre ne valent rien.

Une deſcente de Croix, de Salviati, dont l'idée eſt la même que celle de Danielde Volterre, les caracteres des fem-

Digitized by Google

mes qui tiennent la Vierge évanouie sont grands. Ce tableau ne manque pas de couleur, mais il a peu d'effet, & les caracteres n'ont pas grande expression.

Quatre beaux payſages dAn. Carrache, de forme ceintrée, dans le premier on voit une Assomption ; dans le second le Christ qu'on porte au tombeau ; il a beaucoup noirci ; dans le troisieme, dont le site est très-beau ; une fuite en Egypte ; dans le quatrieme, une Adoration des Rois, dont la composition n'est pas bonne, mais où il y a de belles têtes & des beautés de détail.

Une Magdelaine du Caravage assise sur une chaise ; elle est fort jolie, l'attitude en est naïve & la couleur belle & claire, ce qui ne lui étoit pas familier ; mais cette Magdelaine a l'air d'une fille du commun.

Le potrait d'Innocent X, par Diego de Silva, Espagnol, fort beau & peint avec beaucoup de vérité ; mais il demande à être vu de loin par rapport à la maniere dont les linges sont drapés.

Une Magdelaine, de Fêti ; elle a le coude appuyé sur un livre & médite sur une tête de mort ; l'effet en est piquant, elle est de la plus belle pâte de couleur.

Digitized by Google

Une ſainte Famille du Parmeſan, où il y a un joli effet.

Le portrait d'une femme habillée en noir, ayant une fraiſe au tour du col & tenant ſes gants, par Vandick. Elle eſt très-laide de viſage, mais peinte avec la plus grande vérité.

Un très-beau portrait d'Olbens peint avec une grande délicateſſe de tons & beaucoup de vérité, mais d'une maniere ſeche ; il repréſente un homme à grande barbe vêtu de noir, tenant d'une main un œillet, & de l'autre une bourſe ; une des chambres eſt remplie de 57 tableaux qui ne repréſentent que des oiſeaux, ils ſont peints avec beaucoup de vérité, & ſur des fonds très-noirs ; le peintre eſt inconnu.

Quatre payſages d'Herman d'Italie ; dont deux octogones & deux rectangles ; le plus beau eſt un pont ſur lequel paſſent trois Vaches & un Payſan qui les conduit ; il tient beaucoup de la maniere de Berghen.

Une Vierge de *Rubens* donnant à têter au petit Jeſus, faite dans le temps qu'il étoit à Rome.

Un bon payſage d'Herman d'Italie ; ayant ſur le devant une fuite en Egypte.

Digitized by Google

Une copie très-bien faite de la noce Aldobrandine, par le Pouſſin : on dit que c'eſt cette copie qui le décida dans le genre qu'il adopta.

Bacchanale du Titien.

Bacchus deſcendant de ſon chart pour conſoler Ariane de la perte de Théſée : tableau du Titien d'une belle couleur, mais l'attitude du Bacchus eſt manquée, le grouppe des Faunes & des Bacchantes qui le ſuivent eſt très-beau ; il y a entr'autre une jeune Bacchante jouant des crotales, qui eſt très-jolie. Ce tableau eſt fameux, mais il a beaucoup ſouffert.

Une ébauche du Correge fort eſtimée, la moitie en eſt peinte & l'autre eſt en griſaille.

Un feſtin, ou noce de village de Teniers, vrai comme la nature, pour la compoſition, la couleur & le deſſein.

Une Vierge du Guide ; elle eſt en prieres devant l'Enfant Jeſus endormi, ce tableau eſt fin de couleur.

Une belle tête en paſtel d'Annibal Carrache.

Un Paradis terreſtre du Breughel, dont tout le payſage eſt trop verd, mais dont les animaux ſont d'une vérité & d'un frais étonnant ; il y en a peu d'auſſi beaux.

Digitized by Google

Un concert du Carrache, assez bon; où l'on voit une petite fille qui chante: action bien rendue, quoique difficile à exprimer.

Le Dieu Pan montrant à jouer de la flûte à Apollon par Annibal Carrache; il l'a représenté prenant Apollon sous le menton qui reçoit ses carresses avec une gaieté ingénue. Ce tableau est plein de la plus vive expression.

Dans la chapelle du même Palais, dessus l'Autel, un Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge, d'Annibal Carrache; ce tableau est semblable à celui qui est au Palais de *Capo di Monte* à Naples: on est indécis lequel des deux est l'original.

Il y a encore dans ce Palais, une Psiché d'Annibal Carrache; un S. Pierre pleurant son péché, du même; & un grand nombre de tableaux de S. Jérôme, par les meilleurs maîtres.

Le Prince Doria voulut bien aussi me faire voir un ostensoir de la plus grande richesse, que l'on conserve dans ce Palais, & qui est à l'usage de l'Eglise de Ste Agnès, dans de certaines solemnités; il a été fait par François Juvara de Messine, aux frais du Prince Camille; on l'estime

l'estime 130 mille Scudi (ou 693 mille livres); on dit même qu'il en a coûté 150.

Il y a encore une partie du Palais Pamfili qui répond à la place de Venise, & s'étend jusqu'au Palais d'Aste; elle a été bâtie par Paul Amali, & rend le total de ce bâtiment un des plus vastes édifices qu'il y ait à Rome.

LE PALAIS VEROSPI qui est à côté du Palais d'Aste & du Palais Pamfili, est rempli de statues; on y remarque surtout au haut de l'escalier, un petit Silene tout velu, qui est singulier; il y a aussi des vases de porphyre rouge & verd, qui, quoique modernes, sont d'un très-beau travail; mais nous verrons dans le Quartier suivant, un Palais Verospi où il y a beaucoup plus d'objets remarquables.

SANTA MARIA *in via lata*, Eglise Collégiale très-ancienne, qui, suivant la tradition consignée dans un grand nombre d'Auteurs, fut consacrée à l'honneur de la Vierge par S. Pierre & S. Paul, près de laquelle ils habiterent, aussi-bien que S. Jean & S. Luc, S. Martial & plusieurs autres. On montre encore sous cette Eglise la demeure de

ces Saints Apôtres; il y a sur ce sujet un savant ouvrage de Martinelli. La façade en est belle; elle a été faite sur les desseins de Pierre de Cortonne; de grandes colonnes Corinthiennes soutiennent un portique d'entrée, sous lequel on voit une inscription relative à ce que je viens de dire des Apôtres. On trouve seulement que le premier ordre est trop maigre & trop confus de pilastres; le piedestal du second ordre trop haut; que l'arcade qui coupe l'entablement fait un mauvais effet; elle devroit être entiérement supprimée, & la platebande passer droit, comme en bas. La masse générale en est cependant bien, de même que le petit vestibule.

L'Architecture de l'Eglise est du Cavalier Cosimo, de Bergame; les colonnes de la nef étoient d'un beau marbre antique, appellé *Cipollino*, que l'on a recouvert mal-à-propos de petites lames de jaspe de Sicile. Les peintures sont de Camassei, Brandi, &c. On remarque sur-tout, dans la premiere chapelle à droite, un Saint André qui baise sa croix, dans la maniere du Guerchin, par Giacinto Brandi. On révere dans cette Eglise une de ces anciennes ima-

Digitized by Google

ges de la Vierge, qu'on dit être de S. Luc. Il y avoit devant ce bâtiment un ancien arc de Gordien, qui obstruoit la grande rue du Cours, & que le Pape Innocent VIII fit abattre en 1485.

SAN MARCELLO, qui est presque vis-à-vis Sainte Marie *in via Lata*, est aussi une Eglise ancienne & célebre, bâtie à l'endroit où étoit la maison de Sainte Lucine, Dame Romaine; S. Marcel, Pape, y mourut dans une écurie, ou y fut tué, sous le Tyran Maxence. C'étoit autrefois une Collégiale; elle est actuellement occupée par les Servites, à qui Grégoire XI la donna en 1375.

Le bâtiment étant tombé en ruines en 1519, un crucifix qui étoit resté en place devint célebre, & le grand nombre d'offrandes qu'il occasionna, fournit bien-tôt de quoi rebâtir cette Eglise avec décence; il se forma une Confrairie à l'honneur de ce crucifix miraculeux, & la chapelle de cette Confrairie est une des plus ornées de l'Eglise de S. Marcel. La façade qui donne sur le Cours est de l'architecture du Cavalier Fontana, elle fut faite aux frais de Monsignor Cataldi Buoncompagni.

Cette Eglise est ornée de beaucoup

Digitized by Google

de peintures ; il y en a de Daniel de Volterre, de Frédéric Zuccheri; on y voit plusieurs têtes de marbre, de l'Algarde & plusieurs inscriptions. Les corps de S. Marcel & de S. Phocas, Martyrs, sont placés sous l'autel dans de belles urnes de marbre noir.

CHAPITRE XXV.

Rione di Colonna ; Quartier de la Place Colonne.

LE troisieme quartier de Rome tire son nom de la colonne Antonine, qui est au milieu d'une des plus belles places de Rome. Ce quartier commence à la porte Pinciana; il s'étend vers la Propagande, puis à S. Lorenzo in Lucina, à la place de Saint Ignace ou du College Romain, & remonte par l'arc de Carbognano, jusqu'à la place Barberini & à la villa Ludovisi, dont nous avons parlé.

PORTA PINCIANA, au nord-est de Rome est, suivant Donati, l'ancienne porte Collatine; mais Nardini soutient

Digitized by Google

qu'elle étoit plus au midi. En effet, suivant Frontin, la via Collatina passoit auprès du champ appellé *Salone*, où étoit la source de l'*aqua Virginis*, & c'est aussi de côté-là qu'étoit la forteresse des Sabins, appellée *Collatia*, qui donna son nom à la porte Collatine. Le nom de la porte Pincienne, vient peut-être d'une ancienne famille Romaine, qui habitoit près delà.

Jardins de Lucullus.

LES JARDINS DE LUCULLUS étoient dans ce quartier, aux environs de Saint Joseph & de l'Eglise de *S. Andrea delle Fratte*, ou même un peu plus haut sur le penchant de la colline, vers l'endroit où l'acqueduc de l'eau Vierge sortoit de la terre. Ces jardins étoient si beaux, que, suivant Plutarque, au temps des Empereurs les plus voluptueux, on ne connoissoit rien de plus magnifique & de plus délicieux. Lucullus, vainqueur de Tigrane & d'une partie de l'Asie, 70 ans avant J. C. avoit rassemblé des trésors immenses, & il s'étoit retiré des affaires par modération & par goût pour les Lettres; lié avec les hommes les plus spirituels & les plus éclairés de son temps, il passoit avec

Digitized by Google

eux une partie de sa vie dans une riche Bibliotheque, qui étoit ouverte à tous les Savans, & il joignoit les délices de l'esprit à ceux de la volupté la plus rafinée. Il mourut l'an 58 avant Jesus-Christ. Messaline, femme de l'Empereur Claude, convoita ces superbes jardins, & les fit ôter à Valérius Asiaticus; elle y étoit retirée lorsqu'on la tua par ordre de son mari, pour terminer l'affreux scandale de ses débauches. (Tac. ann. 2.)

En creusant vers l'an 1616, au-dessus de l'Eglise de S. Joseph, pour bâtir les maisons qui font l'angle de *Strada Felice* & de la rue qui va vers *porta Pinciana*, on trouva un morceau de corniche de marbre soutenu par deux colonnes, où il y avoit sur la frise en lettres cubitales OCTAVIAI, cela indique un bâtiment ou portique fait dans ces jardins, par Octavie fille de Messaline, qui hérita de ces jardins après la mort de Britannicus; peut-être étoit-ce un tombeau qu'on éleva à Octavie, lorsqu'on l'eut fait mourir dans l'isle de la Pantalarée, sur la côte d'Afrique, & qu'on eut transporté son corps à Rome. Néron

Digitized by Google

devint alors seul possesseur des jardins dont nous parlons, & ils passerent à ses successeurs.

S. GIUSEPPE *a Capo le Case*, Eglise de Carmelites, que l'on trouve en venant de la porte Pincienne, lorsqu'on a passé la Strada Felice, assez près de la place Barberini; elle fut bâtie en 1598. Le tableau du grand autel, qui représente la Vierge & l'Ange qui éveille S. Joseph, est d'André Sacchi. Celui de Sainte Thérese est du Lanfranc; la Nativité qui est à gauche, a été peinte par la sœur Marie Eufrasie, Religieuse de la Maison.

LA PROPAGANDA, grand & célebre College, ainsi nommé, parce qu'il fut établi pour la propagation de la Foi, sous Grégoire XV en 1622. Le bâtiment fait, en partie, sur l'emplacement du Palais Ferratini, est de l'architecture du Bernin; le Pape Urbain VIII le fit faire en 1627, & y fonda des revenus considérables; voilà pourquoi on l'appelle aussi *Collegio Urbano di Propaganda Fide*. Alexandre VII augmenta le bâtiment, sur les desseins du Borromini, & fit construire l'Eglise. Propagande.

On reçoit dans ce College des enfans

Digitized by Google

de différentes Nations, particuliérement de l'Asie & de l'Afrique, comme les Grecs, les Abyssins, les Bracmanes, que l'on instruit dans la Religion pour qu'ils retournent ensuite la prêcher dans leur pays. Il y a dans ce College une grande Bibliotheque, & une Imprimerie célebre, où il y a sur-tout beaucoup de caracteres orientaux, & où l'on a exécuté des ouvrages intéressans pour les langues savantes.

PALAZZO BERNINI, maison du célebre Cavalier Bernin, que l'on va voir, autant par respect pour la mémoire de ce grand Artiste, que pour les tableaux & les statues qui la décorent.

Le portrait du Roi Jacques, par *Vandick;* il y a dans ce tableau trois têtes du même Prince, une de face, l'autre de profil, & la troisieme de trois quarts; elles sont toutes les trois belles.

Deux tableaux du Bourguignon : une bataille, & le passage d'un bacq, dont le site est joli; ces deux tableaux sont d'une belle couleur.

L'Enfant Prodigue, du *Bassan;* le jeune homme est dans le lointain au pied de son pere, qui le reçoit à la porte de

Digitized by Google

la maiſon ; on égorge le veau gras ſur le devant du tableau ; il y a dans cette diſpoſition un manque de raiſonnement de la part du Peintre : car le veau gras ne devoit être égorgé qu'après que l'Enfant Prodigue eût été admis dans la maiſon. Ce tableau eſt d'ailleurs bien compoſé & bien peint.

Dans une ſalle en bas, on voit une ſtatue de la Vérité, figure plus grande que Nature ; elle eſt repréſentée nue, aſſiſe, tenant un ſoleil à la main & ayant un pied ſur un globe ; le Temps devoit la découvrir. Elle eſt incorrecte, mais le tour en eſt bon, la tête gracieuſe & les chairs traitées avec molleſſe. Cette figure eſt du *Bernin ;* il mourut avant que d'avoir fini celle du Temps.

On garde dans cette ſalle l'eſquiſſe de la fontaine Navone, du *Bernin*, où l'on trouve la même penſée, mais où les attitudes des fleuves ſont différentes de celles qui ſont exécutées.

S. ANDREA *delle Fratte*, Egliſe des Minimes, qui étoit autrefois à la nation d'Ecoſſe, avant le Schiſme d'Henri VIII. Sixte-Quint la donna en 1585 aux Religieux de S. François de Paule. L'Architecture de l'Egliſe eſt de Guerra ;

Digitized by Google

mais la coupole & le clocher ſont d'une architecture ſinguliere du Borromini; la chapelle du Crucifix & celle de Saint François de Paule ſont remarquables par les beaux marbres, les pierres dures & les bronzes dorés, dont elles ſont ornées : cette derniere eſt de l'architecture de Fuga; elle renferme deux Anges de marbre, qui tiennent les inſtrumens de la Paſſion, ouvrage du Bernin. Il y a pluſieurs tombeaux dans cette Egliſe, entr'autres celui de Laurent, Roi de Maroc, mort à Rome en 1739. Le nom de cette Egliſe vient de ce que cet endroit étoit inculte & couvert de *fratte* ou de buiſſons, du moins dans le premier temps de ſa conſtruction; car plus anciennement c'étoit une partie de l'emplacement des fameux jardins de Saluſte, comme nous l'avons dit.

Les Peres de la Merci, *del Riſcatto*, ont un Hoſpice près delà, appellé *Santa Maria in S. Giovanni in campo Marzo*, parce que le champ de Mars s'étendoit autrefois juſqu'à cet endroit. L'*Odeum* ou le *Stadeum* que fit faire l'Empereur Domitien étoit encore vers le même lieu, peut-être là où eſt le Couvent de S. Silveſtre, dont nous allons parler.

Digitized by Google

S. SILVESTRO *in Capite*, belle Eglise des Religieuses de Sainte Claire, avec un vaste Couvent; son nom vient de la tête de S. Jean-Baptiste qu'on y conserve. Le Pape Denis l'avoit fait bâtir, l'an 261. Le Pape Simmaque la fit rebâtir l'an 500, & S. Paul I. en 757. Elle avoit été possédée autrefois par des Religieux Grecs. Saint Grégoire le grand y prononça plusieurs fois des homélies; elle fut abandonnée ensuite pendant long-temps, jusqu'à ce qu'on la donnât aux Religieuses de Sainte Claire, qui l'ont fait rebâtir & orner avec beaucoup de goût. La façade de l'Eglise est de Dominique *de' Rossi*; il y a au grand autel deux colonnes d'un bel albâtre oriental; les peintures & les statues sont bonnes; l'argenterie & les ornemens de la Sacristie passent pour être des plus considérables qu'il y ait à Rome.

L'on conserve dans cette Eglise deux reliques précieuses, la tête de S. Jean & une image du Sauveur, qui, suivant une ancienne tradition (citée par M. Venuti, p. 122) fut envoyée par lui-même à Edesse, au Roi Abgare.

SANTA MARIA MADDALENA *al Corso*, Eglise de Religieuses, avec un

Digitized by Google

Couvent destiné pour les filles de mauvaise vie qui veulent se convertir ; c'étoit anciennement une des premieres Paroisses de Rome, que le Pape Honorius avoit dédié à Sainte Lucie. Léon X la donna en 1520 pour les Filles Pénitentes. Clément VIII leur assigna des revenus, & il régla que les biens de toutes les femmes de mauvaise vie qui mourroient *ab intestat*, appartiendroient à ce Couvent, & que celles qui testeroient seroient obligées de lui laisser la cinquieme partie de leur succession. La Magdelaine pénitente du grand autel est un ouvrage célebre du Guerchin, de la plus belle maniere de ce Peintre.

PALAZZO VEROSPI, vis-à-vis l'Eglise de Sainte Magdelaine fut bâti sur les desseins d'*Onorio Lunghi ;* il est surtout remarquable par beaucoup de belles statues antiques. Dans la cour on voit celles d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, d'Adrien ; Diane chasseresse, Apollon sous la figure d'un jeune homme, & beaucoup de bas-reliefs.

Le fond de la cour de ce Palais est décoré d'une fontaine médiocre ; mais au-dessus de laquelle il y a un Jupiter assis tenant la foudre à la main droite &

Digitized by Google

le sceptre de la gauche, quoiqu'il n'ait pas la précision des autres statues antiques, son dessein a néanmoins un caractere de grandeur qui le rend recommandable.

De chaque côté de ce Jupiter, il y a une figure antique, celle qui mérite le plus attention, est une Minerve qui, (à l'exception de la tête & des bras qui ont été restaurés) est fort belle, les draperies en étant bien entendues & l'Egide très-bien ajustée.

Dans l'intérieur du Palais, on trouve une petite galerie, dont le plafond est peint à fresque par l'Albane; les sujets sont très-bien disposés en différens tableaux; il y a représenté sous des allégories poëtiques, les planetes & les différentes heures du jour.

A l'une de ses extrémités on voit l'Aurore semant des fleurs, & précédée d'un Amour, qui, une torche à la main, répand les premiers rayons de la lumiere. L'Aurore est agréablement composée, & la tête en est tout-à-fait jolie.

Dans le tableau qui suit est un petit Amour qui verse la rosée sur la terre.

Celui du milieu représente le soleil au centre de sa course, qui sous la figure

Digitized by Google

d'Apollon, préſide aux quatre Saiſons repréſentées par Flore, Cérès, Bacchus & Vulcain ; la couleur en eſt agréable, mais les femmes y ſont plus belles que les hommes qui ont l'air trop efféminés.

Dans le tableau qui ſuit & qui exprime le déclin du jour, un Amour laiſſe tomber de toutes parts ſes traits ſur la terre déja embraſée par les rayons du Soleil.

Enfin la Nuit vient couronnée de pavots, accompagnée d'une Chouette ; elle eſt repréſentée par une femme debout qui s'endort en tenant ſes deux enfans ſur ſes bras ; la tête en eſt charmante, mais l'idée en peut être critiquée : premiérement, il n'eſt pas poſſible que cette femme s'endorme dans l'attitude où elle eſt, ſans laiſſer tomber ſes deux enfans ; ſecondement, le ſujet n'eſt pas aſſez galant, & ne répond pas à l'idée qu'avoit donnée le petit Amour ſemant ſes fleches ſur la terre : l'aſſoupiſſement & l'ivreſſe du plaiſir ou quelqu'autre action moins libre, auroit peut-être mieux rempli le ſujet.

A l'égard des Planetes, elles ſont repréſentées par les Divinités même qui leur donnent leurs noms : on voit d'abord Mercure, dont le tour de la figure

Digitized by Google

est élégant, mais dont la tête n'a point de finesse : Vénus tenant d'une main une fleche, & de l'autre un arc que l'Amour veut attraper, (elle semble s'amuser à le contrarier) ; cette Vénus est ingénieusement pensée, mais elle ne regarde point du tout l'Amour.

La Lune est rendue par une Diane, dont la figure est aussi jolie que légere. Mars, Jupiter & Saturne représentent les trois dernieres Planetes, les caracteres en sont un peu mous. Tous ces tableaux sont composés & dessinés avec grace, la couleur en est agréable ; mais le total manque de vérité.

Il y a dans cette galerie plusieurs antiques, dont la seule remarquable est une statue de marbre représentant Ganimede, le tour en est un peu roide & la tête est trop âgée pour le corps : on la croit restaurée, elle a d'ailleurs des beautés.

Un buste de Macrin qui est très-rare, des statues d'Apollon & de Jupiter, de sculpture Greque ; une tête de Scipion l'Africain ; une statue singuliere de la Déesse Nænia qu'on regarde comme une chose unique à Rome ; elle ressemble assez à une Vestale tenant le feu sacré.

Digitized by Google

Une petite Minerve antique de bronze, haute environ d'un pied & demi; elle eſt dans une bonne attitude, la tête eſt belle; elle eſt auſſi bien coëffée & drapée noblement. Un Lion de pierre d'Egypte; un Silene de rouge antique.

Il y a dans ce même Palais une galerie harmonique formée à grands frais, par Michel Todini, qui s'en eſt occupé pendant 40 ans; c'eſt un claveſſin, dont le clavier fait jouer, non-ſeulement le claveſſin, mais encore un orgue, deux épinettes, une violle, un violon & d'autres inſtrumens tous enſemble, mais je ne l'ai point entendu jouer; ce ſont comme ſept claveſſins différens qui jouent tous à la fois, dès qu'on touche le claveſſin principal. Ces inſtrumens ont encore le mérite d'être peints de la main du Pouſſin.

C'étoit dans ce Palais Veroſpi qu'on voyoit, il y a quelques années, un tombeau de porphyre, dont M. Bouret avoit fait l'acquiſition, & que M. le Comte de Caylus acquit enſuite de lui; ce tombeau eſt formé par une belle urne de porphyre, qui a trois pieds 2 pouces de hauteur, & 3 pieds 4 pouces de largeur, portée ſur de groſſes conſoles faites à la maniere des Egyptiens. M. le

Digitized by Google

Comte de Caylus en a donné la description dans le 7e Tome de ses Antiquités, (page 234). Il le destina, dès qu'il l'eût, à être mis dans l'Eglise de S. Germain-l'Auxerrois pour lui servir de tombeau, & il a été mis en effet dans cette Eglise, en 1767. En attendant, il l'avoit dressé dans son jardin où il le considéroit souvent d'un œil tranquille, & se faisoit un plaisir de le montrer à ses amis ; c'est le seul tombeau de porphyre que nous ayons à Paris.

La rue qui est vis-à-vis du Palais Verospi, conduit à la place des Bourguignons, ainsi appellée à cause de la petite Eglise nationale de S. Claude des Bourguignons ; il y a aussi un petit hospice auquel François Henri, né en Bourgogne, laissa tout son bien en 1662. L'Eglise a été rebâtie il y a quelques années sur les desseins de M. Deriset ; il y a dans dans la chapelle latérale à main droite, un tableau de M. de Troy qui étoit avant M. Natoir, Directeur de l'Académie de France à Rome.

PALAZZO CONTI, qui est situé dans une autre petite place appellée *Piazza di Ceri*, appartenoit autrefois aux Ducs de Ceri, de la Maison Orsini ; il est occupé

Digitized by Google

actuellement par le Duc de Poli ou de Guadagnolo, héritier de l'ancienne & illuſtre Maiſon *Conti*; l'architecture eſt de Martin Lunghi l'ancien; l'intérieur eſt orné de tableaux de Rubens, du Guide, du Carrache, de Cortonne, de Maratte, &c. La jeune Ducheſſe de Poli eſt une des plus belles perſonnes qu'il y ait à Rome; la douceur de ſes manieres & l'agrément de ſa converſation embelliſſent encore les charmes de ſa figure.

SANTA MARIA IN TRIVIO, Egliſe deſſervie par les Clercs réguliers qui furent inſtitués pour le ſervice des malades, par S. Camille de Lellis, appellée *Crucifieri* ou *della Crocetta*, & dont nous parlerons à l'occaſion de l'Egliſe de la Magdelaine; celle dont il s'agit actuellement eſt appellée *in Trivio*, à cauſe de la fontaine de Trévi qui en eſt proche; on l'appelle auſſi *Santa Maria in Fornica*, à cauſe des anciens arcs de l'eau Vierge qui paſſoient près de-là.

Elle a été bâtie ſur les deſſeins de Jacques del Duca, ſous le pontificat d'Alexandre VII. Il y a dans le Noviciat de ces Peres, un Chriſt peint par le Palma, dont on fait le plus grand cas. On a

Digitized by Google

placé en dehors le marbre qui annonce que Bélisaire fit reconstruire cette Eglise en 527, pour réparer la faute qu'il avoit commise en dépoſant le Pape S. Severe, pour plaire à l'Impératrice Theodora : voici l'inscription, elle est en caracteres assez grossiers.

Hanc vir patricius Vilisarius urbis amicus,
Ob culpæ veniam condidit Ecclesiam.
Hanc iccirco pedem qui sacram ponis in ædem
Ut miseretur eum sæpe precare Deum.

Piazza Colona, belle place d'environ 40 toises en quarré dans le centre de Rome, & sur le bord du cours, dont les édifices sont bien bâtis, les percés agréables, dans le milieu de laquelle s'éleve la colonne Antonine, qui lui donne le plus grand air de magnificence; Grégoire XIII y fit aussi construire une grande fontaine sur les desseins de Jacques *della Porta*, & Alexandre VII lui donna la forme réguliere & rectangle qu'elle a. Place Colonne.

Le Palais Chigi regne tout le long de la place du côté du nord; le Palais du Vice-Gérent, & les archives de la Camera sont au couchant; & au midi c'est le Palais du Duc d'Arci, fils du Prince de Piombino, l'Eglise de S. Barthelemi

Digitized by Google

des Bergamasques, avec le College Cerasoli, fondé pour de jeunes gens de Bergame.

Colonne Antonine.

LA COLONNE ANTONINE qui fait le principal ornement de cette place a 116 pieds de hauteur : il y a 91 pieds 2 pouces 5 lignes, depuis le dessus du chapiteau jusqu'au bas de la plinthe de la base, ou jusqu'au dessus de la corniche du piedestal ; suivant la mesure de M. de la Condamine, (Mem. de l'Acad. 1757. pag. 410). Suivant une mesure que M. Peyre le jeune a bien voulu me communiquer, le piedestal a 25 pieds 2 pouces 5 lignes, & la colonne 91 pieds 7 lig. Ces petites différences viennent de la maniere dont on opere, & elles sont presqu'insensibles ; la statue de S. Paul a 13 pieds, & elle est sur un piedestal d'environ 6 pieds, placé au-dessus du chapiteau.

Cette colonne est toute en marbre, entourée de bas-reliefs qui forment 20 spirales autour du fût de la colonne : on monte jusqu'au sommet par 189 marches, (quoique M. Venuti dise 106), & l'intérieur est éclairé par 16 fenêtres ; le diametre du fût est de 14 pieds 6 pouces ; la largeur du tailloir est de 16 pieds

Digitized by Google

4 pouces ; le chapiteau est dorique. La proportion de cette colonne est corinthienne, quoiqu'elle soit décorée avec les ornemens de l'ordre dorique, mais elle ne produit pas un bien bon effet, ni de près ni de loin ; elle paroît même plus grosse en haut qu'en bas ; le piedestal est très-haut & ne se grouppe point du tout avec la colonne : il est d'ailleurs mauvais en lui-même. Les sculptures qui sont sur la tige sont inférieures à celles de la colonne Trajanne, tant pour la composition, les caracteres de têtes, le choix, & les attitudes de figures, que pour l'exécution.

La colonne Antonine est ainsi appellée, parce qu'on croit qu'elle fut élevée par le Sénat à l'Empereur Antonin le pieux après sa mort ; mais comme on y voit représentée la guerre des Marcomans, faite par son successeur Marc-Aurele, on en conclud ou qu'elle fut achevée sous le regne de Commode, ou, ce qui est plus vraisemblable, qu'elle fut élevée, non pas à Antonin le pieux, mais à Marc-Aurele ; ce Prince étant aussi appellé quelquefois, *Divus Antoninus* ou *Marcus Antoninus*, il a pu en résulter un équivoque, & le nom d'Antonine lui est

reſté; cette erreur eſt même conſacré par une des inſcriptions que nous allons rapporter. Cette colonne étoit fort gâtée du temps de Sixte V; ce Pape la fit reſtaurer en 1589 ſous la conduite de Fontana, lequel ajouta le revêtiſſement du piedeſtal; elle fut pour lors conſacrée à S. Paul, auquel on éleva une ſtatue en bronze doré, de 19 palmes ou 13 pieds de hauteur. On voit ſur la baſe de la ſtatue ces paroles : *Sixtus V. S. Paulo Apoſt. Pontif. a. IV.* & ſur les quatre faces du piedeſtal de la colonne, les quatre inſcriptions ſuivantes.

Sixtus V. Pont. Max columnam hanc cochlidem Imp. Antonino dicatam; miſere laceram ruinoſamque primæ formæ reſtituit, a. 1589. Pont. 4.

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc ab omni impietate expurgatam S. Paulo Apoſtolo æneaejus ſtatua inaurata in ſummo vertice poſita D. D. a. 1589. Pont. 4.

M. Aurelius Imp. Armenis, Parthis Germaniſque, bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam rebus geſtis inſignem, Imp. Antonino pio patri dedicavit.

Triumphalis & ſacra nunc ſum, Chriſti vere pium Diſcipulum ferens, qui per

Digitized by Google

crucis prædicationem de Romanis, Barbarisque triumphavit.

Eques Dominicus Fontana, Archit. instaurabat.

PALAZZO CHIGI, Palais du Prince Chigi, qui regne sur cette place; il a sa principale entrée dans la rue du Cours. Il fut commencé par Jacques della Porta & Charles Maderno, & il a été terminé par Felice della Greca; mais il n'a rien d'extraordinaire, par rapport à l'Architecture.

On ne voit plus dans ce Palais les statues fameuses de la Tullia, de la Vestale au crible, de S. Jean-Baptiste; mais il y reste encore de très-belles choses.

Un tableau de Carle Maratte, représentant l'adoration des Bergers; c'est une esquise terminée de la grande fresque qu'il a exécuté au fond de la galerie de Monte Cavallo; elle est fine de couleur, & elle a beaucoup plus d'effet que la fresque: le berger qui joint les mains sur le devant du tableau, est d'après Raphaël.

Un tableau d'un Peintre Flamand, représentant Orphée qui apprivoise les animaux en jouant de la lyre; les animaux en sont rendus avec vérité, & la couleur en est belle.

Digitized by Google

Une bataille de Salvator Rosa, bien composée, & où il y a de trés-beaux détails, des chevaux bien dessinés & un très-bon fond, mais avec peu d'effet; il est trop rouge de couleur.

Une marine, de Claude Lorrain, prise dans un temps de calme; l'effet en est juste, les arbres y sont bien feuillés. Il a représenté sur le devant l'enlevement d'Europe.

Une autre marine faisant son pendant, où Claude Lorrain n'a pas fait un si beau choix de composition, mais qui a toujours le mérite de la couleur.

Un des plus beaux payſages de Salvator Rosa, où l'on voit sur le devant Mercure qui endort Argus en jouant du hautbois, & la Vache Io; le site en est beau & l'effet très-juste.

Deux esquisses de Bacchanales, du Poussin, touchées avec un esprit infini, & qui sont comme des bas-reliefs antiques.

Un grand payſage, de Claude Lorrain, où il y a un colloque; le site en est beau, vaste, & les plans bien décidés & bien dégradés.

Une Lucrece du Guide, dont la tête & l'attitude sont très-gracieuses; mais dont

Digitized by Google

dont la couleur est fade, y ayant très-peu de différence entre les tons de linges & ceux des chairs.

Un tableau allégorique, de Rubens; l'union de l'Abondance avec le Fleuve du Tigre. Le Fleuve est appuyé sur son urne, & l'Abondance, sous la figure d'une belle femme nue, qui est couronnée par une Renommée, qui lui donne la main; il y a sur le devant un Triton. Ce tableau est un des mieux coloriés de *Rubens*; les chairs y sont rendues avec la plus grande vérité; à l'égard du dessein, les ensembles en sont justes, mais les contours trop chargés.

Un beau buste de la Madelaine, du *Guide*, un peu gris de tons.

Un Satyre qui porte une corbeille de fruits, & à côté une Bacchante, tableau de Rubens, bien peint, & dont les caracteres sont beau & très-riants.

L'esquisse du tableau de S. Romuald, qui est au Camaldules, par *André Sacchi*, elle est belle & bien conservée.

Un paysage de *Benedetto Castiglione*, représentant des Bergers qui conduisent des troupeaux de vaches & de moutons; le paysage, les animaux en sont égale-

ment beaux; il y regne néanmoins un ton trop violet.

N. S. qu'on attache à la colonne, par le *Guerchin*, tableau peint facilement; mais dont le coloris eſt trop rouge.

Deux petits payſages de *Salvator Roſa*, l'un repréſente des rochers, au travers deſquels on voit un ciel, & l'autre une montagne, d'où tombe un arbre; il eſt d'une touche ferme.

Mars qui fouette l'Amour en préſence de Vénus, compoſition des plus extravagantes du *Caravage*; mais où il eſt moins dur dans ſes ombres que d'ordinaire. Mars à l'air ignoble, & la Vénus a le caractere le plus commun. C'eſt une véritable bambochade.

Un Cormoran & d'autres oiſeaux de mer, peints avec beaucoup de vigueur & de vérité, par *Salvator Roſa*.

Un portrait de l'Arétin, peint par le Titien. Un buſte d'Alexandre VII, & d'autres buſtes de la famille, par le Bernin. Deux beaux couſſins faits d'une pierre de touche, que le ciſeau du Bernin ſemble avoir amolli; on a placé ſur l'un une tête de mort, ſur l'autre un enfant qui dort.

Digitized by Google

Quatre Gladiateurs en attitude de combattans; quatre autres ſtatues de jeunes gens qui font différens exercices. Une Cérès, un Silene, dix ſtatues de Divinités, un buſte de Caligula ſur une table de porphyre; deux colonnes d'albâtre & deux de jaune antique, &c.

La Bibliotheque eſt précieuſe; elle renferme divers manuſcrits, ornés de très-belles migniatures; une généalogie de N. S. écrite dans le 4e ſiecle; un Miſſel de Boniface VIII, couvert en argent; une vie de Sixte-Quint, manuſcrite.

La chapelle du Cardinal Chigi eſt des plus ornées & des plus riches. Parmi les bijoux précieux de ce Palais, on conſerve une croix de diamans dont Louis XIV fit préſent au Cardinal Chigi, lorſqu'il étoit Nonce en France, & que Madame la Princeſſe a bien voulu me faire voir, comme un gage de l'attachement de cette illuſtre Maiſon pour la France.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Suite du premier Quartier; Monte Citorio, *le Panthéon*,

MONTE CITORIO, c'eſt le nom d'une petite colline ou élévation, qui touchoit au Champ de Mars, où les candidats ſe plaçoient dans le temps des comices, pour être vus & examinés du Peuple, & le nom de *Citorio* lui eſt reſté probablement, parce que les Centuries y étoient appellées l'une après l'autre par l'Huiſſier : *Petit à Conſule ut Centuriam ſeniorum citaret.* (Tite-L. Dec. 3. p. 6.)

On y a bâti le Palais de Juſtice, appellé auſſi *Curia Innocenziana.* Ce bâtiment avoit été commencé du temps d'Innocent X, par la Maiſon Ludoviſi, ſur les deſſeins du Bernin ; mais l'ouvrage fut abandonné juſqu'au temps d'Innocent XII, Pignatelli, qui l'a fait terminer vers la fin du dern. ſiecle, ſous la direction du Cavalier Fontana. Le bâtiment eſt décoré de trois grandes portes, de 125 fenêtres & d'un grand balcon,

Digitized by Google

sur lequel se fait publiquement l'extraction ou le tirage de la Loterie. On voit en entrant une belle fontaine dans le fond de la cour, dont les eaux coulent dans un bassin de granite, trouvé dans les ruines de l'ancienne ville de Porto. Le rez-de-chaussée est occupé par les Bureaux de l'Auditeur de la Camera, & par les Greffes & les Archives.

La grande salle du premier étage, où est la statue du Pape Innocent XII, est destinée pour les Tribunaux des Prélats appellés *Chierici di Camera*, dont on trouvera la juriſdiction & les départemens à l'endroit où nous parlerons de la Cour de Rome.

Plus loin sont les salles d'Audience des Lieutenans de l'Auditeur de la *Camera* & de l'Auditeur de la *Segnatura*, dont nous parlerons aussi plus en détail; le second étage est destiné à l'habitation de l'Auditeur & du Trésorier de la Chambre Apostolique.

La place de *Monte Citorio* est vaste; Clément XII pour la rendre plus belle, fit abattre beaucoup de vieilles maisons, & ouvrit une large rue qui y conduit. Benoît XIV a fait élever dans le milieu

Digitized by Google

de cette place, ſur un fondement ſolide, le piedeſtal d'une colonne d'Antonin, ſous la conduite du Cavalier Fuga; il ſe propoſoit d'y faire placer auſſi la colonne, mais elle eſt encore à terre dans une cour, derriere le Palais de Monte Citorio, du côté du couchant.

Le piedeſtal qui eſt ſur cette place a 11 pieds de hauteur ſur 12 de large, de marbre blanc, avec des ſculptures de trois côtés & une inſcription ſur le quatrieme. Le côté qui regarde Monte Citorio eſt celui qui mérite le plus d'attention; il repréſente l'apothéoſe d'Antonin & de Fauſtine. C'eſt un Génie qui les porte ſur ſes ailes, tenant de la main gauche un globe, & un ſerpent ſur le globe; au pied du Génie eſt une figure allégorique qui tient un obéliſque, marque de l'immortalité. A l'oppoſite de cette figure eſt la ville de Rome, aſſiſe, tenant ſous ſa main droite un bouclier, ſur lequel eſt repréſenté une louve avec Rémus & Romulus; le tout eſt d'un beau ſtyle, le Génie eſt bien deſſiné, mais le tour en eſt roide. La ville de Rome eſt beaucoup mieux que toutes les autres figu-

Digitized by Google

res, dont l'assemblage est assez bizarre.

Les deux autres bas-reliefs, au nord & au midi, représentent la pompe funebre de cet Empereur. Les figures de ronde-bosses sont attachées simplement sur le côté du piedestal. Dans la partie opposée au grand bas-relief, on lit cette inscription :

DIVO ANTONINO AUGUSTO PIO, ANTONIUS AUGUSTUS, ET VERUS AUGUSTUS FILII.

On dit ordinairement que sur ce piedestal étoit la colonne de granite qui est actuellement par terre avec une armature de fer, dans une petite cour derriere le Palais de *Monte Citorio*; mais il y a des personnes qui ne croient pas que le piedestal ait jamais appartenu à la colonne, dont nous parlons. Cependant il me paroît que cette colonne est reconnue depuis long-temps, par les meilleurs Antiquaires, pour celle d'Antonin le Pieux; la grande colonne Antonine est regardée comme ayant été élevée à Marc-Aurele; celle dont il s'agit ici fut amplement décrite dans un ouvrage publié sur ce sujet en 1705 (a).

(a) Il a pour titre : *Joannis Vignoli Petilianensis de Columna Imperatoris Antonini pii Dissertatio:*

On y voit qu'elle a 45 pieds 6 pouces de longueur, & 20 pieds de circonférence; elle eſt d'un ſeul morceau de granite, & de celui qui eſt à petits points rouges, que les anciens appelloient *Syenites*, parce qu'il ſe trouvoit du côté de Syenne, ville célebre de la Thébaïde. (Pl. L. XXXVI. c. 8.)

L'inſcription du piedeſtal ſemble indiquer que cette colonne ne fut érigée qu'après ſa mort; mais il y a des médailles qui prouvent qu'elle fut élevée par ordre du Sénat 15 à 20 ans avant ſa mort, dans le Champ de Mars, ſur le penchant de la colline qui eſt appellée *Monte Citorio*, & à ſa partie occidentale.

Cette colonne fut découverte en 1704, tirée de terre & élevée le 24 Septembre 1705; elle reſta ſuſpendue toute la nuit & fut deſcendue le lendemain ſur le *Straſcino*, ou char compoſé de différens rouleaux, qui devoit la tranſporter à l'endroit où elle eſt. On ſe ſervit d'une grande machine & d'un échafaudage de 80 pieds de hauteur,

accedunt antiquæ inſcriptiones, ex quamplurimis quæ apud auctorem extant ſelectæ. Romæ 1705 in-4°. 341 pages.

Digitized by Google

que le Cav. François Fontana fit élever pour cet effet, malgré les embarras d'un emplacement fort étroit & fort incommodé (*).

La place d'Antonin le Pieux, *Forum Antonini*, étoit sans doute au même lieu, aussi bien que le Temple de cet Empereur; mais on n'en sait rien de particulier, si ce n'est qu'une colonne immense suppose une place, des portiques, des Temples. On lit en effet dans Pub. Victor, & dans Capitolin, qu'Antonin & Marc-Aurele avoient des Temples, & il est probable que c'étoit vers la place Colonne.

Le portique des Argonautes, élevé par Agrippa, 34 ans avant J. C. étoit aussi près delà; c'étoit un des lieux les plus fréquentés de Rome, & Martial en parle dans plusieurs endroits. Lorsqu'il dépeint la foule oisive qui passoit le temps sous le portique de Quirinus, qui étoit près de l'Eglise des Capucines & de S. André des Jésuites, où dans le bas de la colline, il dit qu'il n'y avoit pas plus de monde sous les portiques de

Portique des Argonautes.

(*) Cette machine, ou ce *Castello* a été gravée à Anvers, par Arnold van Westerhout, Graveur de Ferdinand, grand Prince de Toscane: il est encadré dans la salle de l'Académie des sciences à Paris.

Pompée, d'Europe & sous celui des Argonautes :

Vicini pete porticum Quirini,
Turbam non habet ociosiorem,
Pompeius vel Agenoris puella
Vel primæ Dominus levis carinæ.

Mart. 10. 1.

Le portique d'Europe ou de la fille d'Agenor, dont il s'agit ici, étoit sur le Champ de Mars, au bas de Monte Citorio, exposé au soleil couchant, aussi bien que le *Septa Julia*, autre portique du Champ de Mars, fait par Agrippa.

Au midi des deux places que nous venons de décrire, il y en a une troisieme, qui est la place de la Douanne ou place de Pierres.

PIAZZA DI PIETRA, petite place qui est au midi de la place Colonne. Son nom vient, suivant *Flaminio Vacca*, de la grande quantité de pierres & de ruines que l'on tira d'un ancien édifice. Il reste encore onze grandes colonnes, qui forment la façade principale du bâtiment de la Douanne, destinée pour les marchandises qui viennent par terre. Cette Douanne, bâtie en 1695 par

Digitized by Google

Innocent XII, est appellée *Dogana di Terra*, le produit en fut affecté à l'Hôpital des Pauvres qui sont invalides, comme on le voit par une inscription qui est sous le portique de ce bâtiment, au bas d'une image du Sauveur en bas-relief, qui forme les armoiries de cet établissement :

Hospitii Apostolici Pauperum Invalidorum.

Ces onze colonnes appartenoient au portique d'un Temple, puisque sur les huit colonnes qui sont du côté du Séminaire Romain, on voit une grande voûte qui s'appuyoit sur l'entablement, & qui est visiblement les restes d'un Temple. Les uns ont dit que c'étoit le portique des Argonautes, d'autres font pour le Temple de Mars ; les autres, à raison du voisinage de la colonne Antonine, ont cru que c'étoit le Temple d'Antonin. Nardini croit que c'étoit le portique des Argonautes, ou le Temple de Neptune, que fit faire Agrippa, parce que si la place d'Antonin eût été assez grande pour s'étendre depuis la Douanne, jusqu'au Palais Verospi, elle n'auroit pu être assez étroite pour se terminer au Cours, qui étoit certainement la *via Flaminia*.

Digitized by Google

Ces onze colonnes cannelées qui forment la façade de la Douanne, leurs architraves & leurs frises sont antiques ; mais la corniche est moderne. Derriere ces colonnes il y a un mur de marbre blanc, qui séparoit les portiques de la nef. Elles ont environ cinq pieds de diametre, & ont toute leur diminution en dehors, pour donner à l'édifice plus d'apparence de solidité, suivant la regle de *Vitruve* ; la frise est bombée & ne fait pas bien ; l'architrave est d'un assez bon profil, ainsi que les chapitaux des colonnes. La sculpture & les ornemens sont bien travaillés. On voit encore dans le mur de la nef le commencement d'une voûte ornée de caissons, ce qui mérite d'être remarqué, parce que la plupart des Temples anciens n'avoient point de voûtes.

SEMINARIO ROMANO, College de Jésuites, fondé par Pie IV en 1560, pour l'éducation de cent jeunes Ecclésiastiques ; les Chapitres & les Maisons Religieuses de Rome étoient obligés de contribuer à la dépense ; mais le nombre a été réduit à 29, par la facilité qu'on a eu, en différens temps, d'accorder aux Communautés l'exemption

Digitized by Google

de cet impôt. Les Jésuites ont la permission d'y recevoir une centaine de pensionnaires, qui sont presque tous de la premiere Noblesse, & qui vont aux Ecoles du College Romain. L'éducation qu'on y donne à ces jeunes gens ne sauroient être plus complette; non-seulement ils y sont instruits dans la piété & les Belles-Lettres, mais les connoissances même de bienséance & d'agrément n'y sont point oubliées. Il y a un grand & beau théâtre pour leurs exercices; ils y récitent en public des pieces de Poësie & d'Eloquence; ils y exécutent des danses & de la musique. On les fait même monter à cheval, & faire en public des évolutions militaires, des exercices d'escrime, de pistolet, de lance, de bague: c'est vers le commencement de Septembre. On compte parmi les personnages distingués qui ont été élevés dans le Séminaire Romain, quatre Souverains Pontifes, Grégoire XV, Clément IX, Innocent XII & Clément XI; plus de 40 Cardinaux & autres hommes célebres.

Le Temple de Saturne paroît avoir été vers *Santa Maria in Aquiro*, près

du Séminaire Romain, où se terminoit l'acqueduc de l'*acqua Virgina*.

PIAZZA CAPRANICA, petite place qui n'est pas loin du Panthéon, sur laquelle est un théâtre appellé aussi théâtre de Capranica, un College qui a le titre de premier College de Rome, & qui fut fondé en 1458 par le Cardinal Capranica; enfin, une Eglise de *Santa Maria in Aquiro;* elle est ainsi appellée par corruption, à cause des exercices de chevaux qui se faisoient près delà dans le champ de Mars. Elle fut bâtie sur les ruines du Temple de Juturne, par S. Anastase I. vers l'an 400.

L'Hôpital des Orphelins établi par S. Ignace de Loyola en 1540, est à côté de cette Eglise, de même que le College Salviati, où l'on reçoit ceux des orphelins qui ont de la disposition à l'étude.

La petite rue qui est au midi de la place de Capranica, à côté du portail de l'Eglise, s'appelle *Vicolo della spada d'Orlando;* c'est cette épée que l'Arioste appelle *Durindaria*, (23. 78.) Roland, qui étoit Comte d'Angers & parent de Charlemagne, fut tué l'an 778, en

Digitized by Google

revenant d'Espagne, à la journée de Roncevaux; il est célebre par les beaux vers de l'Arioste.

PIAZZA *della Rotonda*, petite place qui est devant la fameuse Eglise du Panthéon. Grégoire XII y fit faire une fontaine devant l'Eglise de S. Mauto, où le Pape Paul V l'avoit fait élever.

Il y a une fontaine de marbre blanc; dans le milieu du bassin est un massif quarré, dont les angles sont abattus, & sur lesquels on a mis des Dauphins. Ce massif porte un petit obélisque Egyptien, que Paul V avoit fait élever devant l'Eglise de S. *Mauto*, & que le Pape Albani, Clément XI, fit placer en 1711, sur la place de la Rotonde. Toute la composition & l'idée de cette fontaine est commune, & l'exécution médiocre.

LA ROTONDA ou *Santa Maria ad Martyres*, est appellée quelquefois aussi le Panthéon. C'est le plus beau reste de la magnificence de l'ancienne Rome, & le seul Temple des Romains qui se soit conservé dans son entier. On lit sur l'architrave de la façade extérieure cet inscription : *M. Agrippa L. F. cos. Tertium fecit*, qui nous apprend que ce bel Panthéon.

Digitized by Google

édifice fut fait par Agrippa, gendre d'Auguſte, dont nous avons parlé tant de fois à l'occaſion des beaux édifices de Rome. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Agrippa ne fit faire que le portique; & l'on voit en effet, entre le portique & le corps de la Rotonde, une diſparité de conſtruction, qui donne lieu de croire que le corps du bâtiment ou la Rotonde, avoit été bâtie du temps de la République Romaine, & que le porche fut ajouté par Agrippa; quoi qu'il en ſoit, ce Temple a été célebre ſous le nom de Panthéon ou de Temple de tous les Dieux, & l'Empereur Adrien le décora intérieurement de colonnes.

Lorſque le Pape Boniface IV voulut abolir à Rome le ſouvenir de l'Idolâtrie, il obtint de l'Empereur Phocas la permiſſion de changer ce Temple en une Egliſe, qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les Martyrs, ſuivant le Cardinal Baronnius, dans ſes notes ſur le Martyrologe Romain, (au 13 Mai,) & il y fit tranſporter de différens cimetieres de Rome la charge de 28 voitures de Reliques, dont il fit le dépôt ſous le pavé du grand autel. Il y baptiſa plus

Digitized by Google

de cent Juifs qui furent convertis de ſon temps, par la guériſon d'un aveugle né, attribuée à l'ancienne image de la Vierge, que l'on révere dans cette Egliſe, & qui paſſe pour être de Saint Luc ; on y conſerve auſſi l'ancienne image du Sauveur.

Grégoire IV, en 830, conſacra cette Egliſe à l'honneur de tous les Saints, & ordonna que ce ſeroit à l'avenir une fête de commandement, dans toute l'Egliſe Catholique, comme on la célebre encore le premier de Novembre. C'eſt auſſi une grande fête à la Rotonde que le jour des Morts.

Eugene IV fit reſtaurer la coupole, qui, par vétuſté & par les tremblemens de terre, menaçoit ruine. Alexandre VII fit abaiſſer la place au niveau du portique de l'Egliſe, qui, par les ruines de Rome ſe trouvoit comme enterré & auquel on deſcendoit par pluſieurs marches. Il fit auſſi repolir les marbres de l'intérieur de l'Egliſe & les belles colonnes des autels ; il fit incruſter de nouveau la voûte, où il y avoit eu autrefois des ornemens de bronze doré. Clément XI en 1719, fit fermer le portique avec des grilles de fer, ajoura

Digitized by Google

des ornemens de marbre là où ils manquoient, dans l'Eglise & au grand autel. Benoît XIV a fait faire aussi dans cette belle Eglise différentes réparations, mais les Artistes se plaignent de ce qu'en faisant reblanchir la voûte, on a diminué la majesté de l'édifice, & l'accord de couleur qu'il y avoit entre ses différentes parties.

Le portique du Panthéon est superbe & présente l'aspect le plus majestueux; il est d'ordre Corinthien, couronné d'un fronton; ce fronton est porté sur huit colonnes, & représente bien l'entrée d'un temple. Cette forme de décoration a été imitée cent & cent fois par les Architectes les plus habiles, & l'on avoit projetté de l'employer même à la façade de S. Pierre.

La calotte qui couronne cette rotonde fait un très-grand effet, mais les campanilles ajoutées par le Bernin, s'accordent mal avec le reste de l'édifice. Il est bon d'observer ici que les vestiges qui restent de l'ancien fronton, ont induit bien des Architectes en erreurs; en prenant la rotonde pour modele, ils ont cru devoir faire aussi deux frontons; mais dans le Panthéon, cela provient

Digitized by Google

de ce qu'originairement il n'y avoit point de porche, & seulement un fronton un peu plus élevé ; lorsqu'on a voulu faire ensuite un porche, on n'a point voulu sortir des bonnes proportions ; on a tenu la masse moins haute, ce qui par l'optique fait le même effet ; on a laissé subsister l'ancien fronton, parce qu'il étoit inutile de le détruire, ne pouvant être vu d'en bas.

Les entre-colonnemens du portique de la rotonde sont serrés, ce qui fait fort bien ; celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres. Les colonnes ont un peu moins de dix diametres. Le fronton devient un peu fort sur les colonnes. Les bases ne sont pas belles, les moulures en étant trop égales ; les chapiteaux sont beaux, sans être du plus bel antique. L'entablement est d'un très-beau profil.

Le vestibule ou le porche, dont la rotonde est précédée, a 98 pieds 10 pouces entre les axes des colonnes, il est d'une belle proportion ; car il faut observer que, si ce portique paroît un peu bas, cela provient de ce que les degrés en sont maintenant enterrés, le sol de Rome s'étant élevé par les ruines. Ce portique est soutenu par 16 grandes

Digitized by Google

colonnes de granite oriental qui ont 15 pieds 10 pouces de circonférence. Les deux latéraux ſont terminés par deux grandes niches, dans leſquelles étoient les ſtatues d'Auguſte & d'Agrippa, (Dion. Caſſius, L. 35). Dans l'une des deux il y avoit un beau ſarcophage de porphyre, dont nous avons parlé à l'article de S. Jean de Latran.

Ce portique amene bien, & avec majeſté la grande porte qui donne entrée à cette rotonde, & qui s'ouvre ſur des pilaſtres antiques de bronze.

Cette porte, quoique fort grande, ainſi que les niches qui l'accompagnent, n'eſt point diſproportionnée, eu égard aux entre-colonnemens.

L'ancienne porte de bronze fut enlevée par Genſéric, Roi des Vandales, qui s'étant rendu maître de Rome, l'arracha du Panthéon, & la fit mettre ſur un vaiſſeau qui périt ſur les côtes de Sicile; on y en a mis une autre qui eſt auſſi de bronze; mais on conjecture qu'elle a été tirée de quelqu'autre ancien édifice, parce qu'elle n'eſt pas exactement de la grandeur de l'ouverture. Le haut du portique étoit auſſi couvert de bronze, mais on l'a ôté pour en faire

Digitized by Google

le baldaquin & les colonnes de S. Pierre; cela se voit par une inscription qui est sous le portique.

L'intérieur de la Rotonde a 137 pieds 2 pouces de diametre entre les axes des colonnes, suivant la mesure de M. de la Condamine, qui est exactement conforme à celle de Desgodets, (Mémoires de l'Académie, pour 1757, pages 360 & 410). Comme elle étoit consacrée à tous les Dieux, & qu'elle devoit être une image du Ciel, on lui a donné autant de hauteur que de largeur, & sa voûte est un hémisphere parfait, dont le sommet est ouvert par un œil de bœuf qui sert à l'éclairer, sans le secours d'aucune autre ouverture. Le cercle de la voûte a 27 pieds 5 pouces de diametre.

L'ordre Corinthien dont la rotonde est intérieurement décorée, est d'une belle proportion, mais un peu petit. Le second ordre en petits pilastres composés n'est pas bon, n'ayant aucun rapport avec l'ordre Corinthien qui est dessus, & étant décoré de petits panneaux de mauvais effet & peu propre au bon caractere de décoration d'un temple.

Les huit autels qui occupent la circonférence intérieure de l'Eglise sont

Digitized by Google

ornés de 16 colonnes, dont quatre de porphyre, quatre de jaune antique, & huit de granite. Ils ſont d'une bonne décoration, ſeulement il eût été à deſirer que la corniche du grand ordre Corinthien eût été moins ſaillante.

En général, on croit que les huit grandes niches qui faiſoient, du temps de la république, la ſeule décoration de ce temple, étoient à la vérité moins riches, mais plus mâles que la décoration de colonnes Corinthiennes de jaune antique qu'Adrien y fit ajouter, & qui en elles-mêmes ſont très-belles. Les grands caiſſons quarrés qui décorent cette voûte, & qui étoient autrefois tout incruſtés de bronze, deviennent maintenant un peu trop forts, à raiſon de la petite architecture d'en bas dont on a décoré ce temple. Il ne renferme d'ailleurs rien de bien ſingulier ni en peinture ni en ſculpture : voici cependant les choſes qu'on peut y remarquer.

Le tombeau de Raphaël qui eſt à gauche, n'eſt pas bon, il fut fait au dépens de Carle Maratte ; le buſte de Raphaël placé dans une niche, eſt de la main de Nardini, il y a une épitaphe compoſée par Monſignor *della Caſa*, avec le diſ-

Digitized by Google

tique suivant, fait par le Cardinal Bembo :

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce grand homme, le plus grand de tous les peintres dont les ouvrages existent, mourut en 1520, à l'âge de 37 ans. Son tombeau, quant à la partie de l'art, ne répond pas à la réputation de celui pour qui il fut élevé.

Le tombeau d'Annibal Carrache fait pendant à celui de Raphaël ; le buste est aussi de Nardini, & fut fait de même aux dépens de Carle Maratte. Il y a dans la même Eglise des épitaphes à l'honneur de Pierino *del Vaga* & de Jean *da Udine*, qui fut le restaurateur de l'art de peindre les groteſques ; un mausolée de Taddée Zuccheri, où il est représenté en bas-relief par Frédéric son frere cadet ; un autre de Flaminio Vacca, fait par lui-même, & celui d'Arcangelo *Corelli*, un des plus grands violons qu'il y ait eu en Italie. Toutes les statues & les bas-reliefs qui sont dans la chapelle des Corbinelli sont des ouvrages estimés, d'André Contuci.

Il y a aussi une statue de la Vierge, par

Lorenzetto, qui fut faite en exécution des dernieres volontés de Raphaël ; S. Céſarée par Bernardino Cametti ; S. Athanaſe, par François Moderati ; Sainte Agneſe, par Vicenzo Felice. Dans la chapelle de S. Joſeph, il y a une ſtatue de Vincent de' Roſſi, de Fieſole, éleve du Bandinelli ; les peintures latérales ſont de François Cozza, ſurnommé le Calabrois ; le Pere Eternel eſt auſſi peint par le même, & non par Peruzzini, comme on l'a dit. La Préſentation au temple eſt de Gemignani.

On monte au haut de la Rotonde par un eſcalier triangulaire aſſez ingénieux ; & l'on arrive ſur la calotte par des degrés où il n'y a point de garde-fou, juſques au cercle de l'ouverture. On remarque dans ſa bâtiſſe, qui eſt en général de brique, beaucoup de petites chambres vuides ménagées pour alléger le mur.

Lorſqu'on travailla en 1756 à reblanchir les caiſſons de la voûte, on avoit fait un échafaud cintré avec des degrés, mais ſi léger & ſi mobile qu'au moyen de deux poulies, on le promenoit à volonté tout autour de la calotte. Le point d'appui étoit formé par deux pieces de bois qui traverſoient l'ouverture de la Rotonde ;

Digitized by Google

rotonde ; & son autre extrémité portoit sur la corniche ; par ce moyen les ouvriers pouvoient atteindre aisément à toutes les parties de la voûte, sans endommager les ornemens : en général il n'y a rien de si adroit & de si ingénieux que l'échaffaudage des Italiens. Par exemple, quand on travaille aux coupoles des dômes de S. Pierre, on fait de petits échaffauds en spirale qui ne posent que sur la corniche, & par lesquels on peut atteindre par-tout ; ce qui est d'autant plus commode, que ces échaffaudages étant tout-à-fait en l'air, le bas de l'Eglise est entiérement libre. On admire encore à Rome la maniere dont les tapissiers de S. Pierre ajustent des échelles les unes sur les autres, pour atteindre jusques au haut de l'Eglise où ils portent des tapisseries immenses avec une légété surprenante.

Derriere la rotonde on voit différentes parties de murs, & même une moitié de salle ronde, qui sont les seuls fragmens qui restent des thermes d'Agrippa qui avoient été bâtis avant tous les autres de Rome.

Congrégations des Crucifères.

Santa Maria Maddalena *de' PP. Ministri degl' Infermi ;* cette Eglise

appartient à une Congrégation établie en 1585, par S. Camille de Lellis ; ce Saint étoit né à Bocchianico dans la province de l'Abruze, il étoit dans l'état militaire, lorsqu'une plaie qui lui vint à la jambe occasionna sa conversion ; il se dévoua au service des malades dans l'Hôpital S. Jacques à Rome ; son zele le fit mettre ensuite à la tête de la Maison ; ce fut-là qu'il apprit à connoître & les miseres des pauvres malades ; & le besoin qu'ils ont de soulagemens & de services ; sa charité le fit penser à établir une Congrégation, dont le principal institut seroit de servir les malades ; elle fut approuvée en 1586, par Sixte V. Ces Peres font aussi profession d'aller assister les mourans, dans les maisons particulieres, même en temps de peste, on les appelle Cruciferes à cause de la croix de drap qui est cousue sur leur habit.

L'Eglise fut commencée sur les desseins de Jean Antoine de' Rossi, & achevée par Quadri, sous le pontificat d'Innocent XII ; elle est d'une composition extravagante, mais ornée de peintures & de sculptures avec une immense profusion. La chapelle des Torri est de la plus

Digitized by Google

grande magnificence ; le tableau de S. Nicolas de Bari qu'on y voit, est du Baccicio. La chapelle des Farsetti est aussi très-ornée : le tableau est de Jordans, il représente S. Laurent Giustiniani, premier Patriarche de Venise. La chapelle de S. Camille également revêtue de marbres, a été peinte par Sébastien Conca & par deux de ses éleves, à l'exception du grand tableau qui est de Costanzi.

Missionnaires de S. Lazare.

SANTA TRINITA *a Monte Citorio*, Eglise des Lazaristes, ainsi appellée parce que leur Congrégation fut fondée au fauxbourg S. Lazare près de Paris. On les appelle en Italie, Prêtres de la Mission, parce que leur destination principale est de former les Ecclésiastiques pour les Ordres, & d'instruire les habitans des campagnes par des missions. S. Vincent de Paule fut le premier Instituteur de cette Congrégation, vers l'an 1624. Madame la Duchesse d'Aiguillon, (Marie de Vignarod) fonda en 1642 à Rome la Maison dont nous parlons, qui a été ensuite fort augmentée par d'autres bienfaiteurs, & sur-tout par Innocent XII en 1700. Alexandre VII ordonna en 1662, que tous les

Digitized by Google

Eccléſiaſtiques de Rome & des ſix Evêchés Suburbicaires, avant d'entrer dans les Ordres, ſeroient tenus de faire dans cette Maiſon une retraite de dix jours, pour chacun des Ordres Sacrés ; & tous les mardis il s'y tient des Conférences Eccléſiaſtiques où les Prêtres aſſiſtent en très-grand nombre. L'Egliſe a été refaite par le Cardinal Lanfredini, qui, en 1741 a laiſſé toute ſa ſucceſſion aux Peres de cette maiſon ; il y a des tableaux de M. Vien, de Muratori, Mazzanti, Bottari, Monoſilio, & du Cav. Conca.

Fin du Tome troiſieme.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Réflexions historiques sur la ville de Rome.* Page 1.
CH. II. *Histoire de l'Eglise de S. Pierre du Vatican.* 21
CH. III. *Place, Colonnade, Vestibule de S. Pierre.* 37
CH. IV. *Intérieur de l'Eglise.* 55
CH. V. *De la coupole & des dessus de l'Eglise.* 126
CH. VI. *Des Grottes ou de l'Eglise inférieure de S. Pierre.* 136
CH. VII. *De la prééminence de l'Eglise du Vatican.* 147
CH. VIII. *Palais du Vatican.* 163
CH. IX. *Salles de Raphaël.* 196
CH. X. *Du Belvedere.* 229
CH. XI. *De la Bibliotheque du Vatican.* 244

Digitized by Google

CH. XII. *Des Auteurs qui ont donné la Description de Rome & de ſes Antiquités.* 263
CH. XIII. *Des ſept Montagnes de l'ancienne Rome.* 272
CH. XIV. *De l'enceinte de Rome priſe dans ſes différens accroiſſemens.* 285
CH. XV. *Du Tibre, des Ponts & des Aqueducs de Rome, & de ſa diviſion en quartiers.* 300
CH. XVI. *Diviſion de Rome ancienne état de Rome moderne.* 313
CH. XVII. Rione de' Monti : *Quartier des trois Montagnes.* 320
CH. XVIII. *Suite du premier quartier de Rome ; le Coliſée, S. Jean de Latran, & les environs.* 343
CH. XIX. *Suite du premier Quartier, Sainte Marie Majeure & ſes environs.* 418
CH. XX. *Suite du premier quartier ; Mont Quirinal, Mont Viminal, les Chartreux, la Porte Pie.* 444
CH. XXI. Rione di Trevi ; *Qartier de Trevi & de Monte Cavallo.* 502
CH. XXII. *Suite du ſecond Quartier. Palais Barberini & ſes environs.* 532
CH. XXIII. *Suite du ſecond Quartier*

Digitized by Google

de Rome ; Palais Pontifical de Monte-Cavallo. 548
CH. XXIV. *Suite du ſecond quartier. Palais Colonne, & ſes environs.* 569
CH. XXV. Rione di Colonna ; *Quartier de la Place Colonne.* 604
CH. XXVI. *Suite du troiſieme Quartier ;* Monte Citorio, *le Panthéon.* 628

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Johns Hopkins 2/6/37

Google

Digitized by Google